grammaire française et vocabulaire

langage et communication

nouvel itinéraire grammatical

4e

H. MITTERAND · J. GRUNENWALD · F. EGEA

fernand nathan

LANGAGE ET COMMUNICATION

NOUVEL ITINÉRAIRE GRAMMATICAL

H. MITTERAND
Ancien élève de l'E.N.S.
Agrégé de Grammaire
Professeur à l'Université de Paris III

J. GRUNENWALD
Agrégé de Grammaire

F. EGEA
Ancien élève de l'E.N.S.
Agrégé des Lettres

GRAMMAIRE FRANÇAISE ET VOCABULAIRE

ILLUSTRATIONS DE GEORGES GRAMMAT

FERNAND NATHAN ÉDITEUR
18, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE, 75006 PARIS

avant-propos

Le *Nouvel Itinéraire Grammatical*, classe de 4e, est conforme au programme de grammaire et de vocabulaire publié dans l'arrêté du 16 novembre 1978 (*Bulletin Officiel* du 14 décembre 1978).

Il est profondément renouvelé par rapport aux premières éditions de l'*Itinéraire Grammatical*. Il reste fidèle à la méthode suivie avec succès en 6e et en 5e, en s'adaptant aux exigences du cycle d'orientation. Mais il a changé de format pour bien montrer qu'en 4e et 3e apparaît une nouvelle phase dans l'enseignement du français.

LES OBJECTIFS GRAMMATICAUX.

Approfondir et affiner **la compétence verbale** des élèves ; leur faire observer et décrire **les structures et le fonctionnement de la langue française** : ce sont les deux objectifs fondamentaux d'un bon enseignement de grammaire et de vocabulaire.

Le *Nouvel Itinéraire Grammatical 4e*, pour les atteindre, se divise en 30 chapitres, soit environ un par semaine de classe réelle : 22 pour la grammaire proprement dite, 7 pour le vocabulaire et la stylistique, et 1 pour la versification. L'élève étudiera ainsi un nombre minimum de questions fondamentales, toutes mentionnées dans le nouveau programme.

1. Les quatre chapitres de la première partie, **Révision des données acquises,** rafraîchira les connaissances supposées acquises en 6e-5e, sur le nom et le pronom, les déterminants du nom, les fonctions dans la phrase simple, et les types de phrase (interrogation, injonction, emphase, négation).

2. La deuxième partie, en cinq chapitres, est consacrée aux **emplois et aux valeurs des formes du verbe.** En 5e, nous avions privilégié l'étude de la conjugaison. Nous étudions cette année l'expression du temps et de l'aspect, l'emploi des formes temporelles, des auxiliaires et des périphrases verbales, des formes du subjonctif, de l'infinitif et du participe. Le professeur pourra d'autre part faire retrouver dans les textes, en lecture expliquée ou en lecture suivie, les valeurs temporelles et modales mises au jour pendant les séances d'observation grammaticale.

3. Dans les six chapitres de la troisième partie, nous proposons des **observations nouvelles sur la phrase simple** : l'étude des marques de l'accord, capitale pour la consolidation de l'orthographe grammaticale ; la description de la phrase sans verbe et de la phrase segmentée, dont les ressources expressives sont exploitées aussi bien dans le dialogue de théâtre ou de roman que dans la conversation quotidienne ou la lettre familière ; l'étude des adverbes, indispensable pour compléter l'étude des temps et des modes du verbe et celle des types de phrase.

4. Enfin, la quatrième et dernière partie (six chapitres) aborde l'analyse de **la phrase complexe.** Nous avions étudié l'an dernier les propositions subordonnées conjonctives, relatives, interrogatives. Cette année, après un rappel des trois types de structure de la phrase (juxtaposition, coordination, subordination), nous sélectionnons les subordonnées circonstancielles les plus fréquentes : temps, cause, conséquence, hypothèse. Cette partie se termine par une série d'observations et d'exercices sur la ponotuation.

© Editions Fernand Nathan 1979

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

VOCABULAIRE ET STYLISTIQUE.

Une des principales nouveautés du *Nouvel Itinéraire Grammatical 4e* réside dans la part qui y est faite, conformément aux instructions du programme de 1978, à **l'étude méthodique du vocabulaire.** Nous n'avons pas voulu bloquer cette étude sur une seule partie. La table des matières suggère plutôt aux professeurs de réserver au vocabulaire deux leçons à la suite de chacune des parties grammaticales. Ces leçons compléteront, dans un esprit de synthèse et d'approfondissement, les observations lexicales suscitées par les explications de textes ou les exercices de rédaction. Bien entendu, elles se poursuivront en 3e.

On pourra se limiter, en 4e, à l'étude de la notion de mot, de la formation des mots (dérivation, composition), et des rapports de sens qui gouvernent l'emploi des mots dans l'énoncé : polysémie (mots à sens multiples), synonymie, antonymie (mots de sens contraire), homonymie. On y ajoutera une réflexion sur le dictionnaire et sur la définition.

Trois chapitres concernent **la stylistique** plutôt que la grammaire ou le vocabulaire. Mais ils sont nécessaires à un programme ordonné d'étude de la langue : ce sont les chapitres 6, sur les types d'énoncé (discours et récit), 29, sur le discours et le récit rapporté (discours direct, indirect, indirect libre), et 30, sur le vers, la strophe et le poème.

LA METHODE.

La grammaire et le vocabulaire sont ici des activités d'observation et d'éveil - comme les sciences naturelles. Il ne suffit pas, pour enseigner sérieusement notre langue, de grapiller dans les textes des remarques éparses sur telle tournure grammaticale ou sur l'emploi de tel mot : car ceci ne peut donner aux élèves l'indispensable compréhension synthétique des composantes et des mécanismes du français, ni la souplesse et l'élégance dans leur emploi. Nous considérons que la langue française mérite le même travail spécifique que la mathématique, la physique ou l'histoire, et exige, chaque semaine, des activités distinctes, d'*observation*, de *raisonnement* et d'*application*.

Chaque leçon comporte donc, à partir d'une amorce vivante, un programme de *questions*, de *commentaires*, de *résumés* et d'*exercices*, qui permet à l'élève de découvrir et d'exploiter les aspects principaux d'un fait de langue. Nous accordons une grande importance à la **motivation**, que nous empruntons à toutes les formes de la communication actuelle : documents de la vie quotidienne, supports visuels ou mixtes (bandes dessinées, affiches, dessins, publicité), journaux, chansons, récits, poèmes. Nous avons cependant accru en 4e la place réservée aux **textes littéraires** - dont beaucoup peuvent servir comme textes de dictée.

Les questions et les exercices font appel tantôt à la recherche collective, tantôt au travail individuel. Ils se répartissent en *exercices de type structural* (adjonction, effacement, substitution, exercices à trous, exploitation d'un modèle, constitution d'ensembles, transformations) et en *exercices d'expression personnelle* sur un motif linguistique donné. Nous avons beaucoup augmenté le nombre des exercices ; de plus, des *travaux d'application complémentaires* ont été insérés dans les marges des leçons.

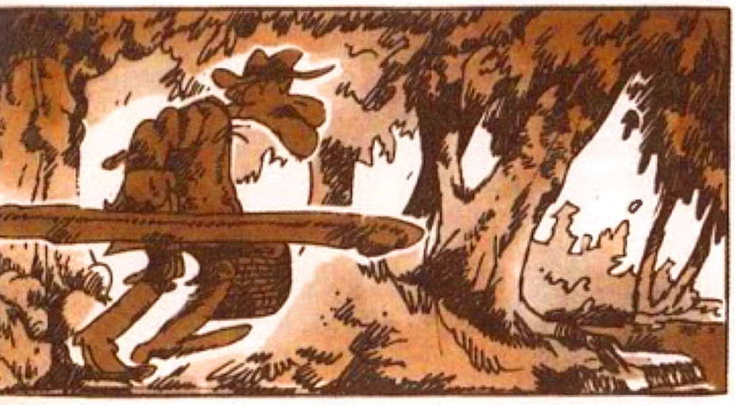
La participation active et la curiosité des élèves pour la mécanique des formes du langage sont donc sollicitées d'un bout à l'autre de chaque chapitre. Rien n'est acquis qu'ils n'aient eux-mêmes découvert ou retrouvé. Pas de lecture passive, ni d'exposé abstrait, mais une constante activité de la classe. Nous avons conçu chaque leçon comme une partition, avec un plan clair, qu'il suffit au professeur de suivre, pour parcourir sans ennui et avec exactitude toute l'étendue d'un problème grammatical ou lexical. *Parler, identifier, comprendre, décrire, mémoriser, réemployer, varier* : telles sont les étapes d'une pédagogie grammaticale qui fait de l'élève un observateur méthodique et un utilisateur bien entraîné de sa langue.

Les Auteurs.

1. Le groupe nominal : nom et pronom.

1. LE NOM. PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

A| MARQUES D'ACTUALISATION ET MARQUES DE NOMBRE.



Le pêcheur

Il pêche

a - Pourrait-on dire ou écrire : **le pêche ?*
**il pêcheur ?*

b - Quel est le pluriel de *pêcheur ?* Et celui de *pêche* (verbe), à la 3e personne ?

c - Qu'en déduisez-vous sur les marques grammaticales qui opposent le nom et le verbe ?

B| LE GENRE

La rivière serpente.
Le fleuve serpente.

a - Pourrait-on écrire **le rivière*, ou **la fleuve ?*

b - Est-ce que la forme du verbe *(serpente)* change selon qu'il a pour sujet la *rivière* ou le *fleuve ?*

c - *La rivière paresseuse. — Le fleuve paresseux.* Que constatez-vous sur la forme de l'adjectif qualificatif ?

---

1. L'emploi du nom dans la phrase (c'est-à-dire son **actualisation**) est rendu possible par le déterminant du nom (*le*, *un*, *mon*, etc.). Le verbe est actualisé par le pronom personnel (*je*, *tu*, *il*, etc.).
2. Le nom forme le plus souvent son pluriel graphique en *-s*, tandis que le verbe, à la 3e personne, le forme en *-nt* :
   Les nageurs. — Ils nagent.
3. Chaque nom a un genre et un seul : soit le masculin, soit le féminin. Au contraire, le verbe ne possède pas de marques de genre. Quant à l'adjectif, il n'a en propre ni marques de genre, ni marques de nombre : il prend celles du nom auquel il se rapporte.
   Des cheveux roux. — Des boucles blondes.

C| LES TRAITS SÉMANTIQUES DU NOM.

1 - Animé ∽ non animé.

1. *Le lion — la lionne.*
   Le boulanger — la boulangère.
2. *Le rocher — la cascade — le tracteur.*

a - Quelle différence saisissez-vous entre les noms de la série 1 et ceux de la série 2 ? Que désignent-ils, dans ces deux cas ?

b - Ajoutez une demi-douzaine de noms à chacune des deux séries.

Attention ! Peuvent être parfois employés comme nom : un adjectif *(l'utile et l'agréable)*, un infinitif *(le boire et le manger)*, un mot de liaison *(des si et des mais)*, et même une proposition *(le qu'en-dira-t-on)*. Dans ce cas, le nom est toujours un non animé.

T.A.C.

Classez les noms qui figurent dans la liste suivante en deux ensembles : les noms animés et les noms non animés :
souris; couteau; microbe; étudiant; voile; moniteur; scotch; vase; boulangère; rouge-gorge; prison; gardien; tube; quai.

2 - Commun ∽ propre.

1. *Un mur — du lierre — le pont — un coffret — un lézard — l'inondation.*
2. *Bonaparte — César — Philippe — Balendard — la Martinique — le Japon.*

a - Les noms de la série 1 font référence à des objets, des êtres ou des phénomènes pris comme notion générale, et pouvant exister en nombre indéfini d'exemplaires (sauf exceptions : *la lune, le soleil*).

Par opposition, à quoi font référence les noms de la série 2 ?

b - Quelle est, de ces deux séries, celle qui contient des noms demeurant le plus souvent au singulier ?

T.A.C.

Distinguez, dans cette strophe, noms propres et noms communs :
Sur la côte du Texas
Entre Mobile et Galveston il y a
Un grand jardin tout plein de roses
Il contient aussi une villa
Qui est une grande rose
Guillaume Apollinaire, *Alcools.*

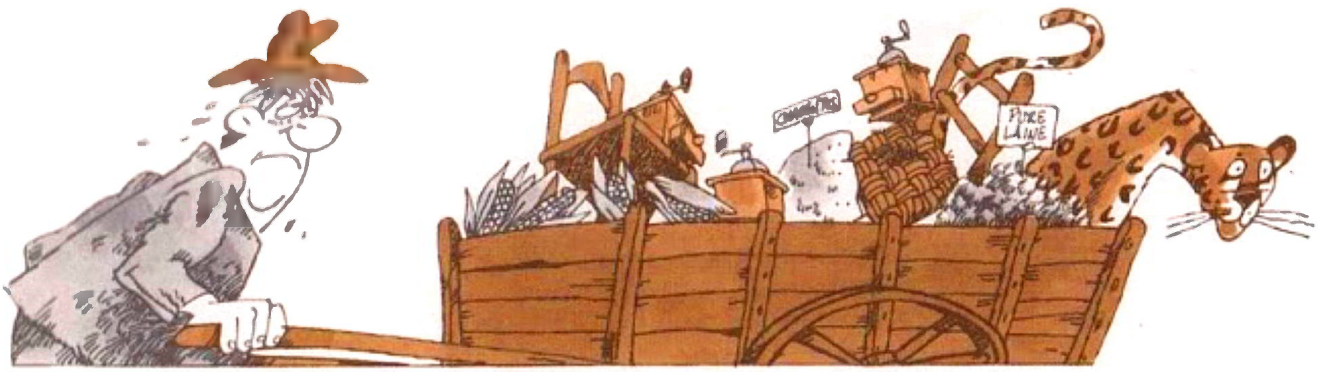
3 - Abstrait ∽ concret.

1. *La bonté — la logique — l'égoïsme — la chaleur.*
2. *La plage — le sable — les cailloux — le ballon.*

a - Quelle est, de ces deux séries, celle dont les spécimens s'emploient rarement au pluriel ?

b - Cherchez dans un dictionnaire la définition des termes : *abstrait* et *concret.*

c - Ajoutez à chacune des deux séries une dizaine d'autres noms.



T.A.C.

Relevez les noms de tous les êtres et objets qui figurent sur cette photographie, et classez-les en deux ensembles : les noms nombrables et les noms non dénombrables.

4 - Dénombrable ∽ non dénombrable (ou comptable ∽ non comptable).

1. *Du maïs — du beurre — de la laine — de l'optimisme — des confitures.*

2. *Un jaguar — deux chaises — trois moulins à café — quatre assiettes — des gendarmes.*

a - Peut-on employer couramment le déterminant numéral *(un, deux, trois,* etc.*)*, ou les adjectifs indéfinis *plusieurs, quelques*, devant les noms de la série 1 ?

b - Citez deux ou trois noms qui, comme *fromage (du fromage ~ deux fromages)*, peuvent appartenir tantôt à une série, tantôt à l'autre.

c - Quels déterminants peut-on employer devant les noms non dénombrables ?

5 - Collectif ∽ individuel.

1. *L'armée — la population — la classe — la gendarmerie — le troupeau.*

2. *Trois vaches — quelques moutons — plusieurs roues.*

a - Essayez de donner une définition du nom : *collectif.*

b - Ajoutez deux ou trois noms à chacune des deux séries.

---

1. Chaque nom, ou chaque mot employé comme nom, comporte une série de traits sémantiques, dont la liste peut l'opposer à d'autres noms.

Sirène (d'usine)	non animé commun concret nombrable individuel	~	*Sirène* (être fabuleux)	animé humain femelle commun concret nombrable individuel

2. Pour chaque trait, il peut arriver qu'un nom passe d'une catégorie dans une autre, par effet de langage figuré, ou image : *La sirène* (non animé) *a mugi* (animé).

2. LE PRONOM

Dans de nombreux cas, on peut désigner un être, un objet ou un phénomène, non pas à l'aide d'un nom ou d'un groupe nominal, mais d'un **pronom**, c'est-à-dire d'un mot qui est employé « à la place » *(pro-)* d'un nom.

On peut distinguer deux sortes d'emplois du pronom.

A| L'EMPLOI NOMINAL.

Dans ce cas, le pronom fait référence (ou renvoie) à un être, un objet ou un phénomène présent dans la situation de communication, mais qui n'a pas encore été nommé.

T.A.C.

Identifiez les différentes sortes de pronoms qui sont employés dans le texte suivant :
J'étais occupé à trier de vieux livres dans le grenier. Certains étaient à demi rongés par les rats. « Antoine, crie mon jeune frère, on a sonné! — Qui est-ce? — Quelqu'un! — Bien sûr, quelqu'un. Mais va voir, ouvre-lui la porte! »

1 - Pronoms personnels nominaux.

Je (me, moi, nous), tu (toi, vous) désignent directement, l'un l'auteur de l'énoncé, l'autre le destinataire de l'énoncé.

Je roule pour vous.
Je t'aime.

2 - Pronom démonstratif.

Ce, ceci, cela, peuvent désigner directement un phénomène : *C'est stupéfiant.*

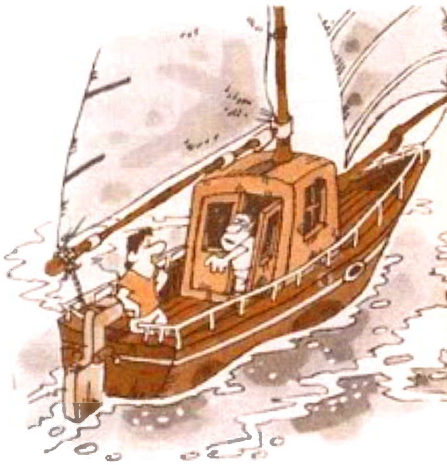
3 - Pronoms indéfinis.

Certains pronoms indéfinis font référence à des êtres ou à des choses non exactement identifiés ou dénombrés avec précision, et qui n'ont pas encore fait l'objet d'un énoncé.

On a frappé. — Quelqu'un a crié. — N'importe quoi peut arriver. — Personne n'avait pensé à cette solution.

B| L'EMPLOI SUBSTITUTIF, OU ANAPHORIQUE.

Dans ce cas, le pronom représente un nom ou un groupe nominal antérieurement énoncé. Autrement dit, il fait référence à un être, un objet ou un phénomène antérieurement désigné par un nom ou un groupe nominal.



1 - Pronoms personnels de rappel (ou anaphoriques).

Il, elle, le, la, les, eux, elles représentent quelqu'un ou quelque chose qui a déjà été désigné nommément.

La dérive du bateau est baissée : relève-la.

a - Que représente le pronom *la* ?

b - Substituez à *la dérive* le groupe nominal *le safran*. Quelle est la forme du pronom personnel ?

T.A.C.

Soit les phrases je le félicite *et* Je lui attribue un prix. *Faites-leur subir toutes les transformations possibles en substituant le féminin singulier et le pluriel des deux genres à* le, *l'impératif à l'indicatif, et la modalité négative à la modalité affirmative. — Essayez de disposer en arbre toutes les combinaisons possibles.*

Attention !

Le pronom personnel a en français une déclinaison. Il change de forme selon son genre, son nombre et sa fonction. D'autre part, il change de place selon qu'il est employé avec ou sans préposition, ou selon qu'il est employé avec l'indicatif ou avec l'impératif.

Je le vois. — Je les aperçois. — Je pense à elle.
Je lui écris. — Écris-lui.

2 - Pronoms possessifs.

Le pronom possessif est l'équivalent d'un groupe nominal déjà énoncé, et se rapportant à l'une des trois personnes : *Ne prenez pas votre voiture, prenez la mienne.*

3 - Pronoms indéfinis.

Certains pronoms indéfinis ont un emploi substitutif, ou anaphorique : ils rappellent, ou représentent, des noms ou des groupes nominaux antérieurement exprimés.

Certains se sont approchés. — Quelques-uns se sont abstenus de venir. — Plusieurs ont déclaré forfait.

4 - Pronoms numéraux.

Il en va de même lorsque le numéral est employé avec un rôle pronominal :

J'avais trois bons amis d'enfance. Deux sont partis s'installer à l'étranger.

5 - Pronoms relatifs.

Le pronom relatif est à la fois un pronom et un mot subordonnant qui introduit une proposition subordonnée :

Je n'ai pas encore utilisé le microscope que tu m'as prêté.

a - Que représente le pronom *que* ?

b - Quelle proposition sert-il à introduire ?

c - Quelle est sa fonction à l'intérieur de cette proposition ?

T.A.C.

Attention ! Le pronom relatif a une déclinaison ; il change de forme selon sa fonction. *Reconstituez la déclinaison du pronom relatif en indiquant à quelle fonction correspond chaque forme.*

1. Le pronom relatif relie la subordonnée relative à la principale, comme le ferait une conjonction. Mais ce n'est pas une conjonction, car, à la différence des conjonctions, il a un rôle et une fonction propres dans la proposition subordonnée.

2. En effet, dans la subordonnée relative :

a) Il représente un nom ou un groupe nominal de la principale.

b) Il est sujet ou complément du verbe de la subordonnée *(qui, que, à qui, à quoi, où)*, ou complément d'un nom de la subordonnée *(dont)*.

exercices

1 *Constituez deux ensembles à l'aide de la liste de noms qui suit : l'ensemble des noms qui ont la même forme* orale *pour le masculin et le féminin, et celui des noms qui ont deux formes orales différentes. Essayez d'écrire ces noms en alphabet phonétique international :*

ours, martyr, chat, menteur, aïeul, berger, gardien, journaliste, candidat, général, concierge, ouvrier.

2 *Relevez deux intrus dans la liste suivante :*

diable, duc, ogre, veuf, maître, tigre, ivrogne, démon, prince.

3 *Écrivez le féminin des mots suivants :*

constructeur, canard, dieu, gendre, serviteur, danseur, cerf.

4 *Composez une phrase-exemple sur chacun des noms suivants, de manière à faire apparaître la différence de sens qui oppose le nom masculin et le nom féminin, dans les couples d'homonymes :*

1. Un page, une page. — 2. Un livre, une livre. — 3. Un moule, une moule. — 4. Le platine, une platine. — 5. Un vase, de la vase.

5 *Répartissez en deux ensembles les noms suivants. Quel est le critère de distinction de ces deux ensembles ? Attention, certains d'entre eux peuvent apparaître dans les deux ensembles, avec des sens différents :*

directeur, bielle, carpe, cendrier, pavé, policier, détonateur, décoratrice, trompette, tablier, guide, tapissier, belette, critique.

6 *Parmi les noms propres suivants, quels sont ceux qui peuvent être employés comme noms communs ? Montrez-le en imaginant sur chacun d'eux une phrase-exemple :*

Zola, Clermont-Ferrand, Judas, Pagnol, Edimbourg, Pithiviers, Citroën, Jersey, Australie, Tartuffe, Mozart.

7 *Relevez trois intrus dans la liste suivante, et expliquez votre choix :*

moustache, grive, ravin, haine, image, métro, départ, laboratoire, vitesse, remblai, locomotive.

8 *Complétez le tableau suivant en indiquant pour chaque nom, à l'aide de croix, ses divers traits sémantiques.*

	brique	d'Artagnan	Algérie	instruction	tartine	terreur	quadrupède	friandise	équipe
Animé									
Non animé									
Commun									
Propre									
Abstrait									
Concret									
Dénombrable									
Non dénombrable									
Collectif									
Individuel									

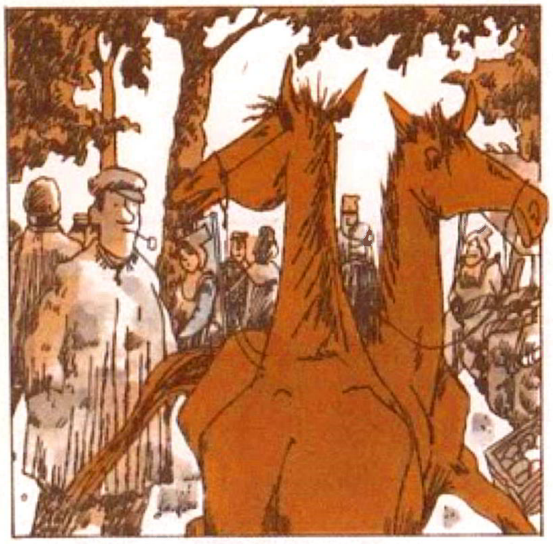
2. Le groupe nominal : les déterminants du nom.

Les groupes de mots dans la phrase.

La phrase simple-type est constituée de deux groupes obligatoires : un **groupe nominal sujet** (ou son substitut), et un **groupe verbal** (verbe, ou verbe et compléments essentiels, directs ou indirects, ou verbe et attribut du sujet) et d'un groupe facultatif, le **groupe circonstanciel** (groupe nominal circonstanciel, adverbe, ou locution adverbiale).

1. STRUCTURE DU GROUPE NOMINAL

Texte : *UNE FOIRE AU XIXe SIÈCLE*



La foule augmentait du côté des bestiaux, les groupes quittaient le centre ensoleillé de la place, pour se porter sous les allées. Il y avait là un va-et-vient continu, le bleu des blouses se fonçait à l'ombre des tilleuls, des taches mouvantes de feuilles verdissaient les visages colorés. Du reste, personne n'achetait encore, pas une vente n'avait eu lieu, bien que le marché fût ouvert depuis une heure. On se recueillait, on se tâtait. Mais, au-dessus des têtes, dans le vent tiède, un tumulte passa. C'étaient deux chevaux, attachés côte à côte, qui se dressaient et se mordaient, avec des hennissements furieux et le raclement de leurs sabots sur le pavé. On eut peur, des femmes s'enfuirent, pendant que, accompagnés de jurons, de grands coups de fouet qui claquaient comme des coups de feu, ramenaient le calme. Et, à terre, dans le vide laissé par la panique, une bande de pigeons s'abattit, marchant vite, piquant l'avoine du crottin.

Émile Zola, *La Terre.*

T.A.C.

Imaginez des groupes nominaux ayant les structures suivantes : 1. D.N. — 2. D.A.N. — 3. D.N.A. — 4. D.N. Comp. du nom. — 6. D.N.A. et A.

Observez les groupes nominaux *les groupes*, et *le vent tiède*. Ils se décomposent de la façon suivante :

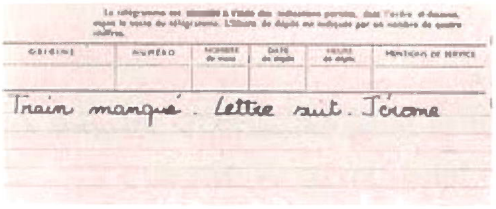
Les groupes { D = *Les* ; N = *groupes* }

Le vent tiède { D = *Le* ; N = *vent* ; A = *tiède* }

1. Le groupe nominal-type est constitué au minimum d'un nom et de son déterminant.
2. Il comporte une marque de nombre : il peut être en effet (dans la plupart des cas) soit au singulier, soit au pluriel.
3. Le groupe nominal peut comporter également un élément constituant qui complète le nom : adjectif qualificatif, complément de détermination ou proposition relative.

2. LES DÉTERMINANTS DU NOM

A| DÉTERMINANT ZÉRO (OU ABSENCE DE DÉTERMINANT).


Train manqué. Lettre suit. Jérome

Publicité La Redoute

La djellaba.

...venue des pays où l'on sait s'accommoder des grandes chaleurs, c'est un vêtement conçu pour vous protéger du soleil et vous apporter un bien-être maximum.

a - Observez le texte du télégramme. Que remarquez-vous sur la structure du groupe nominal ? Comparez avec les textes des deux autres documents.

b - D'après les exemples suivants, indiquez dans quels cas il peut arriver qu'un nom soit employé sans déterminant. Trouvez un ou deux autres exemples pour chaque catégorie.

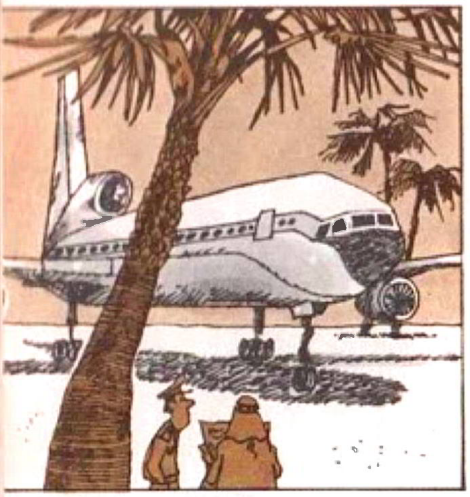
1. *Affaire conclue. Envoyer somme convenue.*
2. *Hommage a été rendu à sa mémoire.*
3. *Besogne commencée est plus qu'à moitié faite.*

4. *Jamais je n'ai vu spectacle plus comique.*
5. *Automobile, camions, caravanes, camping-cars, motocyclettes, tout était bloqué sur l'autoroute.*
6. *Chers amis, soyez les bienvenus.*

T.A.C.

Retrouvez (en vous aidant éventuellement d'un dictionnaire de proverbes) cinq proverbes où les noms sont employés sans déterminant.

En règle générale, le déterminant est indispensable pour que le nom puisse être employé dans une phrase. On dit qu'il **actualise** le nom : il permet d'employer le nom dans une phrase répondant à la situation actuelle de celui qui parle ou écrit (autrement dit, de celui qui produit un énoncé, oral ou écrit).



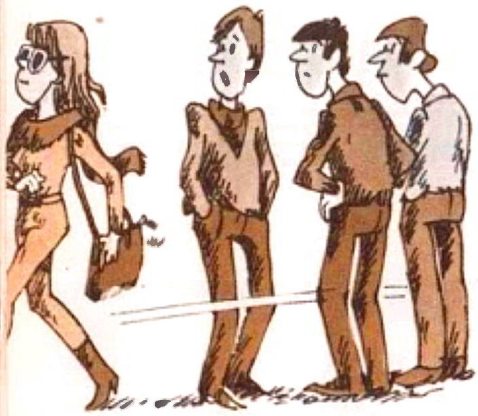
B| LES DÉTERMINANTS DÉFINIS.

1 - Le déterminant démonstratif (ou adjectif démonstratif) ce, cette, ces.

a - *Valeurs de base.*

1. *Laissez-moi ce stylo, s'il vous plaît.*
2. *Nous ne sortirons pas ce soir.*
3. *Ce détournement d'avion a été la seule nouvelle importante du week-end.*

Repérez, dans chacun des trois exemples qui précèdent, la nuance de sens particulière à laquelle répond l'emploi du démonstratif.



b - *Effets de sens.*

Dans certains énoncés, l'adjectif démonstratif peut renforcer l'effet de sens du contexte, avec différentes valeurs : emphase, admiration, étonnement, ou au contraire colère, agacement, mépris.

Repérez ces valeurs dans les exemples suivants :

1. *Le voilà ce combattant qui a si héroïquement servi sa patrie.*
2. *Ah! Ces Malendron, quelle corvée d'avoir à leur rendre visite!*
3. *Non, mais, cette Véronique, pour qui se prend-elle ?*

c - *Ce ... ci — ce ... là.*

Pour un être ou un objet proche : *Cachez-vous derrière cet arbre-ci. Moi je me dissimulerai derrière l'autre.*

Pour un être ou un objet éloigné (dans l'espace ou le temps) : *Ce jour-là, Napoléon avait définitivement perdu son empire.*

Le déterminant démonstratif sert à actualiser un nom désignant un ou plusieurs objets ou phénomènes qui sont identifiés, définis, par leur **proximité,** dans l'espace, ou dans le temps, ou dans l'énoncé : localisation spatiale, temporelle ou textuelle.

---

2 - Le déterminant possessif : mon, ma, mes.

1. *J'ai vendu ma mobylette.*
2. *Ma sœur aînée prépare son concours d'entrée aux grandes écoles.*
3. *Il n'y avait pas beaucoup de monde à son mariage.*

Le déterminant possessif sert à actualiser un nom désignant un ou plusieurs objets ou phénomènes qui sont identifiés, définis, par une **relation de possession,** ou, plus largement, par un **rapport personnel.**

Son concours = le concours qu'*il* prépare.

Mon concours = le concours que *je* prépare.

---

3 - L'article défini : le, la, les.

a - 1. *La route est libre, à cette heure-ci ; profitons-en.*

2. *Le Président a pris quelques jours de vacances dans les Alpes.*

3. *Une voiture arrivait lorsqu'un jeune enfant s'élança dans la rue. La voiture freina brutalement.*

4. *Les fleurs du parc ont été saccagées.*

b - 1. *L'uranium est un métal rare.*

2. *La paix est en péril.*

Quelles différences repérez-vous dans l'emploi de l'article défini en a2 et a3 ? Entre a1 et b1 ?

Auxquels des modèles ci-dessus (numérotés de 1 à 4 et 1-2) s'apparentent les deux articles définis de l'appel ci-contre ?

Institut Pasteur

Association pour le Développement de l'Institut Pasteur. Nous serons bientôt 25000. Rejoignez-nous.

1. L'article défini peut actualiser un nom désignant un ou plusieurs êtres, objets ou phénomènes particuliers, lorsque ceux-ci sont identifiés, définis : soit par rapport à la situation de celui qui parle ou écrit (ex. a1 et a2), soit par rapport au contexte antérieur ou ultérieur (ex. a3 et a4).

La route est libre (= celle que nous allons prendre). — *La voiture* (= celle dont il vient d'être question).

2. L'article défini peut aussi servir à désigner un être, un objet ou une notion de manière très générale. Ceux-ci sont alors définis en tant qu'espèce générale, en tant que classe d'êtres ou d'objets :

Les hommes, la laine, la justice.

C| LES DÉTERMINANTS INDÉFINIS.

1 - L'article indéfini : un, une, des.

a - 1. *N'avez-vous pas entendu une explosion ?*

2. *Pour mon anniversaire, mes parents m'ont offert une raquette de tennis.*

3. *Je me suis arrêté devant l'éventaire d'un camelot.*

b - 1. *La vache est un mammifère.*

2. *Un bon gardien de but ne doit pas avoir peur de plonger entre les jambes des joueurs.*

1. L'article indéfini sert à actualiser un nom désignant un ou plusieurs êtres, objets ou phénomènes particuliers qui ne sont pas encore définis, et qui sont seulement identifiés comme spécimens quelconques d'une espèce (ex. a1, a2, a3).

2. L'article indéfini peut également servir à déterminer un nom de sens très général (désignant une espèce) : ex. b1 et b2.

2 - Les autres déterminants indéfinis.

D'autres déterminants peuvent actualiser le nom, lorsque celui-ci désigne un ou plusieurs êtres, objets ou phénomènes non définis, non identifiés avec précision par rapport à d'autres de la même espèce.

Ce sont :

a - *L'article partitif : du, de la, des.*

Il s'emploie devant un nom désignant une matière non découpable en unités, non dénombrable :

du fer ; du sel ; de la compote ; des broussailles.

b - *Les adjectifs indéfinis :*

1. Au singulier (à la place de *un, une*) :
certain, quelque, maint, tout, chaque, n'importe quel, aucun, pas un, nul.

2. Au pluriel (à la place de *des*) :
certains, plusieurs, quelques, maints, divers, différents.

- *Tout automobiliste surpris en état d'ébriété se verra retirer son permis de conduire.*
- *Plusieurs joueurs de l'équipe de France ont été remplacés au dernier moment.*

c - *Les adjectifs numéraux cardinaux employés sans autres déterminants :*

deux poulets ; cinq machines à coudre ; quarante assiettes.

d - *Les locutions indéfinies : assez de, beaucoup de, peu de, trop de, trop peu de.*

Composées d'un adverbe de quantité et de la préposition *de*, ces locutions indéfinies s'emploient devant un nom de valeur indéfinie pour indiquer une pluralité également non définie (à la différence des numéraux cardinaux) :

Beaucoup de spectateurs s'entassaient au Parc des Princes.

Publicité Fromageries BEL

T.A.C.

Imaginez quelques exemples appropriés aux autres adjectifs indéfinis.

exercices

1 a - *Sur le modèle :* une table de marbre, *construisez une demi-douzaine de groupes nominaux contenant un complément de détermination employé sans article.*

b - *Transformez en télégramme le texte suivant :* « La voiture d'Anne-Marie est en panne. Il nous est impossible d'assister à ton anniversaire. Nous t'envoyons nos souhaits très chaleureux. Une lettre suit. Nous te faisons de grosses bises. »

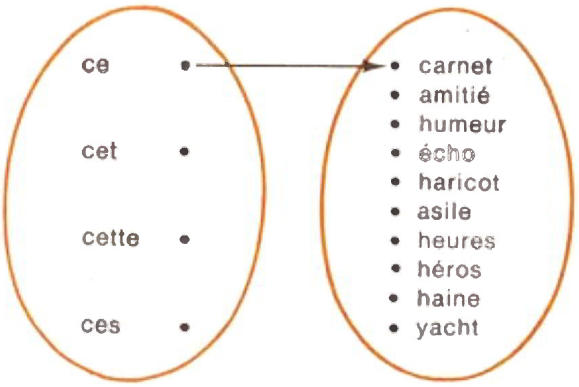
2 *Retrouvez une demi-douzaine de locutions verbales analogues à* avoir peur *ou* rendre justice. *Construisez une courte phrase sur chacune d'elles.*

3 *Dans les phrases suivantes, ajoutez des déterminants du nom dans les groupes nominaux où cela vous parait possible :*

1. Il est blanc comme neige. — 2. Elle m'a donné carte blanche. — 3. Bonne renommée vaut

mieux que ceinture dorée. — 4. Pierre qui roule n'amasse pas mousse. — 5. Jamais voyageurs ne furent plus surpris. — 6. A bon chat, bon rat. — 7. Femmes, moines, vieillards, tout était descendu (La Fontaine). — 8. Lièvres, bécasses, lapins, tout le produit d'une chasse s'entassait à l'auberge.

4 *Tirez une flèche sur la bonne cible; autrement dit, reliez par une flèche chacun des démonstratifs de l'ensemble A avec les noms de l'ensemble B devant lesquels il peut être employé.*



5 *Sur chacune des phrases-modèles qui suivent, composez deux phrases analogues pour la valeur de base ou la nuance de sens du démonstratif.*

1. Allons nous baigner cet après-midi *(proximité temporelle)*. — 2. Arrêtons-nous dans cet hôtel *(proximité spatiale)*. — 3. Tu m'as fait une de ces peurs, Caroline ! *(emphase, intensité)*. — 4. Ah ! ce Platini, quel champion ! — 5. Le voici, ce château qui abrita tant d'illustres personnages ! *(emphase admirative)*.

6 *Remplacez les points de suspension par le possessif qui convient, en employant successivement pour chaque exemple les trois personnes.*

1. ... erreur. — 2. ... habitude. — 3. ... victoire. — 4. ... onzième année. — 5. ... Yvonne. — 6. ... huitième voiture. — 7. ... huitième prix.

7 *Transformez les phrases suivantes en groupes nominaux comportant un déterminant possessif. Modèle :* Ils courent sur le stade → Leur course sur le stade.

1. Tu as atterri en catastrophe. — 2. Nous avons voyagé longtemps. — 3. Elle rédige difficilement. — 4. Ils passent sous nos fenêtres. — 5. Tu as réussi brillamment.

8 *L'article défini s'emploie devant la plupart des noms géographiques, autres que les noms de villes (pays, provinces, montagnes, mers, fleuves, etc.), mais s'omet dans quelques cas. Repérez trois intrus dans la liste suivante :*

Bourgogne, Périgord, Rhin, Madagascar, Alpes, Chine, Israël, Belgique, Garonne, Açores, Cuba.

9 *Imaginez deux phrases différentes sur le modèle de chacune des phrases qui suivent (avec le même emploi de l'article indéfini) :*

1. Un bon chasseur doit savoir chasser sans son chien. — 2. Elle court avec une rapidité, une souplesse, une élégance ! — 3. Un César ou un Napoléon n'existent qu'une fois par siècle. — 4. Une cheminée qui tire mal est un danger permanent.

10 *Il y a deux intrus dans la liste suivante. Découvrez-les et expliquez oralement pourquoi ils n'ont rien à faire dans cette liste :*

blé, beurre, gaieté, confitures, bière, fourchette, lapin, huile, courage, boulanger, pierre.

11 *Transformez les phrases suivantes en phrases négatives (attention à certaines d'entre elles !) :*

1. Il fait des fautes. — 2. Nous buvons de la limonade. — 3. Elle fait des projets. — 4. Vous écouterez de la musique. — 5. Tu me donnes du mal. — 6. Il a amassé des millions pour les dépenser au jeu.

12 *Recopiez les phrases qui suivent, et soulignez les adjectifs indéfinis.*

1. Nous avons échangé quelques mots. — 2. On n'entendait plus aucun bruit. — 3. Il a goûté à chaque plat. — 4. Plusieurs personnes m'ont rapporté cette information. — 5. Vous avez quelque mérite à vous dévouer ainsi pour elle. — 6. Repas à toute heure. — 7. Certains outils de menuiserie sont devenus des pièces de musée.

13 *Relevez, dans le texte qui suit, et qui parodie le style de certains romanciers contemporains, les différents déterminants du nom, et rangez-les par catégories :*

Cidrolin regarde à droite, à gauche dans tous les cafés comme s'il cherchait quelqu'un ou simplement une place, une table à sa convenance. Il traîne un peu et finit par entrer au bar Biture, un bar qui se donne l'air de ressembler à tous les autres. Cidrolin s'assied. Comme clients, il n'y a que deux types debout qui parlent du tiercé. Derrière le comptoir, le patron, inactif, écoute les commentaires sur les pronostics ; il porte une casquette carrée semi-ronde ovale en drap orné de pois blancs. Le fond est noir. Les pois sont de forme elliptique ; le grand axe de chacun d'eux a six millimètres de long et le petit axe quatre, soit une superficie légèrement inférieure à dix-neuf millimètres carrés. La visière est faite d'une étoffe analogue, mais les pois sont plus petits et de forme ovale. Leur superficie ne dépasse pas dix-huit millimètres carrés.

Raymond Queneau, *Les Fleurs bleues*, éd. Gallimard.

3. Les groupes fonctionnels dans la phrase simple.

Les deux catégories de fonctions.

Une phrase est une série de mots qui, isolément ou par groupes, sont en relations grammaticales les uns avec les autres. Ces relations sont marquées soit par la *nature*, soit par la *forme*, soit par la *place* des mots. On appelle ces relations des **fonctions.**

Certaines fonctions caractérisent exclusivement la structure du **groupe nominal.** Ce sont des relations internes au groupe nominal : la fonction *épithète*, la fonction *complément de détermination*, la fonction *apposition*.

D'autres caractérisent la **proposition,** ou la phrase simple : ce sont celles qui instituent une relation entre le verbe et les autres constituants de la proposition : la fonction *sujet*, la fonction *attribut*, la fonction *complément d'objet direct*, la fonction *complément d'objet indirect*, la fonction *complément d'objet secondaire*, la fonction *complément circonstanciel*.

1. LES FONCTIONS A L'INTÉRIEUR DU GROUPE NOMINAL

A| LA FONCTION ÉPITHÈTE.

Le placard secret

a - Remplacez *secret* par un autre adjectif qualificatif de votre choix.

b - Mettez *placard* au pluriel. Que deviennent les deux autres mots du groupe nominal ?

c - Substituez à *secret* un adjectif qualificatif qui puisse se placer entre le déterminant et le nom.

d - Comparez le groupe nominal *le placard* et le groupe nominal *le placard secret*. A quoi sert l'adjectif qualificatif ?

---

1. L'**adjectif qualificatif** est généralement placé à côté du nom qu'il détermine : le plus souvent après le nom, et parfois avant lui.

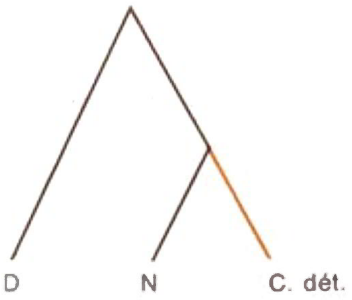
2. Il sert à **qualifier,** à **caractériser** l'être, l'objet ou le phénomène désigné par le nom. On dit qu'il a **la fonction épithète** (d'un mot grec qui signifie : « placé à côté de »).

3. L'épithète peut être liée ou détachée :

— Épithète liée (pas de pause dans l'émission orale, ni de virgule) : *Un garçon sympathique.*

— Épithète détachée (pause dans l'émission orale, et virgule) : *Ce garçon, chaleureux et sympathique, était moniteur de voile.*

B| LA FONCTION COMPLÉMENT DE DÉTERMINATION.



1 - Le groupe nominal.

La mobylette de mon cousin

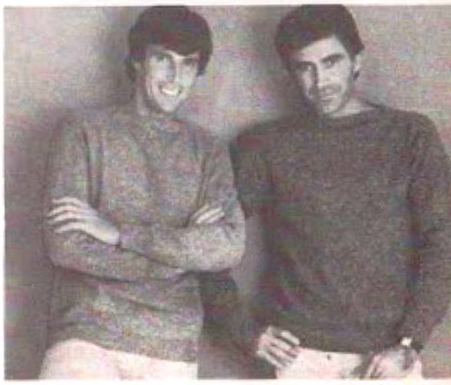
a - Observez la manière dont les deux groupes nominaux, *la mobylette* et *mon cousin*, sont reliés l'un à l'autre pour former ensemble un unique groupe nominal.

Rappelez quel est le nom qu'on donne au petit mot qui sert à assurer cette liaison, cette jonction.

b - Comparez le groupe nominal *la mobylette* et le groupe nominal plus complexe *la mobylette de mon cousin*. A quoi sert *de mon cousin ?*

c - Substituez à *de mon cousin* d'autres groupes de mots analogues.

d - Sur le modèle *une bague en or*, *un costume sur mesures*, *une machine à vapeur*, trouvez d'autres groupes nominaux comportant les prépositions *en*, *sur*, *à*.



Le pull Crylor à encolure bateau

Publicité La Redoute

2 - La proposition relative.

Attention ! La proposition relative sert elle aussi à compléter un nom :

Les balles de tennis que nous avons achetées la semaine dernière sont déjà usées.

Dans cet exemple, la proposition relative (en couleur) complète, et détermine, le groupe nominal *les balles de tennis* (qu'on appelle l'**antécédent** du pronom relatif). On peut donc considérer qu'elle fait partie du groupe nominal dont le noyau est le nom *balles de tennis*.

Dans les groupes nominaux qui suivent, substituez au complément de détermination (introduit par une préposition) une proposition relative :

1. Un taxi en maraude. — 2. Les dispositions de la fiscalité française. — 3. L'officier de garde à l'entrée du palais. — 4. Les arguments de l'opposition.

---

1. Le nom, dans un groupe nominal, peut être déterminé, complété par un autre groupe nominal introduit par une préposition. **Ce groupe nominal complément s'appelle le complément de détermination.** Il sert à préciser l'identité, lanature, de l'être, de l'objet ou du phénomène désigné par le nom complété.
2. Dans la langue de la conversation, ou de la publicité, le complément de détermination peut parfois être exprimé sans préposition : *le budget vacances*, *l'opération plages propres*, etc.
3. La proposition relative exerce également la fonction complément de détermination, par rapport à l'antécédent du pronom relatif.

C| LA FONCTION APPOSITION.

Surcouf, le fameux corsaire, est né à Saint-Malo.

a - Par quel groupe de mots *Surcouf* est-il complété ?

b - Quelle est la nature grammaticale de ce groupe de mots ?

c - Que désigne-t-il ? Quelle est, à cet égard la différence entre ce groupe de mots et un groupe qui serait complément de détermination ?

Comparez par exemple : *le paquebot France, le paquebot de la compagnie italienne.*

d - Substituez-lui une proposition relative de même sens.

e - A quoi sert le groupe *le fameux corsaire ?*

---

1. Un nom ou un groupe nominal peut être complété, déterminé par un autre groupe nominal, placé après lui et désignant le même être, objet ou phénomène que lui.
2. On dit que ce second groupe nominal a **la fonction apposition.** Il sert à caractériser, en le désignant autrement, l'être, l'objet ou le phénomène déjà désigné par le premier mon ou groupe nominal.
3. L'apposition peut être **liée :** *Une cité dortoir;* ou **détachée :** *Carcassonne, la splendide cité médiévale.*

Texte : *CHEZ LES INDIENS DU BRÉSIL.*

Les habitants sont réunis autour d'un feu qui brûle jour et nuit. Tous portent, comme nous pendant le voyage, de larges chapeaux de paille, leur seule industrie et leur seule ressource. Une seule pièce est habitée. On y dort sur une mince couche de fougères ou sur une natte de paille de maïs, chacun étendu les pieds au feu; au milieu de la nuit, les quelques braises qui subsistent et la paroi de troncs mal joints constituent une faible défense contre le froid glacial à mille mètres d'altitude.

Claude LÉVI-STRAUSS, *Tristes Tropiques*, éd. Plon.

a - Relevez, dans le texte, les adjectifs et les participes passés épithètes.

b - « Quelques braises qui subsistent constituent une faible défense contre le froid. » Transformez cette phrase de manière à y faire apparaître un groupe nominal en apposition.

2. LES FONCTIONS A L'INTÉRIEUR DE LA PROPOSITION

Un groupe nominal peut avoir, globalement, une fonction par rapport au verbe de la proposition, ou par rapport à un autre groupe nominal par l'intermédiaire du verbe.

A| LA FONCTION SUJET.

Ces auto-stoppeurs attendent en vain.

a - Quel est le groupe de mots situé à la gauche du verbe (ou encore avant le verbe) ? Quel en est le noyau nominal ?

b - Mettez au singulier le noyau nominal de ce groupe de mots.

c - Lequel des mots suivants pourrait se substituer à ce groupe, de telle façon que la phrase reste grammaticalement acceptable ? Accordez le verbe comme il convient :

il, ce, on, je, qui, me, te, cette, auquel

---

1. La fonction sujet est toujours le propre d'un *groupe nominal* ou de son *substitut* (pronom, sujet, verbe à l'infinitif, proposition introduite par *que*).
2. Elle se définit toujours par rapport à un *verbe à mode personnel* (indicatif ou subjonctif). La plupart du temps, le groupe nominal sujet est *à gauche* du verbe.
3. Un groupe nominal a la fonction sujet, lorsque :

   a) il impose son nombre et sa personne au verbe ;

   b) il peut se voir substituer, selon son nombre, *il* ou *ils*, *elle* ou *elles*, ou encore *je*, *on*, ou *n'importe qui*, *n'importe lequel*.

B| LA FONCTION ATTRIBUT DU SUJET ET LA FONCTION ATTRIBUT DE L'OBJET.

Jacques-Yves est { *audacieux* / *un marin audacieux* }

a - Pouvez-vous permuter le sujet et l'adjectif *audacieux* ?

b - En revanche, vous pouvez dire ou écrire, avec effet d'insistance, de mise en relief : *Audacieux, Jacques-Yves l'est.*

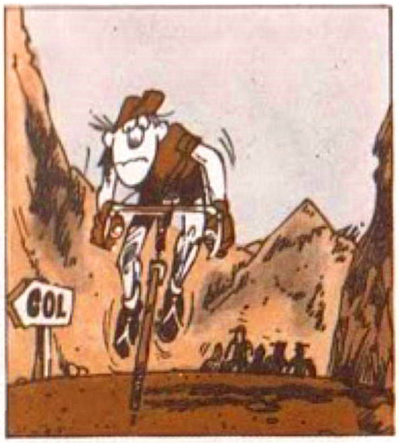
c - Pouvez-vous faire subir aux phrases-exemples la transformation passive ?

d - A quoi sert pour le sens, *audacieux* ou *un marin audacieux* ?

e - Substituez à *est* d'autres verbes.

f - Indiquez la fonction de *audacieux* dans la phrase : *Je crois Jean-Yves audacieux.*

L'adjectif qualificatif ou le groupe nominal qui déterminent un nom ou un groupe nominal sujet par l'intermédiaire d'un verbe d'état (*être* ou des verbes de sens voisin) ont la fonction d'**attribut du sujet.**



T.A.C.

Transformez en phrases actives les phrases suivantes, et soulignez les compléments d'objet direct ainsi obtenus : 1. Ces informations ont été fournies par les rescapés de l'accident. — 2. Notre cordée a été retardée par le mauvais temps.

C| LA FONCTION COMPLÉMENT D'OBJET.

1 - Le complément d'objet direct.

Un coureur isolé devance le peloton.

a - Cette phrase reste-t-elle acceptable si vous supprimez le groupe *le peloton ?*

b - Pouvez-vous tourner cette phrase au passif, autrement dit lui faire subir la transformation passive ?

c - Dans la phrase passive ainsi obtenue, quelle est la fonction du groupe nominal *le peloton ?*

d - Pouvez-vous déplacer le groupe *le peloton ?*

e - Mais vous pouvez d'autre part dire ou écrire, pour mettre en relief le groupe *le peloton :*

Le peloton, un coureur isolé le devance.

Un grand nombre de verbes peuvent avoir un **complément d'objet direct.**

1. Le groupe nominal complément d'objet direct est en général indispensable à l'existence même de la phrase.
2. Il devient sujet du verbe passif lorsque la phrase subit la transformation passive.
3. Il est le plus souvent impossible, dans la phrase déclarative, de le faire passer à gauche du verbe, sauf dans la phrase segmentée, où il est alors repris par un pronom devant le verbe.
4. Peuvent également être compléments d'objet direct : un pronom, un infinitif et une proposition subordonnée (trouvez des exemples).

---

2 - Le complément d'objet indirect.

a - *Je doute de son bon sens → Son bon sens, j'en doute.*

b - *Je m'intéresse à ses affaires → Ses affaires, je m'y intéresse.*

c - *Je pense à elle.*

3 - Le complément d'objet second.

Le Président a laissé la place à son successeur.

---

1. Le groupe nominal **complément d'objet indirect** est relié au verbe par une préposition.
   Il n'est pas déplaçable, sauf dans le cas de la phrase segmentée (où il est repris par *en* ou par *y*).
   Le verbe dont il est le complément ne peut avoir en même temps un complément d'objet direct; il ne peut subir la transformation passive.
2. Le **complément d'objet second,** introduit par la préposition *à* ou la préposition *pour*, se combine dans la même proposition avec un complément d'objet direct.
   Il indique le destinataire de l'action exprimée par le groupe verbe + complément d'objet direct.

D| LA FONCTION COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL.

Christine a perdu une boucle d'oreilles dans la cour

a - Pouvez-vous déplacer, à l'intérieur de la phrase, le groupe nominal *dans la cour ?* Quelles phrases différentes pouvez-vous obtenir ? Est-ce là une différence remarquable avec le groupe nominal *une boucle d'oreilles ?*

b - Pouvez-vous tourner la phrase au passif sans changer la place du groupe *dans la cour ?*

c - Qu'est-ce qu'indiquent, dans les phrases suivantes, les groupes nominaux imprimés en rouge ?

1. *J'ai arrosé les plates-bandes avec un tuyau d'arrosage.* — 2. *Fabrice est arrivé à midi.* — 3. *La foire à la brocante se tient à la mairie.* — 4. *Je me suis fait gronder à cause de toi.*

T.A.C.

Dans les phrases ci-contre, remplacez chacun des groupes nominaux compléments circonstantiels par un groupe nominal de même fonction.

La plupart des verbes peuvent avoir un **complément circonstanciel.**

1. Le groupe nominal complément circonstanciel peut prendre plusieurs places différentes dans la phrase.
2. Il ne change pas de fonction ni de place si la phrase subit la transformation passive.
3. Il peut être supprimé, la plupart du temps, sans que la phrase cesse d'être grammaticalement acceptable.
4. Il indique une circonstance du phénomène exprimé par le verbe (temps, lieu, manière, cause, etc.).

exercices

1 *Recopiez les phrases qui suivent, et soulignez les groupes nominaux, sujets ou compléments du verbe, en entourant d'un cercle leur déterminant :*

1. Les musiques, les bruits et les cris montaient tous ensemble ; d'un seul coup, ils tapaient en bloc dans les oreilles (Raymond Queneau, *Pierrot mon ami*). — 2. Le vestibule était froid et sombre, si grand qu'on devinait mal les murs. Il y avait au plafond une lanterne de cuivre à quatre faces, où une ampoule triste éclairait à peine sur le sol de grands cernes d'humidité (José Cabanis, *Le Bonheur du jour*).

2 *Repérez, dans la liste suivante, les adjectifs qualificatifs qui peuvent se placer avant le nom et justifiez chaque cas par un groupe nominal Exemple :* bref → un bref appel.

Allemand, républicain, bref, mouvant, gratuit, triste, harmonieux, octogonal, jaune, sanglant, éclatant, chimique, chic.

3 *Selon qu'ils sont placés avant ou après le nom, certains adjectifs changent de sens. Trouvez des exemples qui fassent apparaître cette différence, pour les adjectifs suivants :* brave, triste, cher, ancien, maigre, chic, simple.

4 *Recopiez les groupes nominaux qui suivent, soulignez dans chacun d'eux le complément de détermination, et marquez entre parenthèses son sens, en choisissant parmi ces indications : espèce, matière, destination, possesseur, valeur, origine, qualité, instrument, contenu.*

Le sabot du cheval, un portefeuille en cuir, une salle de gymnastique, un billet de cent francs, une bouteille de vin, de la charcuterie du Morvan, une femme d'esprit, un homme à idées toutes faites, un voyage par avion, de la pâte d'amandes, des tintements d'oreille.

5 *Transformez chacun des groupes verbaux suivants en un groupe nominal comportant un complément de détermination. Exemple :* J'ai oublié ses méchancetés → l'oubli de ses méchancetés.

1. Confectionner des lampions. — 2. Il chasse le lion. — 3. Construire un pont. — 4. Perdre sa fortune. — 5. Lire un magazine. — 6. Tailler les diamants.

6 *Transformez les propositions relatives suivantes en groupes nominaux en apposition. Puis complétez la phrase à votre gré. — Exemple :*

L'Alpine Renault, qui est une excellente voiture de rallye → L'Alpine Renault, excellente voiture de rallye, ne peut pas être conduite par le premier venu.

1. Le mois de mai, qui porte toujours la douceur et la gaieté... — 2. Les touristes, qui flânent distraitement... — 3. Les charlatans, qui guérissent des maux imaginaires... — 4. Les hommes du XXe siècle, qui construisent des fusées et des satellites... — 5. Travailler, qui est une nécessité de tous les jours...

7 *Ne confondez pas l'apposition (qui désigne toujours le même être ou le même objet que le nom auquel elle se rapporte) avec le complément déterminatif apposé, qui indique un aspect particulier de l'être ou de l'objet désigné. Exemple :*

Un gamin, les cheveux en désordre et les chaussettes tire-bouchonnées, jouait au milieu du terrain vague.

Imaginez quatre phrases sur ce modèle.

8 *Recopiez les phrases suivantes, et soulignez tous les mots, groupes de mots ou propositions sujets d'un verbe à mode personnel :*

1. Cidrolin regarde à droite, à gauche dans tous les cafés comme s'il cherchait quelqu'un ou simplement une place, une table à sa convenance (R. Queneau). — 2. Midi était sonné, et ce fut une nouvelle lamentation, car il commençait à faire grand-faim (E. Zola). — 3. Ce que m'avait dit M. de la Martinière me donna de la curiosité (J.-J. Rousseau). — 4. Tout ce qu'il me dit à ce sujet, et dont je n'avais pas la moindre idée, me fit une impression qui ne s'effacera jamais (J.-J. Rousseau).

9 *Dans la liste suivante, choisissez quatre verbes, et construisez avec chacun d'eux une phrase comportant un attribut de l'objet :* appeler, avoir, choisir, couronner, créer, dire, faire, juger, nommer, proclamer, saluer, savoir, trouver.

Exemple : Le conclave a élu pape un cardinal polonais en 1978.

10 *Dans le texte suivant, qui pourra vous être dicté, soulignez tous les mots, groupes de mots ou propositions compléments d'objet direct :*

COURRIER DU CZAR

11 Il était heureux que Michel Strogoff eût si brusquement quitté le relais. Les ordres d'Ivan Ogareff avaient été aussitôt transmis à toutes les issues de la ville, et son signalement envoyé à tous les chefs de poste, afin qu'il ne pût sortir d'Omsk. Mais, à ce moment, il avait déjà franchi une des brèches de l'enceinte, son cheval courait la steppe, et, n'ayant pas été immédiatement poursuivi, il devait réussir à s'échapper.

C'était le 29 juillet, à huit heures du soir, que Michel Strogoff avait quitté Omsk. Cette ville se trouve à peu près à mi-route de Moscou à Irkoutsk, où il lui fallait arriver sous dix jours, s'il voulait devancer les colonnes tartares. Évidemment, le déplorable hasard qui l'avait mis en présence de sa mère avait trahi son incognito. Ivan Ogareff ne pouvait plus ignorer qu'un courrier du czar venait de passer à Omsk, se dirigeant sur Irkoutsk. Les dépêches que portait ce courrier devaient avoir une importance extrême. Michel Strogoff savait donc que l'on ferait tout pour s'emparer de lui.

Jules Verne, *Michel Strogoff.*

12 *Dans le texte qui précède, tournez à l'actif la seconde phrase, et soulignez les compléments d'objet direct ainsi obtenus.*

Dans les phrases qui suivent, substituez aux groupes nominaux compléments d'objet indirect ou compléments d'objet second un autre groupe nominal de votre choix. Soulignez d'un trait les nouveaux compléments d'objet indirect, et de deux traits les nouveaux compléments d'objet second.

1. Son cri ressemble à celui de la chouette. — 2. Tout semblait conseiller le silence à notre ami. — 3. Envoyez-moi d'urgence un mandat. — 4. Tous doutaient de sa sincérité. — 5. Sa nonchalance nuit à son avancement. — 6. Attachez-vous à suivre exactement l'itinéraire que nous avons fixé. — 7. Une fumée blanche a annoncé aux Romains l'élection du nouveau Pape.

13 *Quelle est la nature grammaticale de l'attribut du sujet, dans chacune des phrases suivantes ?*

1. Céline est tombée malade. — 2. Le colonel Fabien fut un héros de la Résistance. — 3. Si j'étais vous, je m'y prendrais autrement. — 4. Les cinémas semblent fermés dans tout ce quartier. — 5. Trop manger, c'est compromettre sa santé. — 6. Tout cela est très bien. — 7. L'armoire est de travers. — 8. Le malheur est que le chauffage central vient de tomber en panne !

4. Interrogation. Injonction. Emphase. Négation.

1. GÉNÉRALITÉS. LES MODALITÉS DE LA PHRASE

A| TROIS MODALITÉS FONDAMENTALES.

Soit un sujet, le groupe nominal : *Madame Balendard*, un verbe, *planter*, à la 3e personne du singulier de l'indicatif présent *(plante)*, et un complément d'objet direct : *les rosiers*.

Il est possible d'agencer ensemble ce sujet, ce verbe et ce complément d'objet d'au moins trois façons différentes. Chacun de ces agencements définit ce qu'on appelle la modalité de la phrase :

1. *Madame Balendard plante les rosiers* : **déclarative.** ▶
2. *Est-ce que Madame Balendard plante les rosiers ?* : **interrogative.**
3. *Plante* (ou *plantez*) *les rosiers* : **injonctive.**

B| TROIS MODALITÉS SECONDAIRES.

Mais chacune de ces modalités fondamentales peut s'accompagner à son tour de trois autres modalités secondaires, séparément ou ensemble : la modalité **négative,** la modalité **emphatique** et le **passif** (dans le cas des verbes qui admettent un complément d'objet direct) :

1. *Madame Balendard ne plante pas les rosiers* : modalité déclarative + modalité négative. ▶
2. *C'est Madame Balendard qui plante les rosiers* : ou *Elle plante les rosiers, Madame Balendard* : modalité déclarative + modalité emphatique.
3. *Les rosiers sont plantés par Madame Balendard* : modalité déclarative + passif. ▶

Essayez de reconstituer vous-même les autres agencements possibles avec ces six modalités.

Attention ! Quelques phrases, grammaticalement possibles, sont peu acceptables pour le sens.
Exemple : **Les rosiers, soyez plantés par Madame Balendard.*

Les six modalités possibles de la phrase peuvent être indiquées par les abréviations suivantes :

$$\left\{\begin{array}{l}\text{Déclar.}\\ \text{Interr.}\\ \text{Inj.}\end{array}\right\} + (\text{Nég.}) + (\text{Emph}) + (\text{Pass})$$

Ce schéma indique que la phrase a au moins une des trois modalités incluses dans l'accolade et peut avoir de plus une, deux ou trois des modalités indiquées entre parenthèses.

2. L'INTERROGATION

© *Métal hurlant n° 32, Les humanoïdes associés éd.*

A| L'INTERROGATION TOTALE.

1 - A quoi la reconnaît-on ?

a - *Les magasins sont-ils ouverts aujourd'hui ?*

Entre quelles réponses avez-vous le choix pour cette question ?

b - *Vendez-vous des lave-vaisselle ?*

Sur quoi l'interrogation porte-t-elle ?

2 - Ses marques.

Voici les trois constructions possibles de l'interrogation totale. Décrivez-en vous-même les marques (prononciation, ponctuation, place des mots, emploi d'une tournure spéciale) :

1. *Tu pratiques la planche à voile ?* — 2. *Pratiques-tu la planche à voile ?* — 3. *Est-ce que tu pratiques la planche à voile ?*

© *Journal Tintin 1978 n° 154 Schetter*

T.A.C.

Quelles seraient les autres constructions possibles de la phrase interrogative qui figure sur la vignette ci-dessus ?

B| L'INTERROGATION PARTIELLE.

1 - A quoi la reconnaît-on ?

1. *Qui dirige ce service ?* — 2. *Que faites-vous en ce moment ?* — 3. *A quoi s'intéresse-t-il ?* — 4. *Pourquoi t'inquiètes-tu ?*

Imaginez une réponse à chacune de ces questions.

Vous constatez que chaque fois la réponse *oui* ou la réponse *non* est exclue; la seule réponse possible est constituée par un groupe nominal ou un pronom.

2 - Ses marques.

a - Ex. 1 { 1. Intonation montante (ou point d'interrogation). 2. Mot interrogatif (ici le pronom interrogatif *qui*).

Dans les exemples 2, 3 et 4, quelle est la troisième marque ?

b - Posez les mêmes questions à l'aide de la locution interrogative *est-ce que*. Quelles phrases obtenez-vous ?

3. L'INJONCTION (PHRASE IMPÉRATIVE)

La phrase impérative affirmative sert à exprimer une injonction, un ordre, ou seulement une prière, une suggestion. La phrase impérative négative exprime une interdiction :

Éteignez vos cigarettes — Ne fumez pas.

A| LA TRANSFORMATION IMPÉRATIVE.

1. *Tu me prêtes « Pilote »* → 2. *Prête-moi « Pilote ».*

Quelles différences remarquons-nous entre la phrase 1 (déclarative) et la phrase 2 (impérative) ?

a - Le pronom sujet de la phrase déclarative s'efface dans la phrase impérative. Transformez de même cette phrase :

Tu loueras un vélo demain.

b - L'indicatif *(tu prêtes)* est remplacé par l'impératif *(prête)*.

c - L'accent d'intensité et l'intonation haute se déplacent sur l'impératif, en tête de la phrase :

Tu me prêtes « Pilote » → *Prête-moi « Pilote ».*

B| L'IMPÉRATIF.

1 - Sa morphologie.

a - De combien de personnes dispose l'impératif, au singulier et au pluriel ?

b - Quels sont les deux temps principaux de l'impératif ? Lequel des deux est le plus employé ?

Conjuguez à l'impératif les verbes *jouer*, *courir*, *être* et *savoir*.

2 - Son emploi.

a - A la forme simple (impératif présent), il sert à donner un ordre relatif à l'avenir immédiat, proche, ou lointain. Imaginez des exemples de verbes à l'impératif, auxquels vous associerez les adverbes et locutions adverbiales : *tout de suite*, *aujourd'hui*, *tout à l'heure*, *demain*, *bientôt*, *plus tard*.

b - A la forme composée (impératif improprement appelé : passé), il indique que l'action faisant l'objet d'un ordre doit être achevée à un moment donné de l'avenir proche ou lointain.

Ayez écrit cette lettre avant 15 heures.

c - Quels peuvent être les destinataires d'une phrase impérative ?

d - Lorsque l'ordre s'adresse à un tiers, quelle forme verbale emploie-t-on ?

FAIM

Si j'ai du goût, ce n'est guère
Que pour la terre et les pierres.
Je déjeune toujours d'air,
De roc, de charbons, de fer.

Mes faims, tournez. Paissez, [faims,
Le pré des sons.
Attirez le gai venin
Des liserons.

Mangez les cailloux qu'on brise,
Les vieilles pierres d'églises;
Les galets des vieux déluges,
Pains semés dans les vallées [grises.

Arthur Rimbaud.

© *Métal hurlant n° 32, Les humanoïdes associés éd.*

T.A.C.

La modalité injonctive ou impérative peut s'exprimer par d'autres moyens que l'impératif : la simple intonation (Silence!), *l'infinitif* (Sonner et entrer), *le futur de l'indicatif* (Vous irez prendre un bain avant de passer à table). *Retrouvez vous-mêmes quelques exemples pour chacune de ces tournures.*

4. L'EMPHASE (OU MISE EN RELIEF)

Il est possible de **mettre en relief**, de souligner de manière expressive, de marquer d'une **insistance**, d'une **emphase** particulière, un des constituants de la phrase. C'est ce qu'on appelle la transformation emphatique.

A| L'EMPHASE PAR PHRASE SEGMENTÉE.

Borg a gagné son match → Borg l'a gagné, son match.

Voir là-dessus le chapitre 17, tout entier consacré à l'étude de la phrase segmentée.

B| L'EMPHASE PAR EMPLOI D'UNE TOURNURE D'INSISTANCE.

a - Emphase sur le sujet :

Jacques-Olivier a gagné la partie → C'est Jacques-Olivier qui a gagné la partie.

Les coureurs arrivent → Voilà les coureurs qui arrivent.

b - Emphase sur le complément d'objet direct.

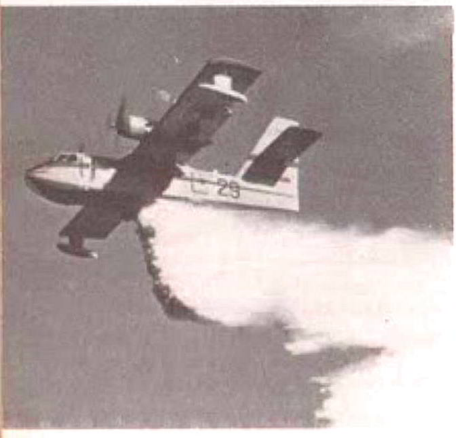
Il faut réparer cette machine à écrire → C'est cette machine à écrire qu'il faut réparer.

Voilà la machine à écrire qu'il faut réparer.

c - L'emphase peut également frapper l'attribut du sujet :

Son gâteau est fameux → Fameux, il l'est, son gâteau! C'est qu'il est fameux, son gâteau!

d - Imaginez vous-mêmes des phrases à emphase sur le complément circonstanciel, construites avec les tournures *c'est ... que, voilà ... où*, etc.



© Journal Tintin 1978 n° 154

T.A.C.

Que pourriez-vous dire des pompiers du ciel? Dites-le en mettant en relief l'attribut du sujet. Recherchez plusieurs tournures possibles.

Le site de Delphes, en Grèce.

5. LA NÉGATION

A| LA NÉGATION-PHRASE : NON.

Un seul mot négatif (ou une simple locution négative) peut servir à nier un fait, et constituer à lui seul une phrase négative sans verbe, dans les réponses, ou les répliques.

1. *Connaissez-vous la Grèce ? — Non.*
2. *Répondrez-vous à cette convocation ?*

— Absolument pas. Jamais de la vie. Pas question. En aucune façon.

B| LA PHRASE NÉGATIVE.

En français soutenu, elle se caractérise par la particule négative *ne*, employée seule ou accompagnée d'un adverbe, comme *pas*, *point*, *plus*, *jamais*, *guère*, d'un pronom ou d'un adjectif indéfini, comme *personne*, *rien*, *aucun*, *seul*.

En français oral non surveillé, ou populaire, *ne ... pas*, *ne ... rien*, se réduit souvent à *pas* :

J'veux pas y aller ! — J'ai rien vu.

1 - La négation totale : ne ... pas, ne ... plus, ne ... jamais.

a - *Ne stationnez pas sur cette place — Ne pas stationner sur cette place.*

- Qu'observez-vous sur la place de *ne ... pas*, par rapport aux différences formes du verbe ?
- Retrouvez, dans la strophe ci-contre, une négation totale.

Le soleil s'appuie aux vitres
Le Pont-Neuf n'a plus de pitres
Plus de danseurs farfelus
Place Dauphine non plus
Un immense écobuage
Enflamme au ciel les nuages
Les songes les menteries
Sur la pâleur de Paris
Et l'amour quoi que tu fasses
De son souffle immense efface
Sur les toits et dans les rues
Le vol des coquecigrues

Aragon, *Les Poètes*
éd. Gallimard.

2 - La négation partielle : ne ... guère, ne ... que.

Il ne travaille guère — Il ne travaille que le matin.

a - Pourquoi peut-on parler de négation partielle dans ces deux cas ?

b - Transformez ces phrases de manière à obtenir chaque fois une phrase de même sens, avec *ne ... pas*.

exercices

1 *Soit la phrase :* Vous réussirez l'opération. *Transformez-la successivement en :* 1. *Phrase à modalité interrogative (directe).* — 2. *Phrase à modalité injonctive.* — 3. *Phrase à modalité déclarative et négative.* — 4. *Phrase à modalité déclarative et emphatique.* — 5. *Phrase passive à modalité déclarative et négative.*

2 *Recopiez et complétez le tableau suivant par des croix dans les cases appropriées.*

	Déclarative	Interrogative	Injonctive	Affirmative	Négative	Emphatique	Passif
Tous les Martiens ne sont-ils pas menteurs ?							
Ce sont les deux malfaiteurs que la police n'a pas pu arrêter hier.							
Une nouvelle greffe du cœur a été tentée hier.							
Rencontrerons-nous les Lombard au tennis ?							
Ne soyez pas trop vite déçus.							

3 *Transformez en phrases interrogatives (interrogation totale) les phrases suivantes. Utilisez successivement, pour chaque phrase, les trois constructions-types de l'interrogation totale.*

1. La gendarmerie a rétabli l'ordre. — 2. Son langage vous paraît compréhensible. — 3. Vous vous souvenez du petit salon de l'Hôtel des Voyageurs, à Sainte-Maxime. — 4. La représentation débutera à 21 heures. — 5. Le Conseil des ministres a décidé une augmentation des prix de l'essence.

4 *Observez votre propre langage intérieur. Reproduisez, par écrit, quelques-unes des phrases interrogatives que vous vous dites à vous-même.*

5 *Imaginez un dialogue entre un touriste et un employé du Syndicat d'Initiative ou un gardien de la paix, ou encore entre un automobiliste et un garagiste. Vous devrez employer au moins quatre phrases interrogatives à interrogation totale.*

6 *Quelles sont les phrases à interrogation partielle auxquelles peuvent répondre les phrases suivantes (qui sont tantôt des phrases avec verbe, tantôt des phrases sans verbe) ?*

1. Le fromage blanc est dans le frigidaire. — 2. Demain matin. — 3. A Sainte-Hélène. — 4. Le 8 mai 1945. — 5. A cause du gel. — 6. Je l'offrirai à mon père pour son anniversaire.

7 *Vous avez un ordre quelconque à donner. Exprimez-le de cinq ou six façons différentes, en le rendant plus ou moins catégorique.*

8 *Imaginez un dialogue animé entre deux personnages (une mère et son fils, un frère aîné et son cadet, deux camarades, un policier et un manifestant, etc.). L'un donne et répète un ordre, l'autre se montre récalcitrant...*

9 *Soit la phrase :* Restez ici. *Imaginez quelques-unes des transformations qu'elle peut subir pour exprimer la même injonction de manière adoucie.*

10 *Sur le modèle du texte ci-dessus (que vous recopierez en soulignant les impératifs), proposez une recette pratique, ou un mode d'emploi.*

LES COUPELLES

A partir d'une boule creusée avec les doigts, on obtient facilement des objets de forme simple : bols, coupelles, petits vases. Prenez un morceau d'argile gros comme un œuf. Tassez-le en le tapant fortement sur la table, et faites-en une boule bien régulière, que vous aplatissez un peu. Avec les pouces, vous creusez un trou au centre, puis vous amincissez la paroi par des pressions régulières, en faisant tourner l'objet entre les doigts (croquis 1). La paroi doit rester épaisse.

Extrait de *Quinze ans.*

11 *Recopiez et complétez le tableau qui suit par des croix dans les bonnes cases :*

	Ordre net	Ordre adouci	Ordre à un groupe incluant celui qui ordonne	Valeur Hypothétique	Ordre indirect à un tiers
Veuillez vous asseoir, je vous prie.					
Dissimulons-nous.					
Décampez !					
Qu'il entre.					
Mettez-vous en fureur, cela n'y changera rien.					
Ayez la bonté de me prévenir.					
Faites-moi le plaisir de fermer la porte.					
Relâchez votre attention d'une seule minute, il vous échappera.					

12 *Faites subir aux phrases suivantes la transformation emphatique par segmentation. Exemple d'emphase sur le sujet :* La caravane s'est renversée sur le côté → Elle s'est renversée sur le côté, la caravane.

1. Il nous avait promis d'acheter la télévision *(emphase sur le complément d'objet direct)*. — 2. Les deux gangsters avaient dissimulé leur butin dans la cave d'une maison occupée *(id.)*. — 3. Je rêve des vacances *(emphase sur le complément d'objet indirect)*. — 4. Il faut se conformer à cette loi *(id.)*. — 5. Nous ne parlerons pas de ce problème *(id.)*.

13 *Faites subir aux phrases suivantes la transformation emphatique par emploi de la tournure* c'est ... qui, c'est ... que *(pronom relatif)*, c'est ... que *(conjonction)*. *Exemple :* Nous nous verrons chez elle → C'est chez elle que nous nous verrons.

Attention ! Pour chaque phrase, réalisez toutes les transformations possibles.

1. Olivier a reçu ma lettre de démission à la campagne. — 2. Pasteur a découvert le sérum contre la rage. — 3. Vous admirerez à la cathédrale d'Autun de merveilleux chapiteaux romans. — 4. Robespierre a péri sur l'échafaud en juillet 1794.

14 *Chacune des phrases qui suivent illustre un emploi typique de l'adverbe négatif* non. *Sur chaque modèle, composez une phrase analogue à votre gré.*

1. Allez-vous souvent au concert ? Non. — 2. Philippe est plus fort que nous tous au tennis ; prétendras-tu que non ? — 3. Es-tu prête ou non ? — 4. Franck veut que ses parents lui achètent une 125 cm³, et non un simple Solex. — 5. Ce sont là des arguments non convaincants.

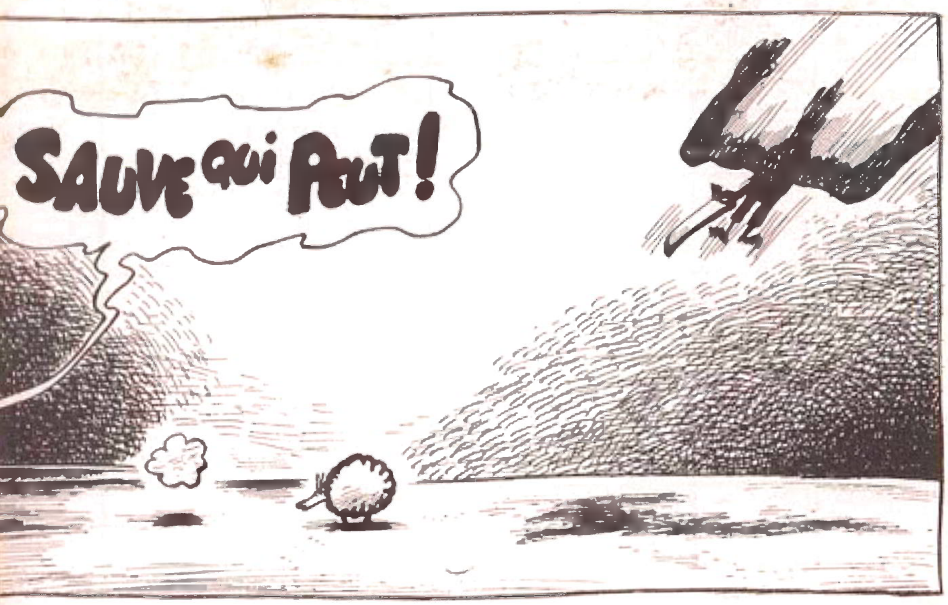
15 *Dans les phrases suivantes, remplacez* seulement *par* ne ... que, *ou inversement :*

1. On entendait seulement le bruit de la pluie. — 2. J'en ai manqué seulement un. — 3. Vous balaierez seulement la salle à manger. — 4. Nous n'avons pu nous arrêter que deux heures à Lyon. — 5. Le concert n'a commencé qu'à 22 heures.

16 *Transformez les phrases suivantes en phrases négatives. Attention ! Pour certaines de ces phrases, il peut y avoir plusieurs solutions, avec des sens différents (que vous expliquerez) :*

1. J'en ai manqué un. — 2. Tous les Martiens sont menteurs. — 3. Quelques astronautes ont péri en service commandé. — 4. Sur les cinq malfaiteurs, deux ont été arrêtés. — 5. Je me plaisais beaucoup dans ce village de montagne. — 6. J'ai fait réparer ma voiture pour la laisser à mon cousin.

5. Les idées et les mots.



Le baron noir par Got et Pétillon (Le Matin)

Trois mots, une seule idée.

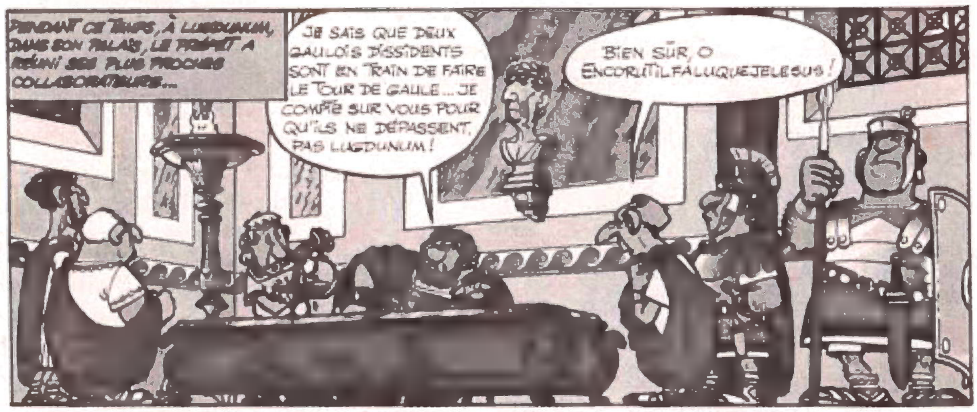
a - Essayez de la formuler à l'aide d'une phrase entière.

b - Puis résumez-la en un seul mot.

Ainsi, l'idée « tient » dans le mot. De quelle façon ?

1. QU'EST-CE QU'UN MOT?

A| DÉLIMITATION DU MOT.



© Dargaud éd., 1965 Paris. par Goscinny et Uderzo

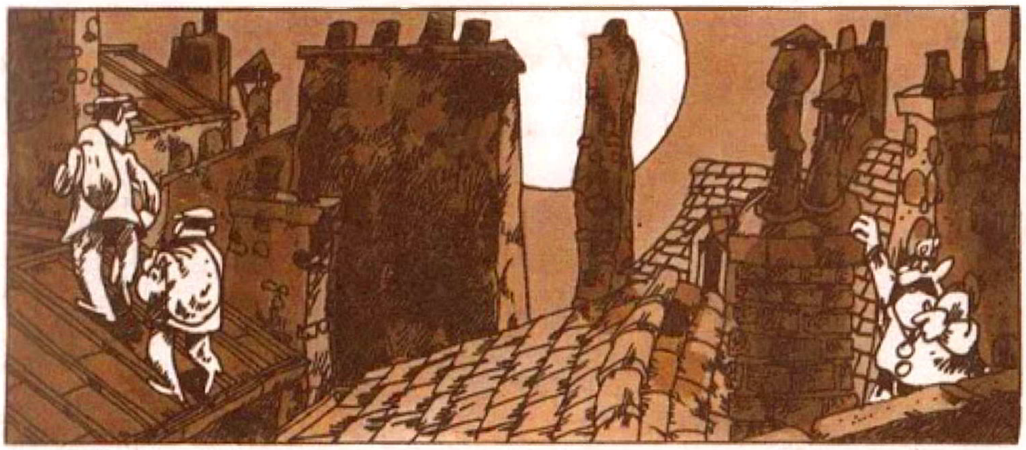
T.A.C.

Recherchez dans Astérix *d'autres noms propres formés de la même façon, et fabriquez-en vous-mêmes.*

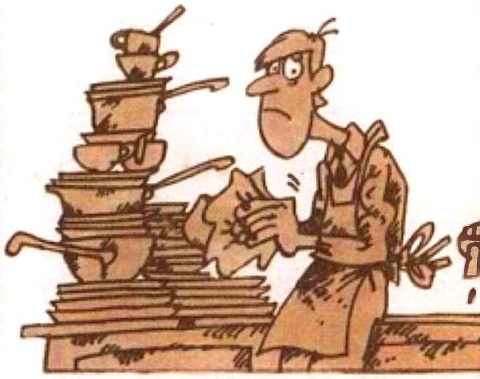
a - Comment s'appelle le préfet ? De combien de mots est composé son nom ?

b - Que faudrait-il pour que ces mots ne forment pas un nom, mais une phrase ? Écrivez la phrase en question.

Dans l'écriture, le **mot** est ce qui est délimité par deux « blancs ».



Je les suis



Je l'essuie

a - Comment prononcez-vous ces deux phrases ? Transcrivez-les en alphabet phonétique international.

b - De quels mots chacune d'elle est-elle formée ? Peut-on, à l'oral, et en dehors de tout contexte, les identifier ?

c - Quels mots reconnaissez-vous dans cette suite de sons : [sijlaprã] ? Quelles sont les diverses solutions possibles ? La suite de sons [sijl] forme-t-elle un mot ? Pourquoi ?

B| AMBIGUITÉS DE LA NOTION DE « MOT ».

Texte : *CHANT DU CHEVAL CHEZ LE DIEU DE LA GUERRE* (poème navajo).

Les yeux de mon cheval sont faits de grandes étoiles,
La tête de mon cheval est faite d'eaux mélangées
(D'eaux sacrées — il ne connaît jamais la soif).
Les dents de mon cheval sont faites d'écaille blanche.
Le long arc-en-ciel dans sa bouche lui sert de bride.
Et c'est par elle que je le conduis.
Quand mon cheval hennit, des chevaux aux couleurs différentes le suivent.

Anthologie de la poésie américaine, éd. Stock.

a - Combien de fois pouvez-vous relever, dans ce poème, le mot *cheval* ? Comptez-vous *cheval* et *chevaux* comme un même mot ?

b - D'après vous, le mot *arc-en-ciel* doit-il être considéré comme un seul mot, ou comme un groupe de trois mots ?

c - Dans l'expression *ne ... jamais*, *ne* a-t-il un sens différent de *jamais* ? Comment traduiriez-vous cette expression en anglais ?

T.A.C.

Combien comptez-vous de mots dans chacune de ces deux phrases ?

Elles ont acheté des pommes de terre à l'épicerie.

Elles achètent des carottes au marché.

Pourtant, ces deux phrases ne sont-elles pas équivalentes ?

1. A l'oral, les mots ne sont pas séparés les uns des autres, mais liés entre eux. Un mot est donc une suite de sons constamment associée à une signification déterminée : une **forme**, et un **sens**.

2. Un mot unique peut se composer de plusieurs formes : ex. *va-et-vient*, *rez-de-chaussée*, *pomme de terre*.

2. LEXIQUE ET GRAMMAIRE

Le télégramme est identifié à l'aide des indications portées, dans l'ordre ci-dessous, avant le texte du télégramme. L'heure de dépôt est indiquée par un nombre de quatre chiffres.

ORIGINE	NUMÉRO	NOMBRE de mots	DATE de dépôt	HEURE de dépôt	MENTIONS DE SERVICE

Arrive demain 7 heures matin gare du Nord. Stop. Bagages déjà expédiés. Stop. Prendrai taxi. Stop. Amitiés. Jacques.

T.A.C.

Vous devez vous marier demain, et le vêtement de cérémonie que vous avez commandé n'est pas encore arrivé. Rédigez un télégramme pour le réclamer.

A| LE MOT DANS LA PHRASE.

a - Rétablissez les mots supprimés par l'auteur de ce télégramme. Sont-ils nécessaires à la compréhension du message ?

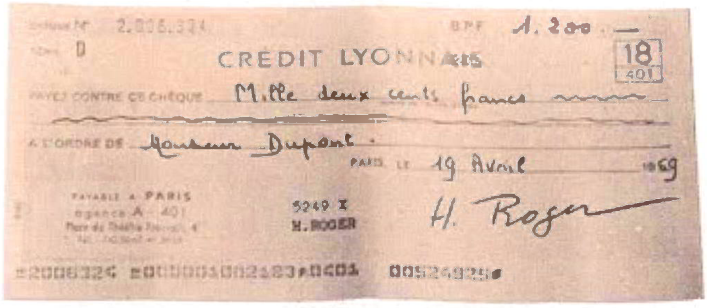
b - Dans les phrases suivantes, quels sont les mots que vous pourriez supprimer sans que cela affecte le sens général ?

J'ai lu un livre sur la Deuxième Guerre mondiale. — Faites attention à ces câbles électriques de haute tension. — Il est nécessaire de préserver les côtes françaises contre la pollution.

c - Comparez ces deux phrases :

J'ai acheté une robe — J'ai acheté la robe.

Peut-on dire qu'elles ont le même sens ? D'où provient la différence ? Dès lors, *une* et *la* sont-ils « vides » de sens ?



d - Observez un chèque : comment la somme est-elle indiquée ? Pourquoi ? Observez à présent ce groupe de mots : *la belle chatte*. Comment le genre est-il indiqué ? Pourquoi ? Cherchez, dans votre dictionnaire, la signification du mot : « redondance ».

Tous les mots, quels qu'ils soient, concourent au sens général de la phrase : ils sont donc tous *porteurs de sens*. Mais certains véhiculent une information indispensable, tandis que d'autres, simples outils grammaticaux, apportent des informations secondaires.

B| MOTS GRAMMATICAUX, MOTS LEXICAUX.

a - Si l'on décompose la signification de l'article *un*, on obtient les *traits* suivants : masculin, singulier, indéfini; procédez de la même façon pour les mots suivants, en recopiant ce tableau et en plaçant une croix dans les cases qui conviennent.

	MASCULIN	FÉMININ	SINGULIER	DÉFINI	INDÉFINI	UN OBJET
un						
le						
cette						
chaise						

Quelle différence, du point de vue du sens, pouvez-vous constater, entre le mot *chaise* et les trois autres mots ?

b - Soit le modèle suivant :

Les ... sont en train de ... dans la ...

1 2 3

Combien de mots peuvent figurer respectivement aux emplacements 1, 2 et 3 ?

c - Inversement, combien de mots peuvent figurer à la place des pointillés dans la phrase suivante ?

... enfants sont en train de jouer dans ... cour ?

d - Établissez la liste de toutes les formes de pronom personnel. Combien de formes trouvez-vous ?

Pouvez-vous établir de même la liste des adjectifs qualificatifs ? Quelle conclusion en tirez-vous sur la différence entre le pronom personnel et l'adjectif qualificatif ? Voyez-vous d'autres différences ?

Les mots *lexicaux* se distinguent des mots *grammaticaux* :

1. parce qu'ils ont pour fonction de **désigner** des objets, des idées ou des actes facilement identifiables, tandis que les mots grammaticaux ne renvoient pas à quelque chose de précis;
2. parce qu'ils appartiennent à des ensembles très vastes, presque illimités, tandis que les catégories grammaticales sont en nombre restreint.

3. OU SONT LES MOTS?

A| DICTIONNAIRES ET GRAMMAIRES.

a - Quels livres utilise-t-on pour connaître une langue ? A quoi servent-ils ?

b - Si la plupart des mots français se terminant par *-al* font leur pluriel en *-aux*, est-il nécessaire d'avoir déjà rencontré le mot *journal* pour l'employer au pluriel dans une phrase ?

c - En revanche, quels mots se terminant par *-al* doit-on obligatoirement connaître pour ne pas commettre d'erreurs ?

d - Mettez à la voix passive les phrases suivantes :
Arsène Lupin a volé les bijoux de la comtesse. — L'ennemi déclenche les hostilités à l'aube. — Ulysse construit un radeau.

e - Pouvez-vous faire subir la même transformation aux phrases suivantes ? *L'hôtesse ordonne aux passagers de mettre leur ceinture. — Le père interdit à la jeune fille de sortir. — Ce texte comporte de nombreuses erreurs.*

Le **dictionnaire** fournit la liste alphabétique de tous les mots usuels de la langue. La **grammaire** fournit les règles et les structures permettant de construire, avec les mots de la langue, un nombre infini de phrases.

B| D'UN DICTIONNAIRE A L'AUTRE.

a - Recherchez, dans la bibliothèque de votre collège, des ouvrages portant le nom de *dictionnaires*. Qu'est-ce qui les caractérise ?

b - Si vous étudiez *Le Cid*, de Corneille, dressez le *lexique* des termes qui reviennent le plus souvent pour désigner les qualités de Rodrigue ou de Chimène.

c - Comptez les mots recensés par votre dictionnaire dans 10 pages différentes; calculez le nombre moyen de mots par page, et multipliez-le par le nombre de pages : vous obtiendrez le nombre approximatif de mots recueillis par votre dictionnaire.

d - Le *Dictionnaire du français fondamental* comprend 3 000 mots, et le *Grand Larousse encyclopédique* en 10 volumes, 200 000; comment expliquez-vous cette différence ?

L'ensemble des mots d'une langue constitue le **lexique.** Il est recensé par des **dictionnaires.** Mais on peut aussi établir le lexique d'un auteur, d'une œuvre, ou d'un domaine spécialisé.

exercices

1 *De quelles façons différentes pouvez-vous séparer les mots qui figurent dans ces suites de sons ?*

[ilmari] - [ʒəlapɔrt] - [tylelɛv] - [ilsepri] - [illabɔrd] - [tylesɛ] - [ʒəlatir] - [lesɑ̃s] - [ʒətɛ] - [ilimɛ] - [ilsɑ̃las].

2 *Découpez en mots ces suites de sons, en les complétant chaque fois par une phrase ou l'indication d'un contexte, de façon à préciser clairement leur double signification :*

[il sɑ̃ degut] - [tymɑ̃di] - [ilmɑ̃vwa].

3 **Texte.**

— Répète un peu voir, qu'il dit Gabriel.
Un peu étonné que le costaud répliquât, le ptit type prit le temps de fignoler la réponse que voici :

— Répéter un peu quoi ?

Pas mécontent de sa formule, le ptit type. Seulement, l'armoire à glace insistait : elle se pencha pour proférer cette pentasyllabe monophrasée :
— Skeutadittaleur...

Raymond Queneau, *Zazie dans le métro*, éd. Folio/Gallimard.

Pourquoi est-ce une « pentasyllabe » ? Combien de mots comporte-t-elle en fait ? Essayez de composer ainsi un bref dialogue, en transcrivant le langage parlé de telle sorte que chaque réplique ne semble comporter qu'un seul mot.

4 **Les vers « holorimes ».**

On appelle ainsi un vers où la rime s'étend sur toute la longueur du vers. Ainsi, le second vers de chacun de ces distiques est, sur le plan des sonorités, l'exacte répétition du premier. A vous de trouver ce second vers, en le découpant correctement.
Exemple : Gal, amant de la reine, alla, tour magnanime,

Galamment, de l'arène à la tour Magne, à Nîmes (Marc Monnier).

— O fragiles Hébreux ! Allez, Rébecca, tombe (Victor Hugo).

— Dans ces meubles laqués, rideaux et dais moroses (Charles Cros).

— Par le bois du Djinn, où s'entasse de l'effroi (Alphonse Allais).

5 *Comment peut-on résumer en un seul mot le groupe de mots souligné ?*

Exemple : Sans aucun doute, le chauffeur de la Renault 12 n'a pas laissé la priorité. → *Indubitablement, ...*

1. Le procureur a fourni des preuves de sa culpabilité, *qui ne peuvent être niées.* — 2. Il prononce des paroles *que personne ne comprend.* — 3. Ces deux montagnes sont séparées par un ravin *que l'on ne peut franchir.* — 4. Il se trouve devant des difficultés *qu'il ne peut surmonter.* — 5. Le comportement de cet élève *ne peut lui valoir aucun reproche.* — 6. Pour retrouver le coupable, la police fit des recherches *qui ne donnèrent aucun résultat.* — 7. Cette histoire est *dénuée de toute vraisemblance.*

6 *Combien d'informations pouvez-vous relever dans les expressions suivantes ?*

Partez ! — à côté de — machine à vapeur — dix-huit heures quarante-cinq — inimaginable — viendras — boîte aux lettres — par-dessus le marché.

7 *Le critère habituel pour juger si un groupe de mots est en fait une locution unique est la séparabilité. Pas plus qu'on ne peut séparer les différents éléments de* inacceptable, *on ne peut dire une* machine électrique à écrire. *De cette façon, testez la cohérence de chacun des groupes suivants, et dites si vous les considérez comme une locution unique :*

Moulin à café — j'ai vu — porte-plume — robe à carreaux — pomme de terre — voiture de compétition — il donne — eau de source — eau-de-vie.

8 *Appliquez le test de séparabilité aux groupes de mots soulignés, et dites s'il faut les considérer comme des locutions inséparables ou comme des associations de mots autonomes et séparables :*
1. On l'a relâché, *dès lors qu'*il a été reconnu innocent. — 2. Je suis très vexé *par ce qu'*il a dit. — 3. Je suis très vexé *parce qu'*il m'a dit des injures grossières. — 4. En faisant une chute de cheval, il s'est *cassé le nez.* — 5. Comme il était en retard à son rendez-vous, il s'est *cassé le nez.* — 6. Lors du déménagement, nous avons *perdu la tête* et le sommier du lit. — 7. La mort de sa femme lui a fait *perdre la tête.* — 8. Cet athlète est *en forme*, depuis deux jours. — 9. La broche qu'il a offerte à sa fiancée est *en forme* de rose.

9 *Un autre critère est celui de la* commutation *(c'est-à-dire de la substitution). Dans la phrase :* « Il a composé un bouquet de *pieds-d'alouette* », *on pourrait remplacer les trois mots soulignés par un seul :* roses, *ou :* œillets, *etc. : c'est dire qu'ils forment un seul mot (une unité lexicale).*

En revanche, dans la phrase : « Il s'est cogné contre le *pied du buffet* », *une telle substitution est impossible : on ne peut faire qu'une substitution terme à terme :* le « coin du buffet », *ou :* « le pied de l'armoire », *etc. Faites subir ce test aux groupes soulignés :*

1. Il a *pris part* aux manifestations. — 2. Les élèves pénètrent dans la *salle de gymnastique.* — 3. Elle possède un luxueux *pied-à-terre* à Paris. — 4. Jean me *fait part* de son mariage. — 5. C'est lui qui a toujours la plus grosse *part de gâteau.* — 6. Je voudrais acheter ce *sac à main* en crocodile. — 7. Je n'arrive pas à *mettre la main* sur ce livre. — 8. Napoléon avait l'habitude de *mettre* la main droite entre deux boutons de son gilet. — 9. Je n'arrive pas à *ajouter foi* à ses paroles. — 10. Le repas d'hier soir m'a déclenché une sérieuse *crise de foie.*

10 *Comparez cette phrase française et sa traduction dans d'autres langues. Quelle conclusion pouvez-vous en tirer?*

Français : J'ai mal à la tête. — *Espagnol :* Me duele la cabeza. — *Allemand :* Ich habe Kopfweh. — *Anglais :* I have a headache.

11 *Le nombre de « sets » dans un match de tennis ne peut être que 3, 4 ou 5 : c'est* une série fermée ; *en revanche, le nombre de « paniers » marqués par une équipe de basket-ball est* une série ouverte.

1. *D'après cet exemple, dites si les éléments suivants constituent des séries ouvertes ou des séries fermées :*

Les genres grammaticaux ; les verbes du 1er groupe ; les pronoms relatifs ; les temps verbaux ; les adjectifs qualificatifs ; les personnes d'une conjugaison ; les noms terminés par *-iste ;* les prépositions ; les préfixes.

2. *Classez les mots suivants selon qu'ils appartiennent à une série ouverte ou à une série fermée :* on, fauteuil, je, bocal, grandir, dans, dent, indispensable, habilement, dessus.

12 *Voici un extrait des* Fleurs bleues, *de Raymond Queneau :*

CALEMBOURS

Le vingt-cinq septembre douze cent soixante-quatre, au petit jour, le duc d'Auge se pointa sur le sommet du donjon de son château pour y considérer, un tantinet soit peu, la situation historique. Elle était plutôt floue. Des restes du passé traînaient encore çà et là, en vrac. Sur les bords du ru voisin, campaient deux Huns ; non loin d'eux un Gaulois, Eduen peut-être, trempait audacieusement ses pieds dans l'eau courante et fraîche. Sur l'horizon se dessinaient les silhouettes molles de Romains fatigués, de Sarrasins de Corinthe, de Francs anciens, d'Alains seuls. Quelques Normands buvaient du calva.

Le duc d'Auge soupira mais n'en continua pas moins d'examiner attentivement ces phénomènes usés.

Les Huns préparaient des stèques tartares, le Gaulois fumait une gitane, les Romains dessinaient des grecques, les Sarrasins fauchaient de l'avoine, les Francs cherchaient des sols et les Alains regardaient cinq Ossètes. Les Normands buvaient du calva.

— Tant d'histoire, dit le duc d'Auge au duc d'Auge, tant d'histoire pour quelques calembours, pour quelques anachronismes. Je trouve cela misérable. On n'en sortira donc jamais ?

Retrouvez quelques-uns des calembours et des anachronismes en question.

13 **Encore des jeux de mots.** *Relevez et expliquez ceux du texte qui suit :*

LE LÉZARD

Lorsque le mur de la préhistoire se lézarde, ce mur de fond de jardin (c'est le jardin des générations présentes, celui du père et du fils), — il en sort un petit animal formidablement dessiné, comme un dragon chinois, brusque mais inoffensif chacun le sait et ça le rend bien sympathique. Un chef-d'œuvre de la bijouterie préhistorique, d'un métal entre le bronze vert et le vif-argent, dont le ventre seul est fluide, se renfle comme la goutte de mercure. Chic ! Un reptile à pattes ! Est-ce un progrès ou une dégénérescence ? Personne, petit sot, n'en sait rien. Petit saurien.

Francis Ponge, *Pièces*, éd. Gallimard.

6. Les types d'énoncés : discours et récit.

1. LES DEUX ASPECTS PRINCIPAUX DE L'ÉNONCÉ

A| L'ÉNONCÉ.

Convenons d'appeler ainsi toute suite de mots pourvue de sens, qu'elle soit parlée, écrite, écoutée ou lue.

1 - Un énoncé peut être de sens complet ou de sens incomplet :

Énoncé bref

• *CONTINGENT :*
prochain appel le 2 avril

Seront appelés au service militaire à partir du 2 avril les jeunes gens nés entre le 4 juin 1955 et le 25 août 1955 (ces dates incluses) et tous ceux dont le sursis arrive à expiration.

Toutefois les jeunes résidant dans les départements et territoires d'outre-mer seront appelés le 12 mars 1975 et ceux destinés à la marine et ayant accepté un appel décalé seront appelés dans la limite des besoins à partir du 5 mai 1975.

▲ *Énoncé de sens complet*

▼ *Énoncé de sens incomplet*

On les remit dans leur chambre, et ils purent à temps faire disparaître les échelles de corde cachées sous les carreaux, ainsi que la ferraille nécessaire à l'évasion.

Nerval, Les Illuminés.

2 - L'énoncé minimum est la phrase, par exemple :

Pierre qui roule n'amasse pas mousse.

Il n'y a pas de limites maximales à l'énoncé. Un roman entier peut être considéré comme un énoncé : cet énoncé commence avec le titre et s'achève avec le point final.

3 - Il existe toutes sortes d'énoncés : par exemple, la salutation, l'entrefilet d'information, la prière, la réponse à une question, la lettre, l'exposé, et beaucoup d'autres, variables dans leur objectif, leur contenu et leur forme.

T.A.C.

1. *Énumérez d'autres types d'énoncés, relatifs à des situations pratiques.*
2. *Composez : un texte de « petite annonce »; un titre de fait divers; une charade.*

B| DISCOURS ET RÉCIT.

La plupart des énoncés peuvent se répartir en deux classes principales.

◀ *Un récit*

Deux enfants noyés dans la marne.
Deux enfants se sont noyés dans la Marne, l'autre jour, à Vitry-le-François, sous les yeux de leurs parents. Catherine s'était imprudemment avancée sur le rivage et était emportée par le courant. Fabrice, quatorze ans, bon nageur, s'est porté aussitôt au secours de la fillette, mais a été entraîné à son tour. Les corps des deux enfants n'ont pas été retrouvés.

« Citoyens,
Je veux vous entretenir aujourd'hui d'un sujet qui n'a point encore été traité, que je sache, par aucun écrivain politique. Je parle du pouvoir de la calomnie. Il fallait une révolution telle que la nôtre, pour la déployer dans toute son étendue. Je vais vous révéler les prodiges qui l'ont signalé ; et vous conviendrez que ce sera puissamment contribuer au progrès de l'esprit public et de la vérité. »

Robespierre,
De l'influence de la calomnie sur la Révolution, 28 oct. 1792.

Un discours politique ▶

Le récit.

a - L'énoncé de gauche est **un récit.** Que raconte-t-il ?

b - A quel temps sont les verbes ? A quelle personne ?

c - Est-ce que l'auteur de ce récit exprime son jugement personnel ?

d - Imaginez rapidement, à tour de rôle, un bref fait divers, du même genre, que vous raconterez en cinq à huit lignes.

Un discours publicitaire

Goscinny et Uderzo
Astérix et le domaine des dieux
Éd. Dargaud

Le discours.

a - L'énoncé de Robespierre est **un discours.** De quoi y est-il question ?

b - A quels temps sont les verbes ? A quelles personnes, principalement ?

c - L'auteur de cet énoncé prend-il la parole en son nom personnel ?

1. Convenons d'appeler **récit** tout énoncé ou tout élément d'énoncé qui rapporte des événements passés. Une lettre peut par exemple contenir un récit.

2. Convenons d'appeler **discours** (dans un sens plus large que le sens habituel) tout énoncé ou tout élément d'énoncé qui expose le point de vue personnel de celui qui parle ou qui écrit, sur tout sujet. Une lettre peut, bien entendu, contenir du discours. Le **monologue intérieur,** qui suit le flux de nos pensées, est un discours silencieux.

2. LES VARIÉTÉS DU DISCOURS

Textes : *LE PÉTROLE*

1. Le pétrole provient d'algues et de petits animaux marins; les corps gras contenus dans le corps de ceux-ci ont fermenté sous l'influence des bactéries. Le pétrole, étant liquide, est resté rarement là où il s'était formé; il migre à travers les vides des roches poreuses et s'accumule vers les parties hautes; de l'eau salée s'accumule en dessous; des gaz, en dessus.

A. CAILLEUX, *Les Roches.*

LA RÉVOLUTION ET L'HÉROISME

2. Ce n'est pas seulement par la force des choses que s'accomplira la Révolution sociale. C'est par la force des hommes, par l'énergie des consciences et des volontés. L'histoire ne dispensera jamais les hommes de la vaillance et de la noblesse individuelles... Proposer en exemple tous les combattants héroïques qui depuis un siècle ont eu la passion de l'idée et le sublime mépris de la mort, c'est donc faire œuvre révolutionnaire.

Jean JAURÈS, *L'Histoire socialiste.*

MARCHER A QUATRE PATTES

3. J'ai reçu, monsieur, votre nouveau livre contre le genre humain, je vous en remercie... On n'a jamais employé tant d'esprit à vouloir nous rendre bêtes; il prend envie de marcher à quatre pattes, quand on lit votre ouvrage. Cependant, comme il y a plus de soixante ans que j'en ai perdu l'habitude, je sens malheureusement qu'il m'est impossible de la reprendre, et je laisse cette allure naturelle à ceux qui en sont plus dignes que vous et moi.

VOLTAIRE, *Lettre à Rousseau.*

a - A quel temps principal sont les verbes des trois textes ? Quels autres temps y repérez-vous ?

b - Qu'est-ce qui est expliqué dans le texte 1 ?

c - Est-ce que l'auteur de ce texte donne son point de vue ?

d - Sur quoi porte le texte 2 ? Est-ce que l'auteur y exprime des idées personnelles ?

e - Quel est le ton sur lequel serait prononcé le texte 3 ?

f - Comment est marquée l'attitude de celui qui écrit ces lignes ?

T.A.C.

Cherchez dans votre livre de textes un exemple pour chacun de ces types de discours.

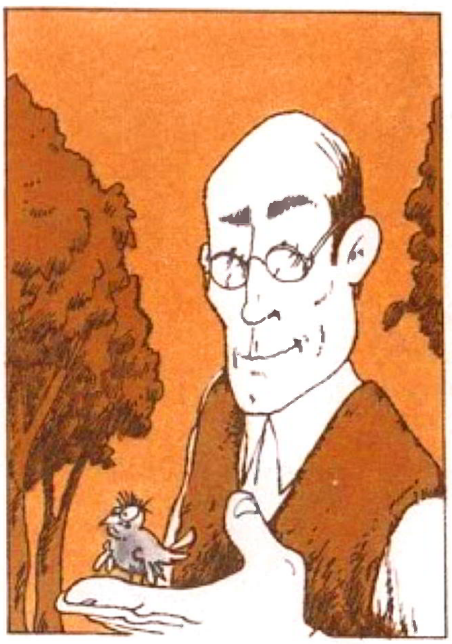
1. Le texte 1 est un **texte didactique,** c'est-à-dire un texte d'enseignement. Les textes et les exposés scientifiques et techniques, les articles de vulgarisation, appartiennent au *discours didactique.*

2. Le texte 2 est un **texte dogmatique.** Les essais philosophiques, les exposés de politique, de critique littéraire, les textes de réflexion appartiennent au *discours dogmatique.*

3. Le texte 3 est un **texte polémique,** destiné à contredire, détruire, ou ridiculiser la position d'un adversaire. Le pamphlet, le discours électoral, l'anathème, le réquisitoire, l'ironie, etc., appartiennent au *discours polémique.*

3. LES VARIÉTÉS DU RÉCIT

Textes : *LES CHATS*



1. Il a fait très beau tout aujourd'hui. Je me suis levé d'assez bonne heure, et j'ai été promener mon oiseau dans le potager avant que les chats ne soient sortis du grenier. Le petit a sans doute reconnu dans l'air un cri d'étourneau, car, tout à coup, lui complètement muet d'ordinaire, s'est mis à crier, à appeler précipitamment. Un instant j'ai espéré que l'autre allait répondre.

André GIDE, *Journal*, le 27 juin 1914.

LA GUERRE

2. Le fort de la guerre était du côté de la Flandre; les troupes espagnoles sortirent des frontières du Hainaut au nombre de vingt-six mille hommes, sous la conduite d'un vieux général expérimenté, nommé don Francisco de Mello. Ils vinrent ravager les frontières de la Champagne; ils attaquèrent Rocroi, et ils crurent pénétrer bientôt jusqu'aux portes de Paris, comme ils avaient fait huit ans auparavant... Et quand ils virent qu'on ne leur opposait qu'une armée inférieure en nombre, commandée par un jeune de vingt et un ans, leur espérance se changea en sécurité.

VOLTAIRE, « La bataille de Rocroi », dans *Le Siècle de Louis XIV*.

T.A.C.

Cherchez dans votre livre de textes un ou deux exemples pour chacun de ces types de récits.

a - Ce sont là deux textes de récit, ou deux textes **narratifs.**

b - Les deux textes font référence au passé. Mais quelle différence de thème, de sujet, trouvez-vous entre eux ?

c - Quel est celui des deux textes qui se rapporte le plus à la vie présente du narrateur ? Comment cela se marque-t-il ?

d - A quel temps sont les verbes du texte 1 ? A quel temps, les verbes du texte 2 ? Qu'en concluez-vous ?

e - Quels sont, dans chacun des deux textes, les mots ou groupes de mots qui informent le lecteur sur l'époque des événements racontés ?

1. Le **récit** est tout énoncé qui raconte des événements **passés,** en les situant dans le temps, et en montrant quels **personnages** en ont été les acteurs ou les témoins.

2. Le **récit historique** est le plus souvent de ton impersonnel. Seule compte la relation de l'événement. Le *passé simple* est fréquemment employé.

3. Le **récit de conversation** fait place au point de vue du narrateur sur les événements et les personnages. Il est de ton familier. Il exclut le passé simple et emploie de préférence le *passé composé.*

4. Le récit est un type d'énoncé qui constitue l'aspect principal du *conte*, de la *nouvelle*, du *roman*, de l'*histoire*, de la *biographie*.

exercices

1 *Trouvez plusieurs* dictons *et* proverbes *qui sont des énoncés réduits aux dimensions de la phrase simple.*

2 *Cherchez au moins deux autres sortes d'énoncés, plus longs, tels que la* définition, *ou la* salutation *par exemple.*

3 *Faites le récit en quelques lignes d'un fait divers dont vous avez été témoin ou que l'on vous a raconté.*

4 *Rédigez votre point de vue personnel sur ce même fait divers dont vous venez de faire le récit.*

5 *Voici trois textes : dites de chacun s'il est didactique, polémique ou dogmatique; montrez par quoi vous les reconnaissez.*

Texte 1 : L'autre jour, au fond d'un vallon,
Un serpent piqua Jean Fréron.
Que pensez-vous qu'il arriva ?
Ce fut le serpent qui creva.

Texte 2 : Oui, je le soutiens, la superstition est plus injurieuse à Dieu que l'athéisme.

Texte 3 : La houe est certainement le plus important des instruments aratoires, le seul qui manifeste une haute densité dans toutes les parties du monde, depuis les débuts de l'agriculture et aussi bien chez les peuples rustiques que chez nous. C'est en effet l'objet le plus propre à travailler la terre à la main.

André Leroi-Gourhan, *Milieu et techniques.*

6 *Voici des petites annonces. Sur le même modèle, rédigez quelques annonces fantaisistes. Écrivez-vous des phrases grammaticalement complètes ? Quelle est la raison des réductions que vous leur faites subir ?*

Part. vend R5 décapotable, 74, 70 000 km parfait état. Prix Argus. - Tél. 999-75-28.

Société cause rénovation parc vend 4 DS 23 Pallas 75 et une CX prestige 76. Prix Argus à débattre. - 999-63-68.

BMW 520. Particulier, juin 1975, 65 000 km, vert métal., options, stéréo. 24 000 F. - 999-10-31 soir.

Défense. Plein ciel, 2 p., 55 m², cuis. équipée, bains, tél., park. 1 430. 998-01-81.

PUTEAUX. Stand., grand studio, cuis., bains, w.-c., 900 F. 998-13-50.

CLAMART, 62, av. Jean-Jaurès. Refaits neuf, 2 studios, calmes, cuis., s de bains, 750 et 850 + faibles ch. Sur pl. ce jr 12 à 14 h ou 999-04-00.

SPONTEX, gare de l'Est, recherche 3 VENDEUSES DYNAMIQUES Période du 1/9 au 31/12. Libres de suite. Excellente présentation. Se présenter les 29 et 31, de 10 h à 12 h et 14 h à 18 h, 387, RUE DE PARADIS, 75010 PARIS. Métro : Gares-de-l'Est, Nord, ou Château-d'Eau.

JANNICK habille vos murs, tentures murales, peintures et papiers peints, rideaux, pose vos moquettes, Tél. : 000-5213.

TAPISSIER SPECIALISTE tenture murale, 22 F le m² molleton compris, moquette, rideaux. Félix 977-63-68.

7 *Voici une notice pharmaceutique (seul le nom propre est changé) :*

Pastilles du Dr Picrate
Approuvées
par l'Académie de Médecine
(29 février 1827)

Ces pastilles sont recommandées dans les dyspepsies nerveuses de l'estomac et des intestins, elles facilitent la digestion. On les prend à la dose de 4 à 12 par jour.

Composez une notice pour un médicament imaginaire.

8 *Voici un article d'avertissement, de mise en garde :*

Les Français « oublient »
souvent de se faire vacciner...

250 cas de tétanos par an en France

Les vacances sont particulièrement propices à une maladie dont les Français ont le tort de ne pas se soucier assez : le tétanos. Les mille et un petits accidents qui peuvent survenir lors de séjours à la campagne, le tesson de bouteille sur lequel on s'ouvre le pied, la boîte de conserve qui entaille la main, constituent le plus souvent des blessures sans gravité mais qui, parfois, peuvent tourner au drame, par simple négligence...
En France, chaque année, plus de 250 personnes sont en effet encore atteintes de tétanos, victimes soit de leur ignorance, soit de leur insouciance. Cela est d'autant plus regrettable que l'on possède, avec le vaccin mis au point par Ramon en 1923, le moyen sûr qui devrait permettre de ne plus voir un cas de tétanos.

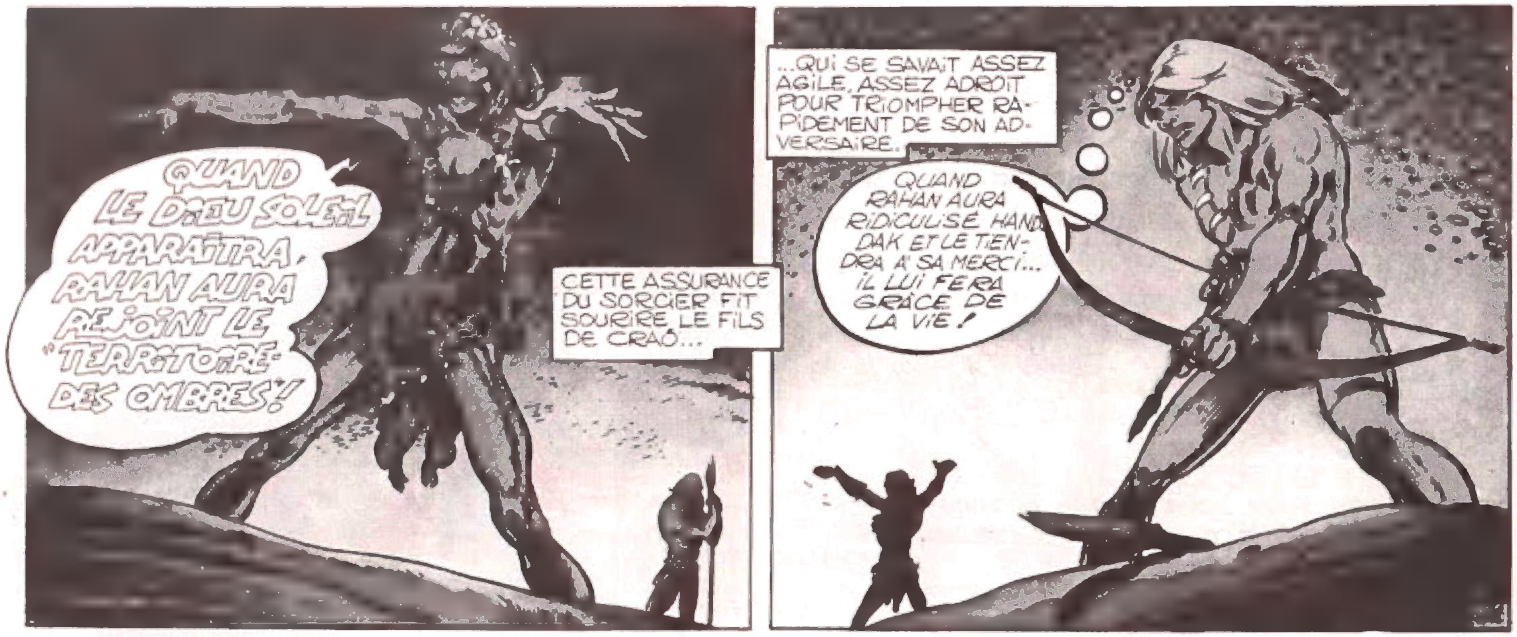
(Les Journaux.)

a) *A quel temps du verbe est-il rédigé ?*
b) *Résumez-le en moins de 3 lignes.*
c) *Composez un texte du même type, sur un autre sujet.*

9 *Choisissez un fait ou un événement, que ce soit une fête, un accident aérien ou un événement politique, et rendez-en compte d'abord dans un article didactique, puis dans un article polémique.*

10 *Cherchez une très vieille photo ou un vieil objet, et racontez son histoire en le situant dans le temps, et dans l'espace.*

11 *Écrivez la biographie d'un écrivain dont vous connaissez un peu l'œuvre et dont vous aimeriez savoir la vie; pour cela, cherchez des éléments dans un dictionnaire, dans une histoire de la littérature ou dans tout autre manuel.*



© Éditions de Vaillant

12 a) *Distinguez, sur ces deux vignettes, l'énoncé narratif et l'énoncé de discours.*

b) *Dans un cas, les paroles sont prononcées à haute voix ; dans l'autre, elles sont seulement pensées. Comment la différence est-elle marquée par le dessin des « bulles » ?*

c) *Substituez au récit et aux paroles des textes de votre invention, pourvu qu'ils puissent s'adapter à la mise en scène des personnages.*

13 *Résumez en vingt lignes un récit de votre choix (au passé simple et à l'imparfait).*

14 *Relisez* Barbe-Bleue. *Composez en moins de vingt lignes le discours de la femme de Barbe-Bleue suppliant son époux de lui laisser la vie sauve. (Si vous ne trouvez pas ce conte, cherchez-en un autre et imaginez le discours d'un de ses personnages dans une situation cruciale.)*

15 *Que l'un d'entre vous mime devant la classe une situation de son choix et que chacun de vous écrive ce qu'il a compris sous la forme d'une petite histoire.*

16 *A partir d'une bande dessinée de votre choix, écrivez un récit qui corresponde à l'histoire dessinée.*

17 *Inventez une histoire qui puisse être la matière d'un roman et écrivez-en le résumé.*

18 *Astérix à la tribune de l'assemblée gauloise. dénonce, en termes polémiques très violents, et avec ironie, l'occupation romaine. Écrivez son intervention.*

19 *Historix, historien gaulois qui vit près de deux siècles après les combats d'Astérix, raconte un épisode mémorable de la résistance gauloise, dans un manuel destiné aux élèves de 4e. Écrivez ce chapitre (en imitant le style et la présentation de votre propre manuel d'histoire).*

20 *Deux énoncés différents sur un même thème :*

a) *Vous êtes fabricant d'une machine ménagère* (machine à laver le linge, moulin à légumes électrique, presse-fruits électrique, aspirateur, etc.). *Vous rédigez la notice de fonctionnement, de manière apparemment très didactique, technique.*

b) *Vous êtes l'utilisateur insatisfait de cette même machine. Vous écrivez au fabricant une lettre assez virulente, où vous exposez, en termes polémiques, les raisons de votre mécontentement.*

21 *Pendant une semaine, rédigez chaque jour le « journal » de vos faits et gestes, des événements qui vous ont frappé, de vos rencontres, des idées qui vous viennent, etc. Ceci à raison d'une dizaine de lignes tous les jours, en « style télégraphique ».*

Puis transposez la matière de cette semaine (une semaine de votre vie) en un récit à la 3e personne, et au passé, comme si vous vous transformiez en un personnage de roman.

7. Temps et aspect : La conjugaison de l'indicatif, Les auxiliaires et les périphrases verbales.

1. GÉNÉRALITÉS

A| LA NOTION DE TEMPS.

Comment situer un phénomène, un événement, dans le temps ?

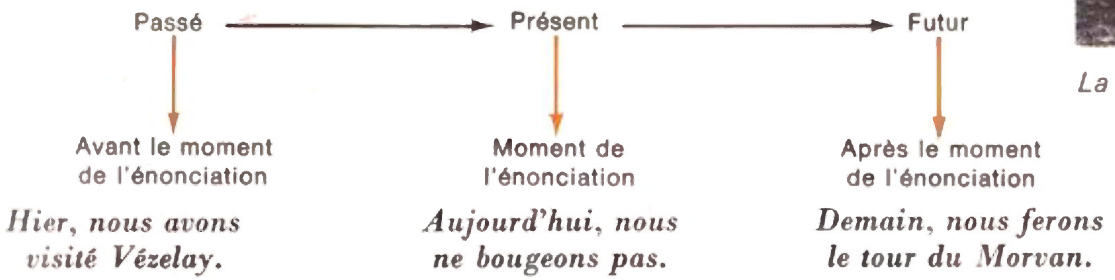
On distingue communément le *passé*, le *présent* et l'*avenir*. Mais cette distinction est insuffisante. Car un événement peut être situé :

a - soit par rapport au moment où je parle ou écris (moment de l'énonciation orale ou écrite) ;

b - soit par rapport à un autre événement, lui-même repéré par rapport au moment de l'énonciation.

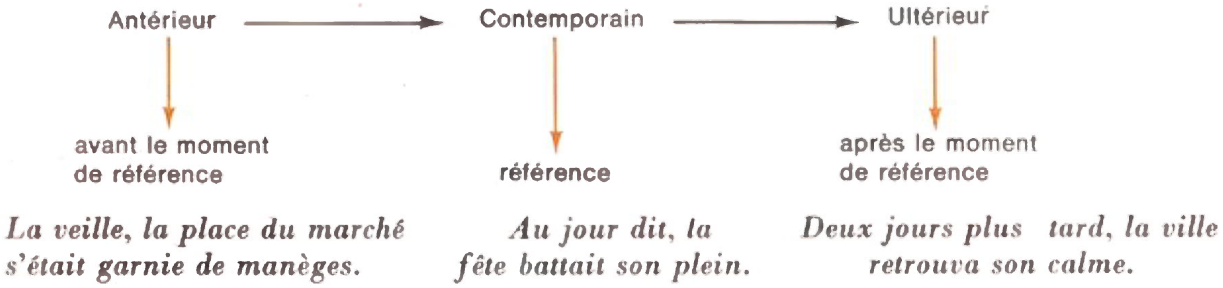
On pourrait donc distinguer le *temps absolu* et le *temps relatif*.

1 - **Le temps absolu** (événement situé *par rapport au moment de l'énonciation*).



La basilique de Vézelay.

2 - **Le temps relatif** (événement situé *par rapport à un autre*, lui-même distinct du moment de l'énonciation).



Le temps absolu et le temps relatif s'expriment, de manière plus ou moins précise, à la fois à l'aide des *formes du verbe* (notamment de l'indicatif) et à l'aide des *compléments circonstanciels de temps* (adverbes et groupes nominaux circonstanciels).

B| LA NOTION D'ASPECT.

Une action, ou un état, peut se présenter sous diverses sortes d'**aspects**, pour ce qui concerne d'une part sa *durée*, et d'autre part son *degré d'accomplissement*, autrement dit le stade, la phase où est parvenue sa réalisation.

T.A.C.

Reconstituez, sur le modèle de l'exemple ci-dessous (parler), *les degrés d'accomplissement de l'action de* voyager.

1 - **Durée.** L'action peut être *durable*, ou au contraire *instantanée*, brève, partielle : *Le canon tonnait* ≠ *La nuit venue, nous nous emparerons d'une embarcation.*

2 - **Degré d'accomplissement :** L'action peut être saisie en différentes phases de son accomplissement.

Les différents aspects de l'action s'expriment à la fois à l'aide des *formes temporelles* du verbe, des *compléments circonstanciels* du verbe, et des *verbes* ou périphrases verbales auxiliaires (*commencer à, être en train de*, etc.).

Imminent	Inchoatif	Médian	Terminatif	Récent	Achevé
↓	↓	↓	↓	↓	
Sur le point de se réaliser	Au début de sa réalisation	En train de se réaliser	Vers la fin de sa réalisation	Juste après sa réalisation	Une fois réalisée
	Aspect inaccompli (ou inachevé)			**Aspect accompli** (ou achevé)	
Il va parler	*Il commence à parler*	*Il parle*	*Il finit de parler*	*Il vient de parler*	*Il a parlé*

T.A.C.

Soit l'action de naviguer. *Donnez une forme de ce verbe exprimant l'aspect inaccompli dans le passé, une forme exprimant l'inaccompli dans le futur, et une forme exprimant l'accompli dans le passé.*

2. LES TEMPS DE L'INDICATIF

Prenons le verbe *écrire*. Apprenez par cœur le tableau de la page suivante.

a - Établissez le même tableau pour les verbes *flâner, peindre, venir.*

b - Deux de ces temps sont très rarement employés dans l'énoncé oral (sinon à la 3e personne du singulier). Lesquels ?

c - Il existe, de plus, deux temps dit surcomposés assez peu utilisés :

Passé surcomposé : *J'ai eu écrit*, etc.

Futur surcomposé : *J'aurai eu écrit*, etc.

d - Inaccompli et accompli : les formes *simples* expriment l'aspect *inaccompli* (action en cours de déroulement, de réalisation); les formes *composées* expriment l'*accompli* (action réalisée, achevée).

Inaccompli et accompli peuvent caractériser, selon les formes du verbe, soit le passé, soit le présent, soit le futur.

	FORMES SIMPLES (Inaccompli)		FORMES COMPOSÉES (Accompli)	
ANTÉRIORITÉ	Passé simple	*J'écrivis* *Tu écrivis* *Il écrivit* *Nous écrivîmes* *Vous écrivîtes* *Ils écrivirent*	Passé antérieur	*J'eus écrit* *Tu eus écrit* *Il eut écrit* *Nous eûmes écrit* *Vous eûtes écrit* *Ils eurent écrit*
ANTÉRIORITÉ	Imparfait	*J'écrivais* *Tu écrivais* *Il écrivait* *Nous écrivions* *Vous écriviez* *Ils écrivaient*	Plus-que parfait	*J'avais écrit* *Tu avais écrit* *Il avait écrit* *Nous avions écrit* *Vous aviez écrit* *Ils avaient écrit*
PRÉSENT		*J'écris* *Tu écris* *Il écrit* *Nous écrivons* *Vous écrivez* *Ils écrivent*	PASSÉ COMPOSÉ	*J'ai écrit* *Tu as écrit* *Il a écrit* *Nous avons écrit* *Vous avez écrit* *Ils ont écrit*
ULTÉRIORITÉ	Futur simple	*J'écrirai* *Tu écriras* *Il écrira* *Nous écrirons* *Vous écrirez* *Ils écriront*	Futur antérieur	*J'aurai écrit* *Tu auras écrit* *Il aura écrit* *Nous aurons écrit* *Vous aurez écrit* *Ils auront écrit*
ULTÉRIORITÉ	Futur dans le passé (ou ultérieur du passé)	*J'écrirais* *Tu écrirais* *Il écrirait* *Nous écririons* *Vous écririez* *Ils écriraient*	Futur antérieur dans le passé	*J'aurais écrit* *Tu aurais écrit* *Il aurait écrit* *Nous aurions écrit* *Vous auriez écrit* *Ils auraient écrit*

3. LES AUXILIAIRES DU PARTICIPE PASSÉ

Comme vous venez de le voir, les **temps composés** du verbe sont construits à l'aide du participe passé et d'un auxiliaire : soit *avoir*, soit *être*.

Passé composé = Prés. de l'auxiliaire + p. passé : *J'ai couru.*

Plus-que-parfait = Impft de l'aux. + p. passé : *J'avais couru.*

Passé antérieur = P. simple de l'aux. + p. passé : *J'eus couru.*

Futur antérieur = Futur de l'aux. + p. passé : *J'aurai couru.*

A| EMPLOI DE L'AUXILIAIRE AVOIR.

On conjugue avec l'auxiliaire *avoir* :

Les verbes transitifs (acceptant un complément direct d'objet).

2 - **Les verbes avoir et être :** *il a eu un rhume ; il a été malade.*

3 - **La plupart des verbes intransitifs** (qui n'admettent pas de complément d'objet direct et n'ont pas de passif).

Trouvez vous-mêmes la 3e personne du singulier du passé composé des verbes : *accourir, parler, trembler, atterrir.*

4 - **Les verbes impersonnels par nature :**

Il a neigé. Il a fallu l'emmener.

T.A.C. _____

Trouvez vous-même la 1re personne du passé composé des verbes :
Conduire, emmener, décrocher, coudre, boire, surprendre.

T.A.C. _____

Imaginez une courte phrase au futur antérieur sur les verbes :
disparaître, déménager, chavirer.

© Journal Tintin, Weinberg

T.A.C.

1. *Relevez, dans le dialogue de ces deux vignettes, les formes verbales composées, et expliquez l'emploi de leur auxiliaire.*
2. *Imaginez un autre dialogue (de même longueur et de même disposition), pouvant correspondre à la même situation, et comportant lui aussi des formes verbales composées.*

B| EMPLOI DE L'AUXILIAIRE ÊTRE.

On conjugue avec l'auxiliaire *être :*

1 - Un certain nombre de verbes intransitifs.

Ce sont ceux qui expriment un changement de lieu ou d'état :

a - *aller, arriver, entrer, partir, rentrer, rester, retourner, sortir, tomber, venir, revenir, intervenir, survenir.*

b - *décéder, devenir, mourir, naître.*

2 - Tous les verbes pronominaux.

a - Trouvez vous-mêmes la 3e personne du pluriel du passé composé des verbes : *s'abstenir, se repentir, se moquer, s'emparer, s'apercevoir.*

b - Imaginez une courte phrase au futur antérieur avec les verbes : *se douter, s'allumer, se préparer, s'enfuir.*

C| VERBES A ALTERNANCE D'AUXILIAIRE.

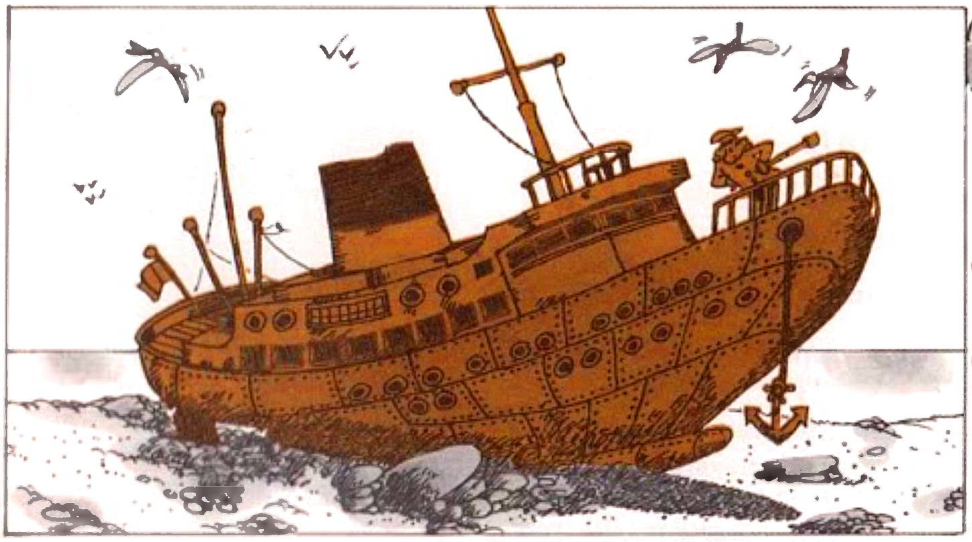
Certains verbes intransitifs peuvent se conjuguer, selon leur sens, avec *avoir* ou avec *être.*

a - Avec *avoir*, ces verbes expriment plutôt une action passée :

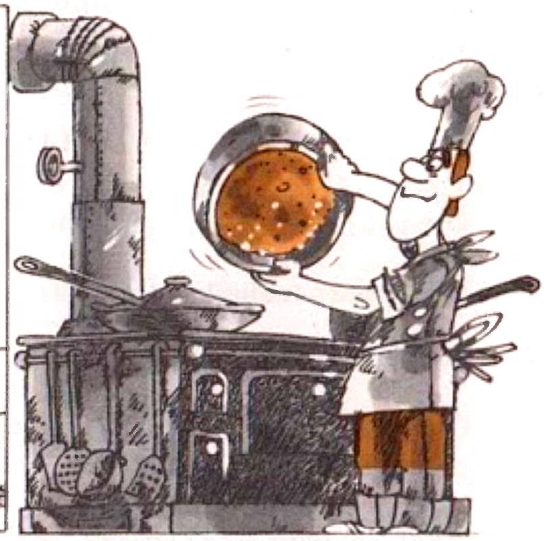
L'étang a dégelé la nuit dernière.
La gelée de groseilles a pris très lentement.

Imaginez de même des exemples avec les verbes : *échouer, grandir, pourvoir, ressusciter.*

b - Avec *être*, ils expriment l'état présent résultant de l'action passée :



Son bateau est échoué sur le sable.



La gelée de groseilles est prise.

Imaginez de même des exemples avec les verbes : *paraître, rajeunir, vieillir.*

4. LES AUXILIAIRES ET PÉRIPHRASES VERBALES D'INFINITIF

Un certain nombre de verbes auxiliaires, d'autre part, peuvent s'employer couramment devant l'infinitif d'un autre verbe, soit pour apporter une précision dans l'expression du temps ou de l'aspect, soit pour indiquer une certaine modalité de l'action ou de l'état, c'est-à-dire les diverses manières dont l'action ou l'état sont conçus.

© Journal Tintin, Weinberg

A| AUXILIAIRES ET PÉRIPHRASES A VALEUR TEMPORELLE.

1 - **L'expression du futur immédiat :** auxiliaire *aller.* ▶

a - L'infinitif du verbe, précédé de l'auxiliaire *aller* au présent de l'indicatif, situe l'action ou l'état dans un avenir tout proche, immédiatement ultérieur au moment de la parole :

Je vais m'envoler dans quelques heures pour les États-Unis.

b - Lorsque l'auxiliaire *aller* est à l'imparfait, le groupe auxiliaire + infinitif exprime une ultériorité immédiate ou toute proche par rapport à un moment défini du passé :

Monsieur Maliverne allait traverser la rue lorsqu'il s'entendit appeler par une voix familière.

c - La périphrase verbale *être sur le point de* s'emploie, de manière moins courante, avec un sens voisin. Imaginez un exemple.

2 - **L'expression du passé récent :** auxiliaire *venir de.*

a - L'infinitif du verbe, précédé de l'auxiliaire *venir de* au présent de l'indicatif, situe l'action ou l'état dans un passé tout proche, immédiatement antérieur au moment de la parole :

Nous venons tout juste de rentrer.

b - Lorsque l'auxiliaire *venir de* est à l'imparfait ou au futur, le groupe auxiliaire + infinitif exprime une antériorité immédiate ou toute proche par rapport à un moment défini du passé ou de l'avenir :

Elle venait d'enlever son manteau lorsqu'on sonna à la porte. ▶

B| AUXILIAIRES ET PÉRIPHRASES A VALEUR D'ASPECT.

1 - **Aspect inchoatif** (action ou état saisi au début de son déroulement) : *commencer à, se mettre à.*

La neige commence à tomber.

Les couvreurs se sont mis à poser les lattes sur le toit.

a - Analysez la nuance qui distingue *commencer à* et *se mettre à.*

b - Distinguez, pour le sens, *commencer à* et *commencer par.*

T.A.C.

Employez dans deux phrases, sur le même thème, les périphrases commencer à + *l'infinitif et* commencer par + *l'infinitif.*

2 - **Aspect médian** (action ou état saisi dans le cours de son déroulement) : *être en train de, continuer à, ne faire que (de).*

Le mécanicien est en train de vérifier l'allumage de notre voiture.

Le camelot continuait à haranguer les badauds, sans fatigue apparente.

Essayez d'expliquer la différence de sens entre *être en train de* et *continuer à.*

3 - **Aspect terminatif** (action ou état saisi vers la fin ou juste à la fin de son déroulement) : *finir de, s'arrêter de, cesser de.*

A dix-huit heures les motos s'arrêtèrent de tourner sur le circuit.

As-tu bientôt fini de m'embêter ?

C| AUXILIAIRES ET PÉRIPHRASES A VALEUR MODALE.

1 - **L'expression du résultat, cherché ou obtenu involontairement :** *faire, laisser.*

▼ *Les policiers craignent qu'on ne fasse disparaître ce témoin gênant.*

Catastrophe! j'ai laissé tomber le miroir de la salle de bains! ▲

2 - **L'expression de la possibilité, de la capacité, de la volonté, de la nécessité :** *pouvoir, savoir, vouloir, devoir, falloir, valoir mieux.*

Nous pouvons compter sur lui. — Il sait se débrouiller dans les pires circonstances. — Pourquoi veux-tu arriver si tôt ? — Nous devons supprimer toute trace de notre passage. — Il faut absolument colmater cette brèche. — Il vaut mieux prendre l'autoroute.

3 - **L'expression d'un fait qui a été tout près de se produire, mais qui ne s'est pas réalisé :** *faillir, manquer de.*

Nous avons dérapé sur le verglas et nous avons failli rentrer dans un arbre.

4 - **L'expression d'un acte ou d'un état qui ne suffit pas à lui seul pour qu'un objectif donné soit atteint :** *avoir beau.*

J'ai beau amorcer et remuer le fond de l'eau, je ne parviens pas à attraper un seul goujon.

T.A.C.

Complétez les phrases suivantes par l'auxiliaire qui convient le mieux :

1. Il ... tout le reste de la journée pour nettoyer la piscine. — 2. Nous ne ... pas aller plus loin : le terrain est trop accidenté. — 3. Il ... mieux chercher une autre voie. — 4. J' ... travailler tous les soirs jusqu'à minuit; je n'arriverai pas à terminer à temps mon rapport. — 5. Nous avons ... rencontrer les Dubidon : ils campaient tout près de nous.

exercices

1 *Employons des abréviations pour désigner les temps absolus (événement situé par rapport au moment de l'énonciation) et les temps relatifs (événement situé par rapport à un moment de référence autre que celui de l'énonciation) :*

Temps absolus : Pa/É *(passé par rapport à l'énonciation);*
Pr/É *(simultané à l'énonciation);*
F/É *(futur par rapport à l'énonciation).*

Temps relatifs : Ant/R *(antérieur au moment de référence);*
Cont/R *(contemporain du moment de référence);*
Ult/R *(ultérieur au moment de référence).*

Dans les phrases qui suivent, caractérisez à l'aide de ces abréviations, entre parenthèses, chacune des formes de l'indicatif. Exemple : Mon pantalon était taché *(Cont/R)* de cambouis; je ne suis pas arrivé *(Pa/É)* à le nettoyer. Je devrai *(F/É)* en acheter un autre.

1. Donnez-vous la peine de vous asseoir. Je m'excuse de vous avoir fait attendre, mais je suis terriblement occupé (G. Simenon). — 2. Je fis de grands efforts pour dormir, mais il me fut impossible de trouver le sommeil, qui supprime si bien les heures inutiles : je pus cependant les mettre à profit en vivant par avance quelques épisodes de la resplendissante épopée qui allait commencer le lendemain. J'étais sûr que ce serait encore plus beau que l'année précédente (Marcel Pagnol). — 3. J'ai eu Madeleine pour élève. Elle n'a pas beaucoup changé en huit ans, le noir la rajeunit encore, elle est encore plus mince (Elsa Triolet).

2 *Construisez une phrase ou une suite de phrases qui comportera successivement les temps suivants :* Ant/R — Cont/R — Pa/É — Pr/É.

Exemple :
Comme je n'avais pas pris mon parapluie et qu'il pleuvait à torrents, je me suis fait tremper. Mon costume est dans un piteux état.

3 *Même exercice, avec la série suivante :* Cont/R — Cont/R — Pa/É.

Faites trois phrases différentes sur ce modèle.

4 *Formez le passé composé (1re personne) des verbes :*

parler, concourir, répartir, disparaître, circuler, conduire, s'évanouir, se dissiper, courir, saigner, tomber, s'agiter.

5 *Formez le plus-que-parfait des verbes :*

boucher, avertir, aspirer, s'assujettir, dissimuler, se dissoudre, discréditer, s'accorder, élire, rompre, survenir, s'associer, grêler (3e personne), subvenir, prévenir.

6 *Complétez les phrases qui suivent par l'auxiliaire qui convient (verbes au passé composé) :*

1. Ils ... entrés en France par la frontière suisse. — 2. Ils ... entré du tabac en France. — 3. Elle ... rentrée à la maison. — 4. Les voisins ... rentré leur récolte de blé avant l'orage. — 5. Philippe ... tombé la veste. — 6. ... vous sorti les chaises-longues? — 7. Je ... monté au grenier pour fouiller dans les malles. — 8. J' ... monté les malles au grenier. — 9. Ce régime m' ... parfaitement convenu. — 10. Les deux chefs d'État ... convenus de se rencontrer régulièrement.

7 *Complétez les phrases suivantes par les auxiliaires de temps ou d'aspect, ou les périphrases verbales qui conviennent :*

Les techniciens ... de vérifier l'équipement des cosmonautes. Ils ... déclencher le compte à rebours. Voilà, c'est fait. Dans l'habitacle de la fusée, les deux voyageurs de l'espace ... de s'attacher à leurs sièges. Ils ne ... pas de contrôler le fonctionnement de tous leurs cadrans. La fusée ... bientôt partir. Cinq, quatre, trois, deux, un, zéro. La fusée ... de s'envoler. Un immense hourrah ... retenti dans la salle des techniciens. Certains ... à déboucher des bouteilles de champagne. Là-haut, les deux cosmonautes ... envoyer leur premier message extra-terrestre.

8 *Recopiez les phrases suivantes, en les complétant par l'auxiliaire* faire *ou l'auxiliaire* laisser, *selon les cas :*

1. Un coup de poing l'a ... vaciller. — 2. Ne ... pas les enfants jouer avec la portière. — 3. Personne au monde ne me ... changer d'avis. — 4. Une recommandation efficace lui avait ... obtenir de l'avancement. — 5. L'examinateur a ... le candidat reprendre ses esprits.

Que remarquez-vous sur la place de l'infinitif, selon qu'il est employé avec faire *ou avec* laisser ?

9 *Rédigez une recette de cuisine, en employant au moins deux fois chacun des deux auxiliaires* faire *et* laisser, *à l'impératif.*

8. Temps et aspect : Valeurs et emplois des temps de l'indicatif.

1. TEMPS ET MOMENT DE L'ÉNONCIATION; LE TEMPS ABSOLU

Cinq formes permettent de situer l'action directement par rapport au moment de la parole ou de l'écriture (énonciation) : le **présent,** le **passé composé,** le **futur,** l'**imparfait** et le **passé simple.**

Texte : *LA VISITE*

Le père Goulden entra tout joyeux avec Catherine, en s'écriant :

— Ah! Vous ne venez plus nous voir, mère Grédel, il faut donc, à cette heure, que je vous amène vos enfants, et que je vienne aussi moi-même vous embrasser! Vous allez nous faire un bon dîner, entendez-vous ? Et que cela vous serve de leçon !

Elle courait déjà dans la cuisine, remuant toutes les marmites pour nous régaler.

— Laissez cela, ma mère, disait Catherine, asseyez-vous tranquillement près de M. Goulden. C'est moi qui ferai le dîner comme dans le temps.

— Mais tu ne sais plus la place de rien... J'ai tout dérangé, disait la tante.

— Je vous en prie, asseyez-vous, faisait Catherine; soyez tranquille, on trouvera le beurre, les œufs, la farine et tout ce qu'il faut.

— Allons... allons... je vais donc t'obéir, dit la tante en descendant à la cave.

ERCKMANN-CHATRIAN, *Waterloo.*

a - Classez les formes verbales qui figurent dans les paroles prononcées par les personnages (par modes, et par temps dans chaque mode).

b - Relevez toutes les formes qui expriment une action contemporaine du moment où le personnage parle.

c - Relevez les formes qui expriment une action passée par rapport au moment où le personnage parle.

d - Relevez toutes les formes qui expriment une action future par rapport au moment de l'énonciation.

A| LE PRÉSENT.

1 - Valeurs temporelles.

a - Il sert à indiquer *ce qui se passe au moment de l'énonciation*, soit de manière instantanée, soit dans un laps de temps assez large :

« *Ah! Vous ne venez plus nous voir.* »

« *Mais tu ne sais plus la place de rien.* »

b - De là, l'emploi du présent pour exprimer des *phénomènes permanents*, des vérités générales et permanentes, et des faits qui se répètent :

1. *L'eau bout à 100°.*
2. *L'habit ne fait pas le moine.*
3. *La sirène sonne tous les jeudis à midi.*

Imaginez un exemple analogue à chacun des trois précédents.

c - L'emploi du présent peut déborder sur *le passé récent* ou au contraire sur *l'avenir tout proche*, en association avec le reste de l'énoncé (ou contexte) :

1. *Tu tombes à pic. J'arrive à l'instant de Bruxelles.*
2. *Attends-moi en bas. Je descends dans trois minutes.*

d - Le présent, dans les récits historiques, peut renvoyer à un passé lointain. Il sert alors à faire imaginer plus vivement les faits au lecteur, à le placer imaginairement en témoin de l'action passée. C'est le *présent de narration*, ou *présent historique*.

© Dargaud éd., 1978 Paris, par Greg

T.A.C.

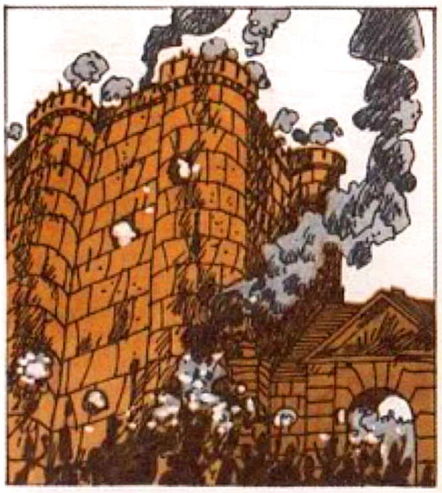
Retrouvez quelques proverbes. Pourquoi sont-ils (pour la plupart) au présent de l'indicatif?

Texte : *LA PRISE DE LA BASTILLE*

Le gros Santerre, un brasseur que le faubourg s'était donné pour commandant, proposait d'incendier la place en y lançant de l'huile d'œillet et d'aspic, qu'on avait saisie la veille et qu'on enflammerait avec du phosphore. Il envoyait chercher les pompes.

Un charron, ancien soldat, sans s'amuser à ce parlage, se mit bravement à l'œuvre. Il s'avance, la hache à la main, monte sur le toit d'un petit corps de garde, voisin du premier pont-levis, et, sous une grêle de balles, il travaille paisiblement, coupe, abat les chaînes, fait tomber le pont. La foule passe; elle est dans la cour. On tirait à la fois des tours et des meurtrières qui étaient au bas. Les assaillants tombaient en foule, et ne faisaient aucun mal à la garnison. De tous les coups de fusil qu'ils tirèrent tout le jour, deux portèrent : un seul des assiégés fut tué.

Jules MICHELET, *Histoire de la Révolution française.*



T.A.C.

1. *Dans le texte ci-contre, relevez les emplois du présent de narration.*
2. *Substituez-leur des temps du passé.*

2 - Valeurs d'aspect.

• Comme toutes les formes simples du verbe, le présent exprime primordialement l'*aspect inaccompli* de l'action, qui est saisie en train de se faire au moment de la parole :

Grégoire construit une maquette de cuirassé.

• Selon les cas, le présent peut de plus exprimer *un aspect instantané ou un aspect durable*. Cette valeur secondaire dépend à la fois du sens du verbe et du contexte.

T.A.C.

Répartissez les phrases suivantes en deux catégories : action instantanée et action durable.

1. Les troupeaux continuent d'arriver. — 2. Une vive lueur jaillit. — 3. Elle éclate en sanglots. — 4. Le flot des voitures s'écoule lentement. — 5. Un coup de feu retentit.

a - *Exploser*, *bondir*, *surgir*, par leur sens, ne peuvent qu'indiquer l'aspect instantané. Trouvez d'autres exemples comparables.

b - Dans des phrases exprimant un fait permanent, ou contenant un adverbe comme *longtemps*, ou une indication circonstancielle de durée, le verbe au présent exprime l'aspect durable :

Je lis tous les soirs jusqu'à une heure du matin.

B | LE FUTUR.

1 - Valeurs temporelles.

a - Le futur sert à situer un phénomène, une action, un événement, un état dans un avenir *proche ou lointain*, par rapport au moment de l'énonciation :

Ce soir, nous resterons dîner chez les Gratin.
L'été prochain, je m'inscrirai à l'école de voile.

b - De ce fait, le futur peut servir à *donner un ordre*, à prescrire des actes, à mettre en place des dispositions pour l'avenir. Il se substitue ainsi à l'impératif ou au subjonctif de valeur injonctive :

Tu fermeras les portes à la nuit tombante.
Vous prendrez deux cachets de Robustine à chaque repas.
Les propriétaires de chiens se conformeront aux règles générales.

c - Le futur peut même situer une action dans une époque ultérieure, non pas au présent, mais à un événement passé, même d'un passé lointain. On le trouve ainsi employé dans le style des historiens. C'est le futur d'*anticipation* historique :

Napoléon Ier fut sacré empereur en 1804. Moins de douze ans plus tard, ce sera l'abdication et l'exil.

© Dargaud éd., 1978 Paris, par Lauziet et Alexis

2 - Valeurs d'aspect.

Le futur présente l'action sous son *aspect inaccompli*. Comme le présent, il peut se prêter aussi bien à l'expression de l'instantané qu'à l'expression du durable :

Les lampadaires municipaux s'allumeront à 21 heures.
Les Durandeau séjourneront à Tahiti pendant deux ans.

C| LE PASSÉ COMPOSÉ.

1 - Valeurs temporelles.

a - Dans son emploi le plus courant, le passé composé sert à situer un phénomène, une action, un événement, dans *le passé, par rapport au moment de l'énonciation.*

C'est la forme la plus usuelle pour désigner le passé, dans la *conversation* ou les lettres :

Passé lointain : *Il y a dix ans, la tante Ursule leur a légué toute sa fortune.*

Passé récent : *Ce matin, Jacquou est tombé de vélo.*

b - Mais on trouve également le passé dans le récit de faits divers.

c - Enfin, il peut servir comme forme du passé historique :
César a battu Vercingétorix à Alésia, en 52 avant Jésus-Christ.

© Dargaud éd., Paris par Goscinny et Uderzo

2 - Valeurs d'aspect.

a - Comme toutes les formes composées du verbe, le passé composé exprime avant tout *l'aspect accompli*, achevé, de l'action. Il correspond au *parfait* de la conjugaison latine :

Ouf! Nous avons moissonné tout le champ! (= C'est fini).

Rappelez-vous la fameuse parole de César.

Veni, Vidi, Vici = Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.

b - De là, la possibilité d'exprimer au passé composé une action qui sera achevée à un moment donné du futur proche :

Attendez-moi, j'ai mangé dans un instant.

c - Le passé composé peut présenter l'action comme instantanée ou comme durable, selon le sens du verbe et son contexte :

La potiche s'est brisée (instantané).
Nous avons dansé toute la nuit (durable).

Il peut s'associer à un complément qui exprime une durée définie :

Hier soir, il a plu pendant deux heures.

D| LE PASSÉ SIMPLE.

1 - Valeurs temporelles.

a - Le passé simple (également appelé *passé défini*) ne s'emploie pas dans la langue de la conversation, au moins dans la moitié Nord de la France.

Il ne s'emploie que dans *le récit historique*, dans *le reportage d'événements* (faits divers, politique, etc.), dans *le roman*, *le conte*, *la nouvelle*, *la poésie*. C'est donc principalement une forme du **langage écrit**. Mais on l'entend aussi dans le reportage oral, à la radio et à la télévision.

Seule la 3e personne (singulier et pluriel) est couramment utilisée. Même dans ces conditions, il est très fortement concurrencé par le passé composé.

b - Le passé simple sert à situer un événement, une action, un phénomène dans un passé bien défini, visé à partir du moment où le narrateur s'exprime (le moment de la narration), mais complètement détaché de celui-ci, mis à distance.

c - L'époque précise du passé à laquelle renvoie le passé simple est indiquée par les compléments circonstanciels du verbe, ou par le contexte plus large.

Texte : *BEAU-MASQUE*

Jusqu'à sa majorité il exerça toutes sortes de métiers, sauf celui de mécanicien qui exige un apprentissage interdit à un adolescent sans ressources. Ce qui l'en approcha le plus fut d'être machiniste d'une troupe de théâtre dont il partagea la gloire et les misères, de Venise à la pointe méridionale de la Sicile. Ouvrier agricole, il parcourut au hasard des saisons les rizières de la vallée du Pô et les vignobles des grands domaines de Campanie. Mais il préférait les villes, même comme gâcheur de plâtre, ce qui lui arriva souvent, malgré le vœu qu'il avait fait de ne jamais travailler dans le bâtiment. Le chômage et son humeur le chassaient souvent d'un lieu dans l'autre.

Roger VAILLAND, *Beau-Masque*, éd. Gallimard.

T.A.C.

1. *Relevez, dans ce texte, les formes du passé simple.*
2. *Si ce texte était prononcé dans une conversation, il serait au passé composé. Faites la transposition.*

2 - Valeurs d'aspect.

Selon le sens du verbe, ses compléments et son contexte, le passé simple peut exprimer l'aspect ponctuel, l'aspect durable ou la répétition :

Aspect ponctuel : *Soudain, une fenêtre s'éclaira.*

Aspect durable : *Ils jouèrent aux cartes pendant tout l'après-midi.*

Aspect répétitif : *Cette semaine-là, Hélène se rendit tous les matins à l'agence pour l'emploi.*

T.A.C.

Rédigez au passé simple le bref compte rendu d'un événement survenu hier, et dont vous avez pris connaissance par la radio ou la télévision.

E| L'IMPARFAIT.

1 - Valeurs temporelles et aspectuelles.

a - L'imparfait sert principalement à situer un phénomène, une action, un événement, un état dans *le passé*, par rapport au moment de l'énonciation orale ou écrite :

Le vent soufflait avec une violence inouïe.

Nous arrosions les fleurs tous les soirs, en raison de la sécheresse.

b - D'autre part, l'imparfait exprime les faits dans *leur déroulement* indéfini, leur inachèvement, sans que soient définis ni leur début ni leur fin. C'est ce qui fait sa différence avec le passé simple.

Les poissons ne mordaient pas, hier après-midi. Je n'ai rien pris. ▶

c - De ce fait, l'imparfait se prête à l'expression de la *durée* indéfinie dans le passé.

Il neigeait depuis le matin. Tout se recouvrait peu à peu d'un épais tapis blanc.

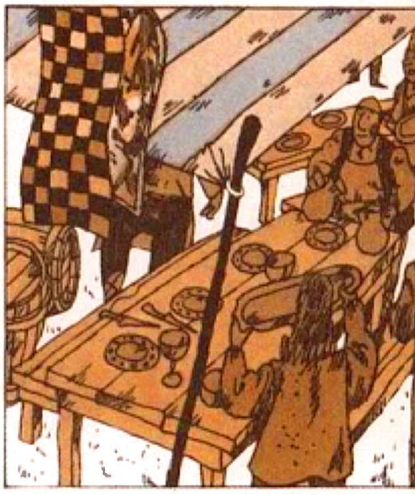
d - C'est pourquoi aussi l'imparfait sert dans les narrations de toutes sortes (reportages, contes, romans, récits divers) à *décrire* les circonstances et le décor de l'action, l'état d'esprit des personnages, les événements durables dont ils ont été les témoins. On l'utilise alors en corrélation avec le passé composé ou le passé simple. *Observez ceci dans le texte qui suit :*

Texte : *PRÉPARATIFS*

A mesure que nous avancions dans la plaine, il nous paraissait que nous apercevions beaucoup de monde auprès d'Olmedo; et, lorsque nous fûmes plus à portée de discerner les objets, nous trouvâmes de quoi occuper nos regards.

Il y avait trois pavillons tendus à quelque distance l'un de l'autre; et, tout auprès, un grand nombre de cuisiniers et de marmitons qui préparaient un festin. Ceux-ci mettaient des couverts sur de longues tables dressées sous les tentes; ceux-là remplissaient de vin des cruches de terre, les autres faisaient bouillir des marmites, et les autres, enfin, tournaient des broches où il y avait toutes sortes de viandes.

LE SAGE, *Gil Blas.*



Application :

Dans les phrases suivantes, à l'imparfait de l'indicatif, il y a deux intruses. Repérez-les et indiquez la valeur qu'y prend l'imparfait (voir ci-après : 2. Valeurs particulières).

1. *Une tache rougeâtre brillait, qui pouvait être une galaxie (Gérard Klein).* — 2. *Rien ne bougeait dans la maison.* — 3. *Deux ans après, Louis XIV se remariait.* — 4. *Sans moi, tu restais ici en panne toute la nuit.*

2 - Valeurs particulières.

a - L'imparfait peut parfois se substituer au passé simple, avec une *valeur ponctuelle*, pour exprimer l'événement qui intervient au sein d'une série d'événements et qui en modifie ou en infléchit le cours.

Je quittai la maison sans que personne y prêtât attention. Un quart d'heure plus tard je franchissais le pont de la Fayolle et je m'engageai résolument dans le sentier des Belles-Tuiles (H. Bosco).

b - Il peut prendre une valeur d'*irréel du passé*, et se substituer au conditionnel passé :

Deux minutes plus tard, vous me manquiez (= vous m'auriez manqué).

c - Dans les propositions introduites par *si*, et en corrélation avec le conditionnel présent (forme en *rais*-simple), il exprime *l'hypothèse incertaine*, ou la condition incertaine (relative au présent ou à l'avenir) :

Si les hommes établissaient des stations dans l'espace, les dimensions du monde humain s'en trouveraient changées.

Je m'abonnerais à L'Épatant *si j'avais plus d'argent de poche.*

d - L'imparfait peut se substituer au présent pour éviter de donner à un début de conversation un tour trop catégorique. C'est ce qu'on appelle l'*imparfait de politesse*. On utilise une forme du passé pour atténuer la brusquerie d'une intervention dans le présent de l'interlocuteur :

Excusez-moi, Madame Michu, je venais voir si vous pourriez me prêter votre arrosoir.

2. UN TEMPS RELATIF AU FUTUR : LE FUTUR ANTÉRIEUR

Un temps sert à situer une action ou un état par rapport à une autre action ou à un autre état eux-mêmes situés dans l'avenir. C'est **le futur antérieur.**

a - Le futur antérieur, qui est une forme composée (avec *avoir* ou *être*), sert à situer *une action achevée dans l'avenir*, antérieurement à une action ou un état eux-mêmes exprimés par un futur :

Quand nous aurons ramassé toutes les prunes, maman les transformera en confitures.

b - Le futur antérieur peut exprimer une hypothèse explicative, une *supposition*, par laquelle on cherche une cause ou un motif expliquant un phénomène actuel :

Sylvie est bien morose ce matin. Elle aura mal dormi.

T.A.C.

Composez, sur le modèle ci-contre, deux slogans publicitaires imaginaires.

Exemple : Quand vous aurez pris dix centimètres de tour de taille, vous boirez Videlle, l'eau qui rend svelte.

3. LES TEMPS RELATIFS A UN MOMENT DU PASSÉ

Il nous faut maintenant étudier les principales formes de l'indicatif qui situent l'action ou l'état exprimés par le verbe antérieurement à une autre action ou à un autre état eux-mêmes situés dans le passé. Ce sont **les temps relatifs au passé :** le *passé surcomposé*, le *plus-que-parfait*, le *passé antérieur*, le *futur dans le passé*.
Tous sont des formes composées.

A| LE PASSÉ SURCOMPOSÉ.

Le passé surcomposé indique une action dans le passé, *achevée antérieurement à une autre action passée*, elle-même exprimée par un passé composé :

Quand j'ai eu rassemblé tous les joueurs de mon équipe, je leur ai expliqué quelle tactique nous allions adopter.

Le passé surcomposé est donc un passé et un antérieur pour la valeur temporelle, et un *accompli* pour sa valeur d'aspect.

B| LE PLUS-QUE-PARFAIT.

Le plus-que-parfait sert à situer une action ou un état achevé dans le passé, *antérieurement à une autre action passée*, exprimée à l'imparfait, au passé composé ou au passé simple :

Comme l'indice des prix avait fortement augmenté en juillet, le SMIC fut augmenté de 1,25 % en août.

Jamais nous ne nous étions parlé si longuement. Pendant un moment nous restâmes silencieux (Henri Bosco).

C| LE PASSÉ ANTÉRIEUR.

Texte : *Dans cette région d'ombre s'allumèrent les premières lampes dont les abat-jour verts mettaient sur les tables des ronds de clarté dans lesquels se mouvaient les mains des employés. De proche en proche, l'éclairage eut bientôt gagné les guichets. Enfin, côté public, deux ampoules s'allumèrent au plafond et j'observai qu'elles répandaient une lumière assez chiche.*

Marcel AYMÉ, *La Belle Image*, éd. Gallimard.

De même que le passé surcomposé indique l'aspect achevé et l'antériorité par rapport au passé composé, le passé antérieur indique *l'aspect achevé et l'antériorité par rapport au passé simple*. Comme celui-ci, il est exclu du langage de la conversation courante, et on ne le rencontre que dans le langage de la narration, surtout écrit, mais aussi parlé : reportage, témoignage narratif, conte, fable, nouvelle, roman.

Et le drôle eut lapé le tout en un moment (La Fontaine).

Lorsque M. Ravougeot eut soufflé dans l'alcootest, il regarda les gendarmes avec inquiétude.

T.A.C.

Soit la structure : proposition subordonnée au passé antérieur (introduite par quand *ou* lorsque*) + proposition principale au passé simple. Composez trois phrases de ce type.*

D| LE FUTUR DANS LE PASSÉ.

a - La forme en *-rais* simple (appelée improprement conditionnel présent) peut servir à situer une action dans une époque ultérieure à un moment du passé. C'est pourquoi on la nomme, dans cet emploi, futur dans le passé. Il serait plus exact de la nommer : *ultérieur du passé.*

Le gouvernement a décidé que les pétroliers passeraient désormais très au large des côtes.
J'avais juré que je garderais le silence sur cette affaire.

b - La forme en *-rais* composée (improprement appelée conditionnel passé) peut servir à situer une action dans une époque ultérieure à un moment du passé, mais antérieure à un moment lui-même désigné par la forme en *-rais* simple :

Patrick leur avait assuré qu'il viendrait s'installer à Montpellier lorsqu'il aurait terminé ses études de médecine.

T.A.C.

1. *Dans l'exemple ci-contre, reconstituez l'ordre chronologique des actions.*
2. *Composez un exemple du même type.*

exercices

1 *Soit quatre emplois possibles du présent, numérotés 1, 2, 3, 4 : le présent simultané à la parole (1), le présent permanent ou de fait général (2), le présent d'époque très récente (3), le présent historique (4). Recopiez les phrases suivantes et affectez à chaque verbe au présent le numéro qui convient :*

1. Ce sont des choses que l'on n'a pas besoin de me dire deux fois. — 2. J'espère qu'on ne t'a pas trop cassé la tête. — 3. Vous descendez à la prochaine station ? — 4. Je sors tout juste de chez eux. — 5. Le 18 juin 1940, le général de Gaulle prend la parole à la radio de Londres, et s'adresse aux Français. — 6. Il ne faut pas se fier aux fantasmes de l'imagination ou d'un mauvais estomac (Pierre Mac Orlan). — 7. Sa tante souffre de ces occupations inhabituelles. — 8. Deux pas de plus, messire, et je vous embroche !

2 *Décrivez en quelques lignes, au présent de l'indicatif, le visage d'un de vos camarades.*

3 *Rédigez au présent un bref texte publicitaire (10 lignes au maximum), pour un instrument, un objet ou un gadget de votre choix.*

4 *Dans le texte qui suit, caractérisez les divers emplois du présent de l'indicatif :*

RETOUR A CHAMBÉRY

Jean-Jacques Rousseau approche de la maison de son amie, Madame de Warens.

Plus près de Chambéry j'eus un spectacle semblable, en sens contraire. Le chemin passe au pied de la plus belle cascade que je vis de mes jours. La montagne est tellement escarpée, que l'eau se détache net et tombe en arcade, assez loin pour qu'on puisse passer entre la cascade et la roche, quelquefois sans être mouillé. Mais si l'on ne prend bien ses mesures, on y est aisément trompé, comme je le fus : car, à cause de l'extrême hauteur, l'eau se divise et tombe en poussière, et lorsqu'on approche un peu trop de ce nuage, sans s'apercevoir d'abord qu'on se mouille, à l'instant on est tout trempé.

J'arrive enfin, je la revois. Elle n'était pas seule. M. l'intendant général était chez elle au moment que j'entrai. Sans me parler, elle me prend par la main, et me présente à lui avec cette grâce qui lui ouvrait tous les cœurs : « Le voilà, monsieur, ce pauvre jeune homme ; daignez le protéger aussi longtemps qu'il le méritera, je ne suis plus en peine de lui pour le reste de sa vie. » Puis, m'adressant la parole : « Mon enfant, me dit-elle, vous appartenez au roi ; remerciez M. l'intendant qui vous donne du pain. » J'ouvrais de grands yeux sans rien dire, sans savoir trop qu'imaginer ; il s'en fallut peu que l'ambition naissante ne me tournât la tête, et que je ne fisse déjà le petit intendant.

Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, livre IV.

5 *Rédigez au passé composé un bref compte rendu de votre dernière semaine de travail.*

6 *Rédigez au passé composé votre témoignage (imaginaire) sur un accident auquel vous avez assisté.*

7 *Rédigez un bref dialogue entre deux camarades qui se rappellent l'un à l'autre des souvenirs heureux (vacances, camp, école de voile, farces, etc.). Vous y emploierez le passé composé.*

8 *Transposez au passé composé le texte qui suit. Attention ! Deux verbes doivent être transposés à l'imparfait.*

Tante Agnès alors se lève, et descend l'escalier de la terrasse. Philippe Charles la suit. On ne paraît pas le remarquer. Ils s'éloignent dans l'allée qui tourne autour du bassin, et tante Agnès au passage donne quelques tapes sur l'encolure de l'âne que j'aperçois aussi et qui, mécaniquement, à intervalles réguliers, fait un pas dans le gazon qu'il tond. Philippe Charles et tante Agnès font une lente promenade autour du parc, et on les voit passer çà et là dans une éclaircie entre les buissons et les bosquets d'hortensias. De nouveaux invités arrivent, chaque fois la cloche sonne.

José Cabanis, *Le Bonheur du jour*, éd. Gallimard.

9 *Lisez le texte suivant :*

AUX ORDRES DE SA MAJESTÉ

« Votre Majesté m'a tout dit ? demanda le lieutenant d'un ton que rien ne saurait rendre et qui, sans paraître provoquer la confiance royale, contenait tant de persuasive franchise, que le roi répliqua sur-le-champ :

— Si fait, monsieur, approchez.

— Allons donc ! murmura l'officier, il y vient enfin !

— Écoutez-moi.

— Je ne perds pas une parole, Sire.

— Vous monterez à cheval, monsieur, demain vers quatre heures du matin, et vous me ferez seller un cheval pour moi.

— Des écuries de Votre Majesté ?

— Non, d'un de vos mousquetaires.

— Très bien, Sire. Est-ce tout ?

— Et vous m'accompagnerez.

— Seul ?

— Seul.

— Viendrai-je quérir Votre Majesté, ou l'attendrai-je ?

— Vous m'attendrez.

— Où cela, Sire ?

— A la petite porte du parc. »

Le lieutenant s'inclina, comprenant que le roi lui avait dit tout ce qu'il avait à lui dire.

Alexandre Dumas, *Le Vicomte de Bragelonne*.

a) *Quelle est la valeur des futurs employés dans ce texte ?*

b) *Composez un texte du même genre, sur une autre situation que vous imaginerez (un ministre et son chauffeur, un officier et un soldat, un père et son fils, un capitaine d'équipe et ses équipiers, etc.).*

10 *Imaginez un bulletin de prévisions météorologiques (à la manière d'Albert Simon, d'Europe n° 1), rédigé au futur.*

11 *Imaginez un horoscope fantaisiste pour la semaine à venir (au futur).*

12 *Découpez et collez sur votre cahier d'exercices un article de journal rapportant un fait divers au passé simple. Soulignez toutes les formes du passé simple.*

13 *Vous avez vu dans le ciel, hier soir, un objet bizarre, peut-être un OVNI. Vous rédigez votre témoignage pour le journal régional : utilisez le passé composé, l'imparfait et le plus-que-parfait.*

14 *Dans les phrases suivantes, substituez au passé surcomposé un passé antérieur. Vous voyez que les deux tournures sont possibles; mais l'emploi du passé antérieur est plus académique.*

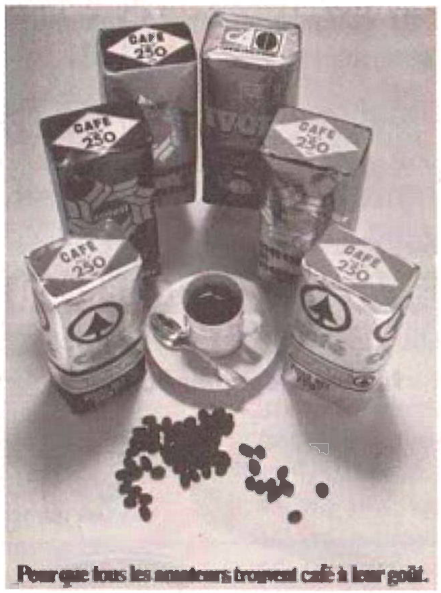
1. Le drôle a eu tout lu en quelques secondes. — 2. A peine ai-je eu manifesté l'intérêt que je prenais à ces découvertes, que l'archéologue m'a entraîné dans son laboratoire. — 3. Je n'ai pas eu plutôt lâché ces mots que je m'en suis mordu la langue. — 4. Quand j'ai eu compris ce qu'elle voulait dire, je me suis dérobé à son insistance.

15 *Dans les phrases suivantes, substituez au présent un imparfait ou un passé composé de l'indicatif, puis faites les autres substitutions qui s'imposent alors : le remplacement du futur simple (en-rai) par le futur dans le passé (en-rais), et celui du futur antérieur par le futur antérieur dans le passé.*

1. Je me demande comment se passera la soirée. — 2. Elle croit que René finira par l'abandonner. — 3. Tous les pêcheurs affirment que le pétrolier aura sombré avant demain soir. — 4. Il faut lui faire dire que tu seras absent toute la journée. — 5. Le ministre des Finances déclare que les abattements fiscaux exceptionnels seront supprimés.

9. Le subjonctif : formes et emplois.

1. LES FORMES DU SUBJONCTIF



Publicité Société Française SPAR

Publicité Belin

Observez les tableaux de la page suivante.

a - Combien de temps différents le subjonctif compte-t-il ? Combien de temps simples et combien de temps composés ?

Quelle différence notez-vous à cet égard entre le subjonctif et l'indicatif ?

b - Combien de *bases* différentes (ou *radicaux*) comptent les temps simples du subjonctif de chacun de ces quatre verbes ?

c - Des quatre temps du subjonctif, quels sont les deux qui sont les plus employés ?

Citez deux ou trois formes qu'on ne trouve à peu près jamais dans le langage parlé (sinon par plaisanterie).

T.A.C.

Reconstituez le tableau des formes du subjonctif pour les verbes: dormir, croire, mettre.

d - Retrouvez la règle de formation des temps composés du subjonctif. Autrement dit, à l'aide de quelles formes verbales les constitue-t-on ?

e - • Les trois premières personnes du singulier du subjonctif présent des verbes en *-er* (ex. *compter*) sont identiques à celles du présent de l'indicatif. En est-il de même pour le présent du subjonctif des trois autres verbes ?

• Quelle faute commettrait un enfant qui dirait ou écrirait : *Je voudrais que tu ne pars pas demain ?*

• Qu'est-ce qui permet d'identifier *tu manges* comme une forme de subjonctif dans la phrase : *Je voudrais que tu manges mieux ?*

Apprenez par cœur le tableau suivant, qui vous fera réviser quelques éléments de conjugaison. Vous reconstituerez, d'autre part, le subjonctif de quelques autres verbes choisis dans les tableaux des pages 216 à 223.

	Un verbe en *-er* à une base : COMPTER	Un verbe en *-ir/-iss* ROUGIR
Subjonctif présent	1 *que je compte* 2 *que tu comptes* 3 *qu'il compte* 4 *que nous comptions* 5 *que vous comptiez* 6 *qu'ils comptent*	*que je rougisse* *que tu rougisses* *qu'il rougisse* *que nous rougissions* *que vous rougissiez* *qu'ils rougissent*
Subjonctif imparfait	1 *que je comptasse* 2 *que tu comptasses* 3 *qu'il comptât* 4 *que nous comptassions* 5 *que vous comptassiez* 6 *qu'ils comptassent*	*que je rougisse* *que tu rougisses* *qu'il rougît* *que nous rougissions* *que vous rougissiez* *qu'ils rougissent*
Subjonctif passé	1 *que j'aie compté* 2 *que tu aies compté* 3 *qu'il ait compté* 4 *que nous ayons compté* 5 *que vous ayez compté* 6 *qu'ils aient compté*	*que j'aie rougi* *que tu aies rougi* *qu'il ait rougi* *que nous ayons rougi* *que vous ayez rougi* *qu ils aient rougi*
Subjonctif plus-que-parfait	1 *que j'eusse compté* 2 *que tu eusses compté* 3 *qu'il eût compté* 4 *que nous eussions compté* 5 *que vous eussiez compté* 6 *qu'ils eussent compté*	*que j'eusse rougi* *que tu eusses rougi* *qu'il eût rougi* *que nous eussions rougi* *que vous eussiez rougi* *qu'ils eussent rougi*

	Un verbe en *-ir* à 5 bases : TENIR	Un verbe en *-re* à 5 bases : PRENDRE
Subjonctif présent	*que je tienne* *que tu tiennes* *qu'il tienne* *que nous tenions* *que vous teniez* *qu'ils tiennent*	*que je prenne* *que tu prennes* *qu'il prenne* *que nous prenions* *que vous preniez* *qu'ils prennent*
Subjonctif imparfait	*que je tinsse* *que tu tinsses* *qu'il tînt* *que nous tinssions* *que vous tinssiez* *qu'ils tinssent*	*que je prisse* *que tu prisses* *qu'il prît* *que nous prissions* *que vous prissiez* *qu'ils prissent*
Subjonctif passé	*que j'aie tenu* *que tu aies tenu* *qu'il ait tenu* *que nous ayons tenu* *que vous ayez tenu* *qu'ils aient tenu*	*que j'aie pris* *que tu aies pris* *qu'il ait pris* *que nous ayons pris* *que vous ayez pris* *qu'ils aient pris*
Subjonctif plus-que-parfait	*que j'eusse tenu* *que tu eusses tenu* *qu'il eût tenu* *que nous eussions tenu* *que vous eussiez tenu* *qu'ils eussent tenu*	*que j'eusse pris* *que tu eusses pris* *qu'il eût pris* *que nous eussions pris* *que vous eussiez pris* *qu'ils eussent pris*

2. LES EMPLOIS DU SUBJONCTIF DANS LA PHRASE SIMPLE OU LA PROPOSITION PRINCIPALE

A| LE SUBJONCTIF PRÉSENT.

Dans la plupart des cas, il est précédé de la particule *que* : c'est pourquoi on fait souvent figurer cette dernière dans les tableaux de conjugaison du subjonctif.

1 - Expression de l'injonction, de l'ordre :

Qu'on me débarrasse au plus vite ce grenier !

2 - Expression du souhait, du désir, du vœu :

Que le ciel vous apporte toutes les joies possibles !

3 - Expression de la supposition, de l'hypothèse :

- *Soit un quadrilatère ABCD.*
- *Que les prochaines élections tournent à l'avantage de l'opposition : on verra alors beaucoup d'ambitieux changer de camp.*
- *Vienne une période de grand froid, et tous nos cerisiers seront perdus.*

T.A.C.

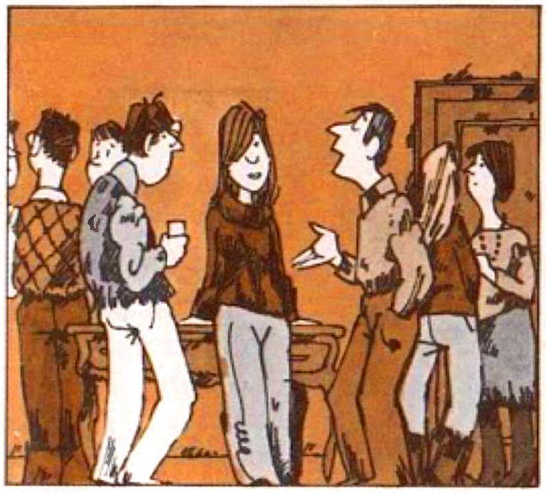
Imaginez trois phrases au subjonctif :
1. Exprimant le souhait. — 2. Exprimant la supposition. — 3. Exprimant l'hypothèse repoussée.

4 - Expression de l'indignation, du refus de l'opinion et d'autrui, de l'hypothèse repoussée :

- *Que je me contente de ses excuses ? Jamais de la vie. Il devra me verser des dommages et intérêts.*
- *Que M. Libérot pose sa candidature aux élections municipales ? Vous n'y pensez pas !*

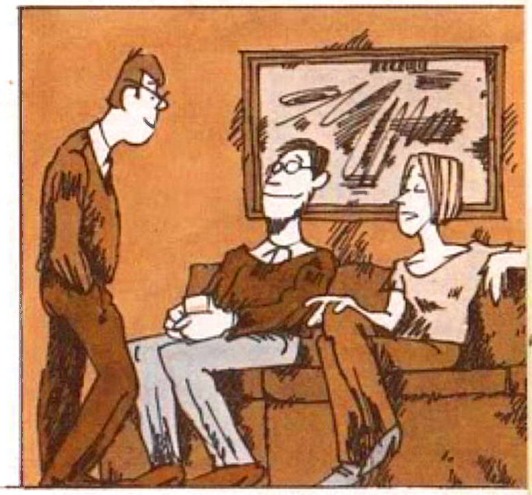
5 - Locutions figées, avec diverses valeurs (et sans la particule *que*).

- *Vive la République !* (souhait, avec le sens d'une acclamation).
- *Le diable vous emporte !* (souhait, avec le sens d'une imprécation).
- *La peste soit de l'importun* (id.).
- *Il faut avancer, coûte que coûte* (concession).
- *Advienne que pourra* (éventualité incertaine).
- *Je ne sache pas que Laurent ait manqué à sa parole.*



1

2



3

B| LE SUBJONCTIF PASSÉ.

Il est beaucoup plus rare que le subjonctif présent, dans la phrase simple. Il renvoie alors au passé, et ne se prête donc guère à l'expression de l'injonction, ou du souhait. On ne le trouve pas non plus dans les emplois figés.

Reste, par exemple, l'expression de l'indignation, de la supposition indignée :

Moi, que j'aie renoncé à poursuivre mes études ? Il n'en est pas question ! 1

C| LE SUBJONCTIF IMPARFAIT.

On ne le trouve que dans les expressions hypothétiques (*fût-il, eût-il, fût-ce, dussé-je, dussions-nous ;* équivalents de : *même si c'était, même si je devais*, etc.).

Fût-ce le président de la République en personne, je ne me dérangerais pas. 2

Dussions-nous périr d'insolation, nous assisterons à ce tournoi de tennis. 3

D| LE SUBJONCTIF PLUS-QUE-PARFAIT.

Employé uniquement dans le langage littéraire académique, il sert à exprimer l'irréel du passé, c'est-à-dire l'hypothèse relative au passé, non réalisée :

J'eusse aimé passer l'été entier à Avignon.

S'opposant à l'indicatif, qui exprime un phénomène réel ou tenu pour réel, le subjonctif, dans la phrase simple, exprime un phénomène tenu non pour réel, mais pour seulement possible, éventuel, faisant l'objet d'un désir ou d'une répulsion.

3. LES EMPLOIS DU SUBJONCTIF DANS LA PROPOSITION SUBORDONNÉE

Subjonctif signifie étymologiquement : « qui s'emploie en subjonction », c'est-à-dire « qui est joint par-dessous, qui est en relation de dépendance, qui s'emploie par excellence dans une proposition *subordonnée* ». De fait, les emplois les plus courants du subjonctif s'observent dans les propositions subordonnées : les subordonnées relatives et les subordonnées conjonctives (introduites par *que* ou une locution composée avec *que*).

A| LE SUBJONCTIF DANS LA PROPOSITION RELATIVE.

1 - **Relative intentionnelle** (souhait, désir, conséquence attendue, etc.) :

J'aimerais prendre mes vacances sur une plage où l'on fasse de la voile.

Je cherche une maison de campagne dont les dépendances soient vastes.

a - Dans le premier de ces deux exemples, remplacez le subjonctif par un indicatif. Le sens est-il différent ?

b - Imaginez d'autres exemples comparables.

T.A.C.

Ajoutez deux exemples de votre cru à chacune des trois catégories de relatives au subjonctif, ici distinguées.

2 - **Relative restrictive** (après *le seul, le premier, le dernier, le meilleur*) :

C'est le meilleur vacherin que j'aie jamais goûté.
Il a perdu le seul véritable ami qu'il ait eu.

a - Substituez au subjonctif, dans chacune de ces deux phrases, l'indicatif. Obtenez-vous des phrases acceptables ? Le sens est-il différent ?

b - Imaginez d'autres exemples comparables.

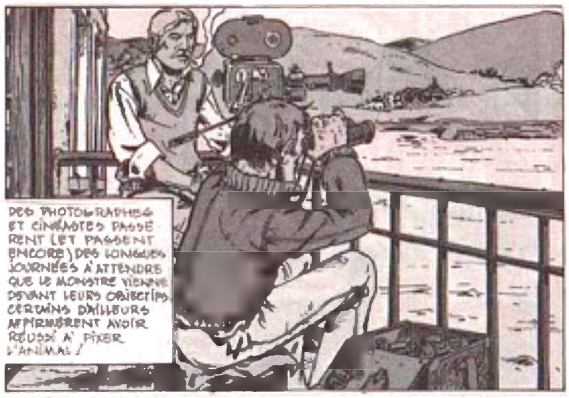
3 - **Relative d'éventualité incertaine :**

Il y a peu d'automobiles qui soient si peu gourmandes d'essence.
Connaissez-vous un homme qui ait tant d'esprit ?

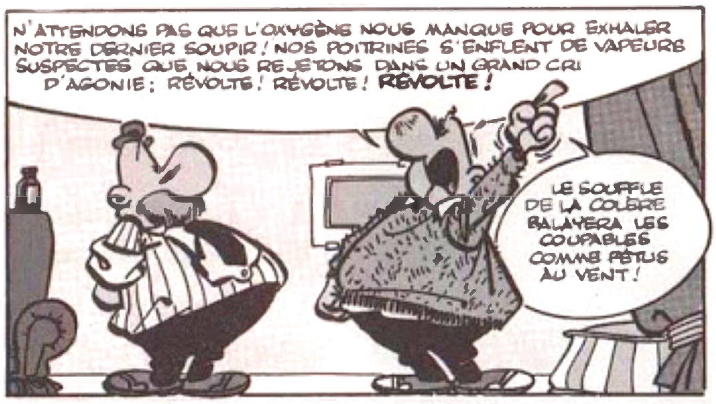
Complétez à votre guise les phrases suivantes : 1. *J'ai rarement vu un homme qui ...* — 2. *Il est difficile d'imaginer un peuple qui ...*

Dans la proposition relative, le subjonctif s'emploie lorsque l'action ou l'état exprimés par le verbe ne sont pas posés comme réels, mais donnés comme une éventualité incertaine, ou faisant l'objet d'un souhait, d'un désir, d'une intention ou d'une restriction.

B| LE SUBJONCTIF DANS LA PROPOSITION CONJONCTIVE INTRODUITE PAR QUE.



© Journal Tintin n° 169



© Dargaud éd., Paris, par Greg

Dans la proposition conjonctive introduite par *que*, le subjonctif s'emploie pour exprimer une éventualité incertaine, une action ou un état donnés comme incertains, ou encore pour exprimer une action ou un état faisant l'objet d'une réaction affective, d'un sentiment :

1 - Après une proposition principale exprimant une nuance du désir (volonté, ordre, défense, suggestion, regret, etc.) :

- *Je veux que vous installiez sans tarder la table de ping-pong.*
- *Je regrette que vous ne puissiez pas me rendre ce service.*
- *Ma parole, tu voudrais que je trouve tout ça tout naturel* (M. Aymé).

T.A.C.

Complétez à votre guise les phrases suivantes :
1. Je voudrais que .... — 2. Je ne suis pas sûr que .... — 3. Il est impossible que.... — 4. Il est indispensable que .... — 5. Nous proposons que ....

2 - Après une proposition principale exprimant le doute, la négation, la possibilité ou l'impossibilité :

- *Il est douteux que les dahlias fleurissent avant notre départ.*
- *Il n'est pas possible que l'inflation soit jugulée au cours des prochains mois.*
- *Je ne croyais pas que Jacques fût si dur avec ses enfants* (H. Bazin).

T.A.C.

Faites apparaître, dans un tableau à double entrée (avec une croix dans la bonne case), le mode qui suit les départs de phrases suivants :
1. Je suis sûr que .... — 2. Il faut que .... — 3. Je pense que .... — 4. Je suppose que .... — 5. Je ne pense pas que .... — 6. Il me semble que .... — 7. La vérité est que .... — 8. J'ai exprimé le désir que .... — 9. J'espère que ....

3 - Après une proposition principale exprimant une manifestation affective (joie, surprise, douleur, crainte, regret) :

Je regrette que Bernard n'ait pas réussi, et je crains que cela ne le décourage.

4 - Souvent, lorsque la phrase commence par la proposition conjonctive (avec ou sans pronom de rappel dans la principale) :

- *Que les fruits dégringolent des pruniers vigoureusement secoués faisait rire aux éclats le petit garçon.*
- *Que Marie-Hélène n'ait rien fait pendant ses vacances, cela m'inquiète franchement.*
- *Qu'un simple porte-plume ait pu faire cette balafre, dis-je, il faut l'avoir vu pour le croire* (Marcel Aymé).

C| LE SUBJONCTIF DANS LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES.

Dans les propositions circonstancielles, le subjonctif s'emploie de même avec une valeur d'éventualité incertaine, ou rejetée. C'est le cas pour :

1 - **Les propositions subordonnées de but** *(pour que, afin que)* : *Mets davantage de colle, pour que la réparation tienne mieux.*

Imaginez une phrase du même type avec *afin que.*

2 - **Les propositions subordonnées qui expriment à la fois la conséquence et le but, l'intention, la recherche d'un objectif** *(de façon à ce que, de sorte que, de manière à ce que)*, **la conséquense simplement éventuelle, ou exclue** *(assez pour que, trop pour que, sans que)* :

- *Faites-moi le plein d'essence, de façon à ce que je n'aie plus à m'arrêter avant Lyon.*
- *Le courant est trop violent pour que nous puissions traverser à la nage.*
- *La journée s'est passée sans que je trouve une minute pour téléphoner à Marie.*

3 - **Les propositions subordonnées de temps introduites par** *avant que, en attendant que, jusqu'à ce que*

Ne prenez aucune décision avant que je vous aie rappelé.

4 - **Les propositions subordonnées de crainte** *(de peur que)*, **ou de restriction** *(quoique, bien que, non que)* :

- *Les gendarmes ont établi un barrage sur l'autoroute, de peur qu'un accident ne se produise.*
- *Bien que les pompiers soient intervenus rapidement, l'incendie avait déjà gagné les derniers étages.*
- *Non qu'il soit paresseux, mais il aime les divertissements.*

5 - **Les propositions subordonnées hypothétiques introduites par** *que* **ou une locution conjonctive composée avec** *que* *(pour peu que, pourvu que, à moins que)* :

- *Je suis prêt à lui accorder mon pardon, pour peu qu'il m'exprime des excuses sincères.*
- *Il n'y aura pas de braderie cette année, à moins que les commerçants ne surmontent leurs désaccords.*

Le subjonctif s'emploie chaque fois que l'action exprimée dans la proposition subordonnée circonstancielle est présentée comme non réalisée ou non réalisable au moment de l'énonciation ou au moment de référence. Il peut servir aussi à dénoter une action ou un état contradictoires avec l'action ou l'état exprimés dans la principale.

4. LA CONCORDANCE DES TEMPS DANS L'EMPLOI DU SUBJONCTIF EN PROPOSITION SUBORDONNÉE

A| DANS LE LANGAGE DE LA CONVERSATION ET DE LA RÉDACTION USUELLE.

On n'emploie naturellement que deux temps du subjonctif :

1 - **Le présent,** pour exprimer une action ou un état contemporain ou ultérieur, quel que soit le temps du verbe principal :

- *Le préfet a ordonné que tout le quartier sinistré soit évacué.*

2 - **Le passé,** lorsque l'action ou l'état exprimé est antérieur au moment de la parole, quel que soit le temps de la principale.

Bien que nous ayons installé un compteur électrique de grande puissance, nous ne pouvons pas utiliser en même temps la cuisinière électrique et le lave-vaisselle.

B| DANS LE STYLE LITTÉRAIRE ACADÉMIQUE.

On emploie les quatre temps du subjonctif :

1 - **Le présent,** pour exprimer une action contemporaine ou ultérieure à l'action principale, lorsque la proposition principale est au présent ou au futur :

Je redoute que votre insistance ne l'irrite.

2 - **Le passé,** pour exprimer une action antérieure ou achevée, lorsque la proposition principale est au présent ou au futur :

Je crains que vous n'ayez fait une grave erreur.

3 - **L'imparfait,** pour exprimer une action contemporaine ou ultérieure à l'action principale, lorsque le verbe principal est à un temps du passé :

Bien que les généraux ne s'attendissent point à une attaque ennemie, l'empereur fit doubler les avant-postes.

4 - **Le plus-que-parfait,** pour exprimer une action antérieure à l'action principale, lorsque le verbe principal est à un temps du passé :

Les voyageurs attendirent jusqu'à ce que le brouillard se fût dissipé.

T.A.C.

Justifiez l'emploi des temps du subjonctif dans les phrases suivantes :

1. La Gironde demanda que les insurgés bretons fussent envoyés au Tribunal révolutionnaire (Michelet). — 2. Que cette manière d'agir soit une duperie, je le veux bien (Chateaubriand). — 3. François Tessier vieillissait sans qu'aucun changement se fît en sa vie (Maupassant).

exercices

1 *A partir du* Petit dictionnaire des verbes difficiles, *qui figure dans ce livre, pages 216-223, reconstituez le présent et l'imparfait du subjonctif de :* acquérir, offrir, émouvoir, valoir, craindre.

2 *A partir du* Petit dictionnaire des verbes difficiles, *reconstituez le passé et le plus-que-parfait du subjonctif des verbes :* assaillir, venir, voir, dissoudre, lire, suivre, vaincre.

3 *Identifiez avec précision les formes du subjonctif qui sont employées dans les phrases suivantes :*

1. Il ne suffit pas d'être belle pour qu'un homme s'attache à vous (Aragon). — 2. Bien qu'on leur reconnût assez volontiers la qualité de « cadres », ils n'avaient ni les garanties, ni les mois doubles, ni les primes des personnels réguliers attachés par contrat (G. Pérec). — 3. L'intervention eut lieu de manière très brutale, sans que je fusse anesthésié (M. Leiris). — 4. Justement, Arthur n'avait plus qu'un espoir : c'est que tout allât mal (H. Bazin). — 5. Peut-être m'eût-il suffi, pour écarter le nuage, de me revoir sur un portrait avec une tête étourdie et joyeuse, mais de cette enfance je n'avais pas une photographie (J. Giraudoux).

4 *Recopiez les phrases suivantes et indiquez pour chacune d'elles, la valeur du subjonctif :*

1. Que Dieu vous entende ! — 2. Que personne ne bouge ! — 3. Qu'on verse à M. Ducrampon une prime exceptionnelle de cinq cents francs. — 4. Vive la Bourgogne ! — 5. Plaise au ciel que Jean-Pierre devienne champion de saut en hauteur ! — 6. M. Pinteau n'est pas encore en retraite, que je sache ? — 7. Moi, cher ami, que je monte sur une planche à voile ! Mais je serais ridicule !

5 *Rédigez un dialogue animé, sur un thème quelconque. Vous devrez y employer au moins trois phrases simples au subjonctif, avec trois valeurs différentes.*

6 *Composez des phrases simples répondant aux situations suivantes, et comportant chacune un subjonctif. Par exemple en réponse à une insinuation outrageante :*

Moi, que je m'enrichisse dans de pareilles conditions ? Mais vous m'offensez, mon cher !

1. *Réponse à une insinuation outrageante.* — 2. *Ordre adressé indirectement à un tiers.* — 3. *Vœu adressé à un interlocuteur.* — 4. *Supposition.* — 5. *Réaction étonnée devant l'annonce d'un événement.* — 6. *Imprécation.* — 7. *Acclamation.*

7 *D'après les trois types de propositions relatives au subjonctif qui sont désignés p. 64, reclassez les phrases qui suivent en trois catégories :*

1. Choisissez un moniteur de tennis qui soit lui-même bien classé. — 2. Elle voudrait trouver un emploi qui lui permette de s'occuper elle-même de ses enfants. — 3. Est-il un divertissement qui vaille qu'on lui sacrifie tous ses loisirs ? — 4. C'est le seul poste que nous puissions vous offrir. — 5. Pouvez-vous m'indiquer une agence de voyages qui consente des réductions aux étudiants ? — 6. Vous êtes le meilleur collaborateur que notre entreprise ait engagé depuis cinq ans.

8 *Imaginez une notice ou des slogans publicitaires où vous emploierez des tournures comme* le seul qui, le meilleur qui, *suivies du subjonctif.*

9 *Donnez une suite aux débuts de phrases qui suivent, par une proposition subordonnée conjonctive au subjonctif, à votre gré :*

1. Je veux ... — 2. Une barrière empêche ... — 3. Elle préfère ... — 4. Désirez-vous ... ? — 5. Il faudrait éviter ... — 6. Les manifestants exigent ...

10 *Imaginez une lettre dans laquelle vous exprimerez à votre correspondant, tour à tour des sentiments de surprise, de joie, de regret et de crainte, à l'aide de phrases comportant une subordonnée conjonctive au subjonctif.*

11 *Composez une série de phrases comportant une subordonnée au subjonctif, en prenant pour noyau de la proposition principale les adjectifs qualificatifs et les participes-adjectifs suivants :* heureux, navré, confus, honteux, surpris, ravi.

12 *Transformez les phrases suivantes en faisant passer en tête la proposition subordonnée. Exemple :* Il est regrettable que la consommation de tabac n'ait pas diminué en France → Que la consommation de tabac n'ait pas diminué en France, cela est regrettable.

1. Je suis surprise que l'équipe italienne ne se soit pas mieux défendue à Amsterdam. — 2. Elle éprouvait de la peine de ce que ses enfants se montrent si oublieux. — 3. Je suis certain que le voyage du Premier ministre chinois pourra modifier l'équilibre international. — 4. Les milieux financiers s'étonnent que le cours du dollar soit si irrégulier. — 5. Madame Beaumagot se réjouissait que sa fille fasse un si riche mariage. — 6. Cela m'irrite qu'on utilise ma mobylette sans me demander la permission.

10. L'infinitif : formes et emplois.

1. FORMES ET VALEURS

L'infinitif n'a que deux formes :

- la forme simple : *marcher.*
- la forme composée : *avoir marché.*

1 - La forme simple.

Elle exprime l'**aspect inaccompli** (action en cours d'accomplissement). Elle s'emploie donc pour désigner une action **contemporaine** de l'action exprimée par le verbe principal de la proposition, ou immédiatement ultérieure :

Il a traversé la route sans s'apercevoir qu'une voiture arrivait.

Je l'ai envoyé faire une course.

2 - La forme composée.

Elle exprime l'**aspect accompli.** Elle s'emploie pour désigner une action **antérieure** à l'action exprimée par le verbe principal de la proposition :

Après avoir ramassé les prunes, vous les déposerez avec précaution sur des claies.

3 - Une forme nominale du verbe.

L'infinitif ne comporte ni marques de personne, ni marques de nombre. Il exprime purement et simplement l'action ou l'état correspondant au sens du verbe, comme le ferait le nom correspondant : *marcher → la marche.*

Il peut, comme toute forme verbale, être le noyau, le terme principal d'une phrase : *Frapper avant d'entrer.*

Mais le plus souvent, il a dans la phrase les mêmes fonctions qu'aurait un nom : **sujet** d'un verbe à mode personnel, **complément** d'un verbe, **complément** d'un nom ou d'un adjectif, **apposition.**

1. *Trop fumer est dangereux.*
2. *Il faut savoir se taire.*
3. *Tous les hommes sont habités par le désir d'être heureux.*

Publicité La Redoute

VIVRE BIEN.
DANS DU PIN.

---

1. L'infinitif n'a que deux temps : le présent et le passé (ou plus exactement le simultané et l'antérieur).

2. L'infinitif est *la forme nominale du verbe :* il se construit dans la phrase comme se construirait un nom.

2. L'INFINITIF, NOYAU D'UNE PHRASE SIMPLE

Publicité Laboratoires Lederlé

" Ne pas donner aux enfants au-dessous de 30 mois "

A| L'ORDRE ET LA DÉFENSE.

a - Substituez un impératif à l'infinitif exprimant la défense, dans la légende ci-contre.

b - Trouvez d'autres exemples de phrases à l'infinitif, exprimant l'ordre.

c - Trouvez d'autres exemples de phrases à l'infinitif, exprimant la défense.

B| L'INTERROGATION.

Comment faire ? Où aller ? Que dire à ces gens ?

a - A quelle personne serait le verbe si vous remplaciez l'infinitif par un mode personnel ?

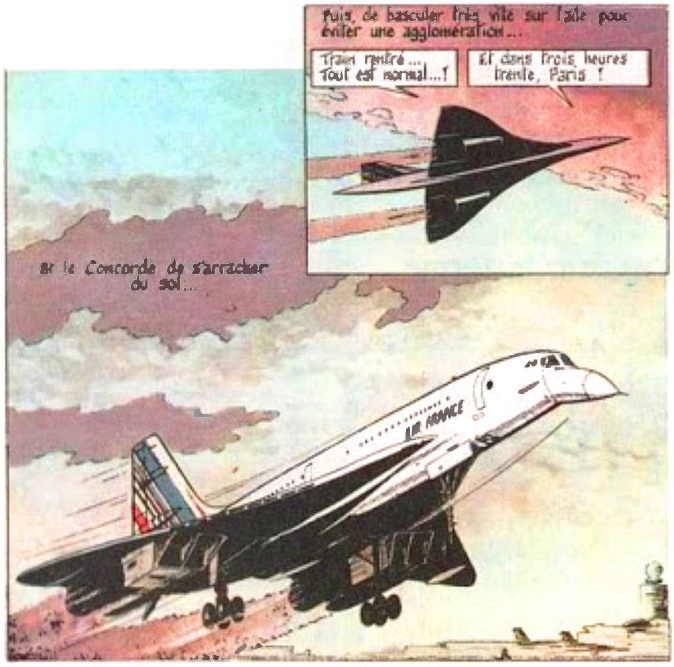
b - Essayez de trouver quelques autres verbes qui peuvent entrer dans une phrase interrogative directe à l'infinitif.

c - Certaines de ces tournures ont une valeur exclamative :

Moi, céder à ses exigences! Vous n'y pensez pas!

Imaginez des exemples analogues.

C| L'INFINITIF NARRATIF.



© Journal Tintin, Schetter

Et tous de rire!
Et tous de se jeter joyeusement dans l'eau.

a - Transformez ces phrases en une phrase à mode personnel.

b - Ce genre de tournures est-il fréquent ? Cherchez quelques exemples. La plupart du temps, l'infinitif narratif est employé de façon ironique ou burlesque.

3. L'INFINITIF, COMPLÉMENT D'UN NOM OU D'UN ADJECTIF. L'INFINITIF APPOSITION

Publicité *Cassettes Spécial Route*

A| COMPLÉMENT D'UN NOM.

1. *Une machine à calculer. — Le plaisir de vaincre.*
2. *J'ai en moi une impossibilité d'obéir* (Chateaubriand).
3. *Tu tends ton front comme une route*
   ... Pas à pas j'y reprends des forces,
   De nouvelles raisons d'aimer (Paul Éluard).

Trouvez d'autres exemples d'infinitif complément d'un nom, et introduit par les prépositions *à*, *de*, *pour*, *sans*.

B| COMPLÉMENT D'UN ADJECTIF.

1. *Nous sommes prêts à partir.* — 2. *Je suis impatient de revoir Pierre et Catherine.* — 3. *Dans toutes les professions, ce qu'il y a de plus indigne de paraître est toujours ce qui se présente avec le plus d'impudence* (Voltaire).

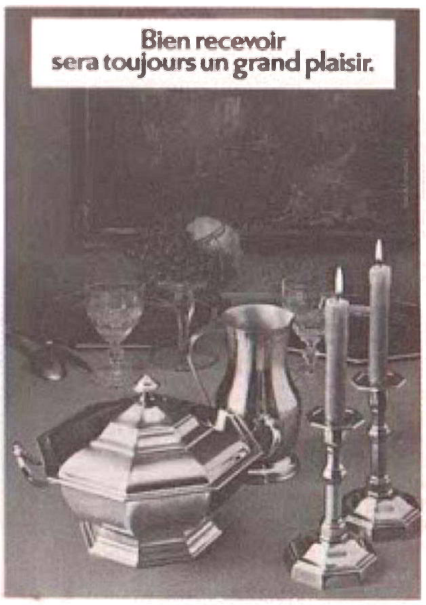
Trouvez d'autres exemples analogues (avec *bon à*, *digne de*, *unanimes à*, *désireux de*, etc.).

C| APPOSITION.

Pendant huit jours, nous avons eu le même emploi du temps : démonter la tente, ranger, faire trente kilomètres en vélo, nous baigner, faire les courses, remonter la tente, bavarder pendant toute la soirée.

Comme le nom, l'infinitif peut (dans des constructions en nombre limité) être complément de détermination du nom, complément de l'adjectif, ou apposition.

4. L'INFINITIF, SUJET DU VERBE



Publicité Orfèvrerie Jean Couzon

Publicité Maisons Chalet Idéal

1 - Dans une phrase à verbe personnel :

C'est une construction assez peu fréquente, mais aisée à décrire :

Trop fumer met en péril votre santé.

a - Par quel groupe nominal pourriez-vous remplacer le groupe sujet *Trop fumer ?*

b - Dans les phrases suivantes, remplacez le groupe nominal sujet par un infinitif sujet :

La construction d'une cathédrale exigeait parfois plusieurs siècles. — La pêche au lancer est un véritable sport. — Un bavardage sans mesure nuirait à votre réputation.

T.A.C.

Transformez les phrases suivantes en phrases impersonnelles :
1. Plaire à tout le monde est difficile. — 2. Mentir est un vilain défaut. — 3. Économiser l'énergie est indispensable au salut du pays. — 4. Lire ces dossiers m'assomme.

2 - Dans une phrase à verbe ou locution impersonnels :

Laisse-moi tranquille, puisqu'il me plaît de rester seul.

Comme c'est simple d'être une petite fille heureuse! (Jean Anouilh).

Ah! Dupont, qu'il est doux de tout déprécier! (Alfred de Musset).
Dans ce type de phrases, le sujet morphologique est *il*, ou *ce*. Mais une transformation simple permet de montrer que la fonction de l'infinitif est ici celle d'un sujet, et non pas d'un complément :

Il me plaît de rester seul = Rester seul me plaît.

L'infinitif, comme le nom, peut exercer la fonction de sujet d'un verbe à mode personnel. Il peut dans ce cas se substituer au nom correspondant (de même radical), lorsque celui-ci existe. En revanche, le nom ne peut se substituer à l'infinitif dans les tournures où celui est sujet « réel » d'une locution impersonnelle.

5. L'INFINITIF, COMPLÉMENT ESSENTIEL DU VERBE

A| L'INFINITIF COMPLÉMENT ESSENTIEL DU VERBE, SANS PRÉPOSITION.

Il ne veut pas prendre son pardessus.
Jean-Marc n'a pas osé vous déranger.
J'espère réussir.
Je ne sais plus crisper les doigts sur rien (Pierre Emmanuel).

a - Lorsque le verbe introducteur exprime une opinion ou un sentiment *(croire, aimer mieux, préférer, espérer, désirer, souhaiter)*, ou une prise de parole *(avouer, déclarer, confesser, prétendre, reconnaître)*, ou une volonté *(vouloir)*, l'infinitif complément joue le rôle d'un complément d'objet direct.

Trouvez vous-mêmes quelques exemples.

b - Dans certains cas, assez rares, le même verbe introducteur peut être suivi soit d'un groupe nominal, complément d'objet direct, soit d'un infinitif :

J'espère réussir, équivalent de : *J'espère le succès.*

c - Lorsque le verbe introducteur est un verbe de mouvement *(aller, venir, monter, partir, rentrer, retourner)*, l'infinitif complément exprime **le but :**

Je suis allé faire de la voile en Bretagne.

d - Un cas particulier : la périphrase verbale avec *aller*.

Texte : *COUP DE SONNETTE*

M. SMITH. — *Tiens, on sonne.*

MME SMITH. — *Il doit y avoir quelqu'un. Je vais voir.* (Elle va voir. Elle ouvre et revient.) *Personne.* Elle se rassoit.

M. MARTIN. — *Je vais vous donner un autre exemple...* Sonnette.

M. SMITH. — *Tiens, on sonne.*

MME SMITH. — *Ça doit être quelqu'un. Je vais voir.* (Elle va voir. Elle ouvre et revient.) *Personne.* Elle revient à sa place.

M. MARTIN, qui a oublié où il en est. — *Euh!...*

MME MARTIN. — *Tu disais que tu allais donner un autre exemple.*

Eugène IONESCO, *La Cantatrice chauve*, éd. Gallimard.

Une scène de la Cantatrice chauve.

a - Repérez les exemples d'infinitifs introduits par le verbe *aller*.

b - Classez ces exemples en deux catégories : celle où le verbe *aller* exprime un mouvement, et celle où il exprime tout simplement le futur immédiat (voir le chap. 7).

B| L'INFINITIF COMPLÉMENT ESSENTIEL AVEC PRÉPOSITION.

Texte : *LES GUENILLES*

Dans ce corps de garde, ou l'on brûlait des bûches entières comme de la paille, les vieilles guenilles qui rentraient trempées, en se mettant à fumer, ne sentaient pas bon. A chaque instant j'étais forcé de sortir sur la petite plate-forme, derrière la halle, et l'eau froide que le vent chassait des gouttières me faisait rentrer aussitôt.

ERCKMANN-CHATRIAN, *Le Blocus.*

a - Dans le texte ci-dessus, retrouvez deux infinitifs complément d'un verbe et introduits par une préposition.

b - Certains verbes peuvent avoir pour complément un infinitif précédé de la préposition *à :*

J'ai pensé à inviter Frédéric et Patricia pour mon anniversaire.
Les pires sourds nous entendent.
Ils parviennent à sourire (Paul Éluard).

Cherchez une dizaine de verbes de ce genre.

c - D'autres peuvent avoir pour complément un infinitif précédé de la préposition *de :*

L'automobiliste a essayé de démarrer. Mais visiblement, sa batterie était à plat et refusait tout service.

En connaissez-vous d'autres ? Transformez par exemple la seconde phrase de cet exemple en employant *refuser* avec *de* et un infinitif de votre choix.

d - Cherchez un exemple de périphrase verbale (avec l'infinitif introduit par *de*) exprimant le passé tout proche.

© Dargaud éd. 1978 Paris, par Greg

e - Parmi les constructions suivantes, quelles sont celles qui vous paraissent grammaticalement inacceptables ? Remplacez-les par la construction correcte.

Alain Dumont aurait bien préféré de faire un autre métier.
Mon père s'est offert à les ramener en voiture.
Guillaume espère vivement d'être accepté dans l'équipe de football du collège.
Avez-vous eu vite fait d'apprendre à patiner ?
Il s'offre à plaisanter, mais le cœur n'y est pas.
Nous avons été contraints à agir ainsi.
Votre exposé gagnerait à être plus clair.
Pierre et Anne se sont décidés de partir pour l'étranger.

6. L'INFINITIF COMPLÉMENT COUPLÉ AVEC UN NOM OU UN PRONOM

Observez les exemples suivants :

1. *Ne* m'*envoie plus* ouvrir *la porte.*
2. *Nous avons vu* le gangster s'enfuir.
3. *Pourquoi* l'*avez-vous laissé* entrer ?
4. *Vous ne* m'*empêcherez pas de* dire *ce que je pense.*
5. *Tu* me *fais* rire !
6. *Je* l'*ai entendu* évoquer *de vieux souvenirs* (M. Jouhandeau).

a - Dans la phrase 1, la forme verbale *envoie* a deux compléments. Lesquels ?

b - Dans la phrase 2, le même sens pourrait être exprimé par deux phrases distinctes, indépendantes et juxtaposées :

2 bis. *Le gangster s'est enfui. Nous l'avons vu.*
P1 P2

Tout se passe comme si la phrase 2, à l'infinitif, était issue de la transformation de ce couple de phrases (2 bis) en une seule phrase :

Le gangster s'est enfui. Nous l'avons vu.
P1 P2

→ *Nous avons vu le gangster s'enfuir*
P3

ou *Nous avons vu s'enfuir le gangster.*
P3

Une prise d'otages.

Retrouvez de même les couples de phrases qui donnent, par transformation, les exemples 3 et 4.

c - Dans les phrases 3 et 4, quelle est la nature du complément autre que l'infinitif ?

d - Avec la phrase 5, peut-on reconstruire aisément un couple de phrases juxtaposées ? Qu'en concluez-vous sur le groupe *faire* + infinitif ?

e - Reprenons l'exemple de la phrase 2 : *Nous avons vu le gangster s'enfuir.*

On pourrait poser aussi, pour expliquer la structure de cet exemple, deux autres phrases *distinctes :*

P'1. *Nous avons vu le gangster.*

P'2. **Nous avons vu s'enfuir* [sous-entendu : *quelqu'un*].

Ainsi, on comprend mieux que, dans l'exemple, *nous avons vu* a deux compléments : le groupe nominal *le gangster* et l'infinitif *s'enfuir*. L'ensemble formé par ces deux compléments est appelé parfois « proposition infinitive ».

7. L'INFINITIF COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL

Publicité *Publi-Trans U.S.A.*

Vous n'allez tout de même pas partir sans prendre quelque chose avec nous!

Texte :

VLADIMIR. — *Si on faisait nos exercices ?*

ESTRAGON. — *Nos mouvements.*

VLADIMIR. — *D'assouplissement.*

ESTRAGON. — *De relaxation.*

VLADIMIR. — *De circumduction.*

ESTRAGON. — *De relaxation.*

VLADIMIR. — *Pour nous réchauffer.*

ESTRAGON. — *Pour nous calmer.*

Samuel BECKETT, *En attendant Godot*, éd. de Minuit.

Après *sans*, *pour*, *afin de*, *avant de*, *après*, *de façon à*, *au point de*, l'infinitif (avec le même agent que le verbe à mode personnel de la proposition) a la même fonction de complément circonstanciel qu'un groupe nominal ou une proposition subordonnée conjonctive.

Imaginez des phrases comportant ces constructions de l'infinitif.

1. L'infinitif peut compléter un verbe, soit en construction directe, soit en construction indirecte, comme le ferait un groupe nominal complément essentiel :

   L'équipe de France espère gagner le match.
   Les spectateurs ont tenté d'envahir le terrain.

2. Avec des verbes indiquant une perception *(voir, entendre)*, une contrainte *(obliger à, persuader de, empêcher de,* etc.*)*, l'infinitif complément peut être associé à un autre complément essentiel du verbe :

   Toute la nuit, on entend des avions décoller ou atterrir.

   Le médecin a persuadé Patrick de prendre du repos.

3. Avec certaines prépositions, l'infinitif est l'équivalent d'un complément circonstanciel :
   J'ai passé la nuit sans fermer l'œil.

exercices

1 *Transformez les phrases suivantes en phrases comportant un mode personnel (indicatif, impératif ou subjonctif) :*

1. Sonner avant d'entrer. — 2. Ne pas fumer. — 3. Casser deux œufs dans un petit plat, les battre, ajouter du beurre, de la crème et du sel et faire cuire en remuant sans arrêt à l'aide d'une cuillère. — 4. Attendre, pour passer, le signal vert. — 5. Ne pas stationner à cet endroit. — 6. Prière de circuler sur la voie de droite.

2 *Transformez les phrases suivantes en phrases ayant pour noyau un infinitif :*

1. N'ouvrez pas la porte de cette machine à laver pendant son fonctionnement. — 2. Vous garderez le plat au four pendant une demi-heure. — 3. Prenez un comprimé d'Aspiran toutes les deux heures. — 4. Ne jetez aucun objet par la portière. — 5. Il est déconseillé de se pencher au-dehors. — 6. Ne traversez pas les voies ; empruntez le passage souterrain.

3 *Cherchez dans la presse (quotidiens, magazines) une demi-douzaine de phrases à l'infinitif exprimant un conseil, une suggestion, un avertissement, une interdiction, etc.*

4 *Composez une recette de cuisine, dont tous les verbes seront à l'infinitif.*

5 *Sur les modèles suivants, composez une dizaine de phrases interrogatives à l'infinitif :*

Exemple : Comment faire pour sortir de là ? — Que dire à papa quand nous rentrerons ? — Pourquoi se presser ?

6 *Transformez les phrases suivantes (exclamatives) en phrases exclamatives à l'infinitif :*

1. Que je lui fasse de telles concessions ! Pas question. — 2. Toi, tu passeras toutes tes vacances à la maison ! Ça m'étonnerait. — 3. Alain recevrait un mot pour son anniversaire ! Sans blague ! — 4. Que Josiane aille à cette soirée en blue-jean, c'est un peu fort ! — 5. Que la France se retire du Marché Commun ? C'est invraisemblable !

7 *Sur le modèle* le plaisir de nager, *construisez une dizaine de groupes de mots comportant un infinitif complément d'un nom, introduit par la préposition* de.

8 *Même exercice avec un infinitif complément de l'adjectif (et introduit par les prépositions* à *ou* de*), sur les modèles :* heureux de partir, disposé à rester.

9 *Voici des phrases que vous compléterez, à votre guise, par un infinitif ou un groupe de mots à l'infinitif, en fonction de sujet :*

1. ... n'est pas bon pour vous. — 2. ... abîmerait votre peau. — 3. ... nous apportera le bonheur. — 4. ... lui permettra de passer plus agréablement la fin de l'été. — 5. ... est une garantie d'élégance pour les jeunes femmes. — 6. ... ne suffira pas à résoudre nos problèmes.

10 *Dans les phrases que vous venez de construire, pouvez-vous, en certains cas, remplacer l'infinitif ou le groupe à l'infinitif par un groupe nominal ?*

11 *Trouvez trois ou quatre proverbes comportant un infinitif sujet.*

12 **Un voyage en voiture à cheval.**

Le soir venait. Tout le monde dormait maintenant dans la voiture, excepté Jeanne. Deux fois on s'arrêta dans des auberges pour laisser souffler les chevaux et leur donner un peu d'avoine avec de l'eau.

Il faisait si doux que les vitres demeuraient baissées. Jeanne, épuisée de rêves, rassasiée de visions heureuses, se reposait maintenant. Parfois l'engourdissement d'une position prolongée lui faisait rouvrir les yeux ; alors elle regardait au-dehors, voyait dans la nuit lumineuse passer les arbres d'une ferme, ou bien quelques vaches çà et là couchées en un champ, et qui relevaient la tête. Puis elle cherchait une posture nouvelle, essayait de ressaisir un songe ébauché ; mais le roulement continu de la voiture emplissait ses oreilles, fatiguait sa pensée, et elle refermait les yeux.

Guy de Maupassant, *Une vie.*

a) *Quels sont, dans le premier paragraphe de ce texte, les deux infinitifs compléments d'un verbe ? Par quelle proposition sont-ils introduits ? Qu'est-ce qu'expriment ces deux groupes à l'infinitif ?*

b) *Sur le même modèle, construisez deux phrases à votre guise.*

c) Parfois l'engourdissement d'une position prolongée lui faisait rouvrir les yeux. *Exprimez la même idée dans une phrase de ce type :* Sous l'effet de ... elle ...

d) *Sur le même modèle que la phrase citée, construisez une phrase avec le groupe* faire + *l'infinitif :* ... lui faisait ...

e) *Il y a dans le texte deux autres infinitifs. Quelles sont leurs différences de construction ?*

13 *Transformez les couples de phrases suivants en une phrase unique ayant un double complément, dont l'un est un infinitif.*

Exemple : Un avion a survolé la maison. Je l'ai entendu → J'ai entendu un avion survoler la maison.

1. Un groupe de jeunes gens fait de l'auto-stop sur la route. Je les vois de ma fenêtre. — 2. J'irai à la manifestation. Vous ne m'en empêcherez pas. — 3. La voiture des pompiers a traversé le quartier à toute vitesse. L'avez-vous entendue ? — 4. Des majorettes défilent cet après-midi dans la Grande-Rue. Il faut aller les voir. — 5. Un rossignol chante. Écoutez-le.

14 *Sur le modèle* Laissez-moi partir, *construisez une dizaine de phrases, en changeant chaque fois soit le mode et le temps du verbe* laisser, *soit le complément pronominal ou nominal, soit le verbe à l'infinitif.*

15 Tu m'as fait glisser *peut impliquer soit une intention de nuire, de jouer un mauvais tour, soit une simple maladresse. Imaginez une série de 5 phrases du même modèle grammatical, où* faire *a le sens intentionnel (expression d'une volonté), et une autre série de 5 phrases dans lesquelles* faire *implique un acte involontaire.*

Exemple : Je l'ai fait sortir malgré sa résistance ≠ Maman a fait brûler son rôti.

16 *Reclassez en deux ensembles les groupes de mots suivants, selon le rôle et la fonction du pronom personnel* lui *dans la proposition relative. Essayez d'expliquer la différence entre les deux ensembles :* 1. La chanson que je lui ai fait chanter. — 2. Le salaire que le patron lui a fait verser. — 3. Le livre que je lui ai fait lire. — 4. Le prix que nous lui avons fait obtenir. — 5. La récompense que nous lui avons fait attribuer.

17 *Certaines phrases, construites avec l'auxiliaire* faire *et l'infinitif, sont ambiguës. Exemple :* le chandail que je lui ai fait tricoter. — *Expliquez l'ambiguïté, et trouvez trois autres exemples analogues.*

18 *Quelle est la fonction des infinitifs dans les phrases suivantes ?*

1. Penser, rêver, concevoir de belles œuvres est une occupation délicieuse. — 2. Il est naturel de souhaiter qu'on nous rende justice. — 3. L'intérêt que j'ai à croire une chose n'est pas une preuve de l'existence de cette chose (Voltaire). — 4. Ce que l'homme ici-bas appelle le génie, c'est le besoin d'aimer ; hors de là, tout est vain. — 5. On ne peut à la fois être sincère et le paraître (André Gide). — 6. Voyez, voyez la « machin' » tourner, Voyez, voyez la « cervell' » sauter, Voyez, voyez les rentiers trembler (Alfred Jarry).

19 *Même exercice sur les textes qui suivent :*

J'ai vu des gens refuser certains poissons de lac parce qu'ils ont le goût de la vase. Et ils avaient raison. On leur servait ce goût de vase brut, assaisonné d'huile d'arachide bouillie. Le bonheur est une recherche. Il faut y employer l'expérience et son imagination. Rien ne paie de façon plus certaine. Le poisson de Peschiera est simplement une matière quelconque destinée à transporter de la cuisine à ma bouche une certaine quantité d'huile (et mauvaise) qui bout depuis une heure sur le feu. On a massacré cent mille petits goûts, cent mille occasions de se réjouir et même de s'émerveiller, cent mille images prêtes à naître sous ma langue. Il était inutile d'aller pêcher pour en arriver là ; on pouvait atteindre le même résultat avec de la croûte de pain ou de l'éponge découpée en forme de poisson.

Jean Giono, *Voyage en Italie*, éd. Gallimard.

NUIT RHÉNANE

Mon verre est plein d'un vin trembleur comme une [flamme
Écoutez la chanson lente d'un batelier
Qui raconte avoir vu sous la lune sept femmes
Tordre leurs cheveux verts et longs jusqu'à leurs [pieds

Le Rhin le Rhin est ivre où les vignes se mirent
Tout l'or des nuits tombe en tremblant s'y refléter
La voix chante toujours à en râle-mourir
Ces fées aux cheveux verts qui incantent l'été

Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire.

Guillaume Apollinaire, *Alcools*, éd. Gallimard.

11. Le participe : formes et emplois.

Comme l'infinitif, le participe est un mode *non personnel* du verbe. Il ne dispose pas de la variation en personnes (à la différence de l'indicatif, par exemple).

Il peut varier en genre et en nombre, selon certaines conditions.

1. LE PARTICIPE SIMPLE, TERMINÉ PAR - *ANT*, OU PARTICIPE PRÉSENT

Texte : *L'AUTOMNE*

Vers le milieu du jour, les prés commencèrent à fumer. C'était une fumée blanche comme de la neige pareille à l'éventement d'un gros tas de cendres. Les chevaux arrêtèrent leur galop. Ils s'appelèrent en gémissant et puis, d'un pas lourd, ils gagnèrent le clos des pacages et ils restèrent là, dans l'abri des peupliers, têtes basses, frémissant de toute leur peau.

Jean GIONO, *L'Eau vive*, éd. Gallimard.

Releveur de compteurs relevant le moral d'un abonné

© I.D.E.R.E.A.
Dessin de Chaval

a - Retrouvez, dans la légende du dessin de Chaval et dans le texte de Giono, un participe présent.

b - A quel nom ou pronom se rapporte chacun de ces participes ?

A quel moment se passe l'action exprimée par le participe présent dans le texte de Giono ?

c - Dans la légende, mettez *releveur* au pluriel. L'orthographe du participe change-t-elle ?

d - *Des nuages glissant sur le ciel*

≠ *Le verglas rend les rues glissantes.*

Essayez d'expliquer la différence d'orthographe.

Trouvez des exemples comparables.

e - Dans certains cas, à la différence d'accord s'ajoute une différence d'orthographe intérieure : *fatiguant — fatigant ; convainquant — convaincant ; intriguant — intrigant ; précédant — précédent.*

- Imaginez, pour l'un ou l'autre de ces couples, deux phrases illustrant la différence d'emploi entre les deux formes.
- Retrouvez d'autres couples analogues.

T.A.C.

Utilisez les verbes inquiéter, salir, différer, *à la forme en* -ant, *pour compléter les groupes suivants :*

1. Des paroles .... — 2. Des produits ... les mains. — 3. Des travaux .... — 4. Des idées ... totalement les unes des autres. — 5. Des symptômes ... notre médecin.

1. Le **participe présent** est pleinement une forme **verbale,** lorsqu'il exprime une action. Dans ce cas, il est *invariable.* Il peut alors avoir un complément d'objet (direct ou indirect) ou un complément circonstanciel :

   Les collines environnant le port. — Le moniteur donne des conseils aux enfants nageant dans la piscine.

2. Le participe présent exprime une action ou un état *simultanés* à l'action ou à l'état principal.

3. Le participe présent employé comme **adjectif,** avec la valeur d'un adjectif qualificatif, peut être épithète ou attribut. Il s'accorde *en genre et en nombre* avec le nom auquel il se rapporte :

   Une course éprouvante. — Ils sont restés tout tremblants.

2. LE PARTICIPE EN *-É, -I, -U,* OU *-T,* EMPLOYÉ SANS AUXILIAIRE

On l'appelle abusivement *participe passé.* En réalité, il a beaucoup plus souvent la valeur d'un participe passif que d'un passé :

Les barques du pays, halées *sur la pente de cailloux ronds, reposaient sur le flanc, tendant au soleil leurs joues* vernies *de goudron. Quelques pêcheurs les préparaient pour la marée du soir.*

GUY DE MAUPASSANT.

Un paravent peint de couleurs vives. — Une femme crainte pour la vivacité de ses reparties.

a - On peut développer la forme *halées* en : *qui avaient été halées.* Comment peut-on développer la forme *vernies ?*

b - Quel est donc le sens du participe *halées,* ou *vernies,* dans cet exemple ? Actif ou passif ?

c - A quel nom ou groupe nominal se rapporte chacun de ces participes ? Quelle est ici la fonction du participe ? De quelle sorte de classe de mots peut-on le rapprocher ?

d - Que remarquez-vous sur l'orthographe de ces participes ?

T.A.C.

L'aube grise les yeux ternis
La faim calmée par une aumône
La plaie pansée par l'ennemi
La plaie léchée par un ami
Les mains si douces abîmées
Les lèvres roses déflorées
Je ne regrette rien
J'avance

Relevez dans ces strophes de Paul Eluard les participes passés épithètes.

1. Le participe simple en *-é, -i, -u, -t,* s'emploie de la même façon qu'un adjectif qualificatif. Comme celui-ci, il s'accorde en genre et en nombre avec le nom dont il est l'*épithète* ou l'*attribut :*

   Les magasins, fermés depuis midi, restaient éteints et silencieux.

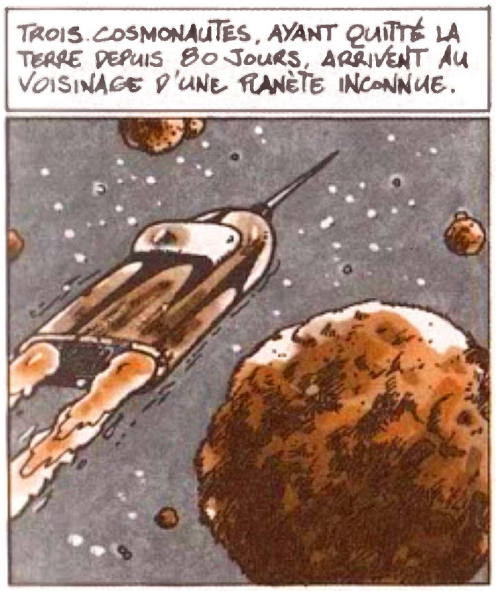
   Ces immeubles, construits depuis peu, ne sont pas encore habités.

2. La plupart des participes en *-é, -i, -u, -t,* ont la valeur passive :

   Un vieux lion blessé (= ayant été blessé); *les candidats reçus; la championne battue.*

3. Certains ont cependant la valeur d'un passé actif. Ce sont ceux des verbes intransitifs : *Partis à huit heures, arrivés à midi, nous avions battu un record.*

3. LE PARTICIPE COMPOSÉ : *AYANT MARCHÉ, ÉTANT SORTI,* OU PARTICIPE PASSÉ



Société 180 personnes
Matériel agricole
recherche
Directeur commercial
Le poste convient à une forte personnalité, de formation supérieure, ayant connu des succès dans des domaines similaires. Il sera l'homme n° 2 de la Société et pourra être intéressé à son expansion.

La cigale ayant chanté
Tout l'été
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.
La Fontaine.

Chanteur de charme ayant perdu son charme

© I.D.E.R.E.A.
Dessin de Chaval

a - Retrouvez, dans la légende du dessin et dans les textes, des exemples de *participe composé*. De quoi sont-ils composés ?

b - A quel nom ou pronom se rapportent-ils ?

c - A quel moment se passe l'action qu'ils expriment, par rapport à l'action principale ?

d - Que remarquez-vous sur leur orthographe ?

Attention! Employé avec l'auxiliaire *avoir* ou l'auxiliaire *être* à une forme autre que la forme en *-ant*, le participe en *-é*, *-i*, *-u*, *-t*, sert à former les temps composés du verbe :

Nous avons payé. — Ils s'étaient éclipsés.

J'ai regardé devant moi
Dans la foule je t'ai vue
Parmi les blés je t'ai vue
Sous un arbre je t'ai vue
Je ne te quitterai plus
Paul Éluard.

1. Le participe composé, ou participe passé, est construit à l'aide du participe en *-é*, *-i*, *-u*, *-t* et de la forme en *-ant* de l'auxiliaire :
Ayant marché. — Étant parti. — Ayant vu.

2. Il exprime une action ou un état antérieur à l'action ou à l'état principal.

3. Lorsqu'il se rapporte directement à un nom ou à un groupe nominal, on dit parfois que c'est un *participe apposé*.

4. L'ACCORD DU PARTICIPE EN *-É, -I, -U, -T,* CONSTRUIT AVEC LES AUXILIAIRES *AVOIR* ET *ÊTRE*

Il faut être très attentif aux règles orthographiques qui concernent la forme en *-é*, *-i*, *-u*, *-t*.

1 - **Ou bien le participe en *-é*, *-i*, *-u*, *-t* est employé avec l'auxiliaire être :** dans ce cas, il s'accorde en genre et en nombre soit avec le sujet du verbe, soit avec le nom auquel se rapporte le participe composé.

Les feuilles sont tombées.

Les enfants, étant rentrés très tard de promenade, sont montés se coucher sans dîner.

Trouvez un exemple de participe passé, dans le bandeau ci-dessous, et expliquez son accord :

Charlier
Giraud
Ed. Dargaud

2 - **Ou bien le participe en *-é*, *-i*, *-u*, -t, est employé avec l'auxiliaire avoir :**

Trois cas possibles.

1. Si le verbe construit avec le participe en *-é*, *-i*, *-u*, *-t* n'a pas de complément direct, le participe reste invariable :

Elles ont joué. *Elles ont* perdu.

Un lourd clapotement lui apprit que Tarrou avait plongé (Albert Camus).

2. Si le verbe a un complément direct placé après lui (à droite), le participe reste invariable :

Habillés de nouveau, ils repartirent sans avoir prononcé *un mot* (Albert Camus).

3. Si le verbe a un complément d'objet direct placé avant lui (à gauche), le participe s'accorde en genre et en nombre avec le complément d'objet direct :

Les fleurs que vous avez cueillies *sont fanées et je les ai* jetées.

3 - **Ou bien le participe en *-é*, *-i*, *-u*, *-t* est employé dans un verbe pronominal avec l'auxiliaire être :** de même, on cherche le complément d'objet direct, s'il y en a un.

Elles se sont lavées. Mais : *Elles se sont lavé les mains.*

Elles se sont évanouies.

T.A.C.

Utilisez les verbes succéder, détacher, inviter, faufiler, voir, *à la forme de participe passé qui convient, pour compléter les phrases suivantes.*

1. Avez-vous ... le canot? — 2. Nous nous étions ... en silence dans l'étroit boyau. — 3. Les majorettes que la municipalité avait ..., je les ai ... défiler. — 4. Les deux hommes politiques se sont ... sur l'estrade.

5. LE PARTICIPE ABSOLU

Un violent orage s'étant abattu sur la région, *les habitants des berges du fleuve ont dû évacuer précipitamment leurs maisons.*

a - Par quelle sorte de proposition à mode personnel pourriez-vous remplacer le groupe de mots en couleur, sans changer le sens de l'exemple ?

b - Est-ce que le verbe de cette proposition substituée aurait les mêmes compléments que le verbe au participe ?

c - Quelle circonstance est indiquée soit par le groupe au participe (en rouge), soit par la proposition que vous lui avez substituée ?

1. Le participe peut être le noyau verbal d'un groupe de mots qui est l'équivalent d'une proposition subordonnée circonstancielle (de temps ou de cause) : *Les parts étant faites, nous avons dévoré la tarte.*
2. On l'appelle alors *participe absolu* (par opposition au participe apposé). C'est l'équivalent de la construction latine qu'on appelle ***ablatif absolu***. Mais son emploi est assez peu fréquent en français.
3. Le participe absolu est donc un groupe de mots équivalent à une proposition, et exerçant la fonction de complément circonstanciel du verbe.

6. LE GÉRONDIF

Texte : *LES POTACHES*

Nous avions l'habitude, en entrant *en classe*, *de jeter nos casquettes par terre*, *afin d'avoir ensuite nos mains plus libres ; il fallait*, *dès le seuil de la porte*, *les lancer sous le banc*, *de façon à frapper contre la muraille*, en faisant *beaucoup de poussière.*

Gustave FLAUBERT, *Madame Bovary*.

a - La préposition *en* précède la forme *-ant*, dans ces exemples. Pourrait-on trouver une autre préposition à la même place ?

b - Si vous supprimez la préposition *en*, est-ce que chacune de ces deux phrases garde le même sens ?

c - Quelle valeur circonstancielle prend le groupe *en* + forme *-ant* ?

1. On appelle **gérondif** le groupe de mots formé par la forme *-ant* du verbe et la préposition *en*.
2. Le gérondif équivaut à un complément circonstanciel du verbe. Il indique le **temps** (action contemporaine) ou la **manière**.
3. Dans la langue correcte, le sujet du verbe doit désigner la même personne que l'agent de l'action exprimée par le gérondif :

   Sébastien chantait en s'accompagnant à la guitare.

exercices

1 *Transformez les phrases suivantes en remplaçant la proposition subordonnée par un groupe au participe présent.*

Exemple : On entendait le bruit des canons qui se rapprochaient de la ville → On entendait le bruit des canons se rapprochant de la ville.

1. Un riche laboureur, qui sentait sa mort prochaine, fit venir ses enfants *(d'après La Fontaine)*. — 2. Une voiture, qui roulait à trop vive allure, a manqué son virage et basculé dans le ravin. — 3. Le bateau, qui s'éloignait du port, prit de la vitesse. — 4. Les banques, parce qu'elles sont la cible des gangsters, ont installé des équipements de sécurité.

2 *Transformez les phrases suivantes en remplaçant les propositions subordonnées par un groupe au participe.*

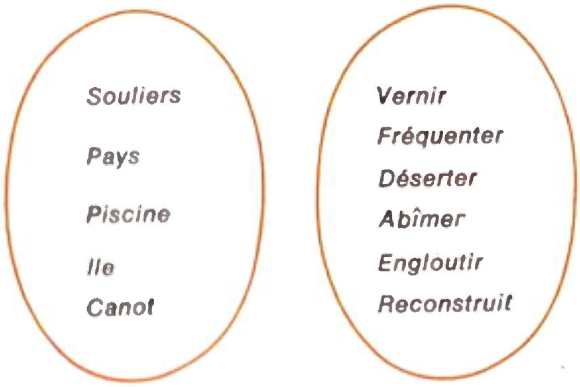
Exemple : La pétarade de la moto, qui avait empli d'un seul coup la rue, a fait détaler mon chien → La pétarade de la moto, ayant empli d'un seul coup la rue, a fait détaler mon chien.

1. Comme il avait pressé le pas, il réussit à arriver à l'heure. — 2. Il était impossible de creuser la terre, qui était endurcie par la glace. — 3. Une fois qu'ils eurent conclu le marché, les deux paysans trinquèrent. — 4. Quand il s'est réveillé, le voyageur s'est précipité à la fenêtre du wagon. — 5. Comme le Cyclope avait barré l'entrée de la grotte, Ulysse et ses compagnons se trouvaient prisonniers.

3 *Imaginez des phrases en utilisant les verbes suivants, au participe présent, passé et passif :*

Mettre — Écrire — Fuir — Rêver — Savoir — Coudre — Dire — Détruire — Pouvoir — Craindre.

4 *A l'aide des deux ensembles suivants, constituez à votre gré des couples nom + participe en -é, -i, -u, -t. Attention à l'accord !*



5 *Dans le texte suivant, relevez les participes présents et les gérondifs.*

« Le Drac ! », s'était écrié l'abbé Gévresin, montrant au fond du précipice un serpent liquide qui rampait et se tordait, colossal, entre des rocs, ainsi qu'entre les crocs d'un gouffre. Par instants, en effet, ce reptile se redressait, se jetait sur des quartiers de rochers qui le mordaient au passage et, comme empoisonnées par ce coup de dents, les eaux changeaient ; elles perdaient leur couleur d'acier, blanchissaient en moussant, se muaient en un bain de son ; puis le Drac accélérait sa fuite, se ruait dans l'ombre des gorges, s'attardait au soleil sur des lits de graviers et s'y vautrait ; reprenait sa course, s'écaillait de pellicules semblables à la crème irisée du plomb qui bout ; et plus loin, il déroulait ses anneaux et disparaissait, en pelant, laissant après lui, sur le sol, un épiderme blanc et grenelé de cailloux, une peau de sable sec.

J.-K. Huysmans, *La Cathédrale*.

6 *Dans les textes suivants, indiquez les sens du gérondif. — D'autre part, expliquez l'accord des participes passés.*

L'incendie qui a ravagé, au cours de la nuit de mercredi à jeudi, deux classes de l'école primaire Lamartine, est peut-être l'œuvre de deux malfaiteurs. Ceux-ci, qui s'étaient introduits dans l'établissement dans le but de voler, auraient, selon les enquêteurs, cherché à effacer les traces de leur passage en mettant le feu. *(Les journaux.)*

En arrivant au château de Grianta, Fabrice, les yeux encore bien rouges des larmes répandues en quittant les beaux salons de sa tante, ne trouva que les caresses passionnées de sa mère et de ses sœurs.

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*.

7 *Transformez les phrases suivantes en phrases segmentées, sur le modèle :*

J'ai regardé la finale de la coupe de France à la télé → La finale de la coupe de France, je l'ai regardée à la télé.
Soyez très attentifs à l'orthographe du participe passé.

1. Mes parents ont commandé ces ustensiles au Salon des Arts Ménagers. — 2. Les ingénieurs ont étudié tous les problèmes de l'automobile électrique. — 3. Mais ils n'ont pas résolu les difficultés. — 4. Notre agence de voyages a sélectionné pour vous les meilleurs hôtels. — 5. Comment le syndicat d'initiative a-t-il organisé les excursions ?

8 *Dans le poème suivant, relevez les participes passés employés sans auxiliaire, indiquez leur fonction et expliquez leur accord.*

LES SAPINS

Les sapins en bonnets pointus
De longues robes revêtus
  Comme des astrologues
Saluent leurs frères abattus
Les bateaux qui sur le Rhin voguent

Dans les sept arts endoctrinés
Par les vieux sapins leurs aînés
  Qui sont de grands poètes
Ils se savent prédestinés
A briller plus que des planètes

A briller doucement changés
En étoiles et enneigés
  Aux Noëls bienheureuses
Fêtes des sapins ensongés
Aux longues branches langoureuses

Les sapins beaux musiciens
Chantent des noëls anciens
  Au vent des soirs d'automne
Ou bien graves magiciens
Incantent le ciel quand il tonne

Guillaume Apollinaire, *Alcools*, éd. Gallimard.

9 *Transformez les phrases suivantes par substitution du passé composé au présent. Attention à l'accord du participe !*

1. Elle s'évanouit. — 2. Nous nous abstenons de répliquer. — 3. Ils se défient du regard. — 4. Elles se prennent les pieds dans les ronces. — 5. Martine et Claire se décident à venir à la piscine avec nous.

10 *Écrivez cinq phrases avec un participe absolu. Exemple :* La nuit venant à tomber, chacun rentra chez soi.

11 *Cherchez, dans les journaux, des phrases construites avec un participe absolu.*

12 *Écrivez des phrases au gérondif avec les verbes suivants :*

Écrire — Boire — Lire — Souffrir — Prendre.

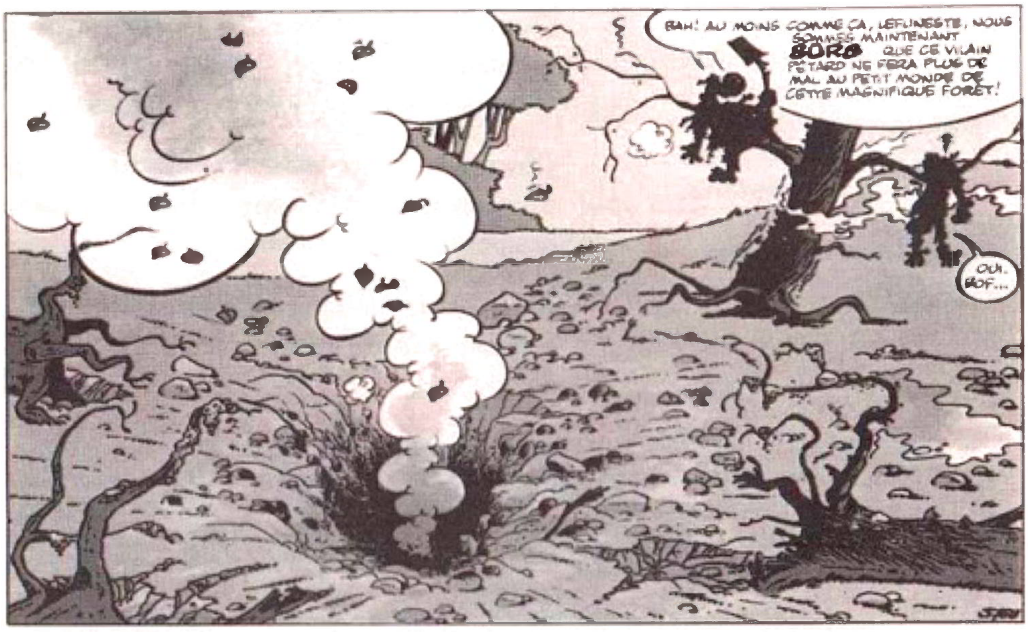
13 *Racontez une histoire dans laquelle vous emploierez des participes et des gérondifs.*

14 *Écrivez la même histoire en transformant les participes et les gérondifs en propositions subordonnées.*

15 *Composez, à l'aide de gérondifs, une série de cinq phrases pouvant servir de slogans publicitaires pour des produits de votre invention.*

16 *Voici un dessin extrait d'*Achille Talon cerveau-choc, *du dessinateur Greg. Achille Talon et son compère Lefuneste ont trouvé une grenade et, en voulant l'enfouir à coups de pelle, ils l'ont fait exploser.*

Commentez ou décrivez la scène par une série de cinq ou six phrases différentes, dont chacune contiendra un participe absolu. Exemple : Les deux compères ayant bien tassé la terre, la déflagration a été particulièrement violente.



Greg
Achille Talon
Ed. Dargaud

12. Les mots construits : les dérivés.

1. MOTS SIMPLES, MOTS CONSTRUITS

a - Par rapport aux autres mots de cette publicité, qu'est-ce qui distingue les mots *anti-goinfre* et *anti-riquiqui ?* Que signifie chacun d'eux ? Quel avantage présente leur emploi ? Cherchez d'autres mots commençant par *anti-*.

b - Quel **mot simple** est à l'origine de la série suivante : *nettoyer*, *netteté*, *nettoyage*, *nettement*, *nettoiement ?* Citez également trois mots formés à partir du mot simple *verre*.

c - Cherchez trois **mots construits** sur le mot *lune ;* le mot *lunette* vous semble-t-il appartenir à cette famille ? Est-ce un mot construit ?

d - Le mot *appareil-photo* est composé de deux mots qui peuvent exister séparément ; en est-il ainsi pour le mot *antiparasite ?*

---

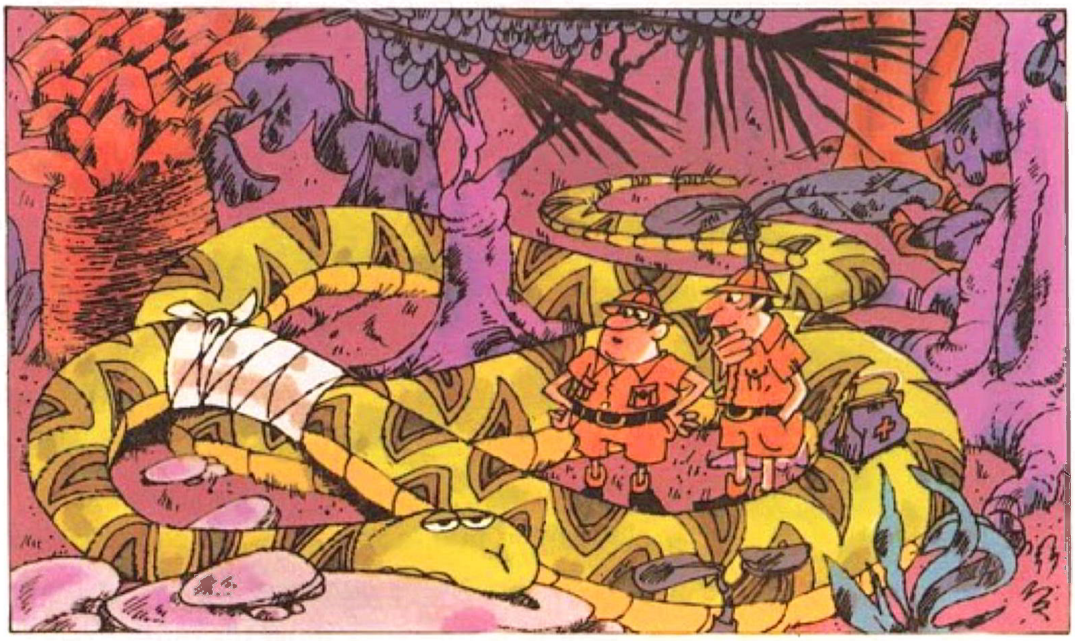
1. Les mots construits sont des mots qui comportent au moins deux éléments ayant une signification distincte. Certains mots, qui étaient à l'origine des mots construits, sont sentis aujourd'hui comme des mots simples (exemple : *salaire*, ou *salade*, formés sur le mot *sel*).

2. Il existe deux sortes de mots construits :
— les mots *dérivés*, qui sont formés à l'aide d'un ou plusieurs *affixes* (préfixes ou suffixes). Exemples : *antiparasite*, *transparence*...
— les mots *composés*, qui sont formés à partir de plusieurs mots simples. Exemples : *appareil-photo*, *papier de verre*...

2. LA DÉRIVATION

A| LES PRÉFIXES.

1 - Préfixes et suffixes :



Il s'est légèrement démis l'épaule. Il sera bientôt guéri.

a - Quel verbe simple reconnaissez-vous dans le verbe *démettre* ? Où se trouve placé le préfixe ?

b - Connaissez-vous d'autres préfixes susceptibles de s'adjoindre à *mettre* ? Quelle est la nature grammaticale des mots obtenus ?

c - Quelles prépositions servent de préfixes dans les verbes suivants : *approfondir*, *contredire*, *enlever*, *soulever*, *entreprendre*, *pardonner* ?

Certains préfixes sont des prépositions latines : *cum*, dans *comprendre*, *trans*, dans *transmettre*, *sub* dans *substituer*, *super* dans *supermarché*, etc.

d - A partir du verbe *guérir*, quels autres mots pouvez-vous former ? Appartiennent-ils à la même classe grammaticale ?

Les suffixes que vous avez employés peuvent-ils être dissociés des mots qu'ils forment ?

T.A.C.

« C'est *extra!* » — « A quand le *super* à trois francs le litre? ». — « Comment? J'ai *mal* entendu ».

1. *Formez plusieurs mots en employant comme préfixes les mots soulignés.*
2. *Dans les trois phrases qui précèdent, quel est l'emploi des mots soulignés (nature et fonction)?*

Préfixe Placé *avant* le mot simple	*Suffixe* Placé *après* le mot simple
Ne change pas la classe grammaticale du mot simple.	Change souvent la classe grammaticale du mot simple.
Fonctionne aussi comme préposition, comme adverbe, comme adjectif ou comme nom.	Ne fonctionne que comme suffixe.

2 - Les préfixes : emploi et sens.

Texte : *LA « NOUVELLE HISTOIRE »*

Dans la préface que Le Roy Ladurie a donnée récemment à un album de photos sur le Rouergue, il y a un passage absolument remarquable... où il propose comme modèle aux sociétés en développement le Rouergue de 1925. Dans l'introduction de leur dernier livre, Furet et Ozouf, analysant le rôle de l'école aujourd'hui, expliquent que la scolarisation n'est peut-être pas le dernier mot de la culture. Le mot « nostalgie » vient sous leur plume comme une valeur positive. Eh bien! si vous voulez, ce que je retrouve là, en train de se reconstituer, c'est-à-dire ce retour aux valeurs des sociétés préindustrielles, c'est exactement le monde dans lequel j'ai été bercé.

Philippe ARIÈS, *Le Nouvel Observateur*, n° 693.

a - Relevez tous les mots dérivés que contient cette déclaration; classez-les selon les préfixes qu'ils utilisent.

b - Comparez la nature grammaticale de chacun des mots utilisant le même préfixe; que constatez-vous ?

c - D'après cet exemple, quel est le sens du préfixe *re-*? Retrouve-t-on le même sens dans les mots : *reluire*, *remplir*, *remuer* ?

d - Complétez le tableau suivant, sur votre cahier :

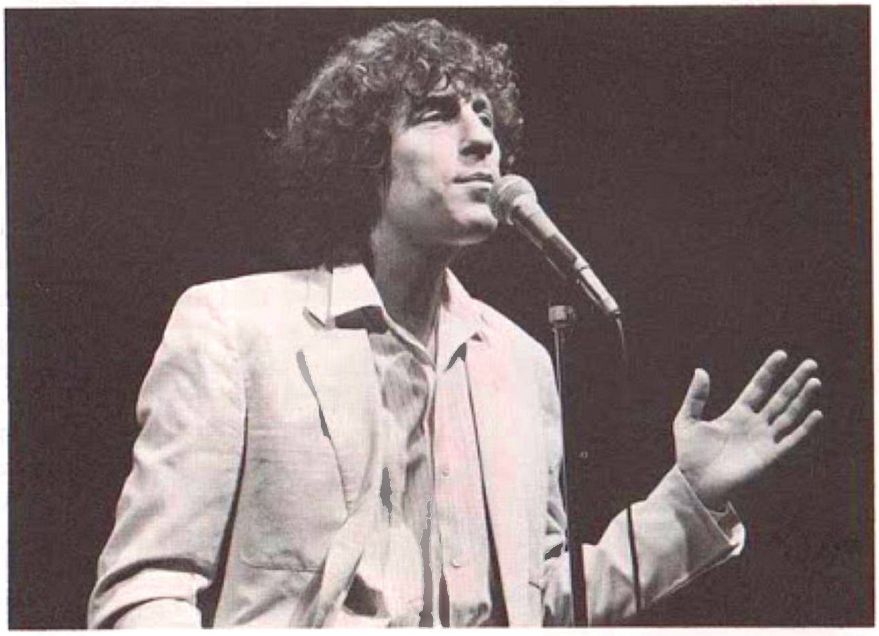
Signification	Préfixes	Exemples	Autres exemples (à compléter)
PRIVATION OU OPPOSITION	*dé/dés, dis* *contre/contra* *in/im* *anti, para*	*défaire, désordre, dissoudre* *contredire, contre-attaque* *invisible, impossible* *antibiotique, paratonnerre*	
LOCALISATION DANS LE TEMPS	*anté, avant* *après, pré*	*avant-hier* *préhistoire*	
LOCALISATION DANS L'ESPACE	*sur, super,* *épi, sous, sub* *infra, hypo*	*surhumain* *épigraphe* *hypothèse*	
SIMULTANÉITÉ	*co/con/com* *syn/sym*	*concourir, compagnon* *synchroniser, symphonie*	
RÉPÉTITION	*re/ré*	*relire, réunion*	
ENTRÉE DANS UN ÉTAT	*en/em* (latin *in* : dans) ; *a*	*ensorceler* *adoucir*	
PÉJORATIFS	*mal, mé, mes*	*malheur, médire*	
INTENSIFS	*super, sur, extra supra,* *hyper, ultra archi*	*surfin extraordinaire, archiplein*	

La plupart des préfixes peuvent aussi bien s'associer à un verbe qu'à un nom ou à un adjectif.

Certains, cependant, sont plus spécialisés : *re*, *dé*, *en/em* pour les verbes, *in/im*, *anti*, *pré* pour les noms ou les adjectifs.

B| LES SUFFIXES.

1 - Suffixes et marques grammaticales :



Le chanteur Alain Souchon.

a - Observez le mot *chanteur*. Quel *suffixe* y reconnaissez-vous ? Citez d'autres mots utilisant le même suffixe.

b - Observez maintenant le mot : *chantait*. La terminaison *-ait* est-elle un suffixe ? Les différentes formes du verbe *chanter* sont-elles considérées comme des mots distincts ? Cherchez dans votre dictionnaire d'autres mots formés sur le radical *chant-*.

c - *Chansonnier*, *musicien*, *trompettiste* : les terminaisons de ces trois mots sont-elles des suffixes ou des marques grammaticales ? Essayez de justifier votre réponse.

d - Posez-vous la même question à propos des mots soulignés dans les phrases suivantes :

« Ce paysage est tout-à-fait *charmant*. » — « Le *déodorant* X supprime toutes les mauvaises odeurs. » — « Le quartier nord-est de la ville est actuellement *surpeuplé*. »

e - Quel est le rôle du suffixe *-ment* dans les mots *décidément* et *arrangements* ? Dans le mot *chansonnette*, le suffixe *-ette* joue-t-il le même rôle ?

---

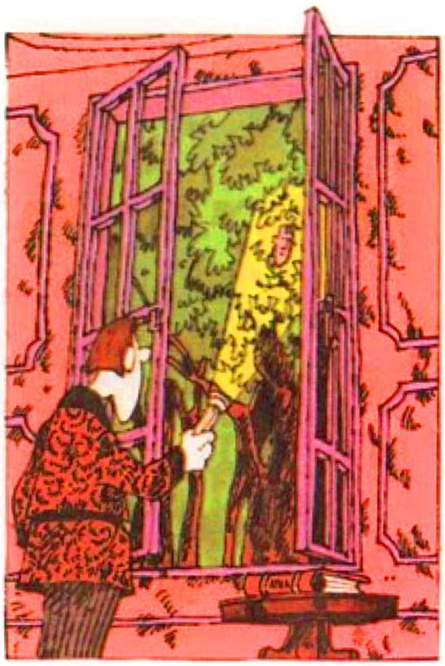
1. Les suffixes servent à former *des mots nouveaux* à partir de mots existants ; ils se distinguent donc des terminaisons grammaticales, qui caractérisent les différentes formes grammaticales d'un *même* mot.

2. De plus, les suffixes font souvent passer le mot initial d'une classe grammaticale dans une autre.

Exemple : *chanter* → *chanteur* (exception : les suffixes diminutifs ou péjoratifs : *chanter* → *chantonner*).

2 - Les suffixes de verbes et d'adverbes :

Texte : *UN COMTE PEU ORDINAIRE*



Son regard avait quelque chose d'étrange qui me rappelait malgré moi celui de l'homme que la veille j'avais vu grimper sur l'arbre... — Mais quelle apparence, me disais-je, que M. le comte Szémioth grimpe aux arbres la nuit ?

Tout à coup le comte éclatant de rire s'écria : — Vous m'avez reconnu!

— Reconnu ?

— Oui, vous m'avez surpris hier, faisant le franc polisson.

— Oh! monsieur le comte!...

— J'avais passé toute la journée très souffrant, enfermé dans mon cabinet. Le soir, me trouvant mieux, je me suis promené dans le jardin. J'ai vu de la lumière chez vous, et j'ai cédé à un mouvement de curiosité... J'aurais dû me nommer et me présenter, mais la situation était si ridicule... J'ai eu honte et me suis enfui... Me pardonnez-vous de vous avoir dérangé au milieu de votre travail ?

Tout cela était dit d'un ton qui voulait être badin ; mais il rougissait et était évidemment mal à son aise.

Prosper MÉRIMÉE, *Lokis*.

a - Comment sont formés les verbes *nommer*, *présenter*, *rougir* ? Cherchez d'autres verbes formés de la même façon.

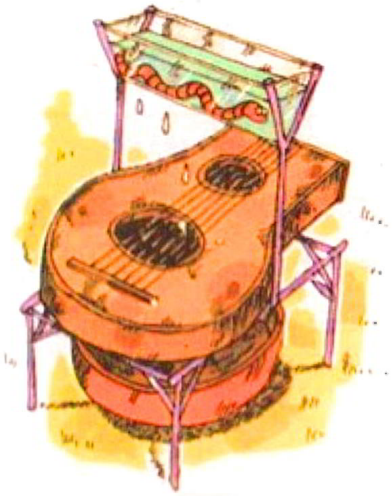
b - Quel verbe peut-on former sur l'adjectif *ridicule* ?

Construisez d'autres verbes utilisant le même suffixe, ainsi que le suffixe *-ifier*.

c - Avec quel suffixe sont formés les adverbes *seulement* et *évidemment* ? La formation de l'adverbe se fait le plus souvent sur la forme *féminine* de l'adjectif.

3 - Les suffixes d'adjectifs :

Texte : *LE VER MUSICIEN*



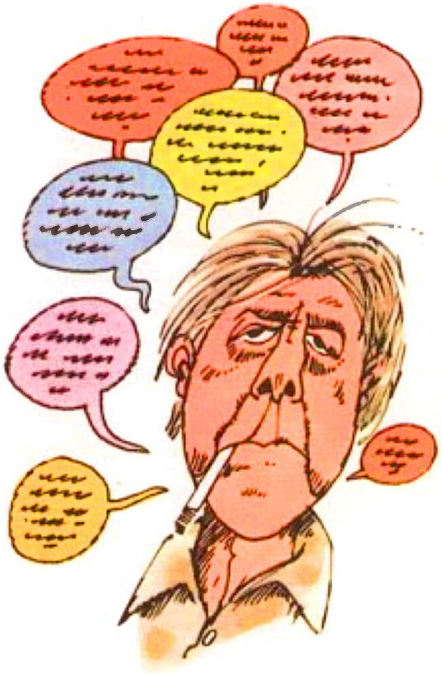
Le ver commença une lente mélodie hongroise pleine de douceur tendre et langoureuse. (...) L'eau, accumulée en flaques rondes, pénétrait à l'intérieur de l'instrument par deux ouvertures circulaires ménagées dans la plaque résonnante. (...)

Le ver accomplissait toujours ses contorsions musicales, attaquant parfois deux notes en même temps, à la façon des citharistes professionnels dont chaque main est armée d'une baguette. Plusieurs mélodies plaintives ou gaies succédèrent sans interruption à la première cantilène.

Ensuite, dépassant le cadre de l'habituel répertoire départi à l'instrument, le reptile se lança dans l'exécution polyphonique d'une valse étrangement dansante.

Raymond ROUSSEL, *Impressions d'Afrique*, éd. Gallimard.

Relevez dans le texte de Raymond Roussel, les adjectifs dérivés, puis dressez la liste, en la complétant, des principaux suffixes utilisés pour former des adjectifs; cherchez ensuite d'autres adjectifs construits avec ces mêmes suffixes.



4 - Les suffixes de noms :

Texte : *LA GLOIRE*

... Je donne des leçons de diction.
Des leçons de prédication de claudication de prédiction de malédiction de persécution de soustraction de multiplication de bénédiction de crucifixion de moralisation de mobilisation de distinction de mutilation d'autodestruction et d'imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ avec le programme complet de la soirée de la photographie de tous les grands hommes qui ont joué dans la pièce et en prime je donne la clef des singes publiée sous la haute direction d'un célèbre anthropopithèque national...

Jacques PRÉVERT, *Paroles*, éd. Folio, Gallimard.

a - Quel rapport ont entre eux tous les mots qui dans ce texte utilisent le suffixe *-tion* ?

b - A quel verbe se rattache le mot *prédication* ? Et le mot *prédiction* ? Qu'est-ce que la *claudication* ?

c - Quel suffixe utilise-t-on pour désigner l'action de « glisser » ? de « repasser » ? de « guérir » ? de « pendre » ? de « miauler » ? de « piquer » ?

d - Comment appelle-t-on la personne qui fait les actions suivantes : la persécution; l'imitation; la direction; la fabrication; la répétition ?

e - Classez tous les noms d'outils ou de machines que vous connaissez, selon qu'ils se terminent par *-oir/oire*, ou *-eur/euse*; quelle vous semble être la série qui s'enrichit le plus aujourd'hui ?

f - Classez tous les noms de métiers que vous connaissez, selon le suffixe qu'ils utilisent *(-ier, -ien, -iste, -aire, -eur)*.

g - Comment nomme-t-on la qualité de celui qui est fier ? grand ? riche ? franc ? courtois ? droit ? gourmand ? puissant ? généreux ? de ce qui est plein ?

T.A.C.

Dressez la liste des suffixes nominaux que vous venez d'employer, en les distinguant selon qu'ils désignent une action, l'agent de cette action, un instrument, le lieu de l'action, une qualité, ou une quantité. Distinguez enfin ceux qui ont un sens technique, diminutif ou péjoratif. — Vous pouvez constituer avec ces matériaux un tableau à double entrée.

1. Plus que les préfixes, les suffixes sont particulièrement associés à une classe grammaticale, et ont une signification assez constante.

2. Certains suffixes ont cessé d'être productifs (on ne forme plus guère de mots nouveaux avec les suffixes *-ance* ou *-aison*). D'autres, au contraire, sont de plus en plus employés, notamment dans les vocabulaires techniques *(-isme, -iste, -eur)*.

exercices

1 *Quel rapport de sens existe-t-il entre* charger *et* décharger, *ou* enchaîner *et* déchaîner ?

D'après cette observation, dites si les mots suivants comportent le préfixe dé- *:*

dérégler — déguisement — déshonorer — débat — déserter — désespéré — désigner — démocratie — désinfection — désœuvré — développer — désirer — désintéressé — dévêtir — deviner — désunion — démon — démonter — décider — déclaration — détruire.

2 *La forme des préfixes, souvent d'origine latine, s'est parfois modifiée : ainsi,* trans-, *qu'on retrouve dans* transpercer, *est devenu* tra- *dans* traverser. *De plus, certains préfixes changent de forme, selon leur environnement :* re- *devient* ré- *devant certaines voyelles. Classez les mots suivants selon qu'ils utilisent ou non les mêmes préfixes.*

maladroit — enterrer — prolonger — revoir — traduire — défaire — médire — transporter — travesti — réapprendre — mésestimer — désaccordé — trépasser — poursuivre — rentrer — comprendre — maudit — emmener — discorde — collection.

3 *Trouvez le verbe correspondant à chacun des noms qui suivent, et formé à l'aide du préfixe* en- (em- *devant* b, m *ou* p). *Exemple :* paquet → empaqueter.

pâte — prison — racine — visage — rôle — bras — mur — registre — four — panache — terre — barque — pourpre.

4 *Faites une phrase avec chacun de ces verbes, en mettant en évidence la différence de sens qui les distingue :*

1. déployer - déplier. — 2. dérouter - dérouler. — 3. cerner - décerner. — 4. désaffecter - désinfecter. — 5. emporter - importer. — 6. amener - emmener. — 7. atterrer - enterrer. — 8. attribuer - rétribuer. — 9. influer - affluer. — 10. émigrer - mmigrer.

5 *Remplacez les points de suspension par le préfixe qui convient.*

1. Éric Tabarly a remporté la course ... atlantique en solitaire. — 2. L'école utilise des locaux ... fabriqués. — 3. Pour une greffe du cœur, il faut surtout prendre garde aux réactions ... opératoires. — 4. Il s'intéresse beaucoup aux sciences occultes et à la ... psychologie. — 5. L'infirmière doit venir faire au malade une série de piqûres ... veineuses. — 6. Des négociations ... professionnelles vont bientôt commencer dans la fonction publique. — 7. Dans le *Muppet Show*, deux vieillards revêches sont placés à l' ... scène.

6 LA LEÇON

L'Élève. — Les racines des mots sont-elles carrées ?

Le Professeur. — Carrées ou cubiques. C'est selon.

L'Élève. — J'ai mal aux dents.

Le Professeur. — Continuons. Ainsi, pour vous donner un exemple qui n'est guère qu'une illustration, prenez le mot front...

L'Élève. — Avec quoi le prendre ?

Le Professeur. — Avec ce que vous voudrez, pourvu que vous le preniez, mais surtout n'interrompez pas.

L'Élève. — J'ai mal aux dents.

Le Professeur. — Continuons... J'ai dit : « Continuons. » Prenez donc le mot français front. L'avez-vous pris ?

L'Élève. — Oui, oui, ça y est. Mes dents, mes dents...

Le Professeur. — Le mot front est racine dans frontispice. Il l'est aussi dans effronté. « Ispice » est suffixe, et « ef » préfixe. On les appelle ainsi parce qu'ils ne changent pas. Ils ne veulent pas.

L'Élève. — J'ai mal aux dents.

Le Professeur. — Continuons. Vite. Ces préfixes sont d'origine espagnole, j'espère que vous vous en êtes aperçue, n'est-ce pas ?

L'Élève. — Ah ! ce que j'ai mal aux dents.

E. Ionesco, *La Leçon*, éd. Folio, Gallimard.

Lisez, puis interprétez la scène. Répondez ensuite aux questions suivantes :

a - *Quelle double erreur l'élève commet-elle sur le* sens *des mots* racine *et* prendre ?

b - *Quelles erreurs le professeur commet-il à son tour dans ses remarques sur les mots* frontispice *et* effronté ?

7 *Faites précéder l'adjectif, dans chacune de ces expressions, par un préfixe intensif.*

Une salle comble — Une voix aiguë — Un mobilier moderne — Une flore abondante — Un malade nerveux — Des haricots fins — Un artiste connu — Un effort humain — Un moteur puissant — Un téléviseur plat.

8 *Voici 7 mots d'une langue imaginaire, avec leur traduction en français :*

kradminou : je tire par-dessous ; *trominou :* je tire à nouveau ; *biminou :* j'enlève en tirant ; *dumminou :* je rassemble en tirant ; *ataminou :* je tire de, j'extrais ; *duntoutou :* je place ensemble ; *kradtoutou :* je place sous.

Que signifie le verbe minou ? *Quels sont les* préfixes *utilisés ? Quelle est, dans cette langue, la marque de la 1re personne du singulier ?*

Si pigou = « je pousse », marou = « je mets », *et* filou = « je porte », *traduisez dans cette langue :*

Je pousse hors de — J'emporte — Je mets ensemble — Je mets sous — Je supporte — Je repousse — J'exporte — Je pousse ensemble.

9 *Voici maintenant 4 nouveaux verbes imaginaires :*

pandou : j'aime ; *walou :* j'enseigne ; *tubou :* je chante ; *xerou :* j'apaise.

et 4 mots dérivés :

pandoukou : l'amoureux ; *pandoumi :* l'amour ; *pandoufok :* amoureusement ; *pandoutrol :* la personne aimée.

Comment traduirez-vous dans cette langue : le chant — l'élève — le chanteur — l'enseignement — calmement — l'enseignant — l'apaisement ?

10 *Donnez les noms dérivés des verbes suivants, en distinguant les noms* d'agent *(désignant des personnes) et les noms* d'instrument *(désignant des choses) :*

recevoir — détecter — diriger — lire — projeter — refléter — agiter — aspirer — battre — collaborer — commuter — démontrer — indiquer — tondre — égoutter — compter — sécher.

11 *Remplacez le groupe de mots soulignés par un nom dérivé de l'adjectif qu'il comporte :*

1. Rien ne peut troubler son *caractère serein.* — 2. *Être vulgaire* ne suffit pas pour plaire à la foule. — 3. *Il est trop impétueux :* à cause de cela, il ne sait pas toujours ce qu'il dit. — 4. Entre les habitants d'un même village, *le fait d'être solidaires* résout bien des difficultés. — 5. *Le teint du malade était si pâle* que le médecin en était effrayé. — 6. Le comportement de ce « hippie » inquiète les autres locataires *parce qu'il est un peu trop marginal.* — 7. Il apparut clairement à tous les assistants *que ce prétexte était futile.*

12 *En employant chacun des mots des couples qui suivent dans une phrase différente, faites apparaître la différence de sens introduite par le suffixe (ou le préfixe) :*

acteur - actionnaire. — afficheur - affichiste. — planton - planteur. — armateur - armurier. — artisan - artiste. — bateleur - batelier. — canneleur - carrier. — chantre - chanteur. — commissaire - commissionnaire. — copiste - copieur. — magicien - magistrat. — serviteur - serveur. — précepteur - percepteur. — portier - porteur. — soufflet - souffleur. — garde - gardien. — bûcheur - bûcheron. — débiteur - débitant.

13 **Rédaction.** *En utilisant surtout des mots dérivés à l'aide de préfixes ou de suffixes diminutifs, vous décrivez au choix : un jardin japonais, une auto miniature, ou un insecte naturalisé.*

14 *Commentez les propos de Francis Ponge sur le suffixe* -ard *dans ce texte. (Il emploie de manière inexacte le terme désinence.)*

Le Lézard dans le monde des mots n'a pas pour rien ce *zède* ou *zèle* tortillard, et pas pour rien sa désinence en *ard,* comme fuyard, flemmard, musard, pendard, hagard. Il apparaît, disparaît, réapparaît. Jamais familier pourtant. Toujours un peu égaré, toujours cherchant furtivement sa route. Ce ne sont pas insinuations trop familières que celles-ci. Ni venimeuses. Nulle malignité : aucun signe d'intelligence à l'homme.

15 *Recopiez et remplissez la grille suivante, en mettant une croix quand le mot existe :*

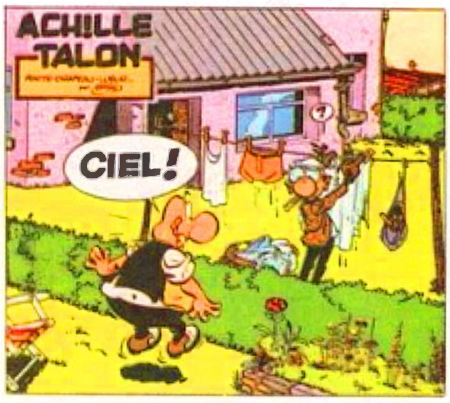
VERBE : PORT -ER

Suffixes → / Préfixes ↓	∅	-er	eur (anglais -er)	-ateur	-age	-ment	-ée	-ation	-able
∅									
dé-									
re-									
com-									
sup-									

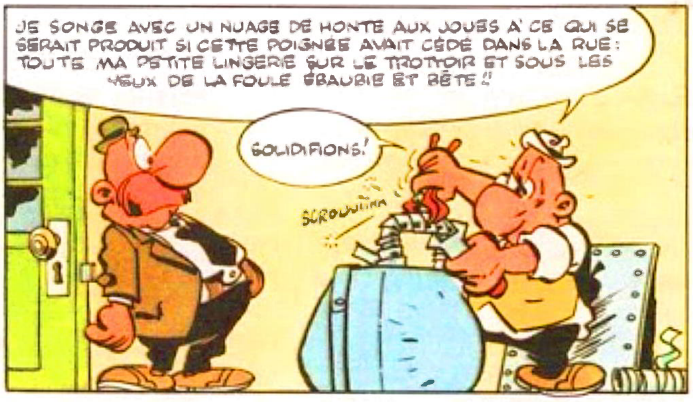
13. Les mots construits : les composés.

1. LA COMPOSITION

A| QU'EST-CE QU'UN MOT COMPOSÉ ?



© Dargaud éd., Paris, par Greg



© Dargaud éd., Paris 1970, par Gotlib

1. *Elle empêche le linge de s'envoler.*
2. *Elle est pourtant plus utile aux cambrioleurs qu'aux évêques ;*
3. *Même quand il plaisante, il ne rit jamais.*

a - Trouvez les trois mots composés qui répondent à ces définitions (ils sont formés à partir du même mot simple).

b - Ces trois mots sont-ils construits de la même façon ? Cherchez d'autres mots composés construits sur le modèle de chacun.

c - On peut dire : *une pince cassée ;* mais peut-on dire de la même façon *une pince cassée à linge ?* A quoi reconnaît-on donc qu'un groupe de mots constitue en fait un mot composé ? Faites subir le même test aux deux autres mots trouvés.

Un mot composé est un groupe de deux ou plusieurs mots, qui peuvent être ou non reliés par un trait d'union, et qui ont ensemble un sens différent de celui qu'ils ont lorsqu'ils sont séparés.

B| LES DIFFÉRENTES SORTES DE MOTS COMPOSÉS :

Publicité Sanyo

a - Relevez, dans le texte de cette publicité, les mots composés, en les distinguant des mots dérivés.

b - Faites deux phrases en employant, dans l'une, le mot *tourne*, dans l'autre le mot *disques*. Pouvez-vous procéder de même pour tous les autres mots composés que vous avez relevés ?

c - Cherchez d'autres mots commençant par *hydr-*; quel est leur point commun ? Quel peut être le sens de ce mot grec ?

d - Que représentent les mots : *cm*, S/B ? Comment appelle-t-on ce genre de mots ? De quels mots proviennent les mots suivants : *un ampli*, *un micro* ?

e - Qu'est-ce qui différencie un mot composé comme *bras de lecture*, et une locution comme *dispositif de relevage du bras* ? Citez d'autres locutions de ce genre, appartenant au vocabulaire de l'automobile, ou de l'astronautique.

T.A.C.

Retrouvez les mots composés qui peuvent servir de synonymes ou entrer dans des locutions synonymes des mots et groupes de mots soulignés : 1. Une compagnie *ferroviaire*. — 2. Un championnat de *ping-pong*. — 3. La voiture a dérapé et fait une complète *volte-face*. — 4. Le *troisième ordre*, à l'Assemblée de 1789.

1. Les mots composés sont formés :

— soit à partir de mots français, qui peuvent exister en dehors de ces mots composés (exemple : *un haut-parleur*);

— soit à partir de mots latins ou grecs, qui ne peuvent se rencontrer en français que dans ces composés *(discothèque, stéréophonie)*, ou sous forme d'abréviations : *J'aime la musique disco. Il a une bonne chaîne stéréo.*

2. Les vocabulaires techniques utilisent de plus en plus les mots composés, ou des *locutions*, dans lesquelles les mots sont moins fortement unis que dans les mots composés.

C| DÉRIVATION ET COMPOSITION.

Texte : *A LA TÉLÉ*

Mis à part quelques dramatiques plus ou moins heureuses, on ne fait que du « plateau », cette télévision statique qui fait hurler à juste titre Jean-Christophe Averty. La télé-plateau, *on le sait, se résume à une réunion de quatre ou cinq personnes qui causent plus ou moins gravement devant les caméras. Ça peut être épatant. Par souci d'économie, on en use largement.*

Nouvel Observateur, n° 693, fév. 1978.

a - Qu'est-ce qu'un *téléfilm* ?

b - Qu'est-ce que l'auteur désigne par le terme de *télé-plateau* ?

c - Comment l'auteur de l'article a-t-il forgé ce mot ?

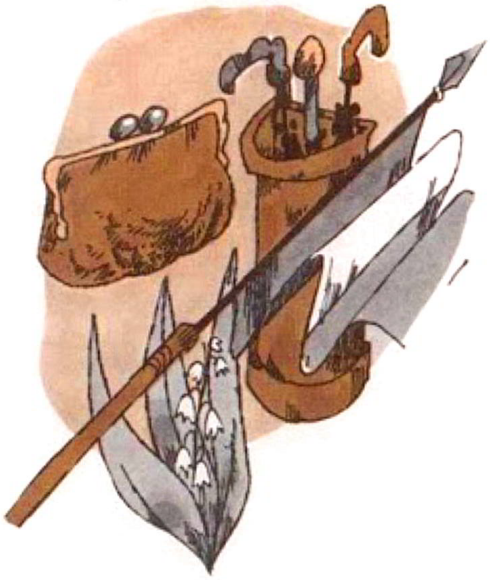
d - L'élément *télé-* a-t-il le même sens ici que dans *téléphone* ?

1. Dans certains mots composés fréquemment abrégés, le premier élément accapare le sens de l'ensemble *(la télé = la télévision)*.

2. Il est alors senti comme un *préfixe*, et il forme des mots dérivés, auxquels il transmet ce nouveau sens *(télé → téléspectateur)*.

2. LA GRAMMAIRE DES MOTS COMPOSÉS

A| LES NOMS :



CONVERSATION

Le porte-monnaie :
Je suis d'une incontestable utilité c'est un fait
Le porte-parapluie :
D'accord mais tout de même il faut bien reconnaître
Que si je n'existais pas il faudrait m'inventer
Le porte-drapeau :
Moi je me passe de commentaires
Je suis modeste et je me tais
D'ailleurs je n'ai pas le droit de parler
Le porte-bonheur :
Moi je porte bonheur parce que c'est mon métier
Les trois autres (hochant la tête) :
Jolie mentalité!

J. Prévert, *Paroles*, éd. Folio, Gallimard.

a - Citez d'autres objets dont le nom est composé de *porte* et d'un autre mot.

b - Imaginez une « conversation » de ce genre entre des objets dont le nom est composé de *garde* - et d'un autre mot.

c - Quelle est la nature grammaticale du premier élément de ces noms composés ?

Mettez-les au pluriel; comment expliquez-vous leur orthographe ?

d - On peut même trouver des noms composés formés de deux verbes : *le savoir-vivre, le va-et-vient ;* cherchez-en d'autres.

e - D'autres noms composés ont pour premier élément un nom. Complétez le tableau suivant en cherchant d'autres exemples, et en vérifiant dans votre dictionnaire les règles d'orthographe de leur pluriel :

composition	exemple	autres exemples	pluriel
nom + nom	*chou-fleur*		
nom + préposition + nom	*pomme de terre, machine à laver*		
nom + adjectif	*coffre-fort*		
adjectif + nom	*grand-père*		

T.A.C.

1. *Retrouvez quelques mots composés construits à l'aide du radical grec qui signifie « lumière ».*
2. *Citez quelques mots composés sur les radicaux* grapho - *et* -graphie, *et indiquez leur sens.*
3. *Retrouvez une dizaine de mots composés d'origine grecque ou latine appartenant au vocabulaire de la médecine.*

Il existe deux catégories de **noms composés :**

— ceux dont le premier élément est verbal (en ce cas, il ne prend pas la marque du pluriel);

— ceux dont le premier élément est un nom ou un adjectif (le plus souvent, il prend la marque du pluriel).

B| LES AUTRES MOTS COMPOSÉS.

QUE SONT MES AMIS DEVENUS ?

Le mal ne sait pas seul venir ;
Tout ce qui m'était à venir
M'est advenu.
Que sont mes amis devenus
Que j'avais si près tenus
Et tant aimés ?
Je crois qu'ils sont trop clairsemés ;
Je crois le vent les a ôtés.
L'amour est morte :
Ce sont amis que vent emporte,
Et il ventait devant ma porte ;
Les emporta.

D'après Rutebeuf.

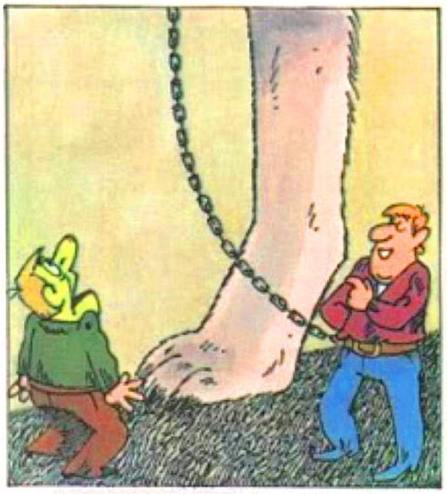
a - Quelle est la nature grammaticale du mot composé *clairsemé ?* Comment est-il formé ? Cherchez d'autres mots semblables.

b - Relevez et classez selon leur nature grammaticale les mots composés et les locutions qui figurent dans ce texte :

Paul est le fils de ma tante d'Amérique. Il viendra peut-être me voir l'année prochaine ; ou bien j'irai moi-même là-bas, si bien que je connaîtrai son pays. Depuis longtemps, j'ai envie d'y aller.

Les mots composés peuvent être également adjectifs, pronoms, adverbes, prépositions, ou conjonctions; certaines locutions verbales *(faire peur, avoir envie)* s'apparentent aussi aux mots composés.

C| SYNTAXE DES MOTS COMPOSÉS.



Ce chien-loup *n'est pas dangereux. — Je l'ai accroché au* porte-manteau. — *Entendez-vous chanter le* rouge-gorge ?

a - Dans le mot *chien-loup*, quel rapport de sens y a-t-il entre les deux éléments ? Exprimez ce même rapport à l'aide d'un groupe nominal contenant une proposition relative.

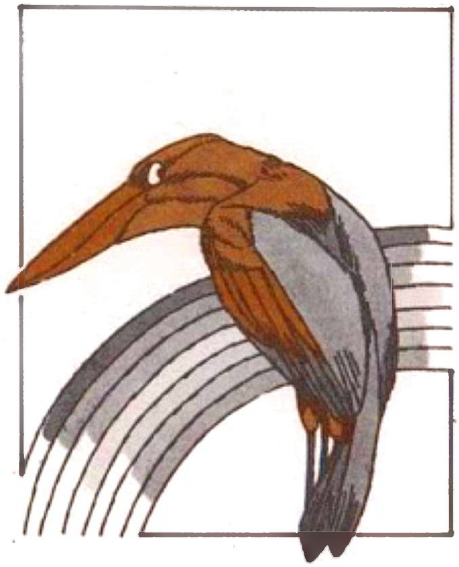
b - Répondez à la même question à propos du mot *porte-manteau*.

c - Quel genre d'animal désigne le mot *rouge-gorge ?* Ce mot qui le désigne fait-il partie du composé, comme dans *chien-loup ?* Quel groupe nominal peut remplacer *rouge-gorge ?*

La formation des mots composés obéit à des types de composition différents; le nom composé est en effet la condensation d'un groupe nominal contenant un complément de détermination, qui est souvent une proposition relative : « un animal qui semble avoir mille pattes » → *un mille-pattes.*

3. LA VALEUR STYLISTIQUE DES MOTS COMPOSÉS

A| POÉSIE.



Texte : *VISION AVANT LE SOIR OU L'OISEAU DOUBLE IRISÉ*

Le seul martin-pêcheur *sur l'étang de Leucate, je l'ai vu qui planait reflété par l'étang,*

*oiseau géant à sa mesure, et double, étant l'*arc-en-ciel bruineux *aux ailes délicates ;*

et que pêchait-il donc ? un trouble, un minuscule astre emmi[1] *les roseaux* rose-or *du crépuscule ;*

disparurent ensemble en un monde épuisé, lumière, poisson-lune, *oiseau double irisé.*

Devais-je voir, non plus que le bord de l'Euphrate, le seul martin-pêcheur *sur l'étang de Leucate ?*

à cette vision étais-je préparé, moi-même *disparu dans l'abîme éthéré ?*

Paul FORT, *Ballades françaises*, éd. Flammarion.

1. Au milieu de.

a - Relevez les mots composés qu'a utilisés l'auteur de ce poème, en distinguant ceux qui lui étaient fournis par le dictionnaire, et ceux qu'il a créés.

b - Comment expliquez-vous la formation de l'adjectif *bruineux?*

c - Recherchez, dans votre livre de textes, des exemples de mots composés qui vous semblent particulièrement bien choisis, et justifiez leur emploi.

B| HUMOUR.

T.A.C.

Rédigez un quatrain, ou un bref texte en prose, sur un animal imaginaire dont vous inventerez le nom grâce au procédé des mots-valises.

Un cas particulier : les « mots-valises » :

Textes : *Par exemple, prenez les deux mots :* fumant *et* furieux. *Figurez-vous que vous voulez prononcer les deux mots, mais laissez dans le vague celui que vous allez dire le premier. Maintenant, ouvrez la bouche et parlez. Si vos pensées penchent si peu que ce soit du côté de* fumant, *vous direz* fumant-furieux ; *si elles tournent, ne serait-ce que de l'épaisseur d'un cheveu, du côté de* furieux, *vous direz* furieux-fumant ; *mais si vous avez ce don des plus rares, un esprit parfaitement équilibré, vous direz* frumieux.

Lewis CARROL, *La Chasse au Snark.*

Slictueux *signifie* souple, actif, onctueux. *C'est comme une valise, voyez-vous bien : il y a trois significations contenues dans un seul mot.*

Lewis CARROL, *De l'autre côté du miroir.*

exercices

1 *Parmi ces noms de légumes et de fruits, dites quels sont les noms composés (et, éventuellement, les dérivés) :*

carotte ; pomme ; pomme de terre ; chou ; chou-fleur ; pomme de reinette ; noix ; noix de coco ; ananas ; noisette ; poire ; poireau ; fraise ; fraise des bois ; prune ; pruneau ; pruneau d'Agen ; céleri-rave ; chou de Milan ; courge ; courgette ; petit pois ; chou de Bruxelles.

2 *Remplacez les mots composés par des mots simples synonymes ou équivalents :*

Cette ruelle est un *cul-de-sac*. — Elle ne s'entend pas bien avec sa *belle-fille*. — Les *oiseaux-mouches* voltigent à travers la jungle. — L'agent de police dresse un *procès-verbal* à l'automobiliste qui a mal garé sa voiture. — J'ai lu ce livre *in-extenso*. — Quand il saura les conséquences de ses actes, il s'en *mordra les doigts*. — Nous a-t-il *fait part* de son changement d'adresse ? — Avez-vous versé votre *quote-part ?* — Que signifie tout ce *remue-ménage ?* — Il ne sait pas *faire valoir* ses avantages. — Ce livre interdit par la censure circule pourtant *sous le manteau*. — Depuis quelques temps, un certain *laisser-aller* règne au sein de l'équipe.

3 *Formez le plus possible de noms composés commençant par les radicaux verbaux* couvre-, coupe-, croque-, lance-, pare- *et* passe-.

4 *Employez chacune de ces expressions dans une phrase, en indiquant chaque fois s'il s'agit d'un mot composé :*

pied-de-poule ; pied de veau ; mauvais service ; libre-service ; hors de question ; hors-d'œuvre ; chef de gare ; chef-d'œuvre ; café-crème ; café sucré ; sans argent ; sans-gêne ; faux billet ; faux-filet ; claire-voie ; bon fond ; bas-fond ; haut-fourneau ; haute cheminée.

5 *Comment désigne-t-on, à l'aide d'un mot composé :*

Un plat particulièrement apprécié par Henri IV ? — Un logement où l'on ne réside que passagèrement ? — Un type de cuisson dans lequel le récipient est plongé dans l'eau bouillante ? — L'établissement où l'on mettait en dépôt des objets personnels contre de l'argent ? — Une chaise d'église ? — Les lentilles que l'on place sur l'œil lorsqu'on a mauvaise vue ? — Un personnage qui détruit la bonne humeur de son entourage ? — Un individu en rupture avec la société ? — L'appareil que les cyclistes utilisent pour ne pas glisser sur leurs pédales ? — Un appareil élévateur pour marchandises ? — Un spectacle musical où les scènes parlées alternent avec des airs chantés ? — Un carrefour important ? — Un portrait généralement peu apprécié de celui qu'il représente ?

6 *Formez des noms composés à premier élément verbal en mettant une croix dans la case convenable :*

Verbes / Noms	*tourne*	*tire*	*tue*	*taille*	*aide*	*appuie*	*soutien*	*presse*	*brise*	*ramasse*	*porte*	*change*
papier												
gorge												
crayon												
disques												
mouches												
bouchon												
miettes												
clefs												
eau												
jet												
manteau												
tête												

7 *Cherchez au moins 5 mots composés comportant le radical* -cide *(du latin* caedo : *tuer), et utilisez-les dans des phrases de votre invention.*

8 *Quel est l'adjectif correspondant à* agriculture ? horticulture ? viticulture ? ostréiculture ? arboriculture ? puériculture ? aviculture ? *Précisez le sens de chacun de ces termes.*

9 *Expliquez la différence de sens qui existe entre les mots composés suivants :*

astrologie/astronomie ; géologie/géographie ; biologie/biographie ; bibliographie/bibliophilie ; psychologie/psychiatrie ; démographie/démocratie ; gastronomie-gastrotomie ; épigramme/épigraphe/épitaphe.

Qu'est-ce qu'une lithographie ? *une* radiographie ? *la* calligraphie ? *Quel est le produit d'une* télégraphie ?

10 *Sachant que le savant qui s'occupe d'*ethnologie *est un* ethnologue, *dites quel est le nom (s'il existe) de celui qui pratique chacune de ces sciences, et sur quoi porte son étude :*

cardiologie — archéologie — météorologie — mythologie — sociologie — chronologie — ophtalmologie — pathologie — spéléologie — morphologie — technologie — théologie — zoologie.

11 *Mettez une croix quand le mot existe.*

	télé-	micro-
-phone		
-commande		
-phérique		
-scope		
-vision		
-film		
-sillon		
-fiche		
-cinéma		
-objectif		
-photographie		

12 *Certains éléments peuvent se placer avant ou après ; cherchez les mots que vous pouvez former avec* phil(o)- *et les éléments suivants ; demandez-vous aussi quel est le contraire de ces mots, s'il existe :*

	Contraire
.... harmonique	
.... biblio	
.... anthrope	
.... haltéro	
.... sophe	
.... anglo	
.... colombo	
.... atéliste	

13 *Voici des mots composés, appartenant à une langue imaginaire :*

bêtruc : peau de mouton ; *leucoclif :* fromage blanc ; *bêpiol :* bergerie ; *bêmec :* berger ; *ouatruc :* peau de bête ; *tormec :* bouvier ; *bêclif :* fromage de brebis.

14 *Comment dit-on, dans cette langue : le cuir ? l'étable ? le fromage de lait de vache ?*

Cherchez le plus possible de mots composés commençant par les éléments suivants :

bi- ; tri- ; quadri- ; penta- ; hexa- ; hepta- ; octo- ; déci- ; déca- ; centi- ; hecto- ; kilo- ; milli-.

15 *Comme pour* télévision, *le mot* automobile *(où* auto *signifie : « par lui-même »), s'est abrégé en* auto, *et a formé à son tour des mots dérivés (comme* autoroute*). Distinguez, parmi les mots suivants, ceux où* auto *a son sens premier, et ceux où il est l'abréviation d'*automobile :

autobus	autocuiseur
automatique	autodidacte
autocollant	autorail
autostop	auto-école
autogestion	autographe
autodétermination	autonomiste
autochenille	automitrailleuse

14. L'accord : marques orales et orthographe. I. L'accord du verbe.

1. GÉNÉRALITÉS SUR L'ACCORD

Texte : *MANIÈRES DE TRAVAILLER*

Le jeune garçon ne connaissait pas le métier d'électricien, mais il avait vu souvent des camarades, ou des adultes, travailler auprès de lui. Il savait déjà qu'il existe plus d'une manière de travailler gauchement, et qu'elles se trahissent dès les premiers gestes. Il y a l'homme, jeune ou vieux, qui semble n'avoir rien prévu, rien calculé, qui change perpétuellement d'avis, qui a des repentirs, qui recommence. Il y a celui qui semble n'avoir pas de mémoire; s'il remonte une pièce, il s'aperçoit en terminant qu'il en a oublié une autre qui doit se fixer au-dessous. Il y a celui qui n'a jamais l'outil qu'il lui faut sous la main; quand il est en haut de son échelle, c'est toujours son marteau qu'il trouve au moment d'arracher un clou, ses tenailles au moment d'en planter un.

Jules ROMAINS, *Les Hommes de bonne volonté*, éd. Flammarion.

A| ACCORD DU VERBE.

a - Observez la phrase : *S'il remonte une pièce, il s'aperçoit en terminant qu'il en a oublié une autre qui doit se fixer au-dessous.*

b - Transformez-la en substituant, au sujet *il (s'aperçoit)*, le sujet *ils*.

c - Que remarquez-vous sur la nouvelle forme orale (prononciation) du verbe *s'apercevoir ?* Et sur sa forme écrite (orthographe) ?

d - Substituez au verbe *s'apercevoir* le verbe *constater*, successivement dans la phrase au singulier puis dans la phrase au pluriel. Que remarquez-vous sur les transformations de la forme orale et de la forme écrite du verbe ?

e - Quel est, à votre avis, l'avantage de l'accord du verbe avec son sujet, dans la phrase française ?

B| ACCORD DE L'ADJECTIF.

a - Observez le groupe nominal : *l'homme, jeune ou vieux.*

b - Transformez-le en mettant le nom *homme* au pluriel, puis en remplaçant *homme* par *femme.*

c - Quelles transformations subissent du même coup la forme écrite de l'adjectif *jeune ?* Que remarquez-vous pour *vieux ?*

d - Substituez à l'adjectif qualificatif *vieux*, dans ce groupe, un autre adjectif qualificatif dont le pluriel soit distinct du singulier à la fois dans la prononciation et la graphie (ex. *brutal, loyal, colossal*) et mettez le groupe au pluriel.

e - Quel est, à votre avis, l'avantage de l'accord de l'adjectif qualificatif avec le nom auquel il se rapporte, dans le groupe nominal en français ?

Il en est de même en latin, en grec, et en allemand. Au contraire, en anglais, l'adjectif qualificatif épithète reste invariable.

2. L'ACCORD DU VERBE AVEC UN SEUL SUJET

A| RÈGLE GÉNÉRALE.

Texte : *CHEVALIERS ET BRIGANDS*

L'argent n'était pas seulement au Moyen Age le nerf de la guerre, il en était aussi le mobile, le but suprême. Les princes qui avaient dépensé des fortunes pour s'équiper devaient récupérer, après la victoire, leurs énormes investissements. La conquête de terres nouvelles, les rançons, le butin les payaient de leurs peines. Mais leur attitude n'était pas toujours conforme à l'idéal chevaleresque : quand leurs intérêts vitaux étaient en jeu, les nobles chevaliers se conduisaient eux-mêmes comme des brigands. La cupidité avait raison des sentiments généreux.

Pierre MIQUEL, *Les Oubliés de l'histoire*, t. II, éd. Nathan.

a - Dans la phrase imprimée en couleur, substituez au sujet singulier un sujet pluriel. Qu'en résulte-t-il pour le verbe ?

b - Faites l'inverse, dans la seconde phrase du texte.

c - Dans la première phrase, substituez au nom sujet masculin un nom sujet féminin. Qu'en résulte-t-il pour le verbe ? Qu'en concluez-vous ?

d - Dans le groupe *les chevaliers se conduisaient*, substituez successivement au sujet les pronoms *nous* et *vous*. Qu'en résulte-t-il pour le verbe ?

e - Essayez de formuler, en termes concis, la règle grammaticale qui gouverne l'accord du verbe avec un seul sujet.

B| CAS PARTICULIERS.

1 - Un sujet collectif.

1. *La foule va et vient sur le champ de foire.*

2. *Une foule* / *Une multitude* / *Un grand nombre* / *Une grande quantité* / *Une bande* } *de manifestants* { *a* / *ont* *défilé dans les rues.*

T.A.C. _____
Imaginez d'autres exemples du même type.

a - Dans la phrase 1, c'est la règle générale qui s'applique.

b - Les deux accords sont possibles, dans la phrase 2. Essayez d'expliquer ce phénomène.

c - Il en va de même pour *la majorité de*, *la totalité de*, *une minorité de*. Formez des exemples.

d - Quand le sujet du verbe est introduit par *la plupart de*, ou *une infinité de*, l'accord se fait généralement au pluriel :

La plupart des naufragés ont péri.

2 - Beaucoup de, assez de, trop de, tant de, combien de, nombre de, quantité de :

Beaucoup de campeurs ont quitté la plage à cause du mauvais temps.

T.A.C. _____
Imaginez un exemple avec chacune des autres formes.

a - Que constatez-vous sur l'accord du verbe dans ce cas ?

b - Dans : *beaucoup de campeurs*, *beaucoup de* fonctionne comme un déterminant composé, pluriel, du nom.

c - On peut également trouver *beaucoup*, *peu*, *trop*, *tant*, *combien*, employés comme pronoms : ces mots désignent le plus souvent plusieurs êtres ou objets. Ce verbe se met au pluriel.

Beaucoup ont quitté la plage.
Combien savent ce qui s'est produit ?

3 - Le sujet est *ce* :

1. *Je te présente Alexandre : c'est mon cousin.*

2. *Je te présente Rodolphe et Marie-Christine : ce sont mes deux cousins.*

3. *C'étaient des chapes solennelles et de gracieuses chasubles* (G. de Maupassant).

a - Observez ces trois phrases. De quoi dépend, ici, l'accord du verbe *être ?*

b - On peut dire *ce sont eux*, ou *c'est eux*. Mais on dit toujours *c'est nous*, *c'est vous*, et *c'est pour eux que je travaille.*

4 - Le sujet est le pronom relatif *qui* :

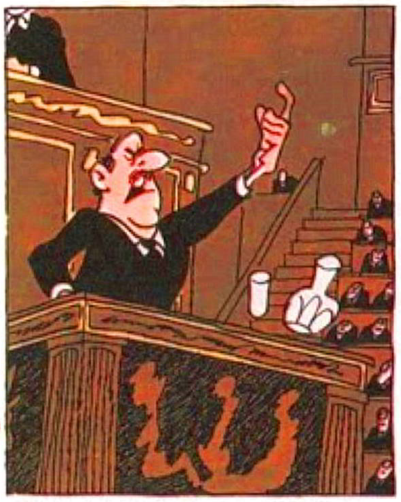
1. *C'est* toi *qui* ouvriras *la piste du Brévent.*

2. *C'est* vous, *Messieurs les Députés*, *qui* porterez *la responsabilité de cette loi.*

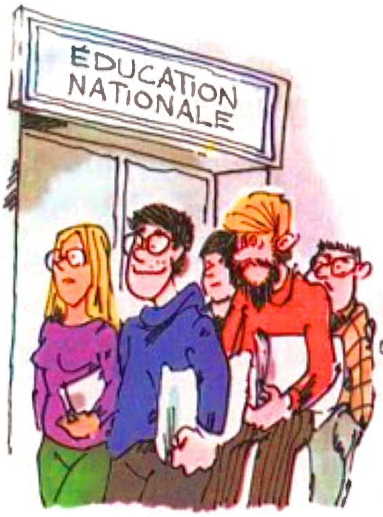
3. Nous *qui* nous sommes déplacés *pour vous rendre visite, nous aimerions au moins être reçus.*

4. *J'espère que tu entreras au Conservatoire*, toi *qui* passes ton temps *à jouer de la flûte.*

1



2



3

4

a - A partir de ces exemples, rédigez vous-même la règle d'accord correspondante.

b - Imaginez des phrases commençant par *c'est moi qui*, *c'est toi qui*, *c'est vous qui...*

5 - Formes verbales à tendance invariable :

Vive les vacances (Mais on peut aussi écrire : *Vivent les vacances*).

Peu importe les circonstances (ou : *Peu importent les circonstances*).

Soit deux triangles A B C...

1. En règle générale, le verbe qui n'a qu'un seul sujet s'accorde avec celui-ci, en nombre et en personne.
2. Dans le cas d'un nom sujet singulier de sens collectif, l'accord peut se faire selon la forme (singulier) ou selon le sens (pluriel).
3. Lorsque le sujet est un pronom relatif qui a pour antécédent un pronom personnel, le verbe s'accorde en nombre et en personne avec ce pronom personnel.

3. L'ACCORD DU VERBE AVEC PLUSIEURS SUJETS

A| RÈGLE GÉNÉRALE : ACCORD EN NOMBRE ET EN PERSONNE.

Textes : *Au jour dit, la voiture et le cheval arrivèrent en même temps devant la porte* (G. de Maupassant). — *La soie et l'or tapissaient les appartements* (H. de Balzac). — *De l'autre côté de l'eau, le quai Henri-IV et le quai de la Rapée alignaient leurs constructions inégales* (E. Zola).

a - Expliquez l'accord des verbes *arrivèrent, tapissaient, alignaient.*

b - Il en va de même lorsque plusieurs sujets sont juxtaposés. Complétez la phrase suivante par le verbe *recevoir*, à l'indicatif présent :

Notre-Dame, le Louvre, la Tour Eiffel, l'Arc de Triomphe... chaque année des dizaines de millions de visiteurs.

c - Dégagez des exemples suivants les règles qui gouvernent l'accord du verbe en personne. Quelle personne l'emporte, dans chaque cas ?

Je lis beaucoup.

Toi et moi nous sommes nés sous la même étoile.

Lui et moi nous habitions ensemble, autrefois.

Denis et toi vous ne vous ressemblez guère.

Beaucoup d'entre nous se disperseront à travers la France pendant les vacances.

T.A.C.

Sur le thème fourni par cette photographie, construisez une phrase dont le verbe aura plusieurs sujets au singulier, juxtaposés.

En règle générale, le verbe qui a plusieurs sujets coordonnés ou juxtaposés se met au pluriel.

Attention aux exceptions !

1. Lorsque plusieurs sujets sont repris ou résumés par un pronom indéfini *(tout, personne, rien)*, le verbe se met au singulier :

- *Femmes, moine, vieillards, tout était descendu* (La Fontaine).
- *Famille, amis, dangers, rien ne l'a retenu de partir.*
- *Formes, couleurs, pensées, tout revivait là* (Balzac).

2. Lorsque plusieurs sujets successifs constituent une gradation ou une série de mots de sens identique ou voisin, et que le dernier a le sens dominant, le verbe peut se mettre au singulier ou au pluriel :

Son dépit, son indignation, sa fureur ne pouvait (ou ne pouvaient) se décrire.

B| CAS PARTICULIERS.

1 - Plusieurs sujets au singulier coordonnés par *ni* et par *ou* :

a - Le verbe se met au pluriel si les sujets s'ajoutent les uns aux autres ou se renforcent, c'est-à-dire s'ils expriment ensemble une idée de pluralité :

- *Ni la colère ni la jalousie ne sont bonnes conseillères.*
- *Ni Marie ni Jocelyne ne nous accompagneront à la piscine.*
- *Jean-Jacques ou Sylvie iront attendre tante Yvonne à la gare.*

Imaginez des exemples semblables.

T.A.C.
Sur un thème fourni par l'actualité, construisez une phrase avec deux ou trois sujets au singulier coordonnés par ou.

b - Le verbe se met au singulier si l'un des deux sujets s'oppose à l'autre, ou l'exclut, ou si le dernier l'emporte par le sens sur le ou les précédents :

- *Une explosion ou un incendie a détruit ce bâtiment.*
- *Ni Strasbourg ni Saint-Étienne ne gagnera la Coupe.*

2 - Plusieurs sujets au singulier coordonnés par *comme, ainsi que, avec* :

L'accord se fait selon l'idée dominante :

a - Au singulier, si le premier sujet porte l'idée dominante :

La France, comme l'Allemagne, est un pays industriel.

Trouvez ou imaginez un exemple semblable.

b - Au pluriel, si l'idée de pluralité l'emporte (c'est-à-dire si les sujets s'additionnent) :

Le français comme l'italien viennent du latin.

Un seul 420 avec un Optimist étaient en état de naviguer.

Trouvez un exemple semblable.

exercices

1 *Voici une série de groupes verbaux au singulier. Mettez-les au pluriel, et inscrivez entre parenthèses le chiffre 1, lorsque la forme orale du pluriel diffère de celle du singulier, le chiffre 0 lorsque les deux formes orales sont identiques.*

Elle nage. — Il vient. — Elle prend son vélo. — Il tire à l'arc. — Elle couvre un livre. — Il tend le filet de ping-pong. — Elle lit une bande dessinée.

2 *Écrivez en orthographe alphabétique les formes verbales suivantes :*

1. [ɛl part] — 2. [Lə kloʃ sɔn] — 3. [Lə ʃəval ɛni] — 4. [Lə ʃəmiz sɛʃ] — 5.[ɛlz uvrir lə butɛj].

3 *Orthographiez les formes écrites en alphabet phonétique international, dans le texte suivant :*

DÉPART POUR LE FRONT

Les femmes et les enfants [benisɛ] les braves hommes partant pour la dure bataille. Il y eut deux vieilles qui, une fois que les camions [sarɛtɛr], coururent à leurs jardins et coupèrent toutes les roses; il y en eut une, bien plus [ãsjɛn] encore, qui souleva sa main sans l'agiter et tout le temps que passa la file elle [tẽ] sa main immobile dans l'air, et parfois sa main faiblissait de fatigue, mais vite elle la levait plus haut pour que ces garçons-là ne [krys] pas qu'on les [ɛmɛ] moins que les autres.

Henry de Montherlant, *Le Songe*, éd. Gallimard.

4 *Recopiez le tableau suivant et complétez-le par les formes qui conviennent.*

	Présent de l'indicatif				Futur de l'indicatif				
	acquiescer	semer	décacheter	battre	souffrir	vouloir	vaincre	offrir	peindre
tu									
nous									
elles									

5 *Inscrivez une croix dans les cases qui conviennent, après avoir recopié ce tableau :*

	Vrai	*Faux*
1. *Le verbe s'accorde en genre et en nombre avec son sujet.*		
2. *Dans les temps composés, c'est l'auxiliaire qui porte les marques d'accord avec le sujet.*		
3. *Lorsque le sujet est placé après le verbe, celui-ci reste invariable.*		
4. *Quand le verbe a pour sujet* on, *il est toujours au singulier.*		
5. *Le verbe s'accorde en personne avec son sujet.*		

6 *Composez une dizaine de phrases différentes ayant pour sujets :*

une foule de ... ; un certain nombre de ... ; une majorité de ... ; un groupe de ... ; une multitude de ... ; une grande quantité de ... ; la plupart de ... ; le reste de ...

7 **a** - *Comment expliquez-vous qu'on puisse écrire soit au singulier, soit au pluriel, les verbes des phrases suivantes ?*

1. La moitié d'entre nous a quitté (*ou* ont quitté) le refuge à 6 h ce matin. — 2. Un grand nombre d'hommes vit (*ou* vivent) dans l'incertitude du lendemain. — 3. Un quart des œufs était (*ou* étaient) cassé(s). — 4. Le reste des naufragés a péri (*ou* ont péri).

b - *Imaginez-en trois autres sur le même modèle.*

c - *Substituez dans les phrases-modèles* les deux tiers *à* la moitié *et* les trois quarts *à* le reste. *Que constatez-vous ?*

8 *Complétez les phrases qui suivent par le verbe entre parenthèses au présent de l'indicatif :*

1. C'est toi qui ... en tête *(marcher)*. — 2. Ah ! maudit animal qui ne ... jamais obéir *(vouloir)*. — 3. Évelyne, qui ... un solex *(posséder)*, prend nos affaires sur son porte-bagages. — 4. Je crains de ne pas m'entendre avec vous, qui ... si exigeant *(être)*. — 5. C'est nous qui ... le stand de tir *(tenir)*.

9 *Écrivez à la forme voulue les verbes entre parenthèses. Vous justifierez oralement l'orthographe adoptée.*

1. La forêt et le lac ... de brume (*couvrir*, présent passif). — 2. L'herbe rase et jaunie, la terre craquelée, le soleil écrasant, tout ... une intense sécheresse (*dénoter*, imparfait). — 3. La jalousie, l'envie, la haine même ... tour à tour dans ses yeux (*se lire*, imparfait). — 4. Une confidence, une anecdote, un simple mot parfois ... à me replonger dans mon enfance (*suffire*, présent). — 5. Catherine et moi ... des cours de piano au conservatoire municipal (*suivre*, présent). — 6. Quelques-uns d'entre vous ... la tente (*monter*, futur), pendant que Marie et Pascale ... (*aller*, futur) couper du bois, et que le reste de la bande ... (*faire*, futur) les courses.

10 *Comment expliquez-vous l'accord du verbe dans ces phrases de Chateaubriand ? Un autre accord serait-il possible ?*

Les endroits les plus abandonnés, un préau d'orties, un fossé planté de chardons, tout ce qui était négligé des hommes, devenaient pour moi des lieux préférés. — Un nom, une confession de quelque gravité, ne sort point ou ne sort que rarement de ma bouche.

15. L'accord : marques orales et orthographe. II. L'accord de l'adjectif qualificatif.

L'adjectif qualificatif n'est pas un mot autonome (sauf lorsqu'il est employé comme nom). Il s'emploie avec un ou plusieurs noms, dont il précise le sens dans un énoncé donné, et dont il dépend pour ses marques de genre et de nombre.

Lorsqu'il est placé à côté du nom, rattaché directement à lui, on dit qu'il est **épithète.** Lorsqu'il est rattaché au nom par l'intermédiaire d'un verbe, on dit qu'il est **attribut.**

1. L'ADJECTIF QUALIFICATIF ÉPITHÈTE D'UN SEUL NOM

Publicité BMW

A| RÈGLE GÉNÉRALE.

Un charmant ami → De charmants amis.
Une charmante amie → De charmantes amies.

a - Vous constatez que la forme graphique (orthographe) de l'adjectif *charmant* varie selon que le nom auquel il se rapporte est masculin ou féminin, singulier ou pluriel.

b - Constatez-vous aussi des variations dans la prononciation ? Décrivez le phénomène de la liaison. Dans ces exemples, la liaison correspond à la présence d'une lettre qui est la marque graphique du pluriel. Laquelle ?

c - Expliquez l'accord de l'adjectif qualificatif dans la légende de la gravure ci-contre.

L'adjectif qualificatif épithète s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte :

Des marins intrépides

Il en va de même pour le participe employé comme adjectif :

Des taches cuivrées

B| CAS PARTICULIERS.

1 - L'adjectif qualificatif épithète d'un groupe : nom + complément de détermination.

a - *M. Durâpé portait des gants de peau beiges.*
Expliquez l'accord et imaginez un exemple identique.

b - *Jean-Jacques porte toujours des chemises de soie bleue.*
Comment expliquez-vous l'accord de l'adjectif ?

c - Autre exemple. Expliquez l'accord :
Nous avons entendu hier soir un programme de symphonies merveilleusement interprété.

2 - Les adjectifs de couleur.

Observez bien les exemples suivants, et tirez-en les règles qui gouvernent l'accord des adjectifs de couleur :

a - *Des robes vertes.*
Des vestons noirs.
Des chaussettes bleues.

b - *Des fauteuils cerise.*
Des corsages orange.
Des yeux marron.

c - *Des yeux bleu foncé.*
Des gilets gris perle.
Des chandails vert clair.

T.A.C.
Imaginez deux exemples pour chacune des quatre catégories d'adjectifs qualificatifs épithètes distinguées ci-contre.

3 - Les adjectifs composés.

a Lorsque l'adjectif composé est formé de deux adjectifs, ceux-ci s'accordent en genre et en nombre avec le nom lorsqu'ils se rapportent l'un et l'autre à ce nom :
Des enfants sourds-muets. — Les idées sociales-démocrates.

b - Lorsque un des deux adjectifs détermine l'autre comme le ferait un adverbe, il arrive que seul l'adjectif déterminé prenne les marques d'accord : *Une élève nouveau-venue.*
Exception : *Des fleurs fraîches cueillies. Des portes grandes ouvertes.*

c - Lorsque l'adjectif est composé d'un adverbe et d'un adjectif, seul celui-ci prend l'accord :
L'avant-dernière page. — Les populations sud-américaines.

4 - Nu et demi.

Observez les exemples suivants, et tirez-en la règle d'accord de *nu* et de *demi* :

a - *Il est resté tête nue ≠ Il est resté nu-tête.*

b - *Nous avons mangé chacun une demi-perdrix aux choux. ≠ Ils ont marché une heure et demie.*

2. L'ADJECTIF QUALIFICATIF ÉPITHÈTE DE PLUSIEURS NOMS COORDONNÉS OU JUXTAPOSÉS

A| LES NOMS SONT DE MÊME GENRE.

1 - Noms au pluriel :

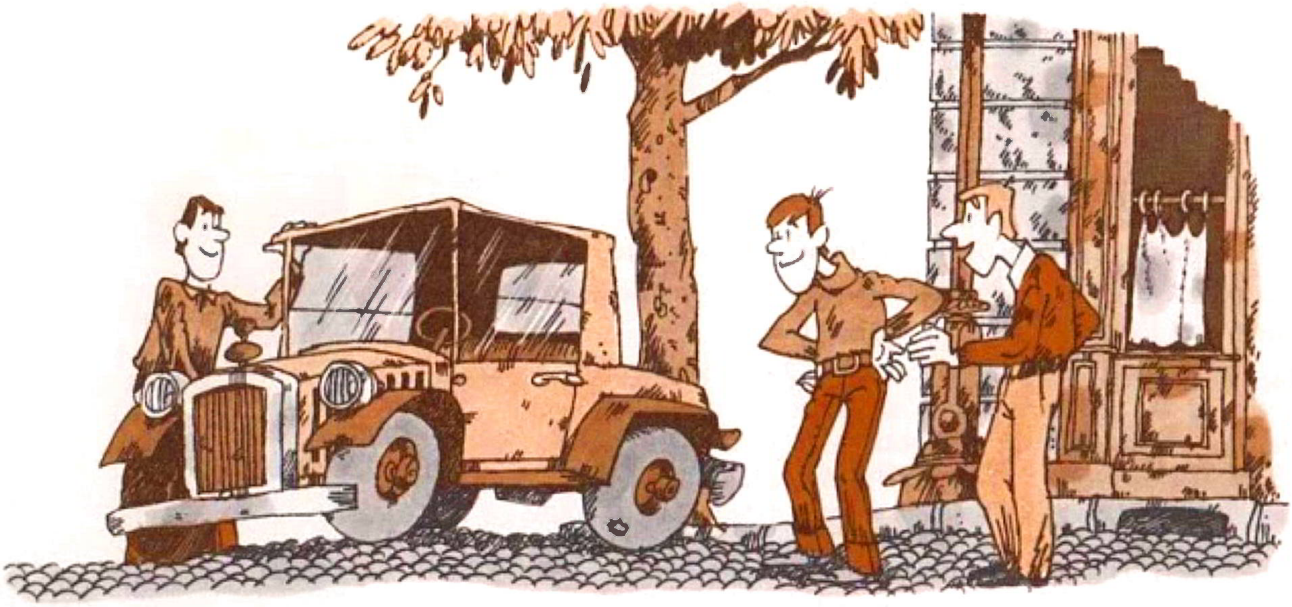
Des manteaux et des cirés noirs.
Des robes et des jupes grises.

Imaginez trois ou quatre exemples semblables. Attention! Les noms coordonnés doivent être de même genre, et au pluriel.

Si les noms coordonnés ou juxtaposés de même genre sont au pluriel, l'adjectif s'accorde en genre et en nombre, conformément à la règle générale : il prend la marque du genre des noms et la marque du pluriel.

---

2 - Noms au singulier :



La voiture que nous avons achetée d'occasion a un radiateur et un embrayage neufs.

Une voiture et une moto neuves.

Imaginez quelques exemples semblables. Attention! Les noms coordonnés doivent être du même genre (masculin *ou* féminin) et au singulier.

Si les noms coordonnés ou juxtaposés de même genre sont au singulier, l'adjectif qui est l'épithète de tous les noms à la fois se met au genre des noms et au pluriel.

B| LES NOMS SONT DE GENRES DIFFÉRENTS.

Dans ce cas, le masculin l'emporte sur le féminin :

Un savoir et une habileté merveilleux.
Une intelligence et un humour surprenants.

Attention !

Chez le boulanger : *Je voudrais un mille-feuilles et une baguette bien cuite.*

Pourquoi le singulier de l'adjectif ? Imaginez des exemples analogues.

---

1. Si l'adjectif qualificatif se rapporte à la fois à deux noms de genres différents, il prend la marque du masculin pluriel :
Une grammaire et un dictionnaire anglais.

2. Quand le masculin et le féminin pluriel de l'adjectif n'ont pas la même forme orale (la même prononciation), il vaut mieux placer le nom masculin en dernier, juste avant l'adjectif :
Une moissonneuse et un tracteur bruyants.

---

3. L'ADJECTIF QUALIFICATIF ATTRIBUT

Il s'accorde avec le nom dont il est l'attribut. Les cas d'ambiguïté sont plus rares. La marque de nombre de l'adjectif est la même que celle du verbe. Pour la marque de genre, les règles sont les mêmes que pour l'adjectif qualificatif épithète. Le participe passé attribut s'accorde comme l'adjectif qualificatif.

Ces mesures d'économie sont très rigoureuses.
Elle m'a semblé fatiguée.
Cette chaise et ce fauteuil sont abîmés.

Attention !

De quoi avez-vous l'air ?

a - *Elle avait l'air désespérée. — Ces maisons ont l'air anciennes.*

b - *Elle avait l'air furieux. — Ces maisons ont l'air provincial.*

Mais : *Elle avait un air désespéré. — Ces maisons ont un air provincial.*

Avec *avoir l'air*, l'adjectif qualificatif peut être considéré comme un attribut du sujet de la locution verbale *avoir l'air* ; il s'accorde alors avec le sujet. C'est le cas le plus fréquent. Mais on peut aussi laisser l'adjectif au masculin singulier, en le faisant s'accorder avec *air*.

1 *Écrivez au pluriel les groupes nominaux suivants :*

1. Une joie silencieuse. — 2. Le pouvoir régional. — 3. La station météorologique locale. — 4. Un caillou banal. — 5. Un brouillard impalpable. — 6. Un climat enchanteur. — 7. Un propos ambigu. — 8. Un détail trivial.

2 *A l'aide de chacun des adjectifs suivants, formez un groupe nominal au féminin singulier.*

Exemple : roux → Une chevelure rousse.

lourd ; sec ; fou ; trompeur ; musulman ; gentil ; incomplet ; propret ; public ; aigu ; protecteur ; inférieur.

3 *Relevez trois intrus dans cette liste d'adjectifs qualificatifs au féminin pluriel. Formez, à l'aide de ces trois adjectifs, un groupe nominal au masculin singulier :*

utiles, subtiles, bissextiles, dociles, versatiles, fertiles, civiles, puériles, indélébiles.

4 *Orthographiez correctement l'adjectif ou le participe entre parenthèses :*

1. Des bouteilles de jus d'orange *(frais)*. — 2. Des bouteilles de jus d'orange *(cassé)*. — 3. Un tas de pierres très *(haut)*. — 4. Des livres d'histoire *(dépareillé)*. — 5. Des livres d'histoire *(médiéval)*. — 6. Deux professeurs de physique *(nucléaire)*. — 7. Deux professeurs de mathématiques *(retraité)*. — 8. Une chaise de bois *(branlant)*.

5 *Classez les mots suivants en deux ensembles selon qu'ils s'accordent ou non avec le nom qu'ils qualifient :*

vert	châtain	marron	poivre et sel
cramoisi	orange	rose	bleu
cerise	écarlate	rouge et or	jaune.

6 *Composez des phrases en employant comme attributs les adjectifs qualificatifs et participes passés qui suivent. Variez les verbes attributifs* (être, sembler, devenir, rester, *etc.*), *ainsi que le genre et le nombre des sujets :*
Pittoresque, dépareillé, multicolore, brumeux, distingué, encombré, dangereux, illustre.

7 *Mettez une croix dans la case qui convient*

	s'accorde	*ne s'accorde pas*
Rose		
Rose foncé		
Violet		
Bleu noir		
Pourpre		
Jaune paille		
Vert		
Vert pomme		

8 *Dans la liste suivante, repérez deux intrus, et indiquez selon quel critère vous les distinguez des autres adjectifs composés :*

sourd-muet ; radical-socialiste ; extrême-oriental ; aigre-doux ; franc-comtois ; ivre-mort.

9 *Construisez des groupes nominaux au féminin pluriel, avec les adjectifs composés qui suivent :*

audio-visuel ; avant-dernier ; nord-africain ; haut placé ; néo-zélandais ; tout-puissant ; grand ouvert.

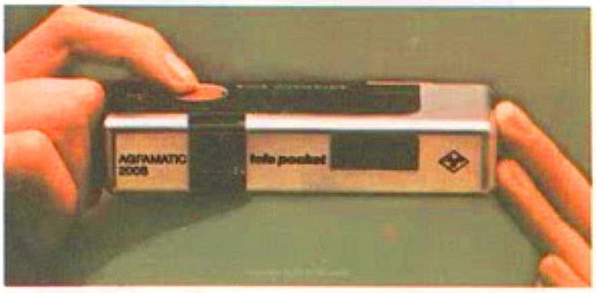
10 *Expliquez l'accord de l'adjectif qualificatif ou du participe passé épithète dans les phrases ou extraits de phrases suivants :*

1. Quand il faisait froid, mon habit et une chaise, ajoutés à ma couverture, me tenaient chaud (Chateaubriand). — 2. ... Et, tout en promenant son petit doigt tremblant sur sa joue, un velours de pêche rose et blanc... (A. Rimbaud). — 3. Il tira un moment sur une sacrée pipe de tabac mouillé (Jean Giono). — 4. Pleine lune. Tout à coup on la voit. Elle a un nuage de couleur grise, doux comme un cache-nez autour du cou (Jules Renard). — 5. Je n'ai rencontré qui que ce fût, sinon deux vaches au bout d'un pont, immobiles comme deux statues de marbre noir et blanc, leurs yeux grands ouverts et rêveurs sur la lune. Elles avaient l'air somnambules, à force d'avoir l'air rêveur (Barbey d'Aurevilly).

16. La phrase sans verbe.

1. CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES

Publicité confédération générale des producteurs de lait de brebis et des industriels de Roquefort



Publicité Agfa-Gevaert

a - Quel est le caractère commun à chacune des phrases qui figurent sur ces deux images publicitaires ?

b - Transformez chacune d'elles en une phrase avec verbe. Y a-t-il plusieurs solutions possibles pour cette transformation ?

c - Prononcez à haute voix chacune de ces phrases. Classez-les en deux ensembles selon qu'elles ont un **débit continu** ou un **débit discontinu.**

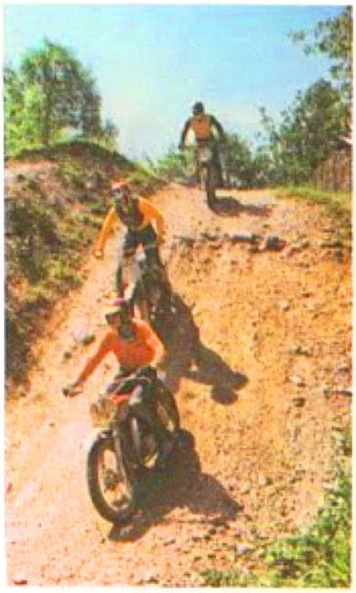
d - Indiquez, pour chacune :

1) qui la prononce ou est censé la prononcer;

2) à qui elle est destinée;

3) ce qu'elle signifie ou à quoi elle fait référence.

e - Donnez un titre à la photographie ci-contre, en l'exprimant par une phrase sans verbe. Comparez ce titre à ceux que vos camarades auront imaginés.



---

1. La plupart des phrases comportent un verbe conjugué avec un sujet. Mais, dans des cas très divers, on peut trouver des **phrases sans verbe.**

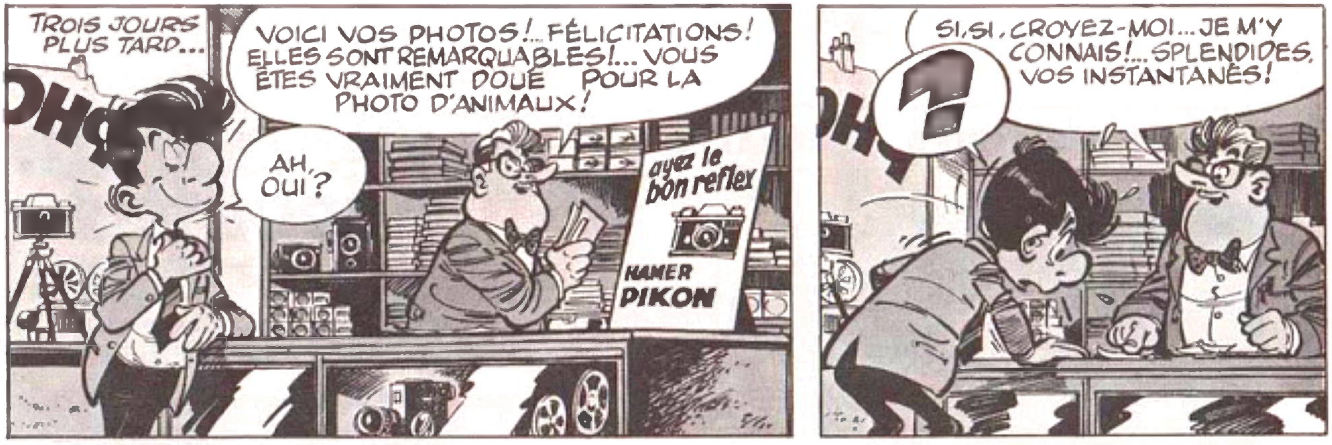
2. Néanmoins, pour qu'on puisse parler de *phrase sans verbe*, il faut que le groupe de mots considéré :

a) présente le même débit, la même courbe intonative, la même ponctuation que la phrase avec verbe;

b) serve à la communication, orale ou écrite, entre deux interlocuteurs;

c) présente une unité de sens.

2. STRUCTURE DE LA PHRASE SANS VERBE



© Dupuis, Boule et Bill par Roba

T.A.C.

Étudiez de même ces exemples :
1. Extraordinaire, ce tir au but! —
2. Épatante, votre soirée! —
3. Pas commode, ce problème.

a - Observez la dernière phrase du photographe :

Splendides, vos instantanés!

b - Pouvez-vous y trouver un *sujet?* Non, car il n'y a pas de verbe.

c - Pour analyser une phrase sans verbe, nous allons donc momentanément nous contenter de chercher :

1) ce dont il est question **(le thème);**

2) ce qu'on en dit **(le prédicat).**

Dans la dernière phrase du photographe, quel est le thème, et quel est le prédicat?

Cette phrase a-t-elle un débit continu ou un débit discontinu?

T.A.C.

Cherchez, dans la presse ou dans les livres, une dizaine de phrases sans verbe. Classez-les en phrases à un élément (thème ou prédicat) ou à deux éléments (thème et prédicat).

d - Trouvez d'autres exemples de phrases où les deux éléments (le thème et le prédicat) sont exprimés.

---

1. Il y a des phrases sans verbe qui se réduisent au seul thème : *Le mauvais temps en France* (titre d'un article, qui développera ce thème).

2. Il y a des phrases sans verbe qui se réduisent au seul prédicat. Exemple : *Virage*, ou : *École*, ou : *Danger*, ou : *Félicitations.*

Dans ces cas, quel est le thème? De quoi dit-on quelque chose?

3. Quand les deux éléments, *thème* et *prédicat*, sont exprimés, ils se suivent tantôt dans l'ordre *thème-prédicat*, tantôt dans l'ordre *prédicat-thème :*

Thème-Prédicat : *La pénurie de pétrole, une inquiétude pour le monde.*

Prédicat-Thème : *Splendides, vos instantanés!*

3. CLASSEMENT GRAMMATICAL

A| LA PHRASE DÉCLARATIVE SANS VERBE.

a - *Figure* 1. La légende désigne l'objet représenté : *Presse-fruits.* A lui seul, ce nom est une phrase sans verbe. Il équivaut à la phrase déclarative : *Ceci est un presse-fruits.*

Le thème n'est pas exprimé par le langage verbal, mais par un dessin.

La phrase sans verbe se réduit au prédicat. C'est une **phrase déclarative sans verbe à un seul élément,** prédicatif.

Trouvez des exemples comparables, dans les journaux.

1 *Presse-fruits.*

b - *Figure 2.* On peut considérer que la phrase signifie : *Le prochain passage est protégé.*

Il y a donc ici deux éléments, le thème : *passage*, et le prédicat : *protégé.*

Trouvez d'autres exemples du même type, où la phrase sans verbe est **la réduction d'une phrase comportant le verbe être.**

2

c - *Figure 3.* La phrase *Danger* est la réduction de : *Il y a du danger.*

Trouvez d'autres exemples du même type.

3 *Danger.*

d - *Figure 4.*

Calgonit : le « garde-décor » de toute vaisselle en machine.

Quel est le thème ? Quel est le prédicat ? Quelle est la phrase verbale complète d'où est issue, par transformation, cette phrase sans verbe ?

Trouvez d'autres phrases du même type.

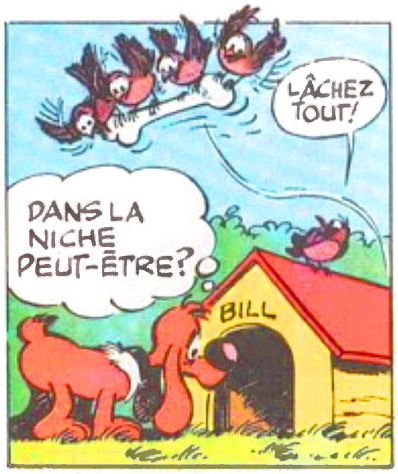
4

5

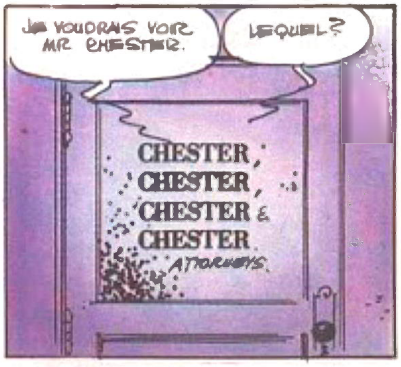
e - *Figure 5.* Certaines phrases sans verbe se réduisent à un simple groupe nominal complément (d'objet ou circonstanciel). Exemple :

Où allez-vous de ce pas si décidé ? — A la piscine.

Quelle serait la phrase verbale complète correspondant à la deuxième réplique de ce dialogue ?



© Dupuis-
Boule et Bill par Roba



© Dupuis, Lucky Luke
par Morris et Goscinny

B| LA PHRASE INTERROGATIVE SANS VERBE.

Dans le dialogue, il arrive souvent qu'une réplique **interrogative** se présente sous la forme d'une phrase sans verbe :

— *Dans la niche, peut-être ?*

a - Quelle serait la phrase verbale complète correspondant ?

b - Est-ce une interrogation totale ou une interrogation partielle ?

c - Posez-vous les mêmes questions sur l'exemple suivant :

— *Je voudrais voir M. Chester. — Lequel ?*

d - Quel est l'effet de la phrase interrogative sans verbe ?

C| LA PHRASE IMPÉRATIVE SANS VERBE.

Un **ordre** donné de façon vive, sans réplique, peut se présenter également sous la forme d'une phrase sans verbe :

— *Attention !* — *Dehors !* — *Feu !*

a - Quelles seraient les phrases développées correspondantes ?

b - Quel est l'avantage, dans ce cas, de la phrase sans verbe ?

4. LES EMPLOIS DE LA PHRASE SANS VERBE

Texte : *DÉCOR POUR UN DRAME*

Entrée d'un village dalmate. Petite place.

Une seule maison à gauche, cabane basse, à toit d'ardoises larges, marque l'entrée du village.

Du même côté, plus près, une falaise avec un sentier en zigzag escarpé. Ce sentier a, par endroits, des marches comme un escalier ; ces marches sont de vieilles pierres usées et branlantes.

A droite, un précipice. L'autre côté du précipice est une haute muraille de roche à pic, dans laquelle on voit une ouverture laissant distinguer une grotte profonde. Un pont, fait d'un tronc d'arbre jeté en travers sur le précipice, mène à cette ouverture.

Victor Hugo, *L'Épée.*

a - A quoi servent les phrases sans verbe, dans ce texte ?

b - Imaginez un texte semblable, où vous indiqueriez le décor d'une pièce de théâtre de votre composition.

La publicité. Les titres de journaux.

a - Pourquoi la phrase sans verbe est-elle souvent utilisée dans les textes publicitaires et dans les titres de journaux ?

b - Imaginez une demi-douzaine de slogans publicitaires sous forme de phrases sans verbe, pour des produits divers.

exercices

1 *Indiquez si les phrases suivantes sont des phrases sans verbe à un élément ou à deux éléments.*

1. *Folio :* une collection nouvelle au format de poche. — 2. Inondations dans le Centre : une catastrophe régionale. — 3. Salut ! — 4. Pas possible ! — 5. Stupéfiant ! — 6. Quelle histoire ! — 7. Très réussie, votre soirée. — 8. Pas fameux, ce film. — 9. Par ici la sortie. — 10. Nom d'une pipe !

2 *Indiquez, en mettant entre parenthèses T ou P, si les phrases suivantes sont des phrases sans verbe à un seul élément, thématique, ou des phrases sans verbe à un seul élément, prédicatif.*

1. Formidable ! — 2. *L'Étranger.* — 3. *Les Misérables.* — 4. Méchant ! — 5. Bibliothèque municipale. — 6. Les résultats du tiercé.

3 *Indiquez, en mettant entre parenthèses T et P à la fin de l'élément correspondant, quel est le thème et quel est le prédicat dans les phrases sans verbe suivantes :*

1. Glissante, la route, ce matin. — 2. *Pilote,* le journal qui s'amuse à réfléchir. — 3. La dernière pièce de Ionesco : une comédie grinçante. — 4. Charlot : un personnage immortel. — 5. Banal, ce western. — 6. Une œuvre utile : les travaux de l'Institut Pasteur.

4 *Classez les phrases sans verbe suivantes en phrases déclaratives, phrases interrogatives et phrases impératives.*

1. Impôts de l'année prochaine : augmentation prévisible. — 2. Satisfait de son nouvel emploi, ton frère aîné ? — 3. Du nerf, du nerf ! — 4. Quel temps, ce matin ? — 5. Encore un peu de café ? — 6. Tempête au large de Brest : trois disparus. — 7. Affluence à l'exposition de tapisseries. — 8. Taxi ! A la gare, et en vitesse ! — 9. Alors, les filles, en forme, ce matin ?

5 *Transformez les phrases suivantes en phrases sans verbe.*

1. Les programmes scolaires seront allégés l'an prochain. — 2. L'Assemblée générale de l'O.N.U. se réunira demain pour discuter des problèmes du Proche-Orient. — 3. Sa situation est sans issue. — 4. La colle Solido sert pour tous les matériaux. — 5. A l'entrée du village, se trouve un arc de triomphe. — 6. Un spectacle en plein air est prévu pour le 20 et le 21 juin. — 7. As-tu passé une bonne journée, Sylvie ?

6 *Imaginez cinq phrases sans verbe à deux éléments.*

7 *Imaginez cinq phrases sans verbe à valeur impérative.*

8 *Imaginez cinq phrases sans verbe à valeur déclarative.*

9 *Dans le texte du scénario qui suit, relevez les phrases sans verbe et transformez-les en phrases avec verbe.*

Gros plan du visage de A, de face. Figure immobile, mais qui semble lutter contre quelque chose, quelque menace intérieure. Durée très courte. On entend la voix off de X, toujours détendue.
Voix de X : « Mais cela doit être une erreur. » Aussitôt : vue de A et X dans le jardin. Elle est de dos, lui de face, se regardant... On entend la voix de A, un peu altérée... Voix pâle, qui perd pied : A : « Que me voulez-vous donc ?... Vous savez bien que c'est impossible... »

Alain Robbe-Grillet.
L'Année dernière à Marienbad, éd. de Minuit.

10 *Composez, à l'aide d'une phrase sans verbe, des titres d'articles pour un journal quotidien, sur quatre ou cinq des événements suivants à votre choix :* une foire-exposition, une fête de village, une bagarre à la sortie d'un bal, un accident d'avion, la visite d'un ministre, une grève, une expédition spéléologique, un record sportif, un concours de pétanque, un crime, une catastrophe naturelle, etc.

11 *Composez, à l'aide de phrases sans verbe, cinq slogans publicitaires, pour des produits de votre choix (et des marques imaginaires).*

12 *Vous faites le reportage (oral) d'un match de football ou d'un combat de catch. Pour deux minutes, partez ! Entremêlez de phrases sans verbe votre reportage.*

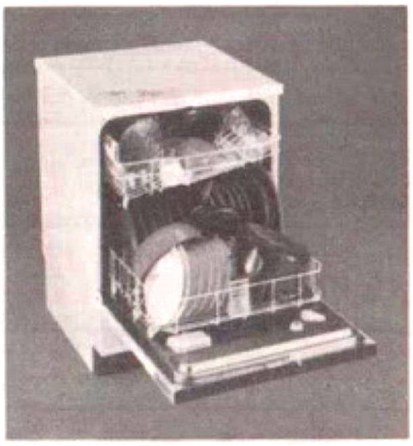
13 *Écoutez à la radio ou à la télé les nouvelles d'aujourd'hui (politique, sports, faits divers, etc.), et composez, pour les présenter, une demi-douzaine de titres sous forme de phrases sans verbe.*

14 Connaissez-vous d'autres emplois de la phrase sans verbe ? *Cherchez-en dans les romans d'aventures ou les bandes dessinées que vous lisez en ce moment. Cherchez aussi dans les définitions de mots croisés.*

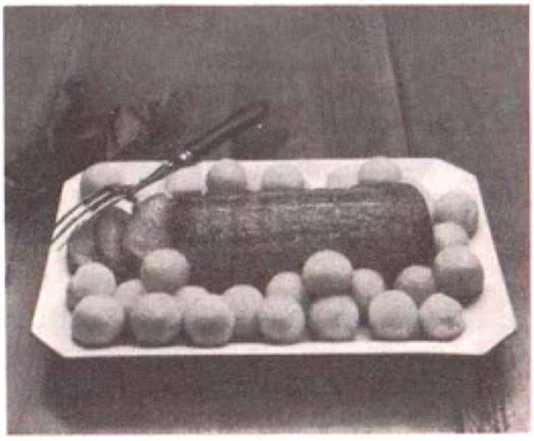
17. La phrase segmentée : la mise en relief.

1. LA PHRASE DÉCLARATIVE SIMPLE A DÉBIT CONTINU

Un peu de publicité



1 *Le produit Schmoux est efficace pour votre vaisselle.*



2 *Une croquette ratée ne se rattrape jamais. Les croquettes* Knorr *sont inratables.*

• Rappelons brièvement les caractéristiques de la phrase déclarative simple.

A| LE DÉBIT ET L'INTONATION.

Le produit Schmoux est efficace pour votre vaisselle.

a - Cette phrase se prononce **sans pause** entre les mots. Elle s'écrit sans virgule. Son débit est **continu.**

b - Sa ligne mélodique a un sommet unique (sur la dernière syllabe prononcée de *efficace*).

B| L'ORDRE DES MOTS.

Une croquette ratée ne se rattrape jamais.

Le sujet précède le verbe, ou, en d'autres termes, il est placé **à gauche** du verbe.

C| L'ACCORD.

Les croquettes Knorr sont inratables.

Le sujet dicte sa loi au verbe, qui **s'accorde** en personne et en nombre avec lui.

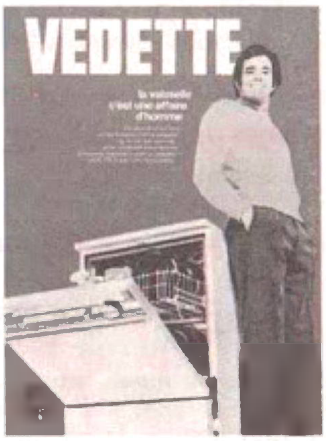
T.A.C.

1. *Cherchez cinq proverbes composés chacun d'une seule phrase simple, à débit continu.*
2. *Faites de même pour des slogans publicitaires.*

2. LA PHRASE SEGMENTÉE

a - Repérez-vous des différences entre les slogans publicitaires suivants et ceux de la page précédente ? S'agit-il du même type de phrases ?

b - Quel est le groupe de slogans qui vous paraît le plus expressif, le plus percutant ? 1-2, ou 3-4 ?



3

4

La vaisselle,
c'est une affaire d'homme.

Une croquette ratée,
ça ne se rattrape jamais.

A| LE DÉBIT ET L'INTONATION.

La vaisselle, c'est une affaire d'homme.

a - Comment se prononce cette phrase ? Selon un débit continu ou discontinu ?

b - Où est la pause qui la segmente en deux parties ? Comment cette pause est-elle marquée dans la ponctuation ?

c - Observez sa ligne mélodique. Que remarquez-vous ?

T.A.C.

Imaginez trois phrases sur le même modèle, à partir des thèmes suivants :
1. Le football. — 2. Les économies d'énergie. — 3. Votre vie familiale

B| L'ORDRE DES MOTS.

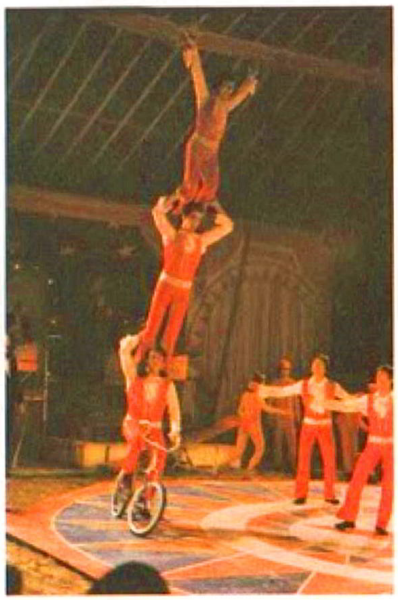
Une croquette ratée, ça ne se rattrape jamais.

a - Quelle remarque faites-vous sur le groupe sujet ?

b - Transformons en plusieurs types de phrase segmentée la phrase suivante :

Mon père a choisi sa voiture au dernier salon de l'Auto.

1. en mettant en relief le sujet;
2. en mettant en relief le complément d'objet direct. Où celui-ci vient-il se placer ?
3. en mettant en relief le complément circonstanciel.



C| LE PRONOM DE RAPPEL (OU DE REPRISE).

- *Se réunir pour le réveillon,* [c] *'est avant tout passer quelques heures dans la joie.*
- *Tu* [l] *'as regardée, la dernière émission de « la Piste aux étoiles » ?*
- *Des ours aussi habiles que ceux du cirque de Moscou, je n'* [en] *avais jamais vus.*

a - Dans ces trois phrases segmentées, par quelle sorte de mot (au voisinage immédiat du verbe) le groupe de mots mis en relief par la segmentation est-il repris ?

b - Quel est le pronom de rappel, dans chacune de ces trois phrases ?

La phrase segmentée se différencie de la phrase liée, à débit continu, par :

1) un débit **discontinu** et une ligne mélodique brisée;

2) le **détachement** d'un groupe de mots, séparé du verbe par la pause et ainsi mis en relief;

3) la **reprise** de ce groupe de mots, immédiatement avant ou après le verbe, à l'aide d'un **pronom de rappel.** La forme de ce dernier varie selon la fonction du groupe de mots détaché.

3. TYPES ET EMPLOIS STYLISTIQUES DE LA PHRASE SEGMENTÉE

A| PRINCIPAUX TYPES DE CONSTRUCTIONS.

1. Mise en relief du sujet : [*La mère de Pierre-Yves*] , *elle est caissière au supermarché.*
2. Mise en relief de l'attribut du sujet : [*Heureux*] , *ça oui, il l'était, devant un arbre de Noël aussi bien garni!*
3. Mise en relief du complément d'objet direct : *Mon oncle l'a construite lui-même,* [*sa maison de campagne*] .
4. Mise en relief du complément circonstanciel : *Vous y êtes déjà allé,* [*aux sports d'hiver*] ?

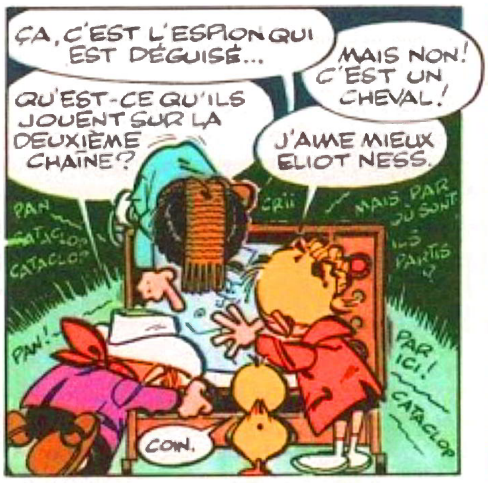
a - Transformez chacune de ces phrases en une phrase à débit continu.

b - Imaginez deux ou trois exemples sur chacun de ces quatre modèles.

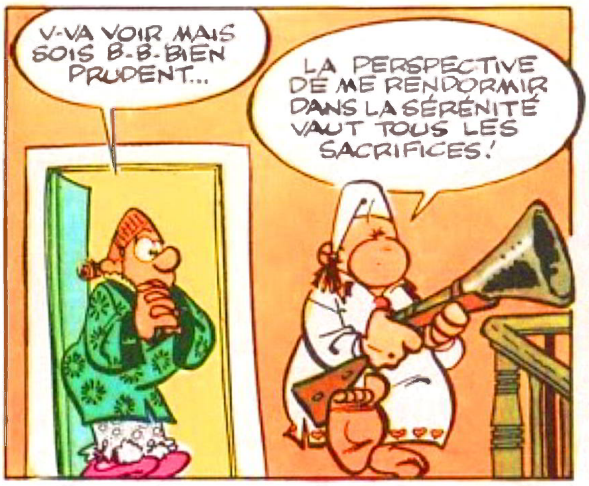
T.A.C.

Selon les modèles 3 et 4, mettez en relief, dans les phrases suivantes, le complément d'objet direct et le complément circonstanciel :

1. Mon cousin a visité trois fois l'Algérie. — 2. Nous sommes restés trois mois à Londres. — 3. Notre chaudière consomme trop de mazout.



1



2 © Dargaud éd, Paris, par Greg

B| LES EMPLOIS DE LA PHRASE SEGMENTÉE.

1 - Dans le langage parlé de la conversation familière, ou dans sa simulation écrite (lettres amicales, dialogues de théâtre, de roman ou de bande dessinée, etc.).

Texte : *DE BONNES PETITES VOITURES...*

— La 4 CV ça se glisse partout, c'est léger, maniable...

— C'est tellement léger que ça se retourne comme une crêpe. Un coup de vent et hop. Sur la route en venant j'en ai vu deux dans les champs, les pattes en l'air, dit Pieuchet.

— La 2 CV c'est du vrai carton, y a qu'à y mettre le doigt pour faire un trou, dit Charnier.

— Tiens, vous essaierez pour voir. On verra qui c'est qui fera le trou le premier.

— La Traction, c'est du solide, dit papa. Un tank.

— Ça ne braque pas, jeta Charnier.

— Bien sûr faut pas une fillette pour la manier, dit papa. C'est une vraie machine, pas un jouet. Une voiture d'homme. Et ça arrache. Même en côte.

— En côte la 4 CV est imbattable.

— Sauf par la Traction!

— Si vous allez par là les Rolls elles vous doublent comme une fleur.

— On parle pas des Rolls. C'est spécial les Rolls. C'est la voiture de prestige.

Christiane ROCHEFORT, *Les Petits Enfants du siècle*, éd. Grasset.

La 4 CV Renault.

a - Relevez les phrases segmentées de ce texte et des deux B.D.

b - Quels sont les traits du langage oral populaire, dans ce texte ?

2 - Dans la presse, pour mettre en relief le titre d'une information, ou une annonce publicitaire.

Pourquoi les annonces publicitaires sont-elles souvent rédigées avec une phrase segmentée ? Cherchez des exemples.

exercices

1 *Transformez les phrases qui suivent, sur le modèle que voici :*

J'ai beaucoup aimé ce film — Ce film, je l'ai beaucoup aimé.

1. Avez-vous vu passer le dernier Tour de France ? — 2. As-tu lu *Le Malade imaginaire*, de Molière ? — 3. Suit-il bien son régime alimentaire ? — 4. A-t-elle enfin fait repeindre son appartement ? — 5. Votre mère apprécie-t-elle sa nouvelle cuisinière électrique ?

2 *Même exercice, sur les modèles suivants, selon le cas :*

a) La chambre de Jean-Marc est un véritable bric-à-brac → La chambre de Jean-Marc, c'est un véritable bric-à-brac.

b) Véronique a fait beaucoup d'excursions en montagne cet été → Des excursions en montagne, Véronique en a fait beaucoup cet été.

1. Les vieux meubles qu'on trouve chez les brocanteurs sont parfois de véritables objets d'art. — 2. Aimer les livres est la base du métier de bibliothécaire. — 3. Pour une fille studieuse, avoir un coin-bureau dans sa chambre est à la fois utile et agréable. — 4. Le langage des fleurs est un sujet de rêverie pour les poètes. — 5. Avez-vous trouvé des champignons au cours de votre excursion en forêt ? — 6. Il ne faut pas boire de boisson glacée quand on a très chaud. — 7. Le radis est un légume croquant et savoureux. — 8. Raphaël ne manque pas de courage.

3 *Dans les phrases segmentées qui suivent, quel est le groupe de mots qui est détaché par le débit, l'intonation, la ponctuation, et parfois l'ordre des mots ?*

1. Ça, c'est une bonne idée. — 2. Cinq cents francs pour deux vieilles chaises dépareillées, c'est cher. — 3. Ces grandes salles, elles étaient vides. — 4. Elle ne te regarde pas, cette affaire-là. — 5. Des photos de lui, je n'en ai pas à vous montrer.

4 *Construisez trois phrases segmentées en utilisant les pronoms de rappel* cela (*ou* ça, ce, c'), il, en.

5 *Dans les phrases segmentées qui suivent, quel est le pronom de rappel ? Et quel groupe de mots détaché représente-t-il ?*

1. Des dettes, nous n'en avons plus. — 2. Mes petits cousins d'Italie, voilà trois ans que je ne les ai pas vus. — 3. Elle était très émouvante, l'émission de dimanche dernier sur les animaux abandonnés. — 4. On le lui revaudra, son méchant tour, à Sylvain ! — 5. Ils n'en revenaient pas ni l'un ni l'autre, d'avoir échappé à cet accident. — 6. Faire des pâtés dans le sable de la plage, le bambin adorait cela.

6 *Indiquez la fonction du groupe de mots qui est mis en relief, dans les phrases segmentées qui suivent :*

1. Vaniteux, Gontran l'était à un degré incroyable. — 2. Sa collection de timbres, Henri l'a commencée à huit ans. — 3. Mes parents n'y vont plus guère, en week-end, depuis l'augmentation du prix de l'essence. — 4. Les séjours à l'hôtel, ça coûte plus cher que le camping. — 5. Il m'amuse, Astérix, avec les tours qu'il joue aux Romains. — 6. Et cette chaîne stéréo, vous vous l'êtes enfin offerte ?

7 *Souvent, dans une phrase expressive, la construction segmentée est couplée avec l'emploi d'une tournure de présentation ou d'insistance, comme* voilà, voilà ce qui, c'est... qui, c'est... que, etc. *On peut transformer, par exemple, la phrase :* Ma sœur aînée préfère la musique pop, *en :* C'est la musique pop que ma sœur aînée préfère (*avec emploi de la tournure d'insistance* c'est... que), *ou en :* La musique pop, c'est ce (*ou* celle) que ma sœur aînée préfère (*avec couplage de la tournure* c'est... que *et de la phrase segmentée*). *Ou encore :* Deux bonnes heures de piscine me reposent bien, *en :* Deux bonnes heures de piscine, voilà qui me repose bien.

Transformez de même les phrases suivantes :

1. Les tremblements de terre sont les catastrophes les plus effrayantes. — 2. Mon père adore la pêche au lancer. — 3. Les concurrentes ont surtout souffert de vertiges. — 4. Le médecin lui a dit qu'elle avait besoin de repos.

8 *Construisez deux ou trois phrases segmentées en utilisant la périphrase* Voilà ce qui, *ou* Voilà ce que.

9 *Cherchez, dans les titres des journaux, une demi-douzaine d'exemples de phrase segmentée.*

10 *Faites de même sur les affiches, ou dans les illustrations publicitaires des hebdomadaires.*

11 *Composez un dialogue familier, de façon satirique, à la manière du texte de Christiane Rochefort (ci-dessus, p. 121) : par exemple, sur le temps qu'il fait, ou sur les prix, ou sur les voitures, ou sur les bêtes, ou sur la télévision, etc. Vous pourrez le jouer en classe, avec un ou deux camarades.*

12 *Vous êtes journaliste, et vous construisez une phrase segmentée pour rédiger un titre d'article sur les informations suivantes :*

1. L'attaque d'une banque par trois malfaiteurs. — 2. Une déclaration du ministre des Finances. — 3. L'augmentation du prix du pétrole. — 4. La diminution du chômage. — La découverte d'un médicament nouveau.

N'hésitez pas à donner un tour expressif, vivant, imagé, à votre titre. Inspirez-vous, pour cela, des quotidiens ou des hebdomadaires « à sensation ». Si la classe édite elle-même un journal, composez vos titres selon le contenu du numéro en préparation.

13 *Composez, à l'aide d'une phrase segmentée, un slogan destiné à figurer sur une affiche publicitaire, successivement pour :*

1. La Caisse d'Épargne. — 2. Une marque de lessive. — 3. Un produit de beauté. — 4. Des biscottes. — 5. Une école de langues vivantes. — 6. La S.N.C.F. — 7. Une boisson rafraîchissante. — 8. Une huile pour moteurs.

14 *Vous trouverez des noms imaginaires pour les produits auxquels vous consacrez un slogan. Soyez percutant et efficace ! — et si vous en avez le temps, composez aussi le dessin. Vous l'afficherez dans la classe.*

15 *Cette fois, il s'agit de composer un bref dialogue, entre deux personnages, pour une émission publicitaire télévisée : par exemple, entre une mère et son petit garçon, pour la publicité d'une marque de yaourt. Tenez-vous-en à une dizaine de répliques, et employez plusieurs types différents de phrases segmentées. Vous pourrez jouer la scène en classe, ou mettre en scène la séquence, comme si elle devait être filmée ou enregistrée au magnétoscope.*

16 *Dans son roman* Le Voyage au bout de la nuit *(1933), Louis-Ferdinand Céline utilise les tournures segmentées du langage parlé. En voici quelques exemples. Relevez, dans chaque phrase, les groupes de mots mis en relief par la segmentation, et le pronom qui les représentent au voisinage immédiat du verbe :*

Il en sortait encore quelques-uns des visiteurs, de la maison, mais ils n'avaient pas le même air qu'hier, les visiteurs. — Les jeunes semblaient même contents de s'y rendre, au boulot. — Lui, on le voit jamais. Il n'oserait pas se montrer... On dit pourtant dans le quartier qu'il est bien aimable le proprio, quand on le rencontre. — Les cheminées, des petites et des hautes, ça fait pareil de loin qu'au bord de la mer les gros piquets dans la vase.

17 *Même exercice sur les textes qui suivent, de Raymond Queneau :*

SI TU T'IMAGINES

Si tu t'imagines
si tu t'imagines
fillette fillette
si tu t'imagines
xa va xa va xa
va durer toujours
la saison des za
la saison des za
saison des amours
ce que tu te goures
fillette fillette
ce que tu te goures.

Ed. Gallimard.

UN GARCON DE CAFÉ PHILOSOPHE

Moi qui suis un philosophe à ma façon, je les regarde passer et je me dis : « Ah ! on va revoir ceci, on va revoir cela », et ça ne manque jamais de se passer ainsi. A moins qu'il n'y ait une catastrophe, la guerre ou la grippe espagnole, et encore ça ne me surprend pas. Tout ça, ce sont des histoires de planètes. Les planètes tournent en rond comme les gens. Moi, je reste fixe au milieu des soucoupes et des bouteilles d'apéro et les gens tournent autour de moi ; en rond, avec les saisons et les mois. Moi, je ne bouge pas, eux, ils tournent et se répètent. Ils sont plus ou moins contents de ça. Moi, je les regarde, mais ça ne me regarde pas. Je me contente de finir mes calculs pour aller enfin sur un champ de courses accomplir ma destinée ; car tel est mon destin. Je l'ai moi-même lue dans les planètes, ma destinée. C'est bien commode de pouvoir faire ça tout seul et de n'avoir rien à demander à personne et de ne laisser personne fourrer son nez là-dedans.

Raymond Queneau, *Les Derniers Jours*, éd. Gallimard.

18. Les adverbes circonstanciels : manière, lieu, temps.

1. COMMENT RECONNAITRE L'ADVERBE?

A| SA NATURE ET SA FONCTION.

L'adverbe est un mot invariable qui peut servir de complément à un verbe, à un adjectif ou à un autre adverbe.

Texte : *MAUVAIS HIVER*

Dans les tout derniers jours de cette année-là, il avait plu continuellement. Soudain, au soir du réveillon de fin d'année, la pluie cessa, et un vent violent se leva, asséchant rapidement les cours et les chemins. Il était temps, car déjà le thermomètre baissait très vite. On avait échappé au verglas, heureusement. Mais la nouvelle année allait commencer dans le gel et la neige.

a - Relevez les adverbes simples (un seul mot) qui figurent dans le texte ci-dessus et dans les textes de la bande dessinée ci-contre. N'oubliez pas les adverbes interrogatifs.

b - *Dedans... Dessus.* Dans quelle vignette de la bande dessinée trouvez-vous ces adverbes ?

Avec quelles prépositions ne faut-il pas les confondre ?

B| SA FORME ET SA PLACE.

Beaucoup d'adverbes consistent en un seul mot. D'autres sont composés de plusieurs mots. On les appelle couramment : *locutions adverbiales.*

a - Relevez dans la page ci-contre quelques locutions adverbiales.

b - Où sont placés, en général, adverbes et locutions adverbiales ? Quelles exceptions observez-vous ?

T.A.C.

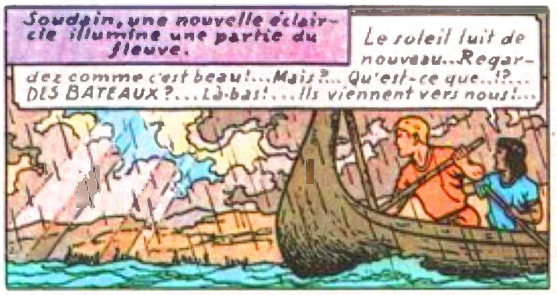
Quel est le sens des locutions adverbiales suivantes?
Côte à côte; à tue-tête; à vau-l'eau; d'arrache-pied.

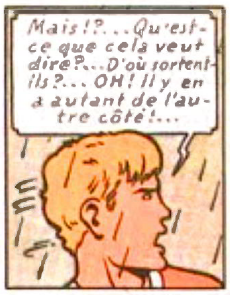
---

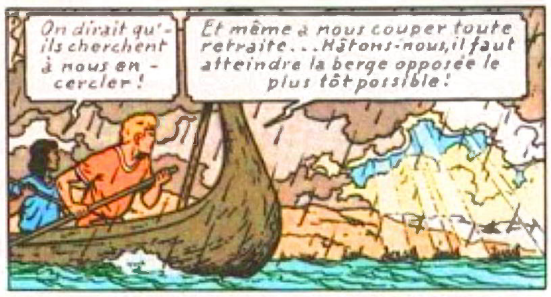
1. L'adverbe est un mot invariable. Il s'oppose donc, à cet égard, au nom, au déterminant du nom, à l'adjectif, au pronom et au verbe : *vite* (invariable) ≠ *la vitesse* (variable en nombre).

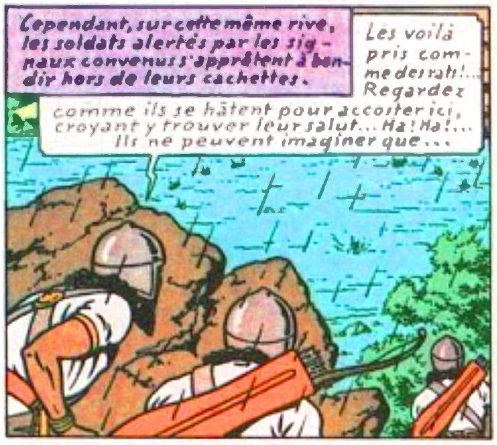
2. C'est un mot qui à lui seul peut servir de complément au verbe ou à l'adjectif (ou à un autre adverbe). Il s'oppose donc, à cet égard, aux autres classes de mots invariables : la préposition et la conjonction :
vite ≠ *dans* ≠ *quand.*

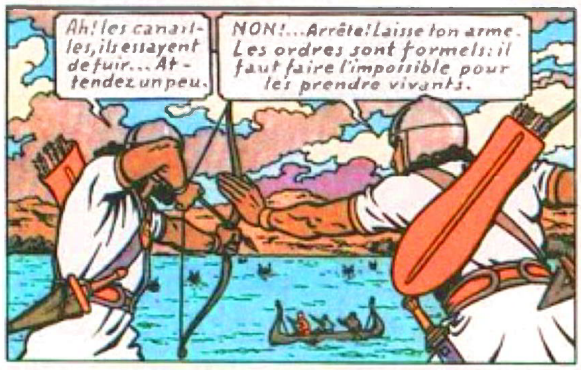
3. Il équivaut, par la fonction, au groupe constitué d'une préposition et d'un nom :
rapidement = *avec rapidité.*

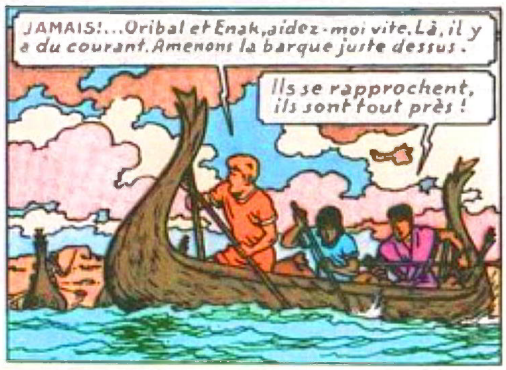






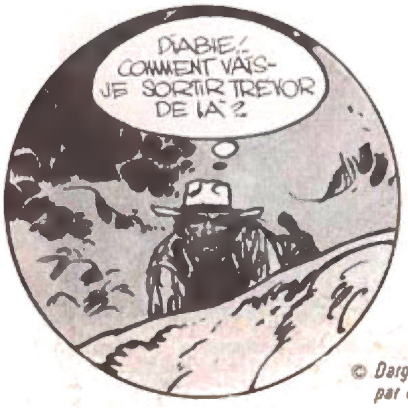






Jacques Martin
Alix
(La tiare d'Oribal)
Ed. Casterman

2. LES ADVERBES CIRCONSTANCIELS



© Dargaud éd., Paris, par Charlier et Giraud

◀ *Blueberry est passé* clandestinement *au Mexique avec mission de faire évader un ancien colonel sudiste nommé Trévor.*

a - Pouvez-vous substituer à l'adverbe *clandestinement* un groupe nominal de même sens et de même fonction ?

b - Faites de même pour l'adverbe *comment.*

c - Remplacez l'adverbe *là* par un groupe nominal équivalent. Qu'en concluez-vous ?

1. Certaines classes d'adverbes équivalent, pour la place et la fonction, à un groupe nominal **circonstanciel :**

Emmanuel s'habille élégamment = Emmanuel s'habille avec élégance.

2. Ces adverbes, qu'on peut appeler adverbes circonstanciels, sont essentiellement les adverbes de **manière,** de **temps** et de **lieu.**

A| LES ADVERBES DE MANIÈRE.

1 - Adverbes en -ment.

Greg
Achille Talon
Ed. Dargaud

a - Quels sont les adjectifs qualificatifs d'où dérivent les adverbes en *-ment* employés par Achille Talon ?

b - Formez les adverbes en *-ment* correspondant aux adjectifs *silencieux, habile, dernier, léger.* Essayez d'énoncer la règle qui permet de les dériver de l'adjectif.

c - Que se passe-t-il pour les adjectifs du type *prudent, brillant ?* Et pour les adjectifs du type *joli, carré, éperdu ?*

d - Sur le modèle que vous offre le langage d'Achille Talon, amusez-vous à former une phrase emphatique et burlesque, contenant plusieurs adverbes en *-ment.*

2 - Locutions adverbiales de manière.

Beaucoup de formations adverbiales sont composées de deux ou plusieurs mots, introduits par une préposition :

• *A reculons* :

Incertitude, ô mes délices
Vous et moi, nous nous en allons
Comme s'en vont les écrevisses,
A reculons, à reculons.

Guillaume APOLLINAIRE, *Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée*, éd. de la Sirène.

Retrouvez deux autres locutions adverbiales du même type.

• *A pied.* Trouvez, à tour de rôle, une locution adverbiale du même type (*à* + nom, sans article). Le premier qui rompt la chaîne a un gage...

• *A l'aveuglette, à la régalade, à la bonne franquette :*

a - Formez une phrase avec chacune de ces locutions adverbiales.

b - Dans la phrase ainsi formée, substituez à la locution adverbiale un groupe nominal, ou un groupe à l'infinitif, ou une proposition subordonnée.

c - Cherchez d'autres locutions adverbiales du même type.

• *De force, en vitesse, par hasard, face à face*, etc.

Cherchez d'autres locutions adverbiales de manière, correspondant à ces modèles (*de*, ou *en*, ou *par* + substantif, etc.).

Il boit à la régalade.

3 - L'adjectif-adverbe.

Ça coûte cher. — *Achetez français.*
Cet avion vole bas. — *Marchez droit.*
Un poids plume qui cogne sec. — *Si vous n'êtes pas content, grognez ferme!*
Vous chantez faux. Quel couac! — *Sonnez fort.*

a - En connaissez-vous d'autres ? Une prime pour qui trouvera le plus grand nombre de phrases sur des adverbes de ce type.

b - Pourquoi dit-on que ces mots, qui à l'origine sont des adjectifs, appartiennent, dans cet emploi, à la classe des *adverbes* de manière ?

Ce sont, en somme, des adjectifs-adverbes. Trouvez-en un dans la strophe qui suit :

Toute allégresse a son défaut
et se brise elle-même
Si vous voulez que je vous aime
Ne riez pas trop haut.

Paul-Jean TOULET, *Contrerimes*.

T.A.C.

Portez au superlatif absolu (à l'aide de l'adverbe d'intensité très*) chacun des exemples ci-contre. Est-ce possible dans tous les cas?*

B| LES ADVERBES DE LIEU.

Ils accompagnent et complètent généralement un verbe. La plupart sont des compléments mobiles du verbe.

Ils peuvent, en certains cas, servir de substituts à des groupes nominaux compléments circonstanciels de lieu (introduits par les prépositions *à*, *sur*, *sous*, *dans*, *chez*, *de*, *hors de*, *au-delà*, etc.).

Le paon fait la roue
le hasard fait le reste
Dieu s'asseoit dedans
et l'homme le pousse.

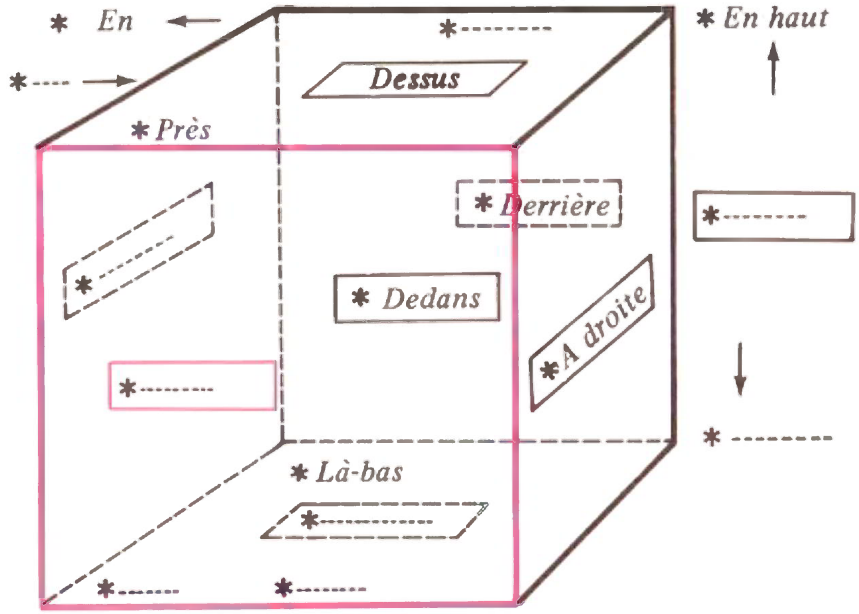
Jacques PRÉVERT, *Paroles*, « La brouette ou les grandes inventions ».

a - Complétez le tableau ci-dessous : vous devez inscrire dans chaque case vide un adverbe ou une locution adverbiale de lieu, de sens opposé à celui de l'adverbe figurant dans la case immédiatement supérieure. Certaines cases peuvent appeler plusieurs formes différentes.

Ici	A gauche	Devant	Dessus	En haut	Dedans
Loin	**En haut**	**En arrière**	**Partout**	**En**	**Par ici**

b - Recopiez et complétez le schéma qui suit à l'aide de tous les adverbes ou locutions adverbiales de lieu qui vous paraissent utilisables :

Une représentation spatiale du système des adverbes de lieu.



C| LES ADVERBES DE TEMPS.

Ils accompagnent et complètent généralement un verbe. La plupart sont des compléments mobiles du verbe. Ils peuvent s'échanger avec des groupes nominaux compléments circonstanciels de temps.

Parfois = En certaines circonstances.

1 - Adverbes d'époque.

• Par rapport au moment de la parole (P) : temps direct.

Autrefois	*Ensuite*			P			
Jadis	*Enfin*	*Avant-hier*	*Hier*	*Aujourd'hui*	*Demain*	*Après-demain*	
Naguère				*Maintenant*		*Bientôt*	

La neige est tombée hier pour la première fois.

• Par rapport à un autre moment (P') que le moment de la parole (P) : temps indirect. P' peut être soit antérieur, soit ultérieur à P.

Auparavant	*Ensuite*	*Alors*	*L'avant-veille*	*La veille*	P'	*Le lendemain*	P
Plus tôt	*Plus tard*					*Le surlendemain*	

La neige était tombée la veille pour la première fois.

a - Quel est le groupe nominal équivalent à *le lendemain ?*

b - En temps direct, on dira, au-delà de *après-demain : dans trois jours, la semaine prochaine*, etc. Quelles sont les locutions correspondantes en temps indirect ?

2 - Adverbes de durée et de répétition.

Certains adverbes et locutions adverbiales servent pour indiquer (sans une grande précision) combien de temps dure l'action exprimée par le verbe, ou quel est son rythme de répétition. Ils répondent à la question marquée par les locutions adverbiales interrogatives *combien de temps ?* ou *combien de fois ?*

Durée : *Toujours, longtemps.*

Répétition : *Quelquefois, parfois, de temps en temps, souvent, encore* (et le négatif *jamais*), *habituellement.*

Longtemps je me suis couché de bonne heure (Marcel PROUST).

exercices

1 *Transformez les groupes nominaux qui suivent (déterminant + nom + adjectif qualificatif) en une phrase simple comportant un verbe et un adverbe de manière, sur le modèle :* Une parole aimable → il (ou elle) parle aimablement.

1. Une conduite imprudente. — 2. Un jeu audacieux. — 3. Un sommeil paisible. — 4. Une approche silencieuse. — 5. Une intervention vigoureuse. — 6. Un travail assidu. — 7. Une nage souple. — 8. Un atterrissage parfait.

2 *Certains adjectifs qualificatifs n'ont pas d'adverbe de manière correspondant. Retrouvez-en au moins trois. Que peut-on employer, pour remplacer dans ce cas l'adverbe ? Imaginez une phrase pour chaque exemple.*

3 *Attention ! Quels sont les adverbes de manière correspondant aux adjectifs suivants ?*

Commode. — Énorme. — Confus. — Immense. — Intense. — Obscur. — Uniforme.

4 *Même exercice pour les adjectifs suivants :* Précis. — Prudent. — Ardent. — Ingénu. — Conforme. — Sordide. — Gai.

5 *Substituez aux locutions adverbiales suivantes un groupe de mots ou une proposition de même sens, que vous emploierez ensuite dans une phrase :*

1. A la va-vite. — 2. A la file. — 3. A la hâte. — 4. A l'amiable. — 5. A l'esbroufe. — 6. A la sauvette. — 7. A la régalade. — 8. A la cantonade. — 9. A la dérobée. — 10. A la légère.

6 *Même exercice avec :*

1. En général. — 2. En gros. — 3. En tapinois. — 4. En face. — 5. Par force. — 6. Sur place. — 7. Hors jeu.

7 *Même exercice avec :*

1. Au choix. — 2. Au fur et à mesure. — 3. Au préalable. — 4. A l'emporte-pièce. — 5. A l'instant.

8 *Trouvez une demi-douzaine d'adverbes (de manière ou de lieu), construits sur le même modèle que* côte à côte, *et employez chacun d'eux dans une phrase.*

9 Adverbes à ne pas confondre. *Sur chacun des adverbes ou locutions adverbiales présentés ci-dessous en couples, composez une phrase, pour bien montrer la différence de sens qui oppose les deux membres de chaque couple :* jadis ≠ naguère ; ici ≠ là ; de suite ≠ tout de suite ; tout à coup ≠ tout d'un coup ; plutôt ≠ plus tôt ; tantôt... tantôt ≠ il partira tantôt.

10 *Un certain nombre d'adverbes ou de locutions adverbiales sont empruntés au latin :* a posteriori, ad libitum, intra muros, in partibus, ipso facto, manu militari, passim, vice versa, de visu, gratis pro deo, in extenso, in extremis, ibidem, allegretto, largo, diminuendo, etc. *Cherchez leur sens dans un dictionnaire.*

11 *Transformez le texte suivant, en sachant que la quatrième phrase doit devenir :* Il devait revenir le jour même.

La semaine dernière, le plombier m'a confirmé sa venue. Avant-hier, il a téléphoné de nouveau. Hier, il a apporté les radiateurs et commencé à monter la chaudière. Il doit revenir aujourd'hui. Demain, il commencera à installer les radiateurs. Il aura terminé à la fin de la semaine prochaine.

12 LES LIVRES

J'ai commencé ma vie comme je la finirai sans doute : au milieu des livres. Dans le bureau de mon grand-père, il y en avait partout, défense était faite de les épousseter sauf une fois l'an, avant la rentrée d'octobre. Je ne savais pas encore lire que, déjà, je les révérais, ces pierres levées (...) Quelquefois je m'approchais pour observer ces boîtes qui se fendaient comme des huîtres et je découvrais la nudité de leurs organes intérieurs, des feuilles blêmes et moisies, légèrement boursouflées, couvertes de veinules noires, qui buvaient l'encre et sentaient le champignon.

Jean-Paul SARTRE, *Les Mots*, éd. Gallimard.

a) *Quels sont les mots ou groupes de mots qui indiquent une époque, dans les textes qui précèdent ?*

b) *Quels sont les éléments de cet ensemble que vous pouvez identifier comme des adverbes ?*

c) *Substituez au groupe* une fois l'an *un adverbe ou une locution adverbiale de sens voisin.*

d) *Substituez à* quelquefois *une locution adverbiale ou un groupe nominal complément circonstanciel de même sens.*

19. Les adverbes d'intensité, d'affirmation, d'opinion, de négation et de liaison.

1. LES ADVERBES D'INTENSITÉ ET DE QUANTITÉ

1.

2.

Greg
Achille Talon
Ed. Dargaud

3. LE ROI. — *On ne pleure pas* **assez** *autour de moi, on ne me plaint pas* assez. *On ne s'angoisse pas* **assez.**

Eugène IONESCO, *Le roi est mort.*

4. *On voudrait* **bien** *nous faire prendre la jeunesse pour le diable, c'est rassurant pour ceux que leurs miroirs attristent.*

Louis ARAGON, *J'abats mon jeu.*

5. *D'une place de Paris jaillira une* **si** *claire fontaine*
Qu'on viendra s'y baigner, en cachette, dès l'aurore.

Robert DESNOS, *La Prophétie.*

T.A.C.

Substituez les uns aux autres les adverbes assez, très, trop, *dans les phrases suivantes :*
1. L'appartement m'a paru assez vaste. — 2. Cette liqueur est trop amère. — 3. Ces enfants parlent très bruyamment.

a - Observez, dans les phrases 4 et 5, les mots imprimés en rouge. Quel autre mot chacun d'eux complète-t-il ?

b - Retrouvez, dans le texte des vignettes 1 et 2, les mots qui appartiennent à la même sous-classe d'adverbes que *bien* ou *si*.

• Certains adverbes et locutions adverbiales servent à indiquer l'**intensité** particulière avec laquelle se produit **une action** *(verbe + adverbe)*, ou l'intensité particulière d'**une qualité** *(adverbe + adjectif qualificatif*, ou *adverbe + adverbe)*.

Mangez moins, vous dormirez mieux.
Ce sont des résultats assez peu *satisfaisants.*

• Les uns expriment l'intensité de manière absolue : *très, fort, beaucoup, un peu, peu, assez, assez peu, bien, guère, bien peu, assez peu, trop peu, tellement, tant*, etc.

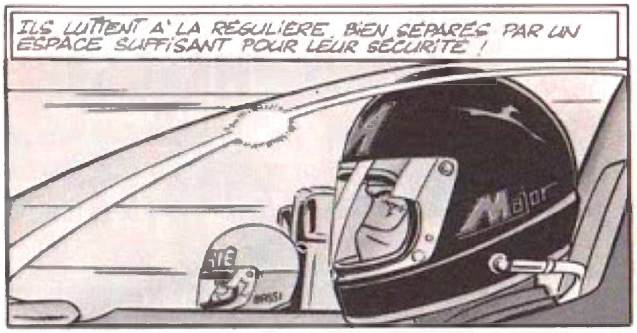
Je doute que cela lui fasse tellement plaisir.

• Les autres expriment l'intensité de manière relative, ou comparative : *plus, moins, davantage, aussi, si, autant*, et leurs composés *(un peu plus, beaucoup plus*, etc.).

Ce n'est pas aussi douloureux que je le craignais.

© Journal Tintin 1979, Ferry-Duval

© Journal Tintin 1979, Dunoyer et Duchâteau



a - Repérez, dans les textes de ces vignettes, deux adverbes ou locutions adverbiales d'intensité.

b - Imaginez des phrases sur le même modèle.

Attention !

1. Les adverbes ne peuvent pas s'employer devant des noms. On ne dira pas : **Un très boulanger.*

2. Si un nom est d'aventure employé avec un adverbe, cela ne peut se produire que parce que le nom est alors transformé en adjectif qualificatif :

Gérard est très homme du monde.

Imaginez un autre exemple.

3. Certains adverbes, en association avec *de*, constituent un déterminant composé. Exemple : Beaucoup de *spectateurs*. Dans ce cas, ce serait une erreur d'isoler *beaucoup* et de l'identifier comme un adverbe. De même, dans *Beaucoup viendront en voiture*, *beaucoup* est transformé en pronom indéfini (équivalent à *plusieurs*, *quelques-uns*).

a - Repérez les adverbes qui fonctionnent, à cet égard, comme *beaucoup*.

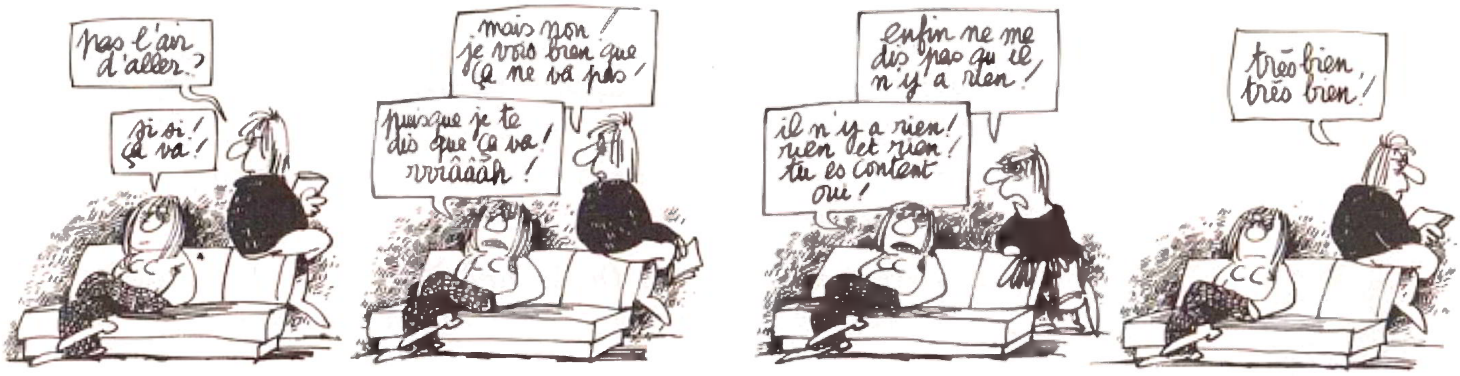
b - Peut-on employer *beaucoup* devant un adjectif qualificatif ?

T.A.C.

1. *Cherchez dans les journaux et les magazines des slogans publicitaires contenant des adverbes d'intensité. A défaut, inventez-en vous-mêmes, pour des produits imaginaires.*
2. *Indiquez l'emploi (adverbe, déterminant ou pronom) de* beaucoup trop *et* peu *dans les phrases suivantes :*

1. Nous avons peu travaillé. — 2. On a récolté beaucoup de blé cette année. — 3. J'attendais beaucoup d'amis : peu sont venus. — 4. Il y a trop de misère dans le Tiers-Monde.

2. ADVERBES ET LOCUTIONS ADVERBIALES D'AFFIRMATION ET D'OPINION



Claire Bretecher
Extrait de « Dialogue »
Ed. Dargaud

A| AFFIRMATION.

On dispose de plusieurs adverbes ou locutions adverbiales pour répondre de manière **affirmative** à une question, ou pour exprimer une **approbation** de ce qui vient d'être dit, ou pour **renforcer** ce qu'on affirme. L'affirmation et l'approbation peuvent être absolues ou nuancées d'incertitude.

1 - Réponse affirmative à une question positive :

a - Affirmation absolue : *oui, assurément, certes, certainement, sans aucun doute, absolument, sûrement.*

b - Affirmation incertaine : *peut-être, sans doute, probablement, vraisemblablement.*

Assurément, nous mettrons au moins huit heures pour aller à Brest.

Oui, sans doute, vous avez raison.

T.A.C.

Complétez chacune des phrases suivantes par trois réponses affirmatives différentes :

1. Fera-t-il meilleur demain? —
2. Ne l'avez-vous pas vu? —
3. Pourrons-nous naviguer cet après-midi?

2 - Réponse affirmative à une question négative : *si, mais si, si fait.*

Ne vous déciderez-vous pas à prendre quelque repos ? — Si.

Attention ! Dans les réponses brèves, ces adverbes et locutions adverbiales constituent, à eux seuls, une phrase.

Êtes-vous satisfait ? — Certes.

B| OPINION.

On dispose d'autre part de plusieurs adverbes ou locutions adverbiales pour indiquer une **opinion,** une impression, un sentiment (satisfaction, regret, etc.), sur ce qui se passe ou sur les paroles d'autrui.

T.A.C.

Employez chacun des adverbes ou locutions adverbiales suivants dans une phrase : par malheur, vraisemblablement, sans aucun doute, tant pis.

Satisfaction : *Heureusement, les enfants étaient rentrés avant l'orage.*

Regret : *Hélas, tout s'est très mal passé !*

Insistance : *Surtout, fais attention aux voitures.*
Bien entendu, vous me téléphonerez.

3. LES ADVERBES ET LOCUTIONS ADVERBIALES DE NÉGATION

Ce sont les adverbes et les locutions adverbiales qui permettent de transformer une phrase affirmative en phrase négative.

A| NON, RÉPONSE NÉGATIVE.

Avez-vous déjà visité la Dordogne ? Non.
Non, dans ce cas, équivaut, à lui seul, à une phrase.

B| NE... PAS.

Affirmation : *Nous emportons les maillots de bain.*
→ Négation : *Nous n'emportons pas les maillots de bain.*

a - Comment se placent les deux éléments de la locution adverbiale négative ?

b - Transposez l'exemple au passé composé. Que remarquez-vous ?

T.A.C.
1. *Quelle différence faites-vous entre :* Je crains de n'avoir pas compris *et* Je ne crains pas d'avoir compris ?
2. *Imaginez deux exemples analogues à partir du verbe* permettre.

C| NE... PLUS, NE ... JAMAIS.

Nous n'irons plus au bois,
Les lauriers sont coupés.

◀ *Si on ne peut plus tricher avec ses amis, ce n'est plus la peine de jouer aux cartes.*

Marcel PAGNOL, *Marius.*

a - Quelle différence repérez-vous entre : *Nous n'irons pas au bois, Nous n'irons plus au bois* et *Nous n'irons jamais au bois ?*

b - Inversez *ne* et *jamais*, à partir de l'exemple suivant :

Nous ne connaîtrons jamais la Malaisie.

D| NE ... QUE.

On ne peut lire avec profit que dans le silence.

Ne ... que a le même sens que *seulement* ou *uniquement*. C'est moins un adverbe de négation qu'un adverbe de restriction.

E| NE, EMPLOYÉ SEUL.

Virginie ne cesse de parler. A Dieu ne plaise. Il ne boit, ni ne fume. Si je ne me trompe, nous nous sommes déjà rencontrés. Voilà bien longtemps que je ne l'ai vu.

T.A.C.
Employez ne, *seul, dans trois phrases différentes, successivement construites avec :* 1. *Le verbe* oser. — 2. *Une proposition introduite par* si. — 3. Depuis que.

F| NON ET PAS.

Ces fleurs sont non seulement belles, mais parfumées.
Je l'ai trouvé en pleine forme, pas fatigué du tout.

4. LES ADVERBES ET LOCUTIONS ADVERBIALES DE LIAISON

Certains adverbes et locutions adverbiales, introduisent une **liaison** à la fois *grammaticale et logique* entre deux phrases. Leur rôle est alors tout proche de celui d'une conjonction de *coordination*. Ils peuvent exprimer une relation de cause, de conséquence, d'addition, d'opposition, de particularisation, etc.

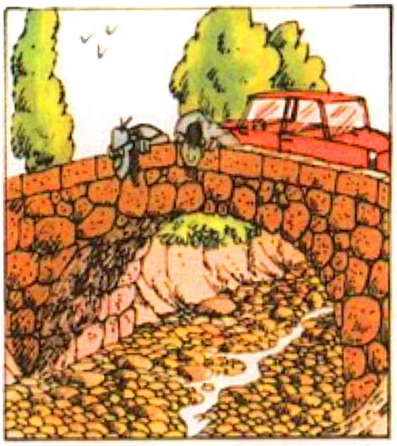
Cause : *en effet.*

Conséquence : *ainsi, alors, par conséquent, de ce fait, par suite, de plus, aussi, en plus.*

Opposition : *cependant, pourtant, néanmoins, en revanche, du moins.*

Particularisation : *par exemple.*

La pêche est interdite dans cette rivière. Par conséquent, il est inutile d'emporter nos lignes. ▶



exercices

1 *Repérez, dans les phrases qui suivent, les adverbes d'intensité.*

1. Les transports publics sont plus confortables qu'autrefois. — 2. Sur la table du goûter, un gâteau tout nu, comme une gigantesque tarte sans fruits (Madame Express). — 3. Nous avons essayé des tailles 12 ans, sur un enfant de 9 ans pas très grand (id.). — 4. Je chante parce que l'orage n'est pas assez fort pour couvrir mon chant et que quoi que demain l'on fasse, on pourra m'ôter cette vie, mais on n'éteindra pas mon chant (Louis Aragon). — 5. Ah ! que j'aime la Terre et tout ce qui est d'elle, la vie et la mort. Et les hommes. (Marcel Aymé). — 6. Plus je m'explique, moins je me comprends (Eugène Ionesco).

2 *Les adverbes* tout, tout à fait, *peuvent avoir des équivalents familiers plus expressifs. Trouvez-en trois ou quatre et composez sur chacun d'eux une phrase; ou composez un texte plus long où vous les emploierez tous.*

3 *Dans les phrases suivantes, essayez de déplacer l'adverbe. Quels sont les adverbes que vous ne pouvez déplacer sans rendre la phrase inacceptable ?*

1. Philippe est si sympathique ! — 2. Je l'ai observé longtemps. — 3. Courez là-bas ! — 4. J'ai eu vite fait de liquider mon travail. — 5. Nous étions infiniment tristes. — 6. Il a refermé lentement la fenêtre. — 7. C'est une machine spécialement étudiée pour le linge fin. — 8. La file d'attente était trop longue. — 9. Je n'ai jamais dit autre chose !

4 *Transformez les phrases suivantes, sur ce modèle :* Michel travaille beaucoup → *Il est très travailleur.* (*On ne peut dire :* *Michel travaille très, *ni** Il est beaucoup travailleur).

1. Luc aime tant jouer ! — 2. Il n'a jamais plu autant (Jamais les journées n'ont été ...). — 3. Ce cadeau me plaît tant, que je vous embrasserais ! (Ce cadeau me fait ... grand plaisir, ...). — 4. Cet incident m'a beaucoup ennuyé (J'ai été ... par cet incident). — 5. Frédérique a tant souffert, qu'il faut lui pardonner ses sautes d'humeur (Frédérique a été ... malheureuse, qu'il faut ...).

5 *Essayez de représenter sur un schéma l'échelle des degrés d'intensité exprimés par les adverbes d'intensité absolue.*

6 *Imaginez des phrases comportant les adverbes d'intensité exclamatifs* comme *ou* peu, *sur le modèle :* Comme vous êtes jolie ! Comme vous me semblez beau !

7 *Dans les phrases suivantes, indiquez le rôle de* beaucoup, assez peu, *par une croix dans la bonne case, après avoir recopié le tableau.*

	Adverbe	Élément de déterminant composé	Pronom
Mon grand-père fume beaucoup trop.			
Il fait assez de vent pour que vous puissiez partir à la voile.			
Nous avons consommé peu de mazout cet hiver.			
Disparais, on t'a assez vu !			
Y a-t-il beaucoup de poisson ici ?			
Beaucoup se présenteront à l'examen, peu seront admis.			

8 *Même exercice, avec* trop, moins, plus, autant.

	Adverbe	Élément de déterminant composé	Pronom
Il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser. (Albert Camus)			
Détendez-vous, vous vous raidissez trop.			
Conduisez moins vite en ville.			
Il n'y a jamais eu autant de chômage ici.			
En France, plus on est cru, plus on est cru. (Pierre Daninos)			
Parlons moins et réfléchissons davantage.			
Nous en avons trouvé moins que je ne pensais.			
Vous avez écrit trop de pages.			

9 **Dialogue.** *Imaginez les questions et les réponses échangées par un journaliste et un homme ou une femme qui vient de réaliser un exploit (par exemple la traversée de l'Atlantique en ballon). Utilisez des adverbes d'affirmation, d'opinion et de négation.*

10 *Indiquez quel est le sens exprimé par l'adverbe ou la locution adverbiale de liaison dans les phrases suivantes :*

1. Les meubles anciens sont de plus en plus recherchés. De ce fait, les prix montent. — 2. J'ai trouvé Humphrey Bogart excellent dans le film qui passait hier à la télé. Pourtant, je n'aime guère les rôles qu'on lui fait jouer. — 3. Étudiez les cas de croisement en agglomération ; par exemple, que faites-vous si une voiture arrive par une rue de droite ?

11 *Transformez en phrases négatives les phrases suivantes. Attention : dans certains cas, vous serez obligés d'utiliser un tour un peu plus compliqué que la simple locution adverbiale négative.*

1. Les naufragés avaient encore des vivres. — 2. Robinson a toujours vécu dans cette île. — 3. Il restait beaucoup d'eau dans les outres. — 4. Bien écrire est plus difficile que bien parler. — 5. Sur trois cibles, le tireur en a raté une. — 6. J'ai été le plus malade à trois heures. — 7. Entre Pierre, Maryline, José et Élisabeth, je préfère Maryline.

20. Les mots et leur sens : synonymie et antonymie.

1. ENTRE LE MOT ET L'IDÉE

A| UN SENS, PLUSIEURS MOTS.

Voici le... de l'étape de Chalon-sur-Saône.

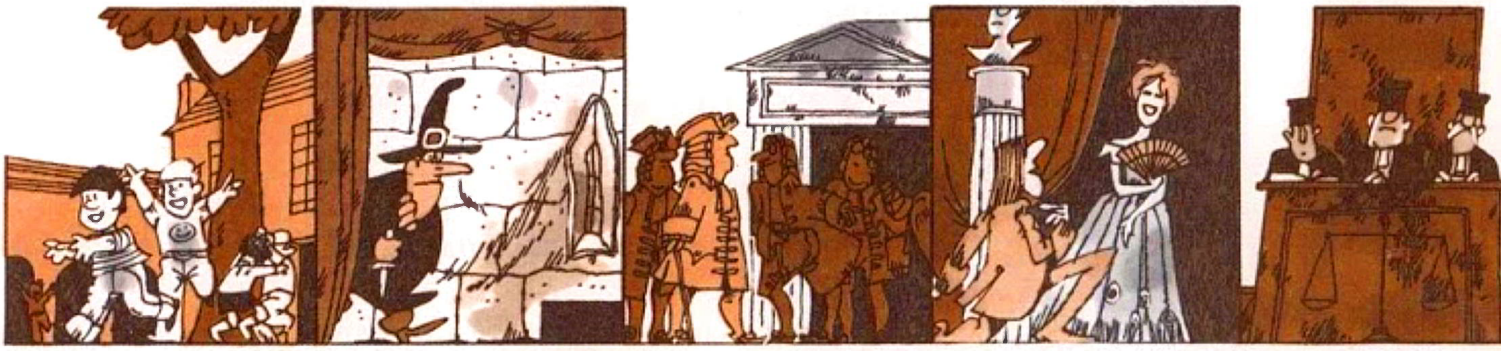
a - Quel mot avez-vous employé à la place des pointillés dans la phrase ci-dessus ?

b - Quels autres mots pouvez-vous lui *substituer*, pour exprimer la même idée ?

c - Comment appelle-t-on plusieurs mots qui, comme eux, ont la même signification, au point de pouvoir se substituer l'un à l'autre dans le même contexte ?

d - Connaissez-vous d'autres mots commençant par *syn-* ou *sym-* ? Quelle idée commune contiennent-ils ?

B| UN MOT, PLUSIEURS SENS.



1 2 3 4 5

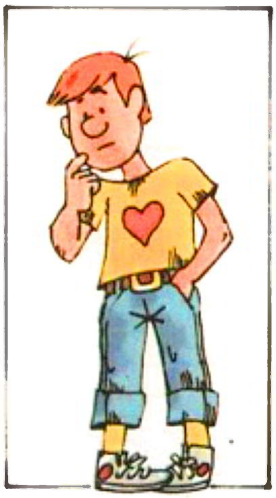
a - Trouvez une légende pour chacune de ces images. Dans toutes les légendes devra apparaître *le même mot*.

b - Ce mot a-t-il le même sens dans chacune de ces cinq situations ? Qu'est-ce qui fait varier le sens de ce mot ?

c - Le fait, pour un mot, d'avoir plusieurs sens, s'appelle la polysémie, mot construit sur deux radicaux d'origine grecque : *poly-*, « beaucoup », et *-sémie*, « sens ». — Citez et expliquez d'autres mots commençant par *poly-*.

T.A.C.

Faites entrer dans différentes combinaisons les mots suivants : rapporteur, règle, remporter, filer, droit, léger.



C| UNE SEULE FORME, PLUSIEURS MOTS, PLUSIEURS SENS.

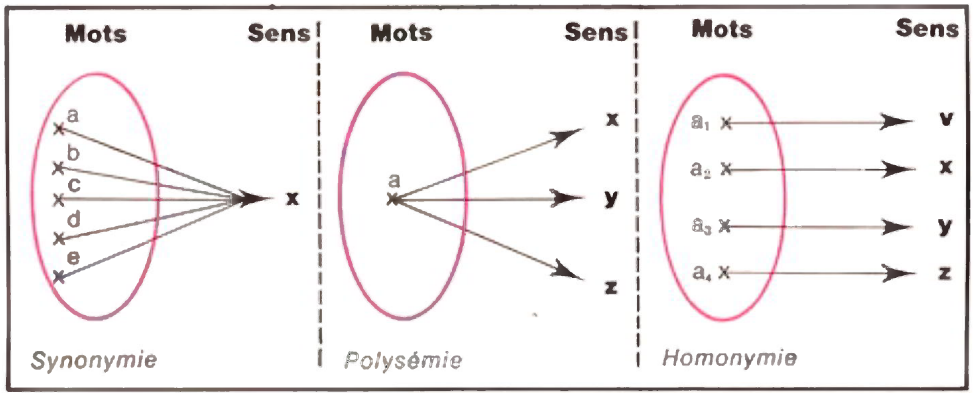
a - Complétez les phrases suivantes, en employant chaque fois la même forme *orale* :

Ce pantalon est trop ... pour moi. — Les poules se rassemblent dans la ... de la ferme. — Aujourd'hui le ... de l'or est en hausse. — Il ..., il ... le furet. — Les tennismen pénètrent sur le ... central du stade Roland-Garros.

b - Vous avez employé, dans chaque phrase, la même forme orale, mais est-ce le même mot ?

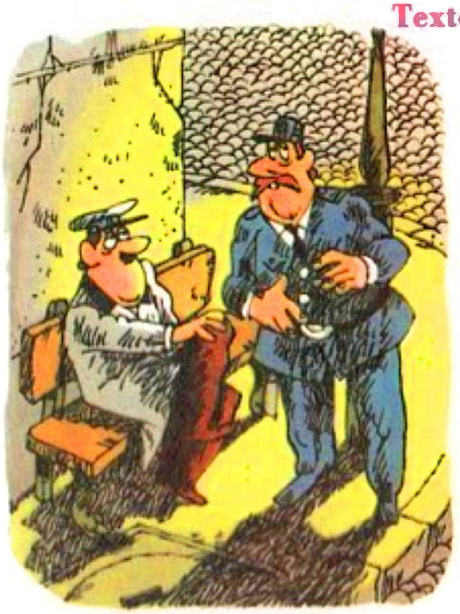
c - Comment appelle-t-on des mots qui se prononcent de la même façon, et qui pourtant sont différents ?

d - Qu'est-ce qu'une « équipe *homogène* » ? Quel préfixe reconnaissez-vous dans ce mot ?



2. LA SYNONYMIE : UNE IDÉE... QUELS MOTS?

A| Y A-T-IL DES « VRAIS » SYNONYMES?



Texte : *AUTOBIOGRAPHIE*

« Alors allez-y, dit Fédor Balanovitch, sinon c'est moi qui raconte.

— Non, non, dit Trouscaillon, parlons encore un peu de moi.

Après s'être gratté le cuir chevelu d'un ongle rapace et moissonneur, il prononça des mots auxquels il ne manqua pas de donner une certaine teinte d'impartialité et même de noblesse. Ces mots, les voici :

— Je ne vous dirai rien de mon enfance ni de ma jeunesse. De mon éducation, n'en parlons point, et de mon instruction je n'en parlerai guère car j'en ai peu. Sur ce dernier point, voilà qui est fait. J'en arrive donc maintenant à mon service militaire sur lequel je n'insisterai pas. Célibataire depuis mon plus jeune âge, la vie m'a fait ce que je suis.

Il s'interrompit pour rêvasser un brin.

— *Eh bin, continuez, dit Fédor Balanovitch. Sans ça je commence.*

— *Décidément, dit Trouscaillon, ça tourne pas rond... et tout ça à cause de la femme que je rencontra ce matin.*

— *Que je rencontrai.*

— *Que je rencontrais.*

— *Que je rencontrai sans esse.*

— *Que je rencontrai.* »

Raymond QUENEAU, *Zazie dans le métro*, éd. Folio/Gallimard.

a - Quel est le synonyme de *guère* (que Trouscaillon emploie d'ailleurs dans la même phrase) ?

b - *Éducation* et *instruction* paraissent également synonymes (le ministère de l'Éducation s'appelait d'ailleurs anciennement ministère de l'Instruction publique). Pourtant, Trouscaillon semble faire une différence entre ces deux mots. En vous aidant du dictionnaire, expliquez cette distinction, ainsi que celle qui existe entre *enfance* et *jeunesse*.

c - « *Apprendre à lire à Cosette, et la laisser jouer, c'était à peu près là toute la vie de Jean Valjean* » (Victor Hugo); quels verbes pourriez-vous substituer à *apprendre* et à *jouer*, dans cette phrase ? Pourriez-vous faire de même dans ces phrases : *J'ai appris la nouvelle par la radio ; Veux-tu jouer à cache-cache ?*

T.A.C.

Quels synonymes connaissez-vous pour chacun des termes suivants ? La bicyclette, la compétition, l'étape, la joie, la fatigue, gravir, dépasser, arriver, fort, courageux, battu.

1. Deux mots sont **synonymes**, au sens strict, lorsqu'ils peuvent être employés l'un pour l'autre dans n'importe quel contexte, sans que le sens général de la phrase soit modifié.

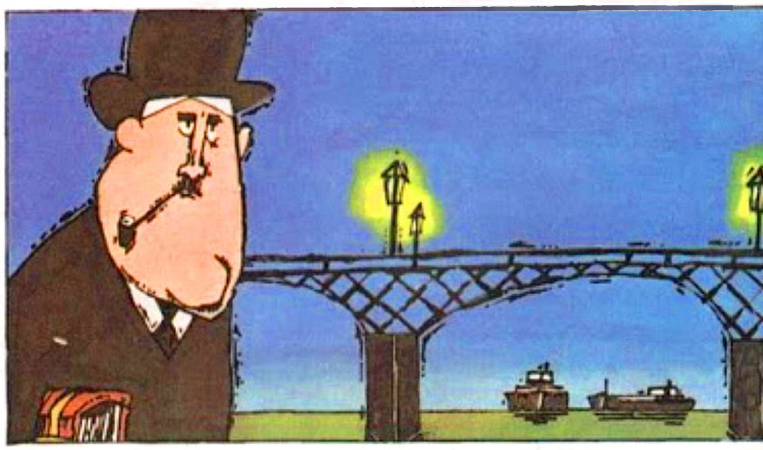
2. En fait, il y a très peu de synonymes « parfaits »; des mots peuvent être synonymes dans un contexte donné, et ne pas l'être dans un autre contexte.

B| QU'EST-CE QUI DISTINGUE ENTRE EUX DES SYNONYMES?

Texte :

Je passais au bord de la Seine
Un livre ancien sous le bras
Le fleuve est pareil à ma peine
Il s'écoule et ne tarit pas
Quand donc finira la semaine ?

Guillaume APOLLINAIRE.



a - La Seine est-elle un *fleuve* ou une *rivière* ? Pourquoi ?

b - Dans un autre poème, Apollinaire parle des cochons « aux petits yeux, aux *jambes* courtes »; quel terme, synonyme de *jambe*, auriez-vous plutôt employé ?

c - Un dictionnaire donne comme synonymes du verbe *passer* les verbes : *circuler*, *marcher*, *se déplacer* ; peut-on les utiliser à la place de *passer* dans les phrases suivantes :

Je passais au bord de la Seine. — Les invités passent de la salle à manger au salon. — Il passe un examen. — Passe-moi l'éponge. — Il est passé capitaine. — Il passe pour un idiot.

d - Un *coursier* — un *cheval* — un *dada* — un *canasson* — un *pur-sang*. Tous ces termes sont synonymes; mais à quel niveau de langue appartiennent-ils respectivement ?

e - *Gai* — *content* — *hilare* — *radieux*. Classez ces termes synonymes par ordre d'intensité; lequel vous semble le plus imagé ?

Les mots qui ont des significations très voisines, et qui sont parfois synonymes, se différencient cependant de plusieurs façons; ils ont, en effet, des *emplois* différents :

— soit parce qu'ils désignent des réalités différentes *(fleuve* et *rivière)* ;

— soit parce qu'ils ne se construisent pas de la même façon. *Gagner* et *vaincre* sont synonymes; mais on peut dire : « *Il a gagné la course* », et non pas : « *Il a vaincu la course* »;

— soit parce qu'ils possèdent des valeurs affectives ou expressives différentes (mots familiers, mots péjoratifs, mots imagés, mots archaïques ou poétiques, etc.).

---

3. EN SENS CONTRAIRE : L'ANTONYMIE

a - *Petit* et *gros* n'ont pas le même sens; mais quel serait exactement le *contraire* de *petit ?* Pourquoi ?

b - Deux mots dont le sens est *opposé* (c'est-à-dire qui s'excluent mutuellement) sont des *antonymes ;* ainsi, *maigre* est l'antonyme de *gros*, comme *présent* est l'antonyme d'*absent*. Mais ces deux couples de mots sont-ils opposés de la même façon ?

c - Pouvez-vous dire quels sont les antonymes de : *cordonnier* — *menhir* — *frapper* — *rouge... ?*

d - Parmi les *préfixes* et les *suffixes* étudiés au chapitre 12, quels sont ceux qui peuvent servir à former des antonymes ?

e - Quel est l'antonyme de *humain* dans les expressions suivantes : *la justice humaine* — *la géographie humaine* — *l'espèce humaine* — *une réaction humaine ?*

Les **antonymes** sont des mots dont le sens est opposé :

— soit parce qu'ils désignent deux extrêmes entre lesquels peuvent exister des degrés intermédiaires *(chaud/froid)* ;

— soit parce que l'un est la négation de l'autre *(masculin/féminin)*.

Comme pour les synonymes, deux mots ne sont antonymes qu'à l'intérieur d'un contexte donné, et un mot qui a plusieurs sens a nécessairement plusieurs antonymes.

---

exercices

1 *Dans* Madame Bovary, *de Gustave Flaubert, un des personnages, le pharmacien Homais, a coutume d'employer un vocabulaire un peu prétentieux. Dans les phrases suivantes, substituez au terme souligné le terme courant (consultez le dictionnaire.*

« L'exercice de la médecine n'est pas fort pénible en nos *contrées.* » — « Un soleil tropical répandait sa chaleur sur nos *guérets.* » — « Qu'a donc notre intéressant *stréphopode ?* » — « C'est une simple piqûre ..., moins que l'*extirpation* de certains cors. » — « Justin, cria l'apothicaire, apporte-nous l'*acide sulfurique.* » — « Il faut encore posséder la botanique ; pouvoir discerner les plantes, quelles sont les salutaires d'avec les *délétères !* » — « Ma foi, je me *sustenterais* avec plaisir. »

2 *Les synonymes suivants ne sont pas interchangeables. D'après les contextes où ils sont employés, dites quelle différence de sens (parfois très légère) les distingue :*

Capable/susceptible : Il est capable de courir le 1 500 m en 4 minutes 30 secondes. — Son dernier disque est susceptible d'avoir un grand succès. — Seriez-vous capable de taper ce texte à la machine ? — Ce fauteuil est susceptible d'être transformé en chaise longue.

Dénué/dépourvu : Cet enfant est dénué d'imagination. — En ce moment, je suis dépourvu d'argent. — Cette opinion est dénuée de tout fondement. — Les murs de ce château sont dépourvus d'ornement.

Amener/apporter : Avez-vous apporté votre guitare ? — La prochaine fois, j'amènerai mon ami.

Entrer/rentrer : En entrant dans cet hôpital, on sent tout de suite une forte odeur pharmaceutique. — Dès que les cours seront terminés, tu rentreras à la maison.

Adepte/partisan : Les adeptes de cette secte ne mangent pas de viande. — Les partisans de l'abolition de la peine de mort ne manquent pas d'arguments convaincants.

3 *Remplacez le verbe souligné par un verbe synonyme, en opérant le changement de construction nécessaire, puis remplacez les compléments par un pronom, dans les deux cas.*

Exemple : Je me souviens de mes jeunes années *(se rappeler)* → Je me rappelle mes jeunes années, je m'en souviens/je me les rappelle.

Il vient de *payer* ses dettes *(s'acquitter).* — Ses parents *empêchent* son mariage *(s'opposer).* — Il est incapable de *répondre* à cet argument *(réfuter).* — On ne saurait trop *souligner* l'importance de cette question *(insister).* — Il *apprend* l'anglais à son petit frère *(initier).* — Il *s'intéresse* beaucoup à l'éducation de ses enfants *(se préoccuper).*

4 *Même exercice avec des adjectifs.*

Dans toutes ses actions, il s'est montré *digne* de sa réputation *(conforme).* — Cette région est *pauvre* en pétrole *(dépourvu).* — Je suis tout *disposé* à le suivre, quoi qu'il arrive *(désireux).*

5 *Dans chacune des phrases suivantes, substituez au verbe* faire *le verbe équivalent qui convient le mieux.*

Le maçon a fait lui-même sa maison. — Nous ne faisons pas cet article-là. — Il faudra bientôt s'arrêter pour faire de l'essence. — L'acrobate fait un double saut périlleux. — Mon fils fait du droit. — « C'est un métier que de faire un livre » (La Bruyère). — Vous avez fait une mauvaise action. — Que vous le vouliez ou non, cela n'y fait rien. — Le facteur fait ce trajet chaque matin. — As-tu fait la vaisselle ?

6 *De la même manière, rassemblez une dizaine de phrases contenant le verbe* prendre, *avec des sens différents, et remplacez le verbe par le terme approprié.*

7 *Dans les couples suivants, le synonyme entre parenthèses ne peut être utilisé que pour l'une des deux phrases ; indiquez laquelle :*

Exemple :

a) Il est toujours très exact à ses rendez-vous.
b) Avez-vous l'heure exacte ?
} *ponctuel* = (a)

a) Une *douce* mélodie parvenait à mes oreilles.
b) Cette année, l'hiver a été *doux.*
} *(suave)* =

a) J'aime cet endroit *calme.*
b) Pendant la morte-saison, les affaires sont *calmes.*
} *(tranquille)* =

a) C'est un *rude* adversaire.
b) Il a une voix *rude* et perçante.
} *(rauque)* =

a) Il s'est montré *grossier* envers nous.
b) Vous avez fait une *grossière* erreur.
} *(malpoli)* =

a) Quoi, pas encore fini ? C'est *laborieux.*
b) Il a toutes les qualités : *laborieux,* bon et fidèle.
} *(travailleur)* =

a) Cette douleur *tenace* me ronge.
b) Il est trop *tenace* pour abandonner près du but. } *(persévérant)* =

a) Le buvard *absorbe* l'encre.
b) Les vacances ont *absorbé* toutes mes économies. } *(boire)* =

a) Le gardien de but *attrape* la balle au vol.
b) Il a *attrapé* un coup de soleil. } *(saisir)* =

a) Il a *cédé* sa place à une personne âgée.
b) Au prix où il veut *céder* son magasin, il ne trouvera pas d'acheteur. } *(vendre)* =

8 *Composez plusieurs phrases, en utilisant de façon appropriée les termes suivants :* briser / casser / rompre / broyer / déchirer / fendre / émietter / pulvériser / fracasser / morceler / déchiqueter / fragmenter.

9 *Reliez les compléments suivants au verbe qui vous semble le mieux convenir :*

Intervertir.	. l'emplacement de ses meubles.
Transformer.	. des francs en dollars.
Changer.	. les marécages en terres à blé.
Modifier.	. un carreau cassé.
Permuter.	. du fer en acier.
Commuer.	. le premier et le dernier . mot d'une phrase.
Alterner.	. deux joueurs dans la même équipe.
Troquer.	. la peine de mort en prison à perpétuité.
Métamorphoser.	. des rangées de carottes et de poireaux.
Convertir.	. le gouvernement.
Réformer.	. une citrouille en . carrosse.
Remanier.	. la constitution.
Remplacer.	. la toque de cuisinier contre la tenue de cocher.

10 *Dans le texte suivant, remplacez les termes familiers par des synonymes empruntés au « langage courant » :*

« Ben voilà, monsieur l'agent... Je venais de sortir du bistrot, là... je vois une bagnole s'amener à toute vibure... une Mercedes 220 SE à injection directe... ça bombe terrible ! ! ! Là-dessus, il y a un corniaud de klébar qui traverse la rue, la gueule enfarinée... Ah ! dis donc !... Pourtant le mec, il a freiné à mort... et là-dessus, il y a des pneus hydrauliques... ça bloque terrible... Mais comme il y a du verglas... la bagnole a ripé... Le mec, il a braqué tout ce qu'il a pu... Et pourtant, ça braque terrible, c'te bagnole-là... C'est une direction DB à billes avec rattrapage automatique... Mais quand ça patine... ça patine ! Le mec, il s'est retourné, cul par-dessus tête ! »

R. Devos, *Sens dessus dessous*, éd. Le Livre de Poche.

11 *Quel serait, dans chaque phrase, l'antonyme des quatre termes suivants ?*

sec	*aigu*
En été, l'air est sec.	Un angle aigu.
Il lui dit, d'un air très sec.	Une pointe de flèche aiguë.
Je n'aime pas les gâteaux secs.	Un accent aigu.
	Une douleur aiguë.
froid	*nouveau*
Il se lave à l'eau froide.	C'est un nouveau modèle.
En toutes circonstances, il reste froid.	Ce film est très nouveau.
Ce professeur est très froid avec ses élèves.	Il est tout à fait nouveau dans cette carrière.

12 *Recherchez le plus grand nombre possible d'antonymes des mots suivants :* juste, laisser ; *et employez-les dans des phrases.*

13 *Formez des phrases avec les antonymes des mots suivants :*

indigne ; inexplicable ; indécis ; inquiet ; insensible ; intellectuel ; intolérant ; invulnérable ; inouï ; invisible.

14 *Cherchez les antonymes des mots suivants, puis classez-les en trois catégories :*

— ceux dont l'antonyme n'a aucun rapport formel avec le mot initial (ex. : *clair/obscur*) ;

— ceux dont l'antonyme s'obtient grâce à un préfixe *(heureux/malheureux)*;

— ceux dont l'antonyme s'obtient grâce à un suffixe *(francophile/francophobe)* :

connu ; habité ; poli ; mangeable ; propre ; honnête ; permettre ; force ; capable ; courageux ; paraître ; peupler ; mystifier ; apprécier ; existence ; espoir ; sympathie ; centripète ; concorde ; bienfaisant ; content ; habile ; plein ; entente ; emballer ; accrocher ; rire ; multiplace.

21. Les mots et leur sens : polysémie et homonymie.

1. LA POLYSÉMIE : UN MOT... QUELS SENS?

A| A QUOI SERT LA POLYSÉMIE ?

a - Le mot *perpendiculaire* a un seul sens (il est *monosémique*) ; mais le mot *rame* en a plusieurs; pourquoi n'y a-t-il pas, dans la langue, un mot différent pour chaque sens possible ?

b - Qu'est-ce qui, dans un message, donne au mot *rame*, tantôt le sens de « aviron », tantôt le sens de « suite de wagons dans le métro parisien » ?

Comment peut-on comprendre la phrase : « La rame est immobile » ?

B| POLYSÉMIE ET GROUPES DE MOTS :

a - *Tour* : relevez dans la chanson de la p. 144 les différents sens de ce mot (attention aux pièges!), en les classant selon que le mot est employé avec ou sans préposition.

b - Classez de même les différents sens du mot *fil* selon qu'il est employé au sens propre ou au sens figuré.

c - Quelle différence de sens y a-t-il entre *filet de voix* et *filet de pêche* ? La préposition *de* a-t-elle le même sens dans les deux cas ? Le mot *filet* n'a-t-il pas aussi un troisième sens ?

T.A.C.

Employez, dans des phrases où ils auront des sens différents, les mots suivants : garder, gâter, gauche, grave, gros.

---

1. Un mot ayant plusieurs sens est dit **polysémique.** La polysémie assure l'*économie* de la langue; mais elle peut aussi être source d'ambiguïtés.

2. Un mot a d'autant plus de sens différents qu'il entre dans des constructions syntaxiques plus nombreuses et plus variées.

Texte : *TOUR DE REINS*

Y a l'tour de chant, le tour de reins, le tour du monde
le tour à bois, le tour qu'on joue, le tour d'auto
le tour de taille, le tournevis, le tourne-broche
le tourtereau, le tourangeau, le tour à tour
Y a l'tourniquet, le tournedos, le tourne-disque
le tourne à gauche, le tourbillon, le tournesol
tour de cochon, tour d'horizon, tour de Babel,
Y a l'tour de ça, un tour de main et l'tour est joué (...)
Y a l'fil de fer, le filament, le fil à r'tordre
le fil d'argent, le philanthrope, le fil de l'eau
fil conducteur, fil d'Ariane, fil de la Vierge
le philistin, le fil de soie, le film muet
Y a l'filet d'voix, le filet d'pêche, le philosophe
filtre pour l'eau, fil barbelé, philtre d'amour
filouterie, filasserie et philomène
fil à fuseau, philatélie, file ton chemin.

Félix LECLERC, Reproduit par autorisation d'Intersong, Paris.

T.A.C.

Dans le texte ci-contre, relevez toutes les expressions composées avec tour *et avec* fil *(sans jeu de mots). Relevez quelques jeux de mots sur* tour *et sur* fil, *et expliquez-les.*

2. L'HOMONYMIE : UNE FORME... QUELS MOTS?

A| QUELS HOMONYMES ?

Texte : *JE HAIS LES HAIES*

Je hais les haies
qui sont des murs.
Je hais les haies
et les mûriers
qui font la haie
le long des murs.
Je hais les haies
qui sont de houx.
Je hais les haies
qu'elles soient de mûres
qu'elles soient de houx!
Je hais les murs
qu'ils soient en dur
qu'ils soient en mou!
Je hais les haies
qui nous emmurent.
Je hais les murs
qui sont en nous!

Raymond DEVOS, *Sens dessus dessous*, Livre de Poche.

a - Quel rapport y a-t-il entre *hais* et *haies ?* Et entre *murs* et *mûres ?* De tels mots sont des **homophones.**

b - Dans la phrase : *Ne mange pas ces mûres : elles ne sont pas mûres*, quel rapport y a-t-il entre les deux mots homonymes ? De tels mots sont homophones, et aussi **homographes.**

c - Deux mots peuvent être homographes sans être homophones (ni par conséquent homonymes). Ex : *(je) sens, (le) sens ; (ils) ferment, (le) ferment.*

d - En plus de la différence de sens, quelle différence y a-t-il entre *mûres* et *mûres*, dans la phrase citée à la question *b ?*

e - A quelle classe grammaticale appartiennent les formes suivantes : *il hait — il est — (qu'il) ait ?*

T.A.C.

Cherchez le plus possible d'homonymes des mots suivants : air, pair, mer, ver, fer, terre, serre.

B| HOMONYMIE ET POLYSÉMIE.

Sens interdit. – Vous manquez de bon sens !

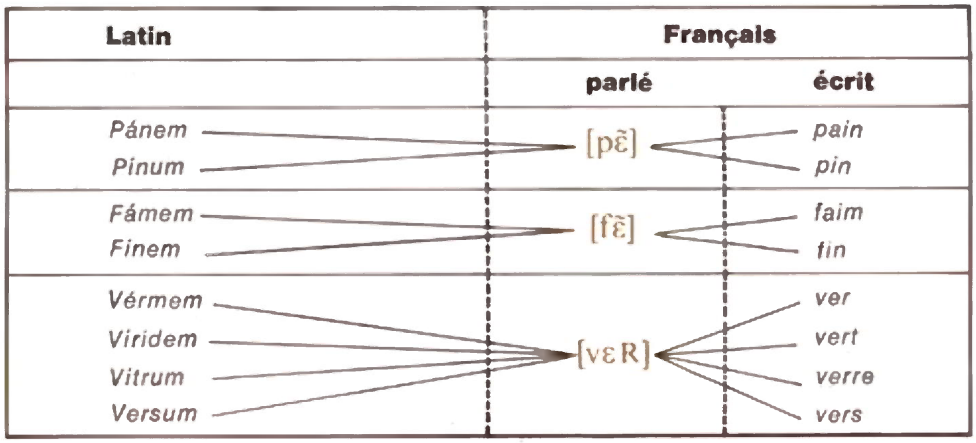
a - Les deux significations du mot *sens* ont-elles un rapport apparent ?

b - Direz-vous que le mot *sens* a deux significations (polysémie), ou bien qu'il s'agit de deux mots différents (homonymie) ? En ce cas, quelle est la particularité de ces deux homonymes ?

1. Les **homonymes** sont des mots qui se prononcent de la même façon *(homophones)*, mais qui n'ont pas la même signification. Certains s'écrivent de la même façon *(homographes)*.

2. Certains homonymes, homographes et appartenant à la même catégorie grammaticale, ne se distinguent plus que par leur sens. Ce cas. limite est alors très proche de la polysémie-

C| POURQUOI DES HOMONYMES ?



a - Observez, dans le tableau ci-dessus, l'origine latine de divers mots français (la syllabe accentuée représente celle qui, à l'accusatif latin, portait l'accent tonique). Comment s' explique la pré- sence, en français, de nombreux homonymes ?

b - Combien connaissez-vous d'homonymes du mot *eau ?* Le mot *individualisation* peut-il en avoir ? Pourquoi ?

c - *Les vagues de l'Océan déferlent sur la grève. Les mineurs se sont mis en grève.* Y a-t-il un rapport perceptible entre ces deux termes ? Cherchez dans un dictionnaire l'étymologie de ces deux mots ; qu'en concluez-vous ?

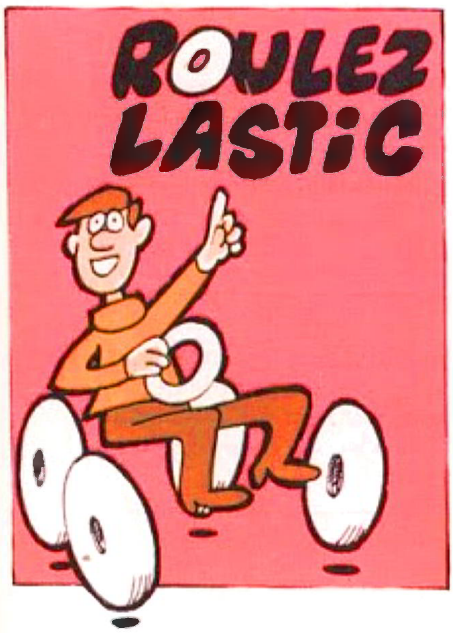
1. L'homonymie s'explique essentiellement par l'histoire des mots :

soit que des mots, différents en latin, aient abouti en français à une forme unique ;

soit qu'un mot ait évolué de telle sorte que le rapport entre ses diverses significations n'est plus sensible.

2. De plus, les règles de probabilité font qu'un mot a d'autant plus de chances d'avoir des homonymes qu'il est plus court.

D | QU'EST-CE QUI EMPÊCHE DE CONFONDRE DES HOMONYMES ?



*Ulysse se réfugie dans l'*antre *du cyclope / Polyphème* entre *avec ses moutons / Ulysse s'enfuit* entre *les moutons.*

a - Observez ces trois phrases. Qu'est-ce qui, même à l'oral, fait éviter toute confusion sur le sens du mot [ãtR] ?

b - *L'amer — la mer — la mère.* En l'absence de tout contexte, et à l'oral, ces trois mots peuvent être confondus. Qu'est-ce qui les différencie à l'écrit ? Pourquoi écrit-on *poids* avec un *d*, ou *saint* avec un *t* ?

Comment s'explique la complexité de notre orthographe ?

c - Comment expliquez-vous qu'on ne prononce pas le *s* final dans les mots : *permis — vernis — torchis*, etc., alors qu'on le prononce dans : *le lis — la vis ?*

d - Le verbe latin qui signifie *nager* est *natare ;* ce mot aurait dû donner en français *nouer ;* comment la langue a-t-elle évité la confusion qui se serait ensuivie ?

---

1. Les risques de confusion dus à l'homonymie sont évités :

— à l'oral, grâce au contexte (l'entourage grammatical ou syntaxique, ou le sens général de l'énoncé);

— à l'écrit, par l'orthographe (dont c'est d'ailleurs la fonction essentielle);

— dans l'évolution des mots, par des modifications phonétiques ou des substitutions d'un mot à un autre.

2. Il faut donc, lorsqu'on écrit, veiller à ce que l'orthographe soit respectée, et à ce que le contexte soit suffisamment précis, pour empêcher toute ambiguïté.

---

3. LES DANGERS DE LA PARONYMIE

© Jean Effel

— Sommes-nous prêts?
— Manque pas un bourgeon de hêtre!

a - Quelle expression usuelle le dessinateur a-t-il voulu pasticher ?

b - *Bourgeon* et *bouton* ne sont certes pas des homonymes; pourtant, ils présentent une certaine ressemblance; laquelle ? De tels mots sont des **paronymes.** Trouvez-en d'autres.

c - *Bouton, boutonner* et *boutonnière* se ressemblent aussi. Mais en ce cas, à quoi est due cette ressemblance ?

d - Risquez-vous, dans la conversation, de confondre *hêtre* avec *guêtre*, ou *lettre* avec *maître*, aussi facilement qu'on peut confondre *bouton* et *bourgeon ?* Pourquoi ?

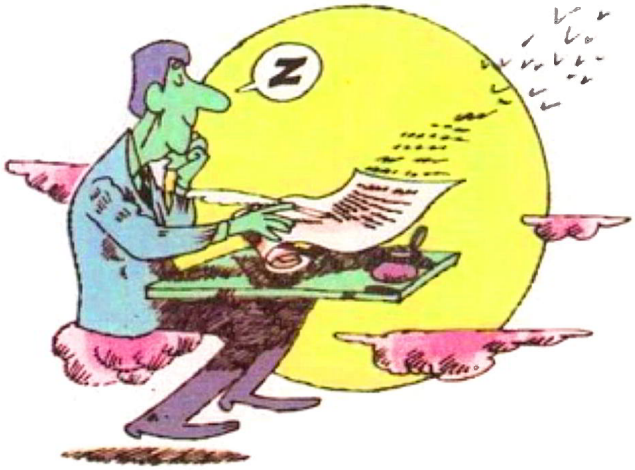
Les **paronymes** sont des mots qui, sans appartenir à la même famille, se prononcent *presque* de la même façon. Les risques de confusion entre ces paronymes sont d'autant plus grands que les mots sont plus longs, et que leur sens est plus proche.

4. FANTAISIE HOMONYMIQUES ET PARONYMIQUES.

Les plus grands écrivains ont parfois utilisé les ressources de l'homonymie dans un but humoristique, comme François Villon, disant de l'évêque d'Orléans, qui l'avait fait arrêter : « Je ne suis son *cerf* ni sa biche »; ou Mallarmé, écrivant sur une lettre en guise d'adresse :

Si vous voulez que je ne meure,
porteurs de dépêche allez vi-
te où mon ami Montaut demeure,
c'est, je crois, 8 rue Halévy.

D'ailleurs, en poésie, la *rime* n'est rien d'autre qu'une homonymie partielle.



exercices

1 *Précisez (au moyen d'un synonyme) le sens de chacun de ces mots dans les contextes suivants :*

Rame : Les haricots à *rames* sont plus faciles à cueillir que les haricots nains. — « J'ai vu une Anglaise sur le quai de la Seine qui attendait le métro. Quand elle a vu qu'il ne passait aucune *rame*, elle a repris le bateau » (R. Devos). — Les *rames* s'enfonçaient dans l'eau alternativement.

Courant : Le bateau a été emporté par le *courant*. — Coupez le *courant*. — Je viendrai vous voir dans le *courant* de la semaine. — Je ne suis pas au *courant* de cette affaire.

Farce : Le cuisinier prépare la *farce* qui doit emplir la dinde. — *Le Médecin malgré lui* est une *farce* de Molière. — Il m'a joué une *farce*.

2 *Cherchez dans le dictionnaire tous les sens et emplois du mot* pièce. *Puis rédigez un texte narratif où vous emploierez ce mot le plus souvent possible, en des sens différents.*

3 *De la même manière, faites apparaître dans des contextes appropriés les différents sens des mots :* article, fer, doubler, défendre, vif.

4 *Quelle différence y a-t-il entre :*

Une tête de veau *et* une tête d'épingle ? un arbre fruitier *et* un arbre généalogique ? un feu de paille *et* un homme de paille ? un pied de porc *et* un pied-de-biche ? une balle de tennis *et* une balle de pistolet ? le bras de la Vénus de Milo *et* un bras de mer ? une lame de parquet, une lame de rasoir *et* une lame de fond ?

5 *A partir du corpus suivant, cherchez les synonymes et les antonymes du verbe* monter *dans chacun de ces emplois :*

La mer monte. — La fièvre monte. — Jacques monte l'escalier. — Les déménageurs montent le piano. — Le chat monte à l'arbre. — Le général monte une conspiration. — Le jockey monte un cheval blanc.

6 *Les mots homonymes suivants sont tantôt masculins, tantôt féminins. Montrez la différence de leur signification en les utilisant dans des phrases de votre invention :*

barde	mousse	crêpe
livre	platine	enseigne
moule	manche	manœuvre
pendule	voile	tour

7 *Les mots homonymes qui composent cette liste peuvent être noms ou verbes. Trouvez des phrases où ils apparaîtront tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre :*

sort ; brosse ; espace ; lit ; menace ; teint ; gare ; trait ; part ; trompe ; porte ; bois.

8 *Faites varier de toutes les façons possibles le premier phonème du mot* bain, *de façon à trouver tous les monosyllabes se terminant par* [ɛ̃]. *Quand rencontrez-vous des homonymes ?*

Recommencez cet exercice avec le premier phonème du mot bout.

9 *Modifiez la partie des mots suivants imprimée en gras de manière à trouver chaque fois un paronyme de ce mot. Précisez le sens de chacun de ces mots en les employant dans des phrases différentes.*

Exemple : inter**cé**der → intercepter

a) L'ambassadeur a intercédé en faveur des prisonniers.

b) L'arrière a intercepté le ballon.

subs**is**ter — incul**p**er — p**er**cepteur — **in**fluence — con**j**ecture — af**fe**ction — dé**nu**ement — **é**ventaire — ven**im**eux — na**pp**e — cons**om**mer — **é**minent — **é**ruption — **ex**ception.

10 *Ajoutez une lettre à chacun de ces mots ; vous trouverez ainsi un paronyme, dont vous préciserez le sens :*

faction — gradation — dénué — propreté — dôme — dégoûtant — factieux.

11 *Dans les mots suivants, une lettre a été omise ; rétablissez-la de deux façons différentes, de manière à trouver chaque fois deux paronymes :*

d-viser / loc-tion / adju-ant / coll-sion / in-pte / r-partir / abl-tion / é-ancher / recouvr-r / -vènement / -llusion / mo-ceaux / la-une / assu-er / s-rment / compo-ter / infe-ter.

12 *Dans* Gros-Câlin, *roman d'Émile Ajar, le narrateur emploie souvent un mot pour un autre. Rectifiez chacune de ces phrases, en rétablissant le terme exact.*

— « J'en conclus sans autre forme de procès de Jeanne d'Arc. » — « Je dis cela par souci de francophonie et pour donner les révérences nécessaires que je suis maintenant dans le vif du sujet. » — « Il faut beaucoup d'affinités sélectives, un héritage culturel commun, pour qu'une jeune femme accepte de vivre ainsi à deux nez à nez avec une telle preuve d'amour. » — « Dans un grand agglomérat comme Paris avec 10 millions au bas mot... » — « Je suis mué ici uniquement par un souci scientifique de rendre compte de la vie d'un python à Paris... » — « Madame Noatte m'a surpris un jour debout au milieu de mon habitat... »

13 *Repérez un jeu de mots à la fois paronymique et poétique dans le poème qui suit :*

CLOTILDE

L'anémone et l'ancolie
Ont poussé dans le jardin
Où dort la mélancolie
Entre l'amour et le dédain

Il y vient aussi nos ombres
Que la nuit dissipera
Le soleil qui les rend sombres
Avec elles disparaîtra

Les déités des eaux vives
Laissent couler leurs cheveux
Passe il faut que tu poursuives
Cette belle ombre que tu veux

Guillaume Apollinaire, *Alcools*, éd. Gallimard.

14 *Substituez, dans le mot* bord, *tous les phonèmes possibles à la première place, et signalez les homonymes éventuels.*
Faites le même exercice à partir du mot baume.

15 *Trouvez des couples d'homonymes dont l'un est masculin, l'autre féminin (autres que les mots de l'exercice 6).*

16 *Retrouvez les jeux d'homonymie auxquels s'est complu un poète du XVe siècle, Jean Meschimot, dans ce poème :*

Par déplaisir, faim et froidure
Les pauvres gens meurent souvent
Et sont, tant que chaud et froid dure,
Aux champs, nus, sous pluie et sous vent...
O inhumains et dommageux
Qui nom portez de seigneurie
Vous prenez les pleurs d'homme à jeux
Mais pas n'est temps que seigneur rie...

22. La phrase complexe : juxtaposition, coordination, subordination.

1. TROIS TYPES DE PHRASES COMPLEXES

Le capitaine Haddock

Hergé
Les bijoux de la Castafiore
Ed. Casterman

1. *Il a manqué une marche, il s'est retrouvé les quatre fers en l'air.*

2. *Il a manqué une marche* [*et*] *il s'est retrouvé les quatre fers en l'air.*

3. [*Parce qu'*] *il a manqué une marche, il s'est retrouvé les quatre fers en l'air.*

a - Ces trois phrases ont à peu près le même sens. En quoi diffèrent-elles ?

b - Que remarquez-vous sur leur courbe mélodique?

c - Examinez successivement les trois phrases. Chacune des trois est composée de deux propositions.

Par quel lien grammatical celles-ci sont-elles rattachées l'une à l'autre?

1. [*Il a manqué une marche,*] [*il s'est retrouvé les quatre fers en l'air.*]

JUXTAPOSITION

2. [*Il a manqué une marche,*] [*et*] [*il s'est retrouvé les quatre fers en l'air.*]

COORDINATION

3. [[*Parce qu'il a manqué une marche,*] *il s'est retrouvé les quatre fers en l'air.*]

ENCHASSEMENT
SUBORDINATION

2. LA PHRASE COMPLEXE PAR JUXTAPOSITION

Textes : *Prenez un jeu de 52 cartes, battez-les, faites couper par votre partenaire de droite, distribuez 13 cartes à chacun des joueurs.*

Je lui donne une branche elle en fait un oiseau,
Je lui donne un visage elle en fait un museau,
Et si c'est un museau elle en fait une abeille,
Je te voulais sur terre, en l'air tu t'émerveilles

Jules SUPERVIELLE, *Oublieuse Mémoire*, éd. Gallimard.

T.A.C.

Imaginez, à l'aide de phrases complexes par juxtaposition : 1. Le début d'une recette de cuisine. — 2. La brève déclaration d'un général vainqueur ou d'un candidat heureux. — 3. Un slogan publicitaire.

a - Rappelez-vous la définition de la proposition : *un groupe de mots constitué au minimum par un verbe conjugué à un mode personnel* (indicatif, subjonctif, impératif) *et son sujet propre* (sauf dans le cas de l'impératif, qui n'a pas de sujet exprimé).

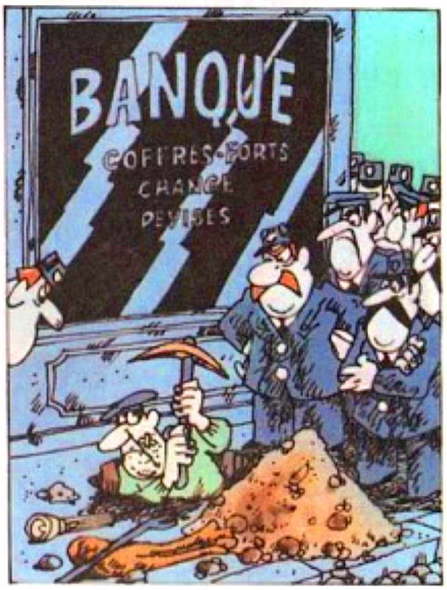
Combien trouvez-vous de propositions dans la phrase 1 ?

b - Prononcez cette phrase à haute voix. Combien d'intonations montantes y trouvez-vous ? Sur quel mot l'intonation redescend-elle ?

c - Par quel signe graphique ces propositions sont-elles séparées ?

d - Quel est le trait commun à chacune de ces propositions ?

Attention !



La juxtaposition peut affecter des groupes nominaux, des adjectifs, des verbes, ou des propositions subordonnées :

◀ 1. *Allez donc essayer de creuser un jour quelque part, vous verrez aussitôt les gardes, les agents, les Ponts et Chaussées, tous, vous tomber dessus en moins de deux* (André Stil).

2. *Tout ce qu'il dit est si neuf, si étonnant, si drôle !*

3. *Je ne vois pas sur la ville*
Ce tremblement
Qui est sur la mer
Qui est sur les champs
Où il devient le cri des mouettes
L'ombellifère

GUILLEVIC.

1. Plusieurs propositions peuvent se succéder, sans mot de liaison, pour constituer ensemble une phrase. Seule la dernière s'achève par une intonation descendante. Les précédentes s'achèvent par une montée du ton.

2. Les propositions ainsi juxtaposées forment **une phrase complexe par juxtaposition.** Elles sont séparées l'une de l'autre par des virgules.

3. Elles sont toutes de même nature. Chacune pourrait, seule, constituer une phrase simple.

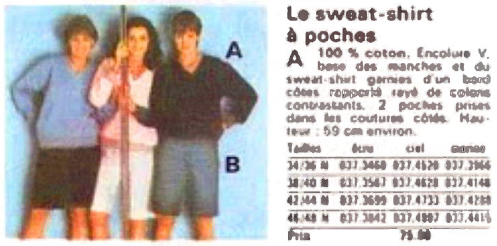
3. LA PHRASE COMPLEXE PAR COORDINATION

A| LA COORDINATION.

Texte :

Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là
Et tu marchais souriante
Épanouie ravie ruisselante
Sous la pluie
Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest
Et je t'ai croisée rue de Siam
Tu souriais
Et moi je souriais de même

Jacques PRÉVERT, *Paroles*, éd. Gallimard.



Publicité La Redoute

a - Combien trouvez-vous de propositions dans la phrase publicitaire (à droite) ?

b - Prononcez cette phrase à haute voix. Est-ce que le ton descend à la fin de la première proposition ? Et à la fin de la phrase ?

c - Par quel mot les deux principales sont-elles reliées ?

d - Imaginez une phrase de même structure.

e - Dans le texte du poème, relevez les propositions reliées par *et*.

---

1. Plusieurs propositions *de même nature* peuvent être coordonnées l'une à l'autre, à l'aide d'un mot de relation, pour constituer une phrase.
2. On les appelle des **propositions coordonnées.** La phrase ainsi formée est **une phrase complexe par coordination.**

B| CONJONCTIONS DE COORDINATION ET ADVERBES (OU LOCUTIONS ADVERBIALES DE RELATION).

1 - Conjonctions de coordination.

Ce sont : *et*, *ou*, *ni*, *mais*, *or*, *car*, *donc*.

Toutes ces conjonctions, sauf *donc*, se placent nécessairement en tête de la proposition coordonnée qui vient en seconde position (ou des suivantes, en cas de série multiple).

2 - Adverbes ou locutions adverbiales de liaison.

Ce sont : *en effet*, *puis*, *ensuite*, *alors*, *enfin*, *ainsi*, *en revanche*, etc.

En plus de leur rôle de coordination, ces adverbes et locutions adverbiales sont des compléments du verbe de la proposition qu'ils coordonnent à la précédente. Ils expriment des sens variés. *Ils peuvent se placer ailleurs qu'en tête de la proposition.*

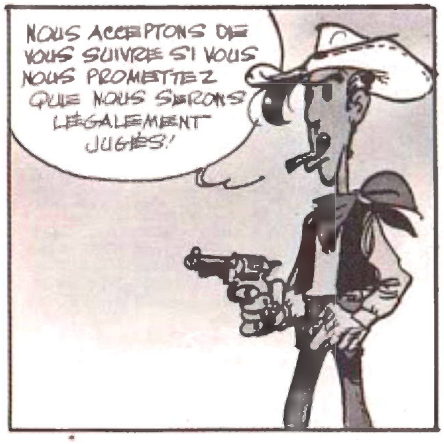
T.A.C.

Essayez de déplacer l'adverbe ou la locution adverbiale de liaison dans les phrases suivantes. Quelles sont les déplacements acceptables ?

1. Les adeptes de la planche à voile sont de plus en plus nombreux, il faudra donc réglementer son usage. — 2. Jean-Paul a protesté, il a tempêté, enfin il nous a menacés de ne plus nous revoir. — 3. Les négociations ont abouti hier matin, les grévistes ont alors repris le travail.

4. LA PHRASE COMPLEXE PAR SUBORDINATION

© Dargaud éd. 1965 Paris, par Morris et Goscinny



▲ **T.A.C.**

1. *Combien de propositions trouvez-vous dans cette phrase?*
2. *Quelle est la proposition subordonnée?*

Les propositions juxtaposées sont de même nature, de même rang; elles sont équivalentes. Il en est de même des propositions coordonnées.

Au contraire, dans le troisième type de phrase complexe, la phrase par subordination, les propositions sont de nature et de rang différents.

A| LA SUBORDINATION.

Il s'est retrouvé les quatre fers en l'air,
A

parce qu'il a manqué une marche.
B

a - Combien de propositions trouvez-vous dans cette phrase?

b - Par quelle locution les deux propositions sont-elles reliées l'une à l'autre?

c - Pouvez-vous inverser l'ordre de ces propositions?

d - En serait-il de même dans les phrases suivantes?

Il a manqué une marche, il s'est retrouvé les quatre fers en l'air.

Il a manqué une marche et il s'est retrouvé les quatre fers en l'air.

e - La proposition A peut-elle, à elle seule, constituer une phrase? Et la proposition B *(parce qu'il a manqué une marche)*?

f - Considérez la phrase :

Il s'est retrouvé les quatre fers en l'air, par une fâcheuse inadvertance.

Nous avons substitué à la proposition *parce qu'il a manqué une marche* un simple groupe nominal introduit par une préposition : *par une fâcheuse inadvertance.*

- Quelle est la fonction de ce groupe nominal?
- Que pouvez-vous dire, par conséquent, de la proposition introduite par *parce que?*

---

1. Dans **une phrase complexe par subordination,** les propositions ne sont pas de même nature (à la différence de la juxtaposition et de la subordination).

2. De deux propositions constituant une phrase complexe par subordination, l'une ne peut exister sans l'autre : elle lui est **subordonnée.** La proposition dont dépend la subordonnée s'appelle la proposition **principale.**

3. La proposition subordonnée est l'équivalent d'un groupe nominal (ou d'un adverbe) qui serait sujet, complément d'objet ou complément circonstanciel du verbe de la proposition principale, ou encore complément d'un nom de la proposition principale.

B| LES MOTS SUBORDONNANTS : Pronoms relatifs, pronoms et adverbes interrogatifs, conjonctions et locutions conjonctives de subordination.

1 - Les pronoms relatifs.

Ils servent à introduire les propositions relatives : *qui*, *que*, *quoi*, *dont*, *où*, *auquel*, *duquel*, etc.

Le bateau à bord duquel nous avons fait la traversée venait d'être mis en service.

2 - Les pronoms et adverbes interrogatifs.

Ils servent à introduire les propositions subordonnées interrogatives.

Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.

3 - Les conjonctions et locutions conjonctives.

a - *Que* sert à introduire les propositions subordonnées complément d'objet.

b - Les autres servent à introduire les propositions subordonnées circonstancielles :

- Subordonnées circonstancielles de cause : *comme*, *parce que*, *puisque*, *étant donné que*, *attendu que*, *d'autant que*.
- Subordonnées circonstancielles de conséquence : *si bien que*, *tant ... que*, *si ... que*, *tellement ... que*, *de sorte ... que*, *de manière que*, *sans que*.
- Subordonnées circonstancielles de temps : *quand*, *lorsque*, *comme*, *avant que*, *jusqu'à ce que*, *pendant que*, *tandis que*, *après que*, *dès que*, *depuis que*, *aussitôt que*, *à mesure que*.
- Subordonnées circonstancielles d'hypothèse : *si*, *au cas où*, *à condition que*, *à supposer que*, *pourvu que*, *à moins que*.
- Subordonnées circonstancielles de concession, d'opposition : *bien que*, *quoique*, *encore que*, *malgré que*, *quand même*, *lors même que*, *au lieu que*.
- Subordonnées circonstancielles de comparaison : *comme*, *de même que*, *ainsi que*, *autant que*, *plus que*, *selon que*.

T.A.C.

Quoi qu'il arrive nous vivrons
Et du fond du Château des [pauvres
Où nous aurons tant de semblables
Tant de complices tant d'amis
Monte la voile du courage
Hissons-la sans hésiter
Demain nous saurons pourquoi
Quand nous aurons triomphé.

Paul Eluard,
Poésie ininterrompue,
éd. Gallimard.

Relevez dans ce texte les mots subordonnants; indiquez leur nature et la nature de la proposition subordonnée qu'ils introduisent.

---

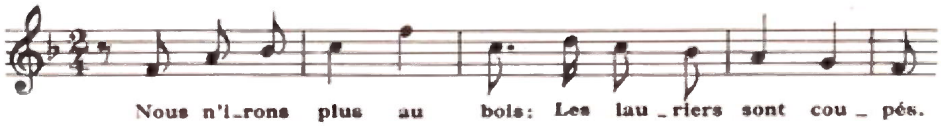
1. Les propositions subordonnées se reconnaissent en général par le mot, ou la locution, qui les introduit et les relie à la proposition principale. Ces mots, ou locutions, qui sont spécialisés dans ce rôle, sont des **pronoms** (relatifs et interrogatifs), des **conjonctions**, et des **locutions conjonctives de subordination.**

2. Les conjonctions et les locutions conjonctives de subordination contribuent à donner à la subordonnée un sens particulier. C'est pourquoi on les classe (comme les subordonnées elles-mêmes), à la fois par leur *rôle* grammatical et par leur *sens*.

5. D'UN TYPE DE STRUCTURE A UN AUTRE

Il est possible d'exprimer la même idée, soit à l'aide de la juxtaposition, soit à l'aide de la coordination, soit à l'aide de la subordination. Une phrase complexe d'un des trois types peut souvent être transformée en une phrase d'un autre type.

1. *Mon cheval est le meilleur, je devrais gagner la course.*
2. *Nous n'irons plus au bois, les lauriers sont coupés.*



a - Transformez ces propositions juxtaposées en propositions **coordonnées.** Par quelle conjonction de coordination remplacez-vous la pause représentée dans la graphie par une virgule ?

b - Transformez ensuite le lien de coordination en lien de subordination. Dans chacune des phrases 1 et 2, la seconde proposition sera enchâssée dans la première, exemple :

Mon cheval est le meilleur,	

Par quelle conjonction de subordination remplacerez-vous la conjonction de coordination ?

c - Quel est, dans chacune de ces phrases, le rapport de sens entre la seconde proposition et la première ? S'agit-il d'une simple suite chronologique de deux faits ? Ou d'un rapport de cause, de conséquence, d'opposition, etc. ?

exercices

1 *Récrivez les phrases suivantes en substituant à la subordination la coordination, puis la juxtaposition.*

1. Votre fils n'a pas grandi, parce qu'il manque de calcium. — 2. Bien que je l'aie secoué, il ne s'est pas réveillé. — 3. Vous n'aurez pas ma fille, parce que vous n'êtes point gentilhomme (Molière). — 4. Tu obtiendras ton permis, parce que tu ne rates plus tes démarrages. — 5. Bien qu'ils aient pêché toute la journée, ils n'ont pas rapporté le moindre goujon. — 6. Au moment de viser, j'ai été troublé par un écureuil, de sorte que j'ai manqué mon lièvre. — 7. Rentrons au port, parce que le vent a tourné. — 8. Le rasoir X rase mieux, parce qu'il peut raser deux fois en un seul passage.

2 *Relevez les différentes sortes de juxtapositions (propositions, groupes nominaux, verbes) dans les phrases suivantes :*

1. L'histoire n'est pas une science, c'est un art (Anatole France). — 2. J'ai de mes ancêtres gaulois l'œil bleu, la certitude étroite, et la maladresse dans la lutte (Arthur Rimbaud). — 3. On ne reçoit pas la sagesse, il faut la découvrir soi-même, après un trajet que personne ne peut faire pour nous, ne peut nous épargner (Marcel Proust). — 4. Je ne crois qu'au fleuve vie, je ne veux être que les flots de ce fleuve (Alain Fournier).

3 *Composez successivement, en utilisant des propositions juxtaposées, une phrase énumérant les instructions données par un supérieur à ses subordonnés, une phrase de mode d'emploi, une phrase de recette culinaire, une phrase de suggestions publicitaires, et une phrase de conseils vestimentaires.*

4 *Remplacez dans les phrases suivantes la coordination par la subordination, puis par la juxtaposition.*

1. Marie Laforêt chante et un pianiste l'accompagne. — 2. L'orchestre joue et les invités dansent. — 3. Bernard et Véronique dansent le rock, mais ils dansent aussi la valse. — 4. Il s'est entraîné tous les soirs et il a gagné la course. — 5. Il est très tard et nous allons partir. — 6. Le Mercure ne peut pas décoller d'Orly, car il y a trop de brouillard. — 7. L'homme n'est qu'un roseau, mais c'est un roseau pensant.

5 a) *Reprenez les phrases de l'exercice précédent. Quel est dans chacune d'elles le rapport de sens entre les deux propositions ?*

b) *Dans certaines de ces phrases vous pouvez remplacer la conjonction de coordination par une autre. Laquelle ?*

c) *Dans certaines de ces phrases on peut inverser l'ordre des propositions. Essayez. Dans deux ou trois de ces phrases, on peut inverser l'ordre des propositions, lorsqu'elles sont juxtaposées et non coordonnées. Quel est alors le rapport de sens ?*

6 *Transformez en propositions coordonnées par une conjonction, puis en phrases comportant une subordonnée, les phrases suivantes, extraites des pages publicitaires d'un magazine.*

1. Vous rêvez de découvrir l'île au trésor, vous l'avez tout près de vous... à portée de Jet. — 2. Nous avons voulu créer un parfum pour vous, alors nous l'avons composé avec autant de nuances qu'il y en a dans votre caractère. — 3. Demandez vite notre brochure, vous y trouverez tout expliqué en 120 pages pleines de photos en couleur. — 4. Examinez de très près notre nouveau lave-vaisselle, découvrez ses avantages. — 5. Demandez son prix, vous serez surprise.

7 *Complétez le tableau suivant (après l'avoir recopié), sur le modèle des premiers exemples.*

	Propositions juxtaposées	*Propositions coordonnées*
		Conjonction de coordination
Méfiez-vous de la vérité, elle est vraie pour tout le monde. (J. Giono)	×	
On ne découvre qu'une fois la guerre, mais on découvre plusieurs fois la vie. (A. Malraux)		mais
Tels ils marchaient dans les avoines folles, Et la nuit seule entendit leurs paroles. (Verlaine)		
Vous ressemblez à un homme, vous n'en êtes pas un ! (E. Triolet)		
J'ai voulu tout aimer et je suis malheureux, Car j'ai de mes tourments multiplié les causes. (S. Prudhomme)		
De la femme vient la lumière et le soir comme le matin autour d'elle tout s'organise. (Aragon)		
Nous vaincrons ou nous mourrons.		
La langue française n'est point fixée et ne se fixera pas. (V. Hugo)		
On ne raconte pas le bonheur, on ne raconte pas l'amour. (J. Green)		

8 *Rédigez vous-même des slogans publicitaires en utilisant tantôt la coordination, tantôt la juxtaposition, parfois la subordination, si celle-ci vous paraît convenir.*

Dans le texte qui suit, une femme qui travaille loin de son domicile raconte sa journée. Les phrases sont ou juxtaposées ou coordonnées. Pourquoi ? Étudiez ce texte en examinant chaque fois le rapport de sens entre les phrases.

LOURDES JOURNÉES

9 Moi, dit Marie, j'ai de la chance. Ma situation s'est améliorée. Je ne me lève plus qu'à cinq heures du matin. J'ai vingt-six ans et deux enfants : une fille, Liliane, qui a cinq ans et un petit garçon d'un an. Ne parlons pas trop fort, il a mal aux dents, et il vient juste de s'endormir.

Je travaille comme sténo-dactylo dans une banque du boulevard Haussmann. Aujourd'hui, c'est samedi, j'en profite pour faire mon ménage. J'y consacre toute ma matinée. Les jours de semaine, je suis tellement fatiguée que je n'aurais pas la force de traîner un balai. Je me lève à cinq heures. Il faut que je me prépare et que je prépare mes enfants.

Brigitte Gros,
Quatre heures de transport par jour, éd. Denoël.

10 *Transformez les phrases suivantes en phrases complexes par coordination :*

1. Le beau n'a qu'un type ; le laid en a mille (Victor Hugo). — 2. Nos pères avaient un Paris de pierre, nos fils auront un Paris de plâtre (Victor Hugo). — 3. Rien n'est vrai que le beau, rien n'est vrai sans beauté (Alfred de Musset). — 4. Il ne faut pas toucher aux idoles : la dorure en reste aux mains (Gustave Flaubert). — 5. On peut être poète dans tous les domaines : il suffit que l'on soit aventureux et que l'on aille à la découverte (Guillaume Apollinaire).

11 *Voici une phrase de présentation publicitaire pour des chandails :* Des couleurs qui claquent, des matières qui vivent, des formes qui bougent. *Utilisez la même construction pour présenter une exposition de dessins ou de peintures, une foire à la brocante, un spectacle, un match, etc.*

12 *Dans le texte qui suit, relevez :*

1. *Les conjonctions de coordination et les adverbes de liaison, en indiquant s'ils coordonnent des propositions ou des mots ou groupes de mots ;*
2. *Les propositions subordonnées, en indiquant la nature du subordonnant ;*
3. *Les groupes de mots juxtaposés.*

LES DÉPARTS

Toutes les fois que je me déplace, je suis heureux. Quand j'étais enfant, dès qu'on parlait de transporter ses pénates ailleurs, je sautais de joie, et tous les tracas du déménagement ou du départ étaient des bonheurs pour moi ; nous serions allés en Sibérie que je n'y eusse point regardé ; j'éprouvais un plaisir fiévreux à entendre le bruit des marteaux sur les caisses ; je feuilletais, pendant qu'on les emballait, les livres d'images, et je retrouvais toujours dans la poussière, sous les tas, des choses perdues ou oubliées, qu'on m'abandonnait la plupart du temps et que j'allais oublier ou perdre ailleurs.

Jules Vallès, *La Rue*.

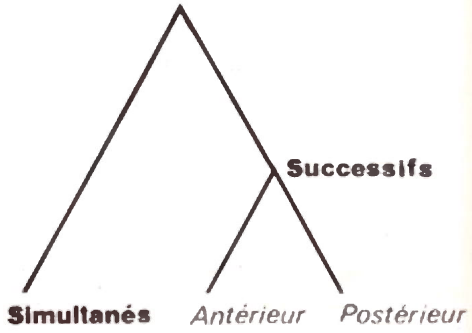
13 *Transformez les phrases suivantes (construites avec des propositions juxtaposées ou coordonnées) en phrases complexes par subordination :*

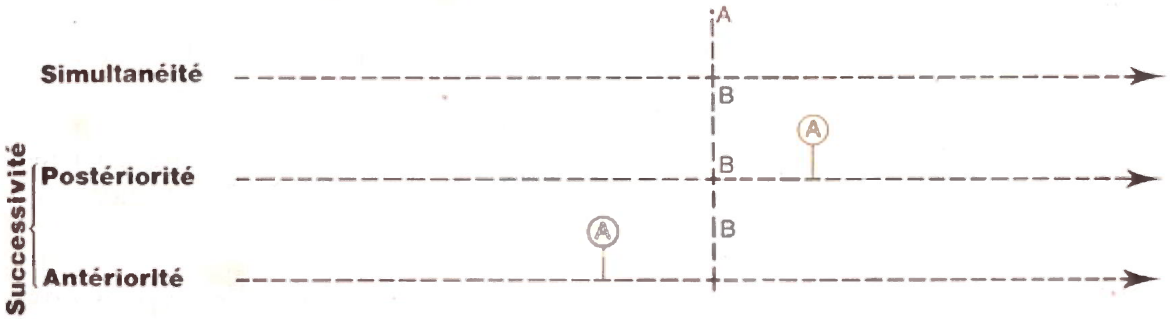
1. Vérité. Quelques romanciers la font bien sortir du puits, mais tout de suite ils l'enveloppent dans un tas de couvertures (Jules Renard). — 2. Je comprends l'arbre, il ne raisonne pas (Jules Renard). — 3. L'orage s'apaise, mais de sourds grondements se font encore entendre. — 4. Le docteur s'assoupit, mais la première voiture de l'aube le tira de sa somnolence (Albert Camus). — 5. Ses yeux, qui erraient sur la plaine immense, peu à peu l'aperçurent. Il s'étonna, il ne s'était pas figuré l'horizon de la sorte (Émile Zola). — 6. Oui, j'ai beaucoup de soucis, et je n'en dors plus de la nuit. — 7. Continue à t'entraîner deux heures tous les matins, et tu deviendras vite un joueur classé. — 8. D'abord le prince sourit des larmes qu'il voyait rouler dans les yeux du jeune homme ; puis sa voix à lui-même s'altéra (Stendhal).

23. Les propositions subordonnées circonstancielles de temps. L'expression du temps.

Deux phénomènes, A et B, peuvent être situés dans le temps, l'un par rapport à l'autre.

1. Ou bien ils sont **simultanés** : ils se passent en même temps.
2. Ou bien ils sont **successifs.** Dans ce cas :
   2.1. Ou bien le phénomène A est **postérieur** au phénomène B. Il se passe après B.
   2.2. Ou bien le phénomène A est **antérieur** au phénomène B. Il se passe avant B.





1. LA PROPOSITION SUBORDONNÉE DE TEMPS

1 - **Voici deux événements simultanés,** exprimés par deux phrases indépendantes :

Événement A → *André séjournait en Belgique.* P 1.

Événement B → *Pendant ce temps, nous visitions Paris.* P 2.

Comment exprimer ces deux événements simultanés en une seule phrase ? Nous avons le choix entre deux voies :

a - A l'aide d'un **groupe nominal complément circonstanciel de temps :**

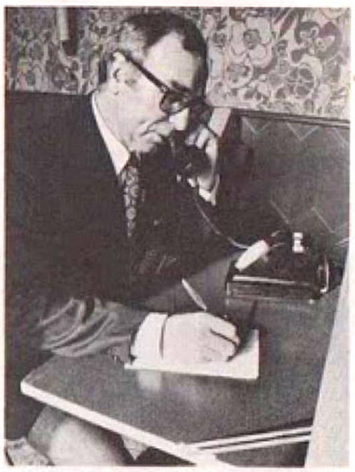
Pendant le séjour d'André en Belgique, nous visitions Paris.

b - A l'aide d'une **proposition subordonnée circonstancielle de temps :**

P 3

Pendant qu' (*André séjournait en Belgique*), *nous visitions Paris.*

P 1 P 2



T.A.C.

Décrivez deux phénomènes simultanés représentés dans cette scène, à l'aide, successivement, d'un complément circonstanciel de temps, puis d'une proposition subordonnée circonstancielle de temps.

Tout se passe comme si la phrase P 1 *(André séjournait en Belgique)* perdait son statut de phrase indépendante et devenait ici une sous-phrase, P 1, enchâssée dans la phrase P 2 *(nous visitions Paris)* à l'aide de la locution conjonctive *pendant que*, pour former la phrase complexe P 3.

c - Faites une démonstration semblable à partir de l'exemple que vous offre ce quatrain d'Arthur Rimbaud :

A quatre heures du matin l'été,
Le sommeil d'amour dure encore
Sous les bosquets l'aube évapore
L'odeur du soir fêté.

2 - **Voici deux événements successifs,** exprimés par deux phrases indépendantes :

Événement A → *Nous sommes partis du refuge.*

Événement B → *Depuis ce moment, nous avons marché sur le glacier.*

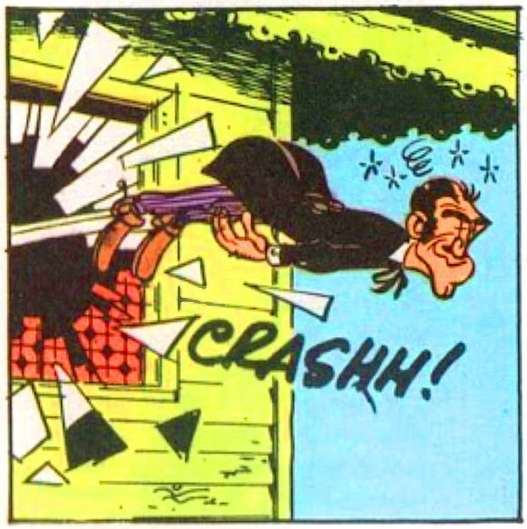
a - Indiquez l'ordre de succession de ces deux événements.

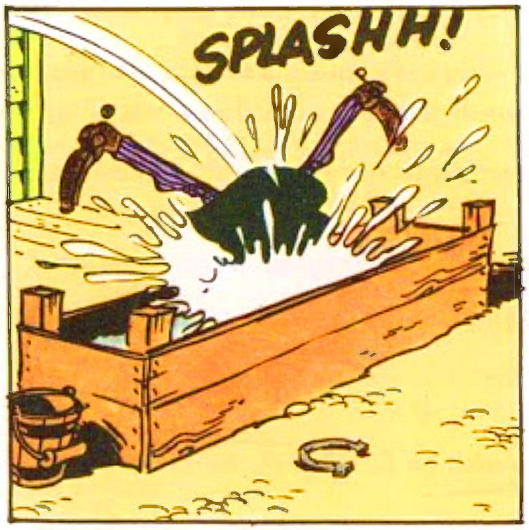
b - Exprimez ces deux événements en une seule phrase, à l'aide d'un **groupe nominal complément circonstanciel de temps,** introduit par une préposition.

c - Exprimez-les en une seule phrase, à l'aide d'une **proposition subordonnée circontancielle de temps,** introduite par une locution conjonctive de subordination.

d - Chacune de ces deux phrases (b) et (c) a-t-elle exprimé les deux événements dans leur ordre chronologique ?

Décrivez les deux actions successives représentées sur ces deux vignettes, à l'aide, d'abord, d'un complément circonstanciel de temps, puis d'une proposition subordonnée circonstancielle de temps.





© Dargaud éd., 1970 Paris, par Morris et Goscinny

2. LES CONJONCTIONS ET LOCUTIONS CONJONCTIVES TEMPORELLES

A| DE LA PRÉPOSITION A LA CONJONCTION DE SUBORDINATION.

a - Dans un certain nombre de cas, il existe une parenté de forme entre la **préposition** (qui introduit un groupe nominal circonstanciel de temps) et la **locution conjonctive** de subordination (qui introduit une proposition subordonnée circonstancielle de temps) :

Locution conjonctive = Préposition + conjonction *que*.

PRÉPOSITION	GROUPE NOMINAL	LOCUTION CONJONCTIVE	PHRASE AVEC VERBE
avant	*le lever du soleil*	*avant que*	*le soleil se lève*
dès	*notre départ*	*dès que*	*nous sommes partis*
depuis	*la tombée de la nuit*	*depuis que*	*la nuit est tombée*
pendant	*notre voyage*	*pendant que*	*nous voyagions*
après	*le décollage de l'avion*	*après que*	*l'avion eut décollé*
jusqu'à	*son retour*	*jusqu'à ce qu'*	*il revienne*

b - Dans d'autres cas, la conjonction, ou la locution conjonctive de subordination temporelle, n'a aucun correspondant parmi les prépositions. Trouvez vous-mêmes trois de ces cas.

B| GROUPE NOMINAL CIRCONSTANCIEL DE TEMPS ET PROPOSITION SUBORDONNÉE TEMPORELLE.

a - Nous avons choisi des exemples simples, où il est facile de transformer un groupe nominal en proposition subordonnée, ou inversement. Voici un autre exemple :

La cordée a quitté le refuge avant le lever du soleil.

Transformez le groupe nominal complément circonstanciel de temps en proposition subordonnée.

T.A.C.

Avant d'entrer dans ma cellule
Il a fallu me mettre nu
Et quelle voix sinistre hulule
Guillaume qu'es-tu devenu
Guillaume Apollinaire.

Substituez au groupe à l'infinitif complément circonstanciel de temps une proposition subordonnée de même sens.

b - La transformation n'est pas toujours possible mot pour mot. En général, la proposition subordonnée permet d'exprimer une idée temporelle avec plus de précision, car le groupe verbal qu'elle contient dispose des marques de personne, de temps, de mode, et peut avoir lui-même plusieurs sortes de groupes nominaux compléments :

Texte : *L'OMBRE DES ARBRES*

L'ombre des arbres dans la rivière embrumée
Meurt comme de la fumée
Tandis qu'en l'air, parmi les ramures réelles,
Se plaignent les tourterelles.

VERLAINE, *Romances sans paroles.*

3. EXPRESSION DE LA SIMULTANÉITÉ

A| LA SIMULTANÉITÉ.

Pendant que sa mère s'affairait à la cuisine, Hélène mettait le couvert.

Il est terrible
Le petit bruit de l'œuf dur cassé sur un comptoir d'étain
Il est terrible ce bruit
Quand il remue dans la mémoire de l'homme qui a faim.

Jacques PRÉVERT.

On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans.

Arthur RIMBAUD.

T.A.C.

Légendez cette scène, à l'aide d'une phrase contenant une proposition subordonnée exprimant la simultanéité.

a - A quel moment se situe le fait exprimé par la proposition principale, par rapport à celui qu'exprime la subordonnée ?

b - A l'aide de quelles conjonctions ou locutions conjonctives ce rapport temporel est-il marqué ?

c - Quel est le mode de la subordonnée ainsi introduite ?

d - D'autres locutions *(comme, lorsque, tandis que, alors que, tant que, aussi longtemps que)* permettent d'exprimer la simultanéité. Imaginez vous-mêmes des exemples.

B| SIMULTANÉITÉ ET RÉPÉTITION (aspect répétitif).

Chaque fois que Stéphane venait à la maison, ma mère lui faisait une magnifique tarte aux fraises.

a - On pourrait remplacer *chaque fois que* par *toutes les fois que.*

b - *Quand* et *lorsque* peuvent également exprimer la répétition. Imaginez un exemple.

C| SIMULTANÉITÉ ET PROGRESSIVITÉ (aspect progressif).

A mesure que s'écoulait le délai fixé pour les résultats de l'examen, l'anxiété de Laurence croissait.

Au fur et à mesure que Gérard développait ses arguments, le sourire ironique de Valérie se faisait plus visible.

1. Les conjonctions ou locutions conjonctives de subordination *comme, pendant que, tandis que, alors que, chaque fois que, à mesure que,* etc. introduisent une proposition subordonnée de temps qui exprime la **simultanéité** entre le fait subordonné et le fait principal. *Quand, lorsque, comme,* peuvent également, dans certains cas, exprimer la simultanéité.

2. A ce rapport de simultanéité peut s'ajouter, dans certains cas, l'expression de l'**aspect répétitif** *(chaque fois que)* ou de l'aspect **progressif** *(à mesure que).*

3. Dans toutes ces propositions subordonnées exprimant la simultanéité, on emploie le mode indicatif.

4. EXPRESSION DE LA POSTÉRIORITÉ

1. *Dès que la sonnerie du déjeuner a retenti, les enfants se sont précipités au réfectoire.*

2. *Depuis qu'il a pris sa retraite, mon grand-père passe ses journées à la pêche.*

a - A quel moment se situe l'action exprimée par les propositions principales, par rapport à l'action exprimée dans les subordonnées ?

b - Dans l'exemple 2, à quels temps sont les verbes ?

c - Quel est le mode des verbes dans les subordonnées ?

---

1. Lorsque une proposition subordonnée de temps est introduite par les locutions conjonctives *dès que, depuis que, après que, aussitôt que, sitôt que, une fois que* (et parfois les conjonctives *quand* et *lorsque*), la proposition principale exprime un fait postérieur à celui qu'exprime la subordonnée.

2. Dans ces propositions subordonnées, on emploie le mode **indicatif** : *Après que tous les voyageurs furent descendus du car, le chauffeur déchargea les valises.*

Attention !

Lorsqu'on emploie la locution *à peine ... que*, c'est la subordonnée qui exprime le fait postérieur :

A peine avions-nous effleuré le bouton de la porte, qu'une bruyante sonnerie d'alarme retentit.

a - Imaginez un exemple analogue.

b - Que remarquez-vous sur l'ordre des mots après *à peine* ? Pouvez-vous vous exprimer autrement, avec les mêmes mots ?

T.A.C.

Les musiciens s'en étant allés
Nous continuâmes la promenade
Guillaume Apollinaire, *Alcools*.

Substituez au participe absolu une ou plusieurs autres tournures temporelles de même sens.

5. EXPRESSION DE L'ANTÉRIORITÉ

1. *Plusieurs élèves sont partis en vacances avant que les cours n'aient pris fin.*

2. *Si nous faisions une partie de cartes en attendant que Pierre et Maryvonne arrivent ?*

3. *La bataille s'est poursuivie jusqu'à ce que les combattants aient épuisé leurs munitions.*

a - Quelles sont les locutions conjonctives qui introduisent les propositions subordonnées de temps, dans ces exemples ?

b - A quel moment se situe l'action exprimée dans la proposition principale, par rapport à l'action exprimée dans la proposition subordonnée ? Représentez ceci par un schéma.

c - Quel est le mode des propositions subordonnées ?

d - Dans la phrase 3 (avec *jusqu'à ce que*), quelle remarque faites-vous sur la durée de l'action principale ?

T.A.C.

Imaginez une phrase dont la proposition subordonnée temporelle sera introduite par la locution conjonctive jusqu'au moment où.

Que remarquez-vous sur le mode de la subordonnée ?

1. Lorsqu'une subordonnée de temps est introduite par *avant que, en attendant que, jusqu'à ce que*, la proposition principale exprime un fait antérieur à celui de la subordonnée.
2. L'emploi de ces trois locutions conjonctives entraîne celui du **subjonctif** dans la proposition subordonnée. Mais *jusqu'au moment où* est suivi de l'indicatif.
3. L'emploi de *jusqu'à ce que* implique que l'action exprimée par la proposition principale ne s'arrête pas avant que ne se réalise l'action exprimée par la subordonnée, et ne dure pas au-delà. C'est ce qu'on peut appeler *l'aspect terminatif* (voir p. 44) :

   Nous sommes restés sur la terrasse jusqu'à ce que la nuit tombe.

6. VARIATIONS DANS L'EXPRESSION DU TEMPS

La phrase à subordonnée de temps n'est pas le seul moyen d'exprimer un rapport temporel (de moment ou de durée) entre deux faits. Ce rapport peut être exprimé à l'aide de diverses autres constructions :

Avant que Stéphane n'aborde le virage, il ralentit.
→ *Avant d'aborder le virage, Stéphane ralentit.*

1 - La transformation infinitive.

Après qu'il a effectué son virage, Stéphane accélère.
→ *Après avoir effectué son virage, Stéphane accélère.*

Cette transformation n'est possible que dans le cas de *avant que, après que, en attendant que*, et à condition que les deux propositions aient le même sujet.

2 - Préposition + groupe nominal.

A la tombée de la nuit, les brigands reprirent leurs chevaux.

3 - Adverbe. *Peu de temps après, le policier sortit.*

4 - Participe apposé.

Aussitôt arrivé, le directeur prit le téléphone.

5 - Participe en construction absolue.

Une fois le soleil couché, les brigands reprirent leurs chevaux.

6 - Gérondif.

Ils partirent au galop, en donnant des éperons.

7 - Proposition relative.

Pierre, qui était resté longtemps silencieux, prit la parole.

8 - Propositions juxtaposées.

Il est venu, il a tout inspecté, il est reparti sans commentaires.

9 - Propositions coordonnées.

Les trois cow-boys sont entrés au saloon vers midi et ne l'ont quitté que le soir.

T.A.C.

a. *Dans les exemples 2 à 8, indiquez oralement quel rapport temporel est exprimé.*

b. *Transformez chacun de ces exemples en une phrase complexe comportant une ou plusieurs subordonnées de temps.*

exercices

1 *Transformez les groupes nominaux compléments de temps en propositions subordonnées temporelles, puis terminez la phrase à votre guise.*

1. Dès l'arrivée de mon frère ... — 2. Depuis sa maladie ... — 3. Avant ton arrivée ... — 4. Avant la nuit ... — 5. Avant la création de la Sécurité sociale ... — 6. Lors de ma visite à ... — 7. Après le départ de mon cousin ... — 8. Avant l'institution de la majorité à 18 ans ... — 9. Avant la décision sur le tracé de l'autoroute ...

2 *Choisissez pour chacune des phrases suivantes la conjonction de subordination qui convient.*

1. ... qu'il les tenait en respect avec son revolver, son complice vidait le coffre. — 2. ... que le gros berger allemand était dehors, attaché, le petit teckel jouait sur le divan avec ses maîtres. — 3. ... qu'il eut mis pied à terre sur l'aéroport, une meute de reporters se jeta sur lui. — 4. ... que le juge eut rendu son verdict, l'accusé fut ramené dans sa prison. — 5. ... que tu te remets de tes émotions, je vais téléphoner à tes parents. — 6. ... que je ne mette la voiture en marche, tu auras rangé ta chambre. — 7. ... je me baignais dans le lac, mes vêtements ont disparu. — 8. ... que le temps passait, il savourait sa vengeance. — 9. ... sa victime sortit de la maison, il la prit en filature. — 10. ... je ne puisse réagir, il empoigna mon camarade. — 11. ... le temps passait, il s'impatientait. — 12. ... le soleil disparaissait, le port devenait triste et sinistre.

3 *Transformez les groupes nominaux compléments de temps en propositions subordonnées temporelles.*

1. Avant cet accident, il était en parfaite santé. — 2. Avant l'intervention chirurgicale, on va faire toutes les analyses nécessaires. — 3. Avant la fermeture de l'usine, de nouveaux emplois seront créés dans la région. — 4. Avant l'ouverture de cette déviation, il a fallu décider l'interdiction de stationner sur un long parcours. — 5. Avant la réalisation de l'autoroute, notre région était très mal desservie. — 6. Avant l'ouverture des pourparlers, les deux parties adverses avaient pris des contacts en secret.

4 **Reconstitution de texte.**

LA LIBÉRATION D'UN PRISONNIER

Remplacez les points de suspension par la conjonction qui convient le mieux dans chaque cas.

Gaspard serrait dans sa main une clef qui ouvrait sa chambre aussi bien que le numéro 25 et, soudain, il comprit ce qu'il fallait faire pour que la clef parvienne jusqu'à son ami. Il parvint à décrocher deux fils de fer. Il les enroula, puis il regagna la salle de bains.

Alors commença un travail qui dura plus d'une heure. Le fil monta très facilement dans le tuyau, mais il y avait deux légers coudes. L'enfant prisonnier, ... Gaspard lui eut expliqué ce qu'il tentait, déclara qu'il avait une ficelle, mais cette ficelle n'était pas assez longue, et Gaspard continua à manœuvrer son fil de fer. Enfin, il parvint à lui donner une courbure convenable et, en le faisant pivoter, il réussit à le passer complètement.

... un autre fil de fer fut attaché au premier, Gaspard procéda à des torsions pour que tout l'appareil gardât sa rigidité. Enfin, vers cinq heures, ... l'aube venait au fond de la fenêtre, Gaspard sentit que l'autre avait saisi l'extrémité du fil de fer. Il ne lui restait qu'à attacher sa clef. Peu de temps après, le prisonnier annonça qu'il la tenait, puis il renvoya les fils de fer. ... tout fut fini, Gaspard lui dit : « Attends encore un peu. »

André Dhôtel,
Le pays où l'on n'arrive jamais, éd. Pierre Horay.

5 **Publicité.**

VOTRE PEAU AU SOLEIL

Quand vous vous exposez au soleil, votre peau se déshydrate : elle se tend et de légères brûlures se font sentir.

Le lait solaire teinté Roc peut être utilisé avant, pendant et après le soleil.

Avant le soleil, il supprime la hantise de la peau blanche en vous donnant immédiatement un joli teint hâlé.

Au soleil, il vous protège des rayons nocifs et vous aide à bronzer rapidement et uniformément.

Utilisé après les vacances, le lait solaire teinté Roc rehausse et prolonge la beauté de votre bronzage.

a. *Relevez dans ce texte publicitaire une proposition subordonnée de temps. Quel rapport temporel exprime-t-elle ?*

b. *Transformez les groupes nominaux compléments circonstanciels de temps en propositions subordonnées, chaque fois que cela est possible.*

6 *Vous avez été témoin d'un accident d'auto. On vous demande votre témoignage écrit. Vous décrivez par ordre chronologique toutes les circonstances de l'accident. Vous serez amené à employer de nombreuses circonstancielles de temps.*

7 Étude de texte.

Nous rentrions toujours de bonne heure de nos promenades, pour pouvoir faire une visite à ma tante Léonie avant le dîner. Au commencement de la saison, où le jour finit tôt, quand nous arrivions rue du Saint-Esprit, il y avait encore un reflet du couchant sur les vitres de la maison et un bandeau de pourpre au fond des bois du Calvaire, qui se reflétait plus loin dans l'étang...

Dans l'été, au contraire, quand nous rentrions, le soleil ne se couchait pas encore ; et pendant la visite que nous faisions chez ma tante Léonie, sa lumière qui s'abaissait et touchait la fenêtre était arrêtée entre les grands rideaux et les embrasses, divisée, ramifiée, filtrée, et, incrustant de petits morceaux d'or dans le bois de citronnier de la commode, illuminait obliquement la chambre avec la délicatesse qu'elle prend dans les sous-bois. Mais, certains jours fort rares, quand nous rentrions, il y avait bien longtemps que la commode avait perdu ses incrustations momentanées, il n'y avait plus, quand nous arrivions rue du Saint-Esprit, nul reflet de couchant étendu sur les vitres, et l'étang au pied du Calvaire avait perdu sa rougeur, quelquefois il était déjà couleur d'opale, et un long rayon de lune, qui allait en s'élargissant et se fendillait de toutes les rides de l'eau, le traversait tout entier.

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, éd. Gallimard.

a. *Relevez les propositions temporelles, indiquez le rapport temporel exprimé, sous la forme suivante : A.P. ant., ou A.P. sim., ou A.P. post. (ce qui signifiera : action principale antérieure, ou simultanée, ou postérieure).*

b. *Essayez de les remplacer par des groupes nominaux compléments de temps, ou par d'autres moyens.*

8 *Reconstruisez les phrases suivantes en utilisant la locution* à peine... que...

1. Dès qu'il eut atteint sa majorité, les difficultés commencèrent. — 2. Dès que sa mère fut partie, Sylvie referma sa porte et se mit à la fenêtre. — 3. Il sortit dans le couloir et cette fois, il monta l'escalier. Aussitôt que sa tête fut arrivée au niveau du palier supérieur, une voix cria : « Qui va là ? » (d'après André Dhôtel). — 5. Comme l'appel de la fauvette venait tout juste de retentir trois fois, tous les petits oiseaux de la contrée accoururent à tire-d'aile et se précipitèrent en un essaim bruyant vers la baie de Hjelsta (d'après Selma Lagerlof). — 6. Dès que le coiffeur l'eut installé, l'enfant se mit à lui parler à voix basse : « ... Écoutez-moi, Monsieur. Ne faites semblant de rien... Il faut que je me sauve » (André Dhôtel). — 7. Dès que les vendanges ont commencé, tous les villages d'Alsace connaissent une grande animation.

9 *Faites subir aux phrases suivantes la transformation infinitive.*

1. Après que vous aurez traversé le carrefour, longez le canal jusqu'à l'écluse. — 2. Après qu'il a reçu les ordres de la Tour de contrôle, l'avion peut atterrir. — 3. Après qu'il a entendu le signal, le garde-barrière déclenche le dispositif de sécurité. — 4. Avant que je ne vous connaisse, j'avais entendu parler de vous. — 5. Avant qu'elle ne sache nager, Chantal avait peur de l'eau. — 6. Avant qu'ils ne quittent le port, les pêcheurs consultent la météo. — 7. Avant qu'on ne construise ce nouveau pont, il a fallu édifier d'énormes soubassements. — 8. Après qu'ils eurent consciencieusement parcouru tout le château, les rats gris se sentirent tranquilles. — 9. Après qu'il eut freiné brutalement, le conducteur de la 504 comprit que sa réaction avait été une imprudence.

10 *Transformez les phrases suivantes en remplaçant les subordonnées temporelles par d'autres tournures exprimant le temps.*

1. Quand il fut majeur, il s'acheta une petite Fiat. — 2. Quand elle eut obtenu son permis, elle emprunta souvent la voiture de son père. — 3. Quand il eut passé son examen, il fit un grand voyage. — 4. Après que l'Assemblée eut adopté le budget des Affaires sociales, elle passa à celui des P.T.T. — 5. Lorsque le président de l'Assemblée eut prononcé son discours d'ouverture, il fut longuement applaudi. — 6. Après que les pourparlers eurent commencé, il surgit de nouvelles difficultés. — 7. Avant que tu ne reviennes, il se passera bien six mois. — 8. Depuis que le tunnel est ouvert, le trafic routier avec l'Italie n'a cessé de croître.

11 *Rédigez une notice de conseils, pour la mise en route d'un ustensile, ou pour l'emploi d'un produit, ou pour l'entretien d'un véhicule, ou pour la réalisation d'un travail (jardinage, bricolage...). Vous distinguerez plusieurs phases dans l'opération, et vous vous exprimerez en employant* avant, avant que, pendant, pendant que, après, après que, *etc.*

12 « Un homme attendait...

Il avait l'air de préparer un mauvais coup. Je me suis caché et j'ai observé. »

Imaginez une histoire policière que vous raconterez dans l'ordre chronologique des faits. La plupart de vos phrases comporteront des propositions temporelles. (Variez les conionctions de subordination.)

24. Les propositions subordonnées circonstancielles de cause. L'expression de la cause.

1. L'EXPRESSION GRAMMATICALE DE LA CAUSE

Voici deux phénomènes dont l'un est la **cause** de l'autre :

PHRASE I	PHRASE II
Le courant est coupé Phénomène I : Cause	*Le métro est arrêté* Phénomène II : Conséquence, Effet

Comment pouvons-nous exprimer grammaticalement la relation de cause, en une seule phrase ? Nous avons le choix entre trois voies :

a - En transformant la phrase I en un groupe nominal complément circonstanciel, à l'aide de la locution prépositive *à cause de*. C'est une **nominalisation :**

A cause d'une coupure de courant, le métro est arrêté.

ou

Le métro est arrêté à cause d'une coupure de courant.

b - En transformant la phrase I en une proposition coordonnée par la conjonction *car :*

Le métro est arrêté, car le courant est coupé.

c - En transformant la phrase I en une proposition subordonnée causale, à l'aide de la locution conjonctive *parce que :*

Parce que le courant est coupé, le métro est arrêté.

ou

Le métro est arrêté parce que le courant est coupé.

T.A.C.

Utilisez successivement chacune des trois constructions grammaticales possibles, pour exprimer en une seule phrase le rapport de cause, dans les situations suivantes :

1. Un bang d'avion à réaction → Les vitres ont tremblé. — 2. Un printemps trop sec → De mauvaises récoltes. — 3. Un accident → Un bouchon sur l'autoroute.

---

1. La proposition subordonnée circonstancielle de cause exprime la cause d'un phénomène exprimé par la proposition principale : *Comme tu m'avais annoncé ta visite, je suis restée à la maison.*

2. Elle a pour fonction d'être complément circonstanciel de cause du verbe de la proposition principale.

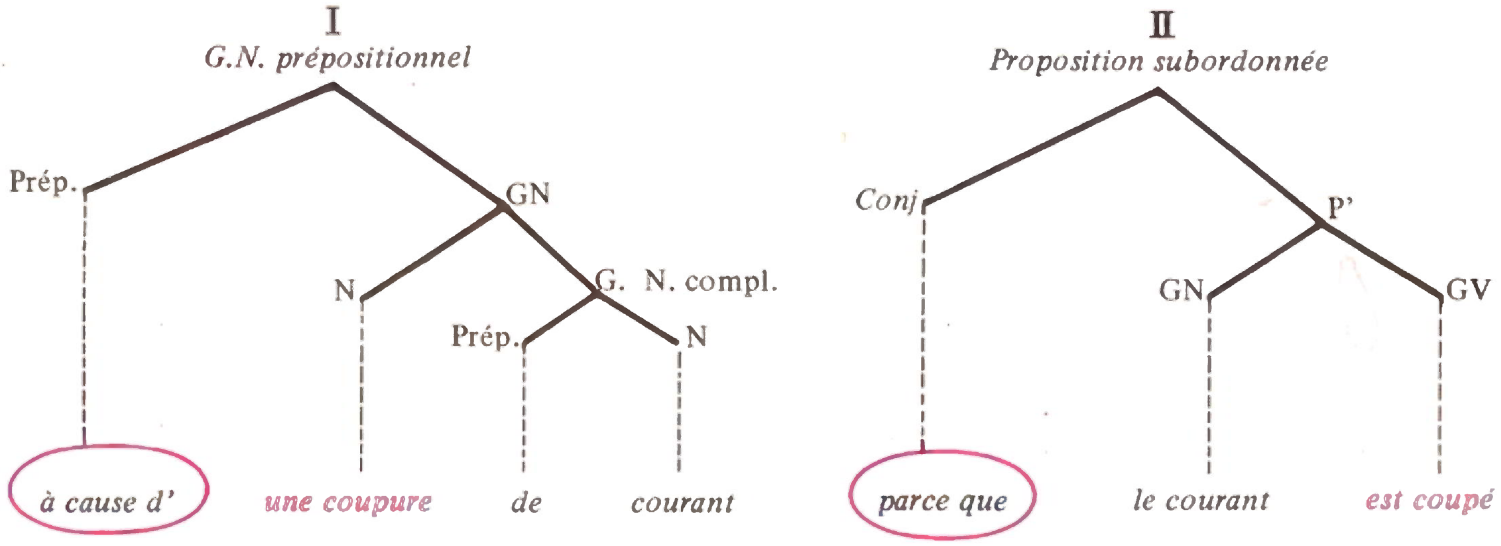
3. Elle est introduite par une conjonction ou une locution conjonctive de cause : *comme, parce que, puisque, attendu que, vu que, du fait que, étant donné que, d'autant que.*

2. DU GROUPE NOMINAL COMPLÉMENT DE CAUSE A LA SUBORDONNÉE CAUSALE

1. *Le métro est arrêté à cause d'une coupure de courant.*

2. *Le métro est arrêté parce que le courant est coupé.*

Comparons le schéma simplifié des deux compléments de cause.



Nous observons que :

a - à l'élément nominal *(coupure)* du schéma I correspond un élément verbal *(est coupé)* dans le schéma II;

b - au groupe nominal complément de nom dans le schéma I *(de courant)*, correspond un groupe nominal sujet dans le schéma II *(le courant)* ;

c - à la préposition dans le schéma I *(à cause de)*, correspond une conjonction de subordination dans le schéma II *(parce que)*.

Application :

Faites les deux schémas correspondant à ces deux exemples suivants :

1. *Le prix des fruits a monté, à cause des mauvaises récoltes.*

2. *Le prix des fruits a monté, parce que les récoltes ont été mauvaises.*

T.A.C.

Dans les phrases suivantes, substituez, au groupe nominal complément circonstanciel de cause, une proposition subordonnée de même sens :

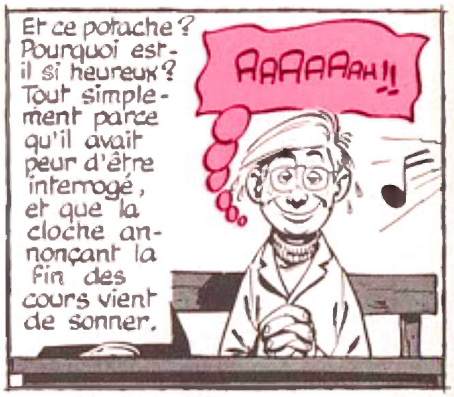
1. M. Letrottoir a dû payer 120 F d'amende pour stationnement interdit. — 2. Beaucoup de jeunes gens vivent dans l'inquiétude à cause de l'accroissement du chômage. — 3. A cause d'un enrouement, le ténor n'a pas pu chanter hier soir.

3. EMPLOI DES PRINCIPALES CONJONCTIONS DE SUBORDINATION ET SENS DES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES CAUSALES

A| PARCE QUE.

1. *Les bateaux ne quittent pas le port, parce que la météo annonce une violente tempête.*

Parce que la météo annonce une tempête, les bateaux ne quittent pas le port.



© Dargaud éd., Paris 1967 par Gotlib et Goscinny

a - A quel mode est le verbe de la proposition subordonnée ?

b - Quelle est celle des deux propositions qui exprime la cause ?

c - Pourriez-vous substituer à *parce que* d'autres conjonctions ou locutions conjonctives, sans changer l'essentiel du sens ?

d - Répondez à votre guise en utilisant une proposition subordonnée, à la question suivante : *Pourquoi la crise du pétrole s'aggrave-t-elle?*

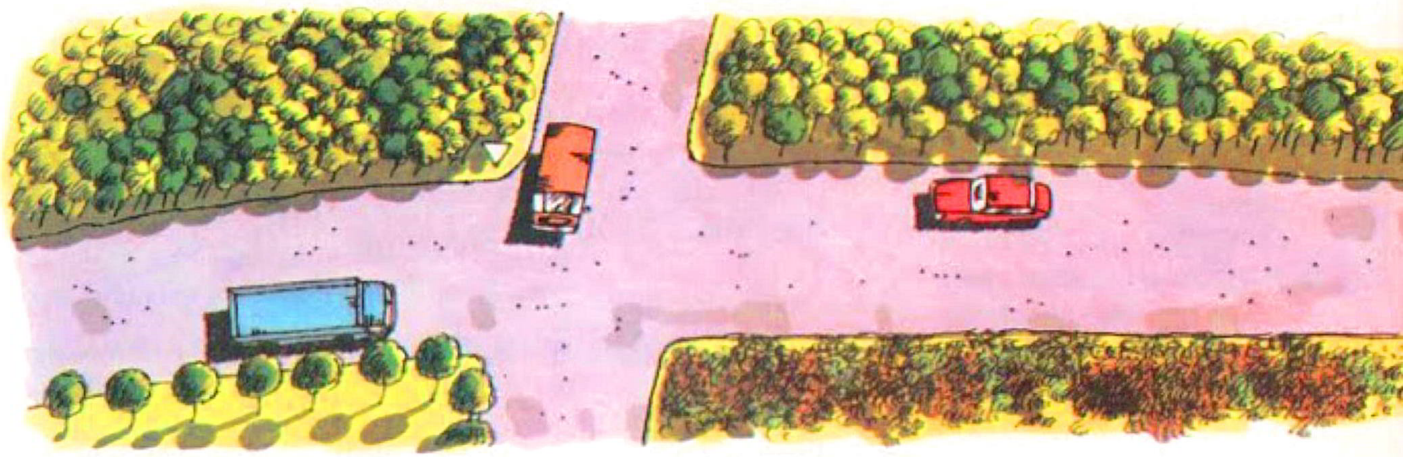
Un complément introduit par *à cause de* ou par *parce que* répond à une question *pourquoi ?* posée ou non exprimée.

B| LA DIFFÉRENCE ENTRE PARCE QUE ET PUISQUE.

Texte : *L'ACCIDENT*

Dans la camionnette, le marchand de cochons a dit « M... » lorsqu'il a calé en travers de la Nationale. Le camion qui vient sur sa droite ne l'inquiète pas trop puisqu'*il a la place de passer* [1]. *Mais la voiture... Il tire fébrilement sur son démarreur. Le moteur, noyé, tousse d'abord puis tourne sur trois cylindres. De toute façon, il est trop tard. Il ne peut plus dégager la route* parce qu'*il n'a plus le temps de passer devant le camion* [2]. *Une peur brutale le gèle à son volant, paralysé, corps et âme réfugiés dans l'attente.*

Pau GUIMARD, *Les Choses de la vie*, éd. Denoël.



a - Dans les phrases 1 et 2, remplacez *puisque* par *parce que*, et inversement. Est-ce que le sens de chaque phrase change ?

Peut-être un Soir m'attend
Où je boirai tranquille
En quelque vieille ville
Et mourrai plus content :
Puisque je suis patient!
Arthur Rimbaud.

b - Essayons de discerner en quoi consiste la différence de sens entre une proposition subordonnée causale introduite par *parce que* et une proposition introduite par *puisque*.

1. *Le camion ne l'inquiète pas trop* puisqu'*il a la place de passer.*

2. *Le camion ne l'inquiète pas trop* parce qu'*il a la place de passer.*

Dans la phrase 2 *(parce que)* c'est le narrateur de l'événement qui indique la cause, qui fournit l'explication.

Dans la phrase 1 *(puisque)*, cette explication est attribuée au personnage mis en scène; elle est le résultat d'un **raisonnement** de ce personnage.

Autres exemples :

1. *Je serai reçu* puisque *j'ai bien travaillé.*

2. *Je serai reçu* parce que *j'ai bien travaillé.*

La phrase 2 exprime la cause en la présentant comme une des causes possibles. La phrase 1 exprime la cause en la présentant comme essentielle, évidente, incontestable, comme condition nécessaire et suffisante : « *Quand on a bien travaillé, on est reçu, toujours. Or j'ai bien travaillé. Donc je serai reçu.* »

T.A.C.

Une différence de construction entre parce que *et* puisque. *On peut dire :* Il n'est pas venu; c'est parce qu'il est malade.
Peut-on substituer puisque *à* parce que *dans cette phrase, sans changer le reste de sa construction?*

Parce que énonce une cause en la présentant comme objective.

Puisque implique un raisonnement sous-entendu appliquant une loi générale à un cas particulier.

© Dargaud éd., Paris par Greg

C| COMME, DU MOMENT QUE, VU QUE, DÈS LORS QUE, ETC.

1. *Comme il n'est pas venu ce matin, il est possible qu'il soit malade.*

2. *Du moment que vous l'affirmez, je veux bien vous croire.*

a - Étudiez vous-mêmes le fonctionnement des phrases introduites par *comme* et *du moment que*. Essayez de renverser l'ordre des propositions dans les phrases 1 et 2 : est-ce possible dans les deux cas ?

b - A quelle conjonction simple équivaut *du moment que ?*

c - Formez ensuite des phrases contenant les locutions *vu que, étant donné que, dès lors que.*

d - Transformez le texte d'Achille Talon, ci-contre, à l'aide d'une des conjonctions ou locutions conjonctives qui sont citées ici.

D| LES LOCUTIONS ATTENDU QUE ET CONSIDÉRANT QUE DANS LE LANGAGE JURIDIQUE.

Dans les jugements les plus courants (Tribunal de 1re Instance), les juges utilisent la locution *attendu que*, pour motiver leur décision :

Attendu que le prévenu a circulé en automobile avec un taux d'alcoolémie supérieur au taux maximum fixé par la loi, il est condamné à 300 F d'amende.

Lorsque l'une des parties « interjette un appel » contre ce jugement, la Cour d'appel rend un arrêt où elle utilise *considérant que.*

Enfin, si la Cour de cassation est saisie, elle se sert de la locution *attendu que.*

4. LE PRÉTEXTE ET LA CAUSE ÉCARTÉE

A| LE PRÉTEXTE.

Pierre n'est pas venu au rendez-vous sous prétexte que sa voiture est tombée en panne.

a - Quelle nuance de sens comporte la locution *sous prétexte que ?* Elle n'est pas un simple équivalent de *parce que.*

b - Qu'est-ce qu'un prétexte ?

B| LA CAUSE ÉCARTÉE : NON QUE.

1. *Julie renonce à acheter les bottes qu'elle avait retenues hier, non qu'elles ne lui fassent plus envie, mais parce qu'elle en a trouvé de plus belles, dans le même ton.*

2. *J'aimerais vous régler cette facture en deux fois, non que je ne puisse vous donner toute la somme aujourd'hui, mais parce que j'ai d'autres achats à faire tout à l'heure.*

Les phrases 1 et 2 contiennent chacune deux causes : une cause qu'on écarte et une cause qu'on affirme comme la vraie cause. A quel mode est exprimée la cause écartée ?

T.A.C.

1. *Formez trois mots composés à l'aide du radical* garde-.
2. *Retrouvez les mots composés qui répondent aux éléments de définition suivants :*
1. *Se dit d'un problème difficile, mais aussi d'une massue.*
2. *Dangereux pour les vitres des voisins.*
3. *Les contractuel(le)s les surveillent attentivement.*

5. LA TRANSFORMATION INFINITIVE DE LA SUBORDONNÉE DE CAUSE

1. *Elle a été emmenée par la police parce qu'elle avait volé un sac à main.*
2. *Elle a été emmenée par la police pour avoir volé un sac à main.*

a - Quels sont les mécanismes de la transformation infinitive dans ce cas ?

b - A quelle condition cette transformation infinitive est-elle possible ?

c - Que remarquez-vous, sur l'emploi de *pour* devant un infinitif ?

d - Quelle est la différence de construction entre *pour* exprimant la cause et *pour* exprimant le but ?

6. VARIATIONS DANS L'EXPRESSION DE LA CAUSE

Transformez cet énoncé de manière à lui faire exprimer plus nettement un rapport de cause.

1. *Il a été emmené par la police parce qu'il n'a pas voulu montrer ses papiers d'identité.*	Proposition subordonnée causale.
2. *Il a été emmené par la police pour n'avoir pas voulu montrer ses papiers d'identité,* ou... *faute d'avoir voulu montrer ses papiers d'identité.*	Groupe à l'infinitif introduit par la préposition *pour* (ou *pour ne pas*, ou *faute de*).
3. *Il a été emmené par la police pour refus de présenter ses papiers d'identité.*	Préposition + groupe nominal.
4. *N'ayant pas voulu montrer ses papiers, il a été emmené par la police.*	Groupe au participe.
5. *Il n'avait pas voulu montrer ses papiers d'identité, il a été emmené par la police.*	Juxtaposition.
6. *Il a été emmené par la police, car il n'a pas voulu montrer ses papiers.*	Coordination.
7. *Ce jeune homme, qui a refusé de montrer ses papiers d'identité, a été emmené par la police.*	Proposition relative à sens causal.
8. *Ce jeune homme ayant refusé de montrer ses papiers d'identité, la police l'a emmené.*	Participe en construction absolue.

a - Peut-on inverser l'ordre des propositions dans la phrase n° 6 ?

b - Peut-on l'inverser dans la phrase 5 ? Dans laquelle des deux propositions de cette phrase la cause est-elle exprimée ?

c - Peut-on inverser l'ordre des propositions dans la phrase 4 ? Quel est selon vous l'ordre préférable ? Pourquoi ?

d - Construisez une 9e phrase, dans laquelle le rapport de cause à conséquence sera exprimé par *donc*, ou par *c'est pourquoi*.

exercices

1 *Dans les phrases suivantes, remplacez le groupe nominal complément de cause par une subordonnée causale :*

1. Les bateaux n'ont pas quitté le port à cause de la tempête. — 2. Le courrier a été retardé à cause des grèves. — 3. Notre équipe a perdu le match à cause d'une défaillance du goal. — 4. J'ai pris du retard à cause d'une crevaison. — 5. Deux cents ouvriers viennent d'être mis en chômage à cause de la fermeture de l'usine. — 6. L'entreprise Motomobyl va licencier 1 000 personnes à cause de la mévente des voitures. — 7. Paul n'est pas allé en classe à cause d'un mal de dents. — 8. Je n'ai pas réussi à parler à Sophie à cause d'un dérangement de sa ligne. — 9. Le contrat n'a pas été signé à cause de l'intransigeance de nos partenaires.

2 a) *Réfléchissez à toutes les contrariétés que vous avez subies depuis quinze jours et interrogez-vous sur les causes de chacune d'elles: « Pourquoi ai-je eu cet ennui-là ? ». Formulez de deux manières vos réponses à ces* pourquoi ?, *d'abord avec* à cause de, *puis avec* parce que. *Trouvez cinq ou six exemples.*

b) *Essayez de renverser l'ordre des propositions dans les phrases comportant* parce que. *Quel ordre préférez-vous ?*

3 **Un accident d'auto.**

Vous êtes l'expert chargé de déterminer les causes de l'accident. Vous faites votre rapport d'expert. Vous serez amené à réfléchir aux réactions des deux ou trois conducteurs impliqués dans cette affaire. Vous emploierez des propositions causales.

4 *Vous êtes chargé de rédiger la notice explicative du fonctionnement d'un appareil de votre choix (appareil photo, électrophone, chaîne stéréo, magnétophone, machine à laver, ou même un appareil plus simple). Soyez clair, compréhensible. Utilisez judicieusement les conjonctions* parce que *et* puisque.

5 *On découvre un crime dans une chambre du Palace-Hôtel.*

« On étendit le cadavre sur le canapé et l'on défit ses vêtements. Mais, tout de suite, sur la chemise blanche, des taches rouges apparurent, et, dès qu'on l'eut écartée, on s'aperçut que, à l'endroit du cœur, la poitrine était trouée d'une petite fente par où coulait un mince filet de sang.

Et, sur la chemise, était épinglée une carte.

Gourel se pencha. C'était la carte d'Arsène Lupin, toute sanglante aussi.

Alors Gourel se redressa, autoritaire et brusque :

« Un crime !... Arsène Lupin !... Sortez... Sortez tous !... Arsène Lupin !... » Gourel répétait ces deux mots fatidiques d'un air pétrifié... Arsène Lupin ! le bandit roi, l'aventurier suprême ! Voyons, était-ce possible ?

« Mais non, mais non, murmura-t-il, ce n'est pas possible, *puisqu'*il est mort ! »

Maurice Leblanc, *Arsène Lupin*, 813, éd. Le Livre de poche.

Pourquoi M. Gourel, inspecteur de Police, emploie-t-il puisque *et non* parce que ?

6 *Autre exemple et même question :*

A propos de l'arrestation éventuelle de Lupin (suite).

Le Commissaire Lenormand :

— On n'arrête pas Arsène Lupin... ou du moins il faut du temps, un ensemble de mesures... que je n'ai pas encore eu le loisir de combiner, *puisque* je croyais Lupin rangé... ou mort.

Maurice Leblanc, *ibid.*

7 *Voici un texte publicitaire de la société Albal, qui produit des feuilles d'aluminium :*

Pour garder au café tout son arôme, les grands torréfacteurs ont choisi l'aluminium. Parce qu'il est étanche à l'air. Parce qu'il ne laisse pas passer la lumière. Parce qu'il isole des variations brusques de température. Parce qu'il n'est pas toxique.

a) *Que remarquez-vous, sur les propositions introduites par* parce que ?

b) *Sur le même modèle, composez un texte pour présenter un produit ou un ustensile quelconque, en indiquant ses principales qualités.*

8 *Appliquez aux phrases suivantes la transformation infinitive :*

1. Elle est arrivée essoufflée au refuge, parce qu'elle avait marché trop vite. — 2. L'entreprise A a fait faillite, parce qu'elle avait trop de frais financiers. — 3. Il se faisait toujours adresser des reproches par ses parents, parce qu'il avait les cheveux trop longs. — 4. Elle a été punie, parce qu'elle n'a pas voulu chanter. — 5. Il a perdu son poste, parce qu'il a manqué d'imagination. — 6. Elle avait perdu un de ses enfants, Antoine, qui était mort, parce qu'il s'était baigné avec son frère dans un étang malsain (d'après Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes*).

9 *Frédéric ne tient pas à accompagner ses parents à la campagne pour le week-end. Il commence à formuler ses excuses :* « Ce n'est pas que je ne veuille pas passer le dimanche avec vous », *ou* « Ce n'est pas que je n'aime pas me promener au bord de l'eau... », etc., « mais c'est parce que... », etc.

Donnez une dizaine de causes écartées possibles. Donnez enfin la vraie raison invoquée par Frédéric (ce n'est pas forcément la seule ou la plus importante raison).

10 *Cette fois, Frédéric parle à un de ses amis :* « Je n'ai pas envie d'y aller, non que... non que... etc., mais parce que... ».

Il ajoute dans une seconde phrase : « Sous prétexte que mes parents aimeraient..., sous prétexte qu'ils..., sous prétexte que je..., il faudrait que... Eh bien non, pas cette fois. »

11 **Texte :**

LES BONNES RAISONS DE FRANCOISE

Il y avait bien longtemps que l'heure de midi avait retenti autour de notre table, quand nous étions encore assis devant les assiettes des Mille et Une Nuits, appesantis par la chaleur et surtout par le repas. Car, au fond permanent d'œufs, de côtelettes, de pommes de terre, de confitures, de biscuits qu'elle ne nous annonçait même plus, Françoise ajoutait — selon les travaux des champs et des vergers, les fruits de la marée, les hasards du commerce, les politesses des voisins et son propre génie — une barbue parce que la marchande lui en avait garanti la fraîcheur, une dinde parce qu'elle en avait vu une belle au marché de Roussainville-le-Pin, des cardons à la moelle parce qu'elle ne nous en avait pas encore fait de cette manière-là, un gigot rôti parce que le grand air creuse et qu'il avait bien le temps de descendre d'ici sept heures, des épinards pour changer, des abricots parce que dans quinze jours il n'y en aurait plus, des framboises que M. Swann avait apportées exprès, des cerises, les premières qui vinssent du cerisier du jardin après deux ans qu'il n'en donnait plus, du fromage à la crème que j'aimais bien autrefois, un gâteau aux amandes parce qu'elle l'avait commandé la veille, une brioche parce que c'était notre tour d'offrir.

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, éd. Gallimard.

a) *Comment ce texte est-il construit ? Les menus du dimanche sont racontés par un petit garçon, mais n'avez-vous pas l'impression qu'à travers les paroles de ce jeune « narrateur » vous distinguez certaines expressions qu'il a empruntées à Françoise, la cuisinière ? Lesquelles ?*

b) *Relevez les propositions causales.*

c) *La cause est-elle ici toujours exprimée de la même manière ?*

12 *Transformez de trois manières possibles chacune des phrases suivantes (en conservant leur sens). Dans chaque cas, indiquez le type d'expression de la cause que vous utilisez. De phrase en phrase, variez les transformations :*

1. La marine nationale a arrêté ses recherches, parce qu'au bout d'un mois le navigateur solitaire n'avait pas donné signe de vie. — 2. Comme la Chine a renoué ses relations diplomatiques avec les États-Unis, la coopération entre les deux pays va se développer. — 3. Comme la neige avait tombé sans discontinuer depuis deux jours, les routes étaient difficilement praticables. — 4. Francis a eu un accident de ski, parce qu'il n'a pas écouté les conseils du moniteur.

25. Les propositions subordonnées de conséquence. L'expression de la conséquence.

Lorsqu'un phénomène A est la cause d'un phénomène B, on peut dire aussi que le phénomène B est la conséquence du phénomène A.

A ⟶ B

Cause **Conséquence**

1. *Ses pneus étaient usés → Il a dérapé.*
2. *Le vent se lève → Les voiles de mon bateau se gonflent.*

1. DE LA SUBORDONNÉE DE CAUSE A LA SUBORDONNÉE DE CONSÉQUENCE

1. *Il a dérapé*, parce que *ses pneus étaient usés.*
2. *Ses pneus étaient usés*, si bien qu'*il a dérapé.*

a - En quoi les phrases 1 et 2 sont-elles équivalentes ?

b - En quoi sont-elles différentes ?

c - Identifiez la proposition subordonnée de cause dans la phrase 1, et la subordonnée de conséquence dans la phrase 2.

d - Soit la phrase :

Il a fallu l'opérer, parce qu'il avait une appendicite.

Pouvez-vous inverser l'ordre des propositions dans cette phrase (placer la 2e avant la 1re) ?

Sur le modèle de la phrase 2, transformez-la en une phrase comportant une proposition subordonnée de conséquence.

e - Soit la phrase :

L'air est humide, de sorte que nos vêtements ne sèchent pas.

Pouvez-vous inverser l'ordre des propositions ?

T.A.C.

Transformez de même les phrases suivantes :

1. M. Brac fréquente beaucoup le marché aux Puces, parce qu'il adore les objets anciens. — 2. J'ai raté ma photo, parce que j'avais mal réglé le diaphragme. — 3. Les églises sont pillées, parce qu'elles restent sans surveillance.

---

1. La proposition subordonnée de conséquence, ou proposition subordonnée consécutive, exprime la **conséquence** du phénomène exprimé par la proposition principale.

2. Elle n'a pas la mobilité des autres subordonnées circonstancielles. Elle suit toujours la principale. La conséquence étant la suite logique de la cause, il est normal qu'elle ne puisse être énoncée avant la cause.

2. LES SUBORDONNANTS CONSÉCUTIFS

A| LOCUTIONS CONJONCTIVES DE CONSÉQUENCE.

Les pensionnaires s'étaient enfermés dans leurs chambres, de sorte qu'*il fallait frapper longtemps avant que la porte s'ouvrît.*

Maurice LEBLANC, *Arsène Lupin 813.*

• Le lien qui unit les deux propositions n'est exprimé qu'en tête de la proposition consécutive, à l'aide d'une locution : *de sorte que, de telle sorte que, de façon que, si bien que.*

T.A.C.

Construisez des phrases à subordonnée de conséquence, sur les schémas suivants :
1. Une chute → une fêlure du poignet. — 2. Une précaution policière → l'arrestation de deux malandrins. — 3. Une imprudence → un incendie. — 4. Un oubli → une nuit blanche. — 5. Le soleil → le bronzage.

B| ADJECTIF OU ADVERBE EN CORRÉLATION AVEC QUE.

1 - L'adjectif d'intensité *tel.*

Le skate-board a rencontré un tel *succès en France* que *certaines municipalités ont dû faire installer des pistes spéciales.*

a - Quelle est dans cette phrase la locution conjonctive de subordination introduisant une proposition subordonnée consécutive ? De quels éléments est-elle composée ?

b - Quelle est l'indication particulière apportée par *tel ... que ?*

c - Commentez la photo ci-contre, à l'aide de *tel... que.*

d - Imaginez une phrase avec la locution *à tel point que.*

Les adverbes d'intensité *tellement* et *si.*

Texte : *FABRICE A LA BATAILLE DE WATERLOO*

En arrivant sur l'autre rive, Fabrice y avait trouvé les généraux tout seuls ; le bruit du canon lui sembla redoubler ; ce fut à peine s'il entendit un général qui criait à son oreille : « Où as-tu pris ce cheval ? »

Fabrice était tellement *troublé* qu'*il répondit en italien :*

— *L'ho comprato poco fa (je viens de l'acheter à l'instant).*

— *Que dis-tu ? lui cria le général.*

Mais le tapage devint tellement *fort en ce moment*, que *Fabrice ne put lui répondre.*

STENDHAL, *La Chartreuse de Parme.*

a - Supposons que Stendhal ait écrit : « Fabrice était troublé, *de sorte qu'*il répondit en italien. » Quelle idée importante disparaîtrait ?

b - Quel autre mot pourrait-on substituer à *tellement ?* Retrouvez-le dans ces vers d'Apollinaire :

◄ *Quand donc reviendrez-vous Marie*
Les masques sont silencieux
Et la musique est si lointaine
Qu'elle semble venir des cieux.

3 - **Les locutions *assez... pour que, trop... pour que, trop peu... pour que :***

L'eau est trop froide pour que nous puissions nous baigner.

a - Transformez cette phrase de manière à obtenir une phrase dont la proposition subordonnée sera introduite par *si ... que*, ou *tellement ... que*.

b - Dans ce cas, la conséquence est-elle affirmative ou négative ?

c - Exprimez la même idée à l'aide de deux propositions coordonnées par *donc*.

C| **SANS QUE.**

Ils se sont éclipsés sans que nous puissions les saluer.

Transformez cette phrase de manière à obtenir une phrase dont la proposition subordonnée consécutive sera négative.

3. LES MODES DANS LA PROPOSITION CONSÉCUTIVE

Textes : *1. Il arriva près d'elle, ruisselant, lui demanda une cigarette, l'alluma.*

— Que la mer est bonne! dit-il enfin.

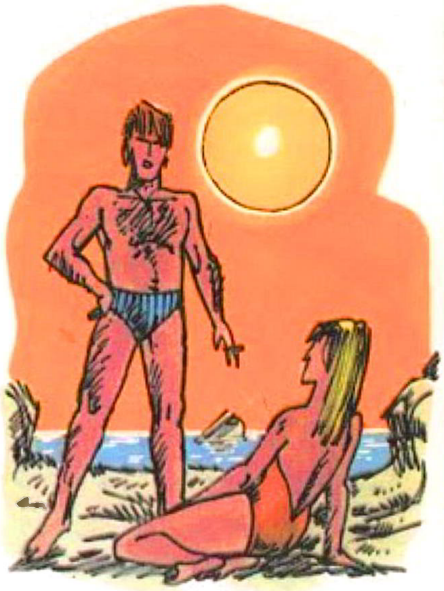
— Vous ne vous baignez plus ?

— Je vais y retourner. Elle ajouta : Elle est si bonne qu'on n'y résiste pas.

2. Elle nagea quelques brasses, se releva, et renagea encore. Ludi, de loin, lui souriait. La mer faisait rire. Elle était si chaude qu'on aurait pu y rester facilement deux heures.

Marguerite DURAS, *Les Petits Chevaux de Tarquinia*, éd. Gallimard.

3. Je n'ai plus de batterie. Pouvez-vous me pousser, de façon que *je puisse rouler jusqu'au prochain garage ?*



A quels modes sont les verbes dans les propositions consécutives de ces trois textes ?

1. Le verbe de la proposition consécutive est à l'indicatif quand la conséquence est présentée comme un résultat pur et simple.
Marie-Hélène a si bien travaillé cette année, que ses parents lui ont offert un électrophone.

2. Il est au conditionnel quand la conséquence est présentée comme une hypothèse.
Tout s'est passé de telle façon que les plus exigeants seraient satisfaits.

3. Il est au subjonctif lorsque la proposition consécutive présente la conséquence comme un but à atteindre. C'est souvent le cas après *de façon que, de manière que, trop pour que*, etc.

Nous avons invité Pierre à passer huit jours chez nous, de sorte que nous puissions lui faire visiter toute la région.

4. LA TRANSFORMATION INFINITIVE

La transformation infinitive peut avoir lieu dans les mêmes conditions que dans les subordonnées causales, c'est-à-dire quand le sujet est le même dans la proposition principale et dans la subordonnée :

J'ai couru au point de perdre la respiration.

Quelle serait ici la phrase, si la conséquence était exprimée à l'aide d'une proposition subordonnée commençant par *que ?*

5. VARIATIONS DANS L'EXPRESSION DE LA CONSÉQUENCE

T.A.C.

Pratiquez la transformation infinitive sur les phrases suivantes :
1. Le peloton était trop attardé pour qu'il puisse espérer rattraper les deux coureurs détachés. — 2. Les armements s'accroissent dans le monde au point qu'ils mettent en péril l'humanité entière. — 3. Les licenciements d'ouvriers se multiplient trop pour qu'ils n'aggravent pas sensiblement le chômage.

1. *J'aurais besoin d'une somme importante qui me permette d'acheter une mini-cassette.*	Proposition relative au subjonctif.
2. *Pour Noël, mon oncle va me donner un chèque, et je pourrai m'acheter une mini-cassette.*	Coordination par *et.*
3. » » » » » *donc* » » »	Coordination par *donc.*
4. » » » » » *par conséquent* »	Liaison à l'aide de *par conséquent.*
5. » » » » » *c'est pourquoi* »	Liaison par *c'est pourquoi.*
6 *Aide-toi, le ciel t'aidera.*	Juxtaposition.

Complétez les phrases 3, 4, 5.

exercices

1 *Les phrases suivantes comportent des subordonnées compléments de cause. Modifiez-les pour que la cause apparaisse dans la proposition principale et la conséquence dans la subordonnée.*

Ex. : Comme les deux délégations n'ont pas pu se mettre d'accord sur une date, on a décidé d'ajourner la séance → Les deux délégations n'ont pas pu se mettre d'accord, de telle sorte (*ou* si bien) qu'on a décidé d'ajourner la séance.

1. Étant donné que vous n'avez pas de preuves, vous risquez de perdre votre procès. — 2. Les marchés d'appartement H.L.M. se passent mal, parce qu'ils doivent être établis sur la base des prix plafonds de janvier *(Information de presse)*. — 3. Le rasoir X rase mieux parce qu'il peut raser deux fois en un seul passage *(Publicité)*. — 4. Optimistes ? Oui, nous le sommes, parce que l'avenir des matières plastiques n'est pas sombre *(Publicité)*. — 5. Les nouveaux canoës-kayaks sont d'une grande stabilité parce que les fabricants, dans leur dessin de coque, donnent la priorité à la sécurité *(Tourisme)*. — 6. J'ai gagné parce que j'avais misé sur un bon cheval.

2 *Transformez les phrases suivantes, de façon que le lien entre la proposition principale et la subordonnée consécutive soit renforcé.*

Ex. : Le jour où il a passé son permis de conduire, il était ému, de sorte qu'il a confondu le frein et l'accélérateur → Le jour où il a passé son permis de conduire, il était tellement (*ou* si) ému qu'il a confondu le frein et l'accélérateur.

. Elle était très timide, de sorte qu'on lui aurait donné quinze ans. — 2. Mon professeur d'éducation physique marche vite, de sorte qu'on a généralement peine à le suivre. — 3. L'hiver commença tôt cette année-là, de sorte que les téléskis de Val-d'Isère fonctionnaient déjà à la Toussaint. — 4. La hausse des prix s'étend à beaucoup de produits, de sorte que le S.M.I.C. sera bientôt augmenté. — 5. Les fluctuations monétaires sont importantes, de sorte que la balance des paiements est déséquilibrée. — 6. Les défections sont nombreuses, de sorte que le vol du charter pourrait être annulé. — 7. Cette comédie a un grand succès auprès du public, de sorte que la direction envisage de reprendre les représentations au mois de février. — 8. L'épidémie de grippe se propage rapidement, de sorte que le C.E.S. pourrait être fermé dès lundi.

3 Télésport.

Vous regardez le dimanche à la Télévision l'émission « Télésport ». Suivez avec attention la séquence correspondant à votre sport préféré : concours hippique, match de rugby, de football, boxe, ski, etc. Notez un certain nombre de gestes ou de mouvements faits par les cavaliers, rugbymen, boxeurs, skieuses, skieurs, etc., et indiquez chaque fois **les conséquences** *de ces mouvements pour la suite de la course ou du match.*

Exprimez ces conséquences, d'abord dans des propositions consécutives. Puis employez un autre moyen d'exprimer la conséquence.

4 Grève des postes.

Le jour de la grève, on eut à se plaindre d'irrégularité et de choses bien curieuses, dans le service des téléphones. Par exemple ceci : les communications particulières n'étaient plus isolées et s'entrecoupaient souvent, de telle sorte qu'on entendait la conversation des autres et qu'on pouvait même y intervenir.

Le soir, vers dix heures moins le quart, je tentai de téléphoner à un ami. Mais alors même que je n'avais pas terminé de composer son numéro, je me trouvai inséré en plein cœur d'une conversation à laquelle s'en ajoutèrent une quantité d'autres pour former une surprenante sarabande. Nous étions vite devenus une sorte de petit congrès aveugle, où les gens entraient et sortaient par surprise sans qu'on pût savoir qui intervenait, de sorte qu'avec la certitude que les autres ne vous connaissaient pas, nous parlions tous sans l'habituelle hypocrisie et sans retenue, ce qui nous procura rapidement une extraordinaire allégresse.

Dino Buzzati, *Les Sept messagers*, éd. Robert Laffont.

a) *Chacun des deux paragraphes contient une subordonnée consécutive. Récrivez les phrases en substituant à ces consécutives d'autres moyens d'exprimer la conséquence.*

b) *Imaginez vous-même un certain nombre de conséquences cocasses de cette grève des téléphones. Appliquez-vous à varier les procédés d'expression de la conséquence.*

5

Voici l'impression produite par un paysage sur l'imagination d'un enfant.

Seuls, s'élevant du niveau de la plaine et comme perdus en rase campagne, montaient vers le ciel les deux clochers de Martinville. Bientôt, nous en vîmes trois : venant se placer en face d'eux par une volte hardie, un clocher retardataire, celui de Vieuxvicq, les avait rejoints. Les minutes passaient, nous allions vite et pourtant les trois clochers étaient toujours au loin devant nous, comme trois oiseaux posés sur la plaine, immobiles et qu'on distingue au soleil. Puis le clocher de Vieuxvicq s'écarta, prit ses distances, et les clochers de Martinville restèrent seuls, éclairés par la lumière du couchant que même à cette distance, sur leurs pentes, je voyais jouer et sourire. Nous avions été si longs à nous rapprocher d'eux, que je pensais au temps qu'il faudrait encore pour les atteindre quand, tout d'un coup, la voiture ayant tourné, elle nous déposa à leurs pieds ; et ils s'étaient jetés si rudement au devant d'elle, qu'on n'eut que le temps d'arrêter pour ne pas se heurter au porche.

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, éd. Gallimard.

a) *Quelles sont, selon vous, les phrases dans lesquelles on relève une proposition subordonnée consécutive ?*

b) *Transformez ces phrases, sans en changer le sens, en remplaçant la proposition principale par une proposition subordonnée de cause.*

6 Elle était si belle...

Si ce sujet vous inspire, composez un poème ou une chanson.

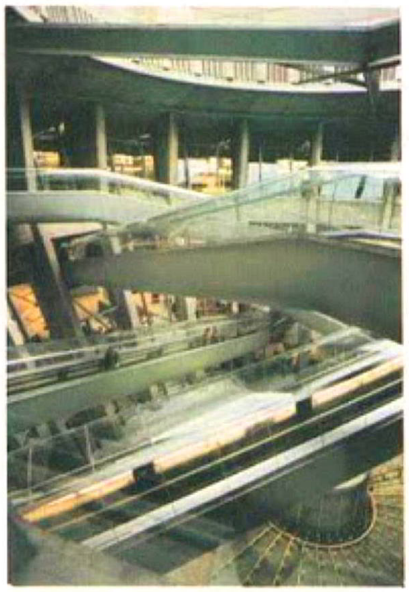
Et si le poème suivant vous plaît, apprenez-le par cœur.

La dame avait une robe
En ottoman violine
Et sa tunique bordée d'or
Était composée de deux panneaux
S'attachant sur l'épaule...
Elle était si belle
Que tu n'aurais pas osé l'aimer...
J'aimais, j'aimais le peuple habile des machines
Le luxe et la beauté ne sont que son écume
Cette femme était si belle
Qu'elle me faisait peur.

Guillaume Apollinaire, *Alcools*, éd. Gallimard.

26. Les propositions subordonnées d'hypothèse. L'expression de l'hypothèse.

1. L'EXPRESSION GRAMMATICALE DE L'HYPOTHÈSE



1. *Vous voyagez en Europe pour vos affaires.*
◄ 2. *Partez de l'aéroport Charles-de-Gaulle.*

• La phrase 1 exprime une hypothèse. La phrase 2 exprime ce que le destinataire de ce message publicitaire doit faire, au cas où l'hypothèse 1 serait réalisée.

Ces deux phrases sont juxtaposées.

• Comment pourrions-nous exprimer le même message en employant une phrase complexe, avec une proposition principale et une proposition subordonnée ?

Il suffit de transformer la phrase 1 en une proposition subordonnée, enchâssée dans la phrase à l'aide de la conjonction *si* :

→ *Si vous voyagez en Europe pour vos affaires, partez de l'aéroport Charles-de-Gaulle.*

T.A.C.

Imaginez trois schémas du même type (deux phrases de base, puis leur transformation en une phrase à subordonnée hypothétique), dans les domaines suivants : 1. Vos études. — 2. Vos jeux. — 3. La vie familiale.

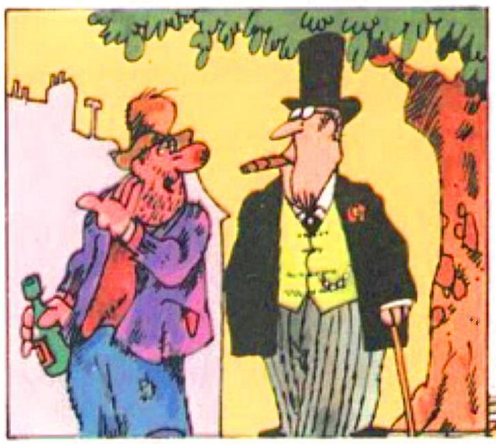
a - Transformez, de la même façon, les deux phrases suivantes :

1. *Vous vous sentez enrhumé,*
2. *Prenez une pastille Décongestol.*

b - Recopiez et complétez la phrase suivante, en mettant les verbes entre parenthèses à la forme qui convient :

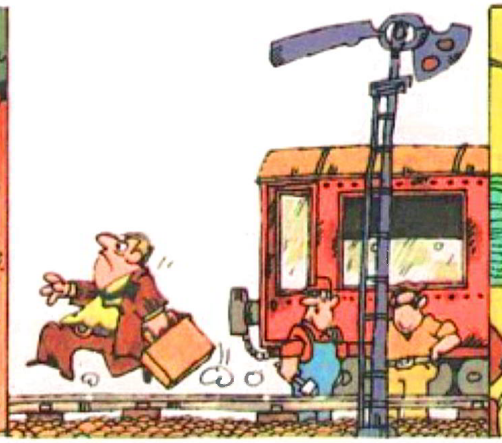
... la boulangerie (être) *fermée, vous* (acheter) *des biscottes à l'épicerie.*

2. DU GROUPE NOMINAL A LA SUBORDONNÉE HYPOTHÉTIQUE



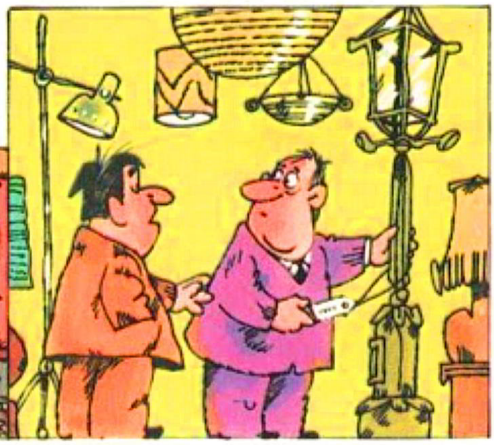
1. a. *Avec une mise de 3 francs sur le 4, le 12 et le 7, vous auriez gagné une fortune.*

1 b. ...



2 a. ...

2 b. *S'il a un peu de chance, il aura son train.*



3 a. *A ta place, je choisirais une vraie lampe de bureau.*

3. b...

a - Dans la phrase 1a, l'hypothèse est exprimée cette fois-ci avec un groupe nominal complément circonstanciel.

Écrivez la phrase 1 b correspondante, en substituant au groupe nominal circonstanciel une subordonnée introduite par *si*.

b - Écrivez la phrase 2 a en substituant à la proposition subordonnée un groupe nominal complément circonstanciel. — Faites la transformation inverse sur la phrase 3 b.

© Dargaud éd., 1968 Paris, par Goscinny et Tabary

T.A.C.

1. Repérez la proposition subordonnée hypothétique qui figure dans les paroles du Vizir Iznogoud.
2. Pouvez-vous inverser l'ordre des propositions ? Recopiez la phrase ainsi obtenue.

Textes : 1. *MON PAUVRE JARDIN*

— Je vais à Crépiac, me dit-elle. J'y ai pensé cette nuit, brusquement, c'est le moment de planter! Je crains même que ce ne soit un peu tard. Mon pauvre jardin, si joli, doit être dans un état! Tu ne t'en rends pas compte, toujours dans tes livres, c'est le printemps! Je suis sûre que l'herbe commence à pousser dans les allées, et si je ne m'y prends pas tout de suite, ce sera une catastrophe. Je m'étonne moi-même d'avoir pu oublier mon jardin tout l'hiver, mais je n'étais pas bien, ce qui explique tout.

José CABANIS, *La Bataille de Toulouse*, éd. Gallimard.

2. *UNE DISCUSSION ANIMÉE*

« Non, monsieur, non! répétait Phil Evans. Si j'avais eu l'honneur de présider le Weldon-Institute, jamais, non, jamais il ne se serait produit un tel scandale!

— Et qu'auriez-vous fait, si vous aviez eu cet honneur? demanda Uncle Prudent.

— J'aurais coupé la parole à cet insulteur public, avant même qu'il eût ouvert la bouche!

— Il me semble que pour couper la parole, il faut au moins avoir laissé parler!

— Pas en Amérique, monsieur, pas en Amérique! »

Jules VERNE, *Robur le conquérant.*

a - Classez en deux catégories les propositions subordonnées hypothétiques qui figurent dans ces deux textes. Qu'observez-vous sur l'emploi des temps dans ces propositions ?

b - Percevez-vous une différence d'emploi et de sens entre ces deux catégories ?

1. La proposition subordonnée introduite par la conjonction *si* exprime l'hypothèse, la supposition, et parfois, plus précisément, la condition.

Hypothèse : *Si vous n'avez qu'un bagage à main, les formalités d'enregistrement sont simples.*

Condition : *Nous achèterons la télévision en couleurs si la qualité des programmes s'améliore.*

2. Il ne faut pas confondre la proposition subordonnée hypothétique et la proposition subordonnée interrogative, qui est introduite par l'adverbe interrogatif *si* :

Le chauffeur m'a demandé s'il devait m'attendre.

Je me demande si je ne suis pas en train de jouer avec les mots (Boris Vian).

La proposition hypothétique est déplaçable dans la phrase; au contraire, la proposition subordonnée interrogative suit toujours le verbe introducteur.

3. LES CONSTRUCTIONS DE LA PROPOSITION SUBORDONNÉE HYPOTHÉTIQUE

Goscinny et Uderzo
Astérix et le domaine des dieux
Ed. Dargaud

2

A| LA CONJONCTION SI, SUIVIE DU PRÉSENT OU DU PASSÉ COMPOSÉ DE L'INDICATIF.

1

Si vous prenez votre voiture, vous pouvez vous garer à l'intérieur de l'aéroport pour gagner du temps, ou bien au parking longue durée, pour payer moins cher.

a - Dans la phrase 1, remplacez le présent de la *proposition principale* par un futur. Obtenez-vous une phrase acceptable ?

b - Pouvez-vous remplacer le présent de la subordonnée par un passé composé ?

c - Pouvez-vous employer dans la subordonnée un autre temps que le présent et le passé composé ?

d - Faites les mêmes essais de substitution sur les paroles d'Astérix.

B| LA CONJONCTION SI, SUIVIE DE L'IMPARFAIT OU DU PLUS-QUE-PARFAIT DE L'INDICATIF, EN CORRÉLATION AVEC LA FORME EN -RAIS DANS LA PRINCIPALE.

1

Question : Dans l'état actuel des choses, accepteriez-vous un emploi que l'on vous offrirait à proximité d'une centrale nucléaire, s'il était mieux rémunéré ?

OUI NON

2

Si les astres étaient immobiles, le temps et l'espace n'existeraient plus.

MAURICE MAETERLINCK.

3

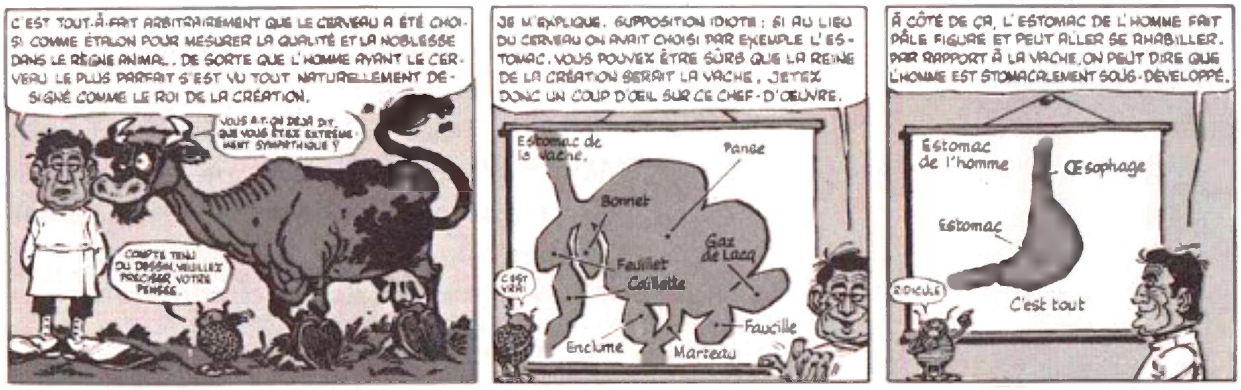
L'utilisation directe de l'énergie solaire est certainement la technique la plus prometteuse pour l'avenir à long terme. Il faudra de longues années de recherches avant que cette technique devienne rentable. Mais certains chercheurs qui ont abordé le problème, en France et aux États-Unis, assurent que l'on pourrait aller plus vite si l'on consacrait à ces recherches autant d'argent qu'à l'atome.

4 **Texte :** *LA GRASSE MATINÉE*

Ah! Que je suis fatigué! Tout de même, il est midi!... Et midi, c'est une heure!... Non, midi, ce n'est pas une heure, c'est midi!... Ah! je ne sais plus ce que je dis!... Je dors à moitié... Et dire... et dire que si Paris était aux antipodes, il serait seulement minuit!... Je pourrais dormir encore sept heures, et je passerais pour un homme matinal!... Quel est l'idiot contrariant qui a fichu Paris de ce côté-ci du globe ?...

Georges FEYDEAU, *Occupe-toi d'Amélie.*

5 la vache



Gotlib
La Rubrique à brac t. 4
Ed. Dargaud

a - Quelles sont les subordonnées hypothétiques introduites par *si*, dans les textes qui précèdent ?

b - Dans les textes qui précédent, à quel temps est le verbe de la subordonnée introduite par *si ?* Et à quelle forme est le verbe de la principale ?

c - Pourriez-vous substituer à l'imparfait de l'indicatif, dans la subordonnée, un présent ou un passé composé, sans changer la forme du verbe principal ?

d - Pourriez-vous substituer à la forme en *-rais*, dans la principale, un présent ou un futur, sans changer la forme du verbe subordonné ? Qu'en concluez-vous ?

e - Complétez à votre guise, par une subordonnée hypothétique à l'imparfait ou au plus-que-parfait de l'indicatif (selon les cas), les phrases suivantes : 1. *Si ..., les naufragés n'auraient jamais été retrouvés!* — 2. *L'humanité serait délivrée d'une grande crainte, si ...* — 3. *Si ..., il y aurait moins de victimes chaque dimanche sur les routes.*

---

1. Il y a deux sortes de propositions subordonnées hypothétiques introduites par *si*, dans l'usage courant :

   a) *Si* + présent ou passé composé de l'indicatif, en corrélation avec un présent, un futur ou un passé composé de l'indicatif, ou encore un impératif :

   Si nous partons vendredi soir, nous rencontrerons moins de voitures sur la route.

   Si vous avez déjà pris votre café, nous pouvons commencer la réunion.

   b) *Si* + imparfait ou plus-que-parfait de l'indicatif, en corrélation avec la forme en *-rais*, simple ou composée :

   1. *Si nous partions vendredi soir, nous rencontrerions moins de voitures sur la route.* — *Si la famine était partout vaincue, les peuples riches auraient meilleure conscience; mais ce n'est pas le cas.*

   2. *Si nous étions partis vendredi soir, nous aurions rencontré moins de voitures sur la route.*

2. Les tournures du type b) expriment une plus forte incertitude que les tournures du type a).

3. La tournure b) 1 peut exprimer une hypothèse rapportée à l'avenir (valeur **potentielle**), ou une hypothèse rapportée au présent (**irréel du présent**, impossibilité dans le présent).

   La tournure b) 2 exprime une hypothèse rapportée au passé. Elle suppose un événement qui aurait pu avoir lieu dans le passé, mais qui n'a pas eu lieu. C'est l'**irréel du passé**.

Gotlib
La Rubrique à brac t. 3
Ed. Dargaud

C| LA SUBORDONNÉE HYPOTHÉTIQUE INTRODUITE PAR au cas où, dans le cas où, quand, quand même, quand bien même, alors même que, et construite avec la forme en -rais.

1. *Au cas où vous iriez à Lyon, j'aimerais que vous passiez chez notre correspondant régional.*

2. *Quand bien même on réussirait à mettre au point des mesures contre la pollution industrielle, il faudrait que chacun de nous reste attentif à la protection de l'environnement.*

a - Quelle est la forme du verbe dans les deux propositions (subordonnée et principale) ?

b - Pouvez-vous remplacer la forme en *-rais* par la forme en *-rai*, dans ces phrases ?

c - Pouvez-vous remplacer *au cas où* par *si* ? Quelle est la conséquence de cette substitution sur la forme du verbe ?

d - Par quelle tournure pouvez-vous remplacer *quand bien même*, en substituant à la forme en *-rais* un imparfait de l'indicatif ? — Quelle est la nuance de sens de cette subordonnée ?

e - Quelle est la faute de langage commise par le personnage du « planton », dans la deuxième vignette, ci-contre ?

---

1. Les phrases construites avec *au cas ou, dans le cas où*, expriment tout simplement la relation entre une hypothèse et le fait conditionné par cette hypothèse.

Au cas où tu passerais tout près du Prisunic, rapporte-moi trois paquets de lessive.

2. Les phrases construites avec *quand même, quand bien même, alors même que*, indiquent que même en cas de réalisation du fait hypothétique la réalisation du fait exprimé par la principale n'est pas assurée.

Quand bien même je vendrais ma collection de timbres et ma collection de minéraux, je n'aurais pas encore assez d'argent pour m'acheter la moto dont je rêve.

D| LA SUBORDONNÉE HYPOTHÉTIQUE INTRODUITE PAR à condition que, à supposer que, en admettant que, pourvu que, pour peu que, à moins que, soit que... soit que..., et construite avec le subjonctif.

Pour peu que l'on explique les mécanismes de la langue française, la grammaire cesse d'être une discipline ennuyeuse.

a - Imaginez des phrases introduites par *pourvu que, en admettant que, à moins que.*

b - Dans quel cas *à condition que* + subjonctif peut-il être transformé en : *à condition de* + infinitif ?

c - Faites la transformation inverse sur l'exemple suivant :

A condition de réaliser des économies d'énergie, on pourrait se passer du programme nucléaire.

T.A.C.

Complétez les phrases suivantes à votre guise :

1. Mes parents m'ont promis de m'offrir un électrophone, à condition que .... — 2. Pour peu que ..., la France a des chances d'arriver en finale de Coupe d'Europe. — 3. Les cosmonautes soviétiques resteront encore un mois dans l'espace, à moins que .... — 4. Les Grenier iront habiter la province, soit que ..., soit que...

4. VARIATIONS DANS L'EXPRESSION DE L'HYPOTHÈSE

La phrase à subordonnée hypothétique n'est pas le seul moyen d'expression de l'hypothèse. Le lien entre l'hypothèse et le fait qu'elle détermine peut être rendu à l'aide de diverses autres constructions :

1 - La transformation infinitive.

Tu ne risques rien à la frontière, à condition d'avoir un passeport. ▶

2 - Préposition + groupe nominal.

Sans papiers d'identité, tu risquerais des ennuis à la frontière.

En cas d'accident, prévenez mes parents.

3 - Gérondif.

En présentant un passeport périmé, tu risquerais d'avoir des ennuis à la frontière.

4 - Participe apposé.

Alerté à temps, je serais venu à votre secours.

5 - Propositions ou phrases juxtaposées.

Aide-toi, le ciel t'aidera.
Avec ce temps, tu fais trois pas dans la rue, tu rentres trempé.
Voulez-vous mincir ? Abstenez-vous de beurre et de fromage.

6 - Propositions coordonnées; autres constructions coordonnées.

Entraînons-nous sérieusement, et la coupe est à nous dimanche.

Un geste, et je tire.

T.A.C.

Dans tous les exemples ci-contre, relevez oralement les groupes de mots ou les propositions qui expriment l'hypothèse. Transformez-les en propositions subordonnées introduites par si.

b. Pour chacun des types énumérés, imaginez un autre exemple.

exercices

1 *Transformez les phrases suivantes en substituant à la proposition subordonnée introduite par si un groupe nominal.*

1. Si l'hiver ne commence pas trop tôt, la maison sera hors d'eau à Noël. — 2. Si Pierre avait un meilleur caractère, il aurait beaucoup d'amis. — 3. S'il y a trop de vent, le téléférique ne pourra pas marcher. — 4. Si la lumière avait été meilleure, Charlotte aurait terminé son aquarelle. — 5. Si Jérôme pouvait venir, nous serions sûrs d'avoir d'excellentes photos. — 6. Si nous habitions une maison, nous aurions sûrement un chien. — 7. Si l'immeuble était moins sonore, je pourrais étudier mon violon. — 8. Si la pêche est bonne, les marins reprendront courage.

2 *Transformez les phrases suivantes en substituant au groupe nominal complément mobile une proposition subordonnée conditionnelle.*

1. Avec une 230 chevaux sous le pied, vous ne pourrez pas seulement passer de 0 à 100 en 9,5 secondes, vous pourrez aussi rouler en silence avec la sécurité que procure un freinage infaillible (Publicité dans *L'Expansion*). — 2. Avec un toit en vinyl, elle serait encore plus légère (id). — 3. Avec un magnétoscope et votre téléviseur, vous pourrez enregistrer en couleurs, sur cassettes, les émissions couleur de votre choix et les revoir quand bon vous semble sur votre téléviseur couleur. — 4. Avec les Trans-Europ-Express, Paris-Bruxelles en 2 h 30, de centre à centre (Publicité S.N.C.F.). — 5. A votre prochain voyage, appelez notre correspondant, il s'occupera de vous.

3 *Dans les phrases suivantes, remplacez* si *par une autre conjonction ou locution : attention au temps et au mode du verbe !*

1. S'il y avait des hommes sur la planète Mars, parleraient-ils une des langues de la Terre ? — 2. Si vous choisissez cet appartement du 10e étage, avez-vous pesé tous les avantages et les inconvénients ? — 3. Si les preuves sont irréfutables, le jugement risque d'être sévère. — 4. Si tu t'entraînes tous les jours, je suis sûr que tu pourras me battre sur le mille mètres. — 5. Si vous roulez sur la glace ou dans la neige, vous prendrez des pneus à clous ou des chaînes. — 6. S'il est mal renseigné, il aura pris l'ancienne route. — 7. Si le matériel est livré à temps, l'expédition ne prendra pas de retard ; les hommes, eux, sont prêts. — 8. Si nous pouvons répéter tous les deux jours, il faudra plus d'un mois pour mettre notre spectacle au point. — 9. Si la salle était refusée, vous seriez prévenus. — 10. Sauf si tu viens me chercher, je ne pourrai pas sortir ce soir.

4 *Transformez les phrases suivantes de manière qu'elles soient :*

1° *au potentiel ou à l'irréel du présent;*

2° *à l'irréel du passé.*

1. Je désire recevoir ce journal à l'essai, pendant un mois. Si, à l'issue de cette période, je suis intéressée, je confirmerai mon abonnement. — 2. Si on le laisse faire, Frédéric lira toute la journée. — 3. Si tu ne t'intéresses qu'aux timbres étrangers, nous allons pouvoir faire des échanges.

5 *On vous propose, par lettre, de participer à un jeu télévisé (historique, scientifique, etc., à votre choix). Vous répondez — par lettre —* en posant vos conditions.

6 *Vous êtes sans doute attaché à votre ville, ou à votre quartier, à votre maison ou à votre appartement. A quelles* conditions *accepteriez-vous de déménager ? Écrivez une quinzaine de lignes sur ce sujet. Vous emploierez la conjonction* si. *Puis récrivez votre texte en remplaçant* si *par* à condition que (*et, si vous le pouvez, par* à condition de).

7 *Rédigez un tract publicitaire pour une compagnie de voyages touristiques ou pour un appareil très perfectionné (appareil photo, caméra, magnétophone, chaîne stéréo, etc.). Employez des phrases hypothétiques :* « Si vous aimez... », « Si vous aviez la possibilité de... », *etc.*

8 **Dans une gare.**

Une immense voix remplit le hall. Tombée de haut-parleurs invisibles, elle vient frapper de tous côtés contre les murs chargés d'avis et de placards publicitaires...

Le message n'est suivi d'aucun changement appréciable parmi la foule. Le docteur Juard, qui s'était immobilisé, se remet en marche vers la rangée des cabines téléphoniques.

Mais ces paroles, qui ne semblent pas avoir atteint leur but, lui laissent une vague sensation d'inconfort. Si l'avertissement ne s'adressait pas aux voyageurs, peut-être était-ce lui que cela concernait ?

« On demande le Docteur Juard au téléphone. » Il n'imaginait pas qu'il pût être appelé par une voix si monstrueuse. Arrivé devant la rangée des cabines, le petit docteur constate que celles-ci ne portent pas de numéros permettant de les distinguer et que, par conséquent, la voix n'aurait pas pu préciser à quel appareil il devait répondre. Il faudrait maintenant qu'il décroche tous les récepteurs, l'un après l'autre...

Cela ne présente pas de difficulté insurmontable, et si un employé venait lui demander raison de sa conduite, il expliquerait qu'on ne lui a pas dit lequel de ces téléphones l'appelait.

Alain Robbe-Grillet, *Les Gommes*, éditions de Minuit.

a) *Par quelles autres conjonctions pourriez-vous remplacer* si ? *Les substitutions entraînent-elles des modifications des deux phrases ? Lesquelles ?*

b) *Transformez la dernière phrase du quatrième paragraphe de manière à lui faire exprimer un rapport de condition, à l'aide d'une proposition subordonnée introduite par* si.

9 **Reconstitution de texte.**

Quelle conjonction ou locution Beaumarchais a-t-il employée au début de cette phrase célèbre dans Le Mariage de Figaro ?

« ... je ne parle en mes écrits, ni de l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni des corps en crédit, ni de l'opéra, ni des autres spectacles, ni de personne qui tienne à quelque chose, je puis tout imprimer, sous l'inspection de deux ou trois censeurs. »

10 **Jeu** : essayons de refaire l'histoire.

Par exemple, quel aurait été le cours de l'histoire si Charles Martel n'avait pas gagné la bataille de Poitiers, ou si l'Angleterre avait gagné la guerre de Cent Ans, ou si Napoléon avait gagné la bataille de Waterloo ?

Écrivez une quinzaine de lignes sur un de ces trois sujets, au choix, ou sur un sujet semblable que vous imaginerez.

11 *Exprimez d'au moins trois manières différentes la relation hypothétique qui peut exister entre les deux faits, dans les couples suivants :*

1. La possession d'un bon équipement. — 2. Une expédition en montagne.

27. La ponctuation.

Regardez ces divers messages :
une publicité et deux extraits de récits.

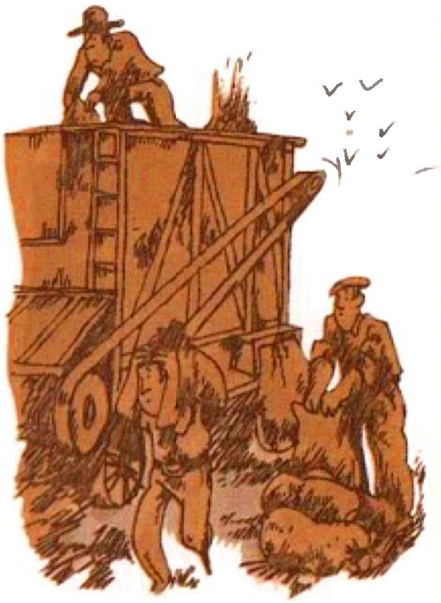
Textes : *1. TABARLY*

Le fait d'être seul en mer n'a rien pour moi d'angoissant. Être en mer, c'est être sur un bateau. Du moment que je suis sur un bateau, je suis chez moi. Ce qui est peut-être plus impressionnant est de voir, après un départ en groupe, les bateaux se disperser et disparaître à la vue les uns des autres. La mer a un étonnant pouvoir d'absorption. Je mentirais donc en disant que j'ai ressenti beaucoup d'émotion à quitter notre vieux continent.

Éric TABARLY, *Victoire en solitaire, Atlantique 1964*, éd. Arthaud.

2. LA BATTEUSE

De mon temps racontait le père Camille on ne connaissait pas les moissonneuses-batteuses il fallait d'abord faucher les blés puis les lier en gerbes on entassait les gerbes sous le toit des granges et on battait trois semaines après dans la cour de la ferme je convoquais les voisins et aussi mes neveux des petits Parisiens en vacances cela faisait bien une douzaine de batteurs qui se répartissaient dans les granges sur la machine et au sol quelle poussière mais tout le monde y allait de bon cœur.



a - Relevez les signes de ponctuation de la publicité et du texte 1.

b - Lisez-vous le texte n° 2 aussi facilement que les autres ?

c - Essayez de restituer la ponctuation et la graphie correcte (majuscules) du texte n° 2.

Les deux premiers énoncés sont ponctués. Le troisième ne l'est pas. Il est clair que la ponctuation joue un rôle important pour baliser la construction grammaticale, le sens et même le ton et le style d'un texte.

1. LA PONCTUATION A LA FIN D'UNE PHRASE ÉCRITE

T.A.C.

1. *Faites l'inventaire de tous les signes de ponctuation utilisés dans les textes des pages 186 à 189.*
2. *Reconstituez l'ensemble des éléments graphiques simples qui servent à former les différents signes de ponctuation.*

A la fin d'une phrase écrite, le langage oral marque une **pause,** plus ou moins sensible, selon la rapidité du début de l'énoncé. Cette pause est transcrite à l'aide de signes de ponctuation particuliers.

Texte : *LE DOCTEUR THIBAULT*

« Je suis terriblement esclave de ma profession, voilà la vérité », songeait-il. « Je n'ai plus jamais le temps de réfléchir... Réfléchir, ça n'est pas penser à mes malades, ni même à la médecine; réfléchir, ce devrait être : méditer sur le monde... Je n'en ai pas le loisir... Je croirais voler du temps à mon travail... Ai-je raison ? Est-ce que mon existence professionnelle est vraiment toute la vie ? »

« Pas de blague », se dit-il brusquement : « C'est demain que j'ai promis à Thérivier d'aller revoir sa gosse, à Sceaux... Et j'ai ma consultation à deux heures. »

Il écrasa sa cigarette dans le cendrier, et s'étira. « Voilà le docteur Thibault qui reparaît », fit-il en souriant. « Eh bien! Vivre, c'est agir, après tout! Ça n'est pas philosopher. »

Roger MARTIN DU GARD, *Les Thibault*, éd. Gallimard.

a - Le **point** (.), le **point d'interrogation** (?), le **point d'exclamation** (!) ont un rôle commun. Lequel ?

b - Comment, d'autre part, leurs rôles se différencient-ils ? A quoi correspond le point d'interrogation, dans la prononciation ?

c - Dans quel cas le point est-il précédé du signe », appelé *guillemet ?*

Distinguons les *guillemets initiaux* et les *guillemets terminaux.* Ce sont les **guillemets de dialogue.** Cherchez des exemples.

d - Quelles peuvent être les valeurs des points de suspension à la fin d'une phrase ? Étudiez les exemples du texte.

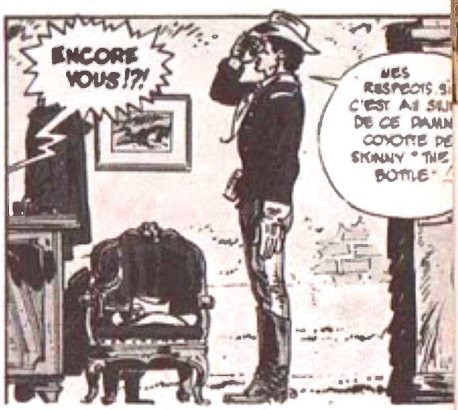
e - Écrivez une phrase interrogative. Par quel signe de ponctuation se termine-t-elle ? Prononcez-la à haute voix.

f - Faites de même pour une phrase exclamative.

Dans la graphie, une phrase se termine toujours par une ponctuation forte **(point, point d'interrogation, point d'exclamation** ou **point de suspension).** Cette ponctuation forte correspond à une *intonation* marquée (descendante ou montante selon que la phrase est affirmative ou interrogative) et à une *pause* sensible.

2. LA PONCTUATION A L'INTÉRIEUR D'UNE PHRASE

© Ed. Casterman, Paris
Extrait de Quick et Flupke
par Hergé



© Dargaud éd., Paris
par Charlier et Giraud

T.A.C.

Observez les vignettes de bande dessinée, ci-dessus. Quel usage y est fait de certains signes de ponctuation ? Que remarquez-vous sur leur taille, leur place ?

A| LA VIRGULE.

Texte : *L'INVITÉ DE LA MER*

Il est toujours facile d'être le convive attitré de la mer.
Elle est au bout de la ville, dans l'attente, là où les maisons prennent l'aspect souriant de villas : les architectes aiment travailler la toiture, l'étirer, la modeler, la briser, le long des parapets.

On ne l'entend pas, on ne la prévoit jamais. Un parapet peut la cacher, un ciel agité ; elle s'évade à l'œil, elle s'aplatit, elle est bue par la brume. J'ai mis longtemps à savoir que cette longue avenue ensablée, que des réverbères sans vitres éclairaient pauvrement, menait vers l'eau, vers la plage aux dunes serrées comme des lèvres...

Jean CAYROL, *Les Pleins et les déliés*, éd. du Seuil.

Lisez à haute voix ces phrases. Écoutez-vous attentivement (avec enregistrement, si la classe dispose d'un magnétophone).

a - A quoi correspondent, dans le débit de la phrase, les **virgules** ?

b - A quoi correspondent-elles, dans l'intonation de la phrase ?

c - Observez le groupe de mots *dans l'attente*, qui est entre virgules. Quelle est sa fonction ?

d - Voici une phrase où sont énumérés plusieurs groupes de mots de même fonction. Pourquoi est-il nécessaire de les séparer l'un de l'autre, dans la langue orale par une légère pause et une montée du ton, et dans la graphie par une virgule ?

Texte : *LA VIEILLE SERVANTE*

C'était la première fois qu'elle se voyait au milieu d'une compagnie si nombreuse ; et, intérieurement effarouchée par les drapeaux, par les tambours, par les messieurs en habit noir et par la croix d'honneur du conseiller, elle demeurait immobile, ne sachant s'il fallait s'avancer ou s'enfuir, ni pourquoi la foule la poussait, et pourquoi les examinateurs lui souriaient.

Gustave FLAUBERT, *Madame Bovary*.

1. La **virgule** ne s'emploie qu'à l'intérieur d'une phrase. Elle correspond à une **légère pause** dans le débit oral, et à une montée du ton.

2. Elle sert à détacher, principalement :

— soit des mots, groupes ou propositions de même fonction, dans une énumération ;

— soit un adjectif ou un participe épithètes mis en relief ;

— soit un groupe circonstanciel placé en tête de la phrase ou entre le sujet et le verbe ;

— soit d'autres éléments dépendants eux-mêmes détachés par une pause dans le débit oral de la phrase.

B| LE POINT-VIRGULE ET LES DEUX POINTS.

Texte : *LE DÉSIR DE LIRE*

Les livres ont été mes oiseaux et mes nids, mes bêtes domestiques, mon étable et ma campagne; la bibliothèque, c'était le monde pris dans un miroir; elle en avait l'épaisseur infinie, la variété, l'imprévisibilité. Je me lançai dans d'incroyables aventures : il fallait grimper sur les chaises, sur les tables, au risque de provoquer des avalanches qui m'eussent enseveli. Les ouvrages du rayon supérieur restèrent longtemps hors de ma portée; d'autres, à peine les avais-je découverts, me furent ôtés des mains; d'autres, encore, se cachaient : je les avais pris, j'en avais commencé la lecture, je croyais les avoir remis en place, il fallait une semaine pour les retrouver.

Jean-Paul SARTRE, *Les Mots*, éd. Gallimard.

Lisez ce texte à haute voix. Écoutez-vous attentivement (si possible, à l'aide d'un enregistrement).

a - Percevez-vous une différence de débit (durée des pauses) et d'intonation, selon que vous avez affaire à une **virgule**, à un **point-virgule** (;) ou à **deux points** (:) ?

b - Pourrait-on ponctuer autrement la première phrase ?

c - Essayez d'expliquer le rôle des deux points.

C| LES PARENTHÈSES.

T.A.C.

Cherchez dans la presse, ou dans votre livre de textes, d'autres exemples d'emploi des parenthèses.

Examinez les textes suivants et dégagez-en quelques observations sur l'emploi des parenthèses :

Textes : 1. *UN RISQUE*

Ce qu'il allait commencer, c'était son journal. Ce n'était pas illégal (rien n'était illégal, puisqu'il n'y avait plus de lois), mais s'il était découvert, il serait, sans aucun doute, puni de mort ou de vingt-cinq ans au moins de travaux forcés.

George ORWELL, 1984, éd. Gallimard.

2. *LA SALLE A MANGER*

La table est carrée, puisque le système de rallonges (inutile pour si peu de personnes) n'a pas été mis. Les trois couverts occupent trois des côtés, la lampe le quatrième.

Sur le buffet, à gauche de la seconde lampe (c'est-à-dire du côté de la porte ouverte de l'office), sont empilées les assiettes propres qui serviront au cours du repas.

Alain ROBBE-GRILLET, *La Jalousie*, éd. de Minuit.

3. *LA PLUIE*

La pluie, dans la cour où je la regarde tomber, descend à des allures très diverses. Au centre, c'est un fin rideau (ou réseau) discontinu, une chute implacable mais relativement lente de gouttes probablement assez légères. (Francis PONGE).

D| LES TIRETS INTÉRIEURS.

Textes : **1.** *Le père Desbois commençait à avoir des cheveux blancs, oh quelques-uns à peine — mais c'était une indication. Tout de même, il avait le temps de penser à la vieillesse.*

Louis GUILLOUX, *Le Jeu de patience*, éd. Gallimard.

2. *Si l'anonymat que permet de garder le courrier est la raison même de son extraordinaire fortune — l'anonymat invitant à la confession — il faut y ajouter le trouble plaisir de « se-voir-imprimé-dans-le-journal » sous un pseudonyme : sentiment de participer au journal, de sortir, grâce à lui, de la masse et de la solitude.*

Evelyne SULLEROT, *La Presse féminine*, éd. A. Colin.

a - Ces textes vous montrent au moins deux possibilités d'emploi des tirets intérieurs. Lesquelles ?

b - Pourrait-on ici remplacer les tirets par des parenthèses ?

T.A.C.

Cherchez dans la presse, ou dans votre livre de textes, d'autres exemples d'emploi du tiret intérieur.

E| LES GUILLEMETS INTÉRIEURS.

Texte : *TRAINS DU FAR WEST*

L'Union Pacific *n'interdisait pas à son personnel une bonne petite rigolade de temps en temps, le samedi soir de préférence. D'ailleurs, à la suite de ses cheminots et de ses « roulants », toute une horde de marchands de plaisir plantait ses tentes-saloons, ses baraques-maisons de jeux et ses dancings des courants d'air en chaque dépôt.*

La police privée de la compagnie se cassait les dents à vouloir les éloigner. Ils revenaient toujours, malgré sa vigilance et la sévérité de ses sanctions. Et « Monsieur Dodge [1] *», en définitive, ne pouvait pas grand-chose contre cet « enfer sur roues », surnom donné à ce monde bizarre et marginal accompagnant l'entreprise ferroviaire de ce siècle américain.*

« Bientôt Plum Creek Station, pensa le mécanicien Barton qui se laissait traîner par sa rutilante machine. Un quart d'heure tout au plus, si tout va bien. »

J. L. RIEUPEYROUT, *Histoire du Far-West*, éd. Tchou.

1. Le directeur de la compagnie.

a - Dégagez de ce texte une règle d'emploi des guillemets.

b - Rédigez vous-même un récit à l'imitation de celui-ci, où vous emploierez des parenthèses, des tirets et des guillemets.

---

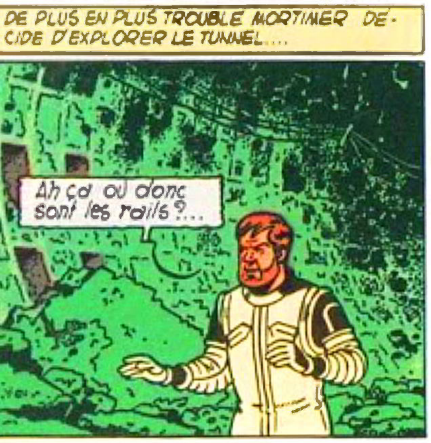
1. A l'intérieur d'une phrase, le langage oral marque de **légères pauses,** plus ou moins sensibles. Ces pauses sont transcrites à l'aide de signes de ponctuation divers. Ce sont essentiellement la **virgule,** le **point-virgule** et les **deux points.**

2. Des signes de ponctuation particuliers servent à préciser le sens et/ ou la fonction d'un membre de phrase. Ce sont les **parenthèses** et les **tirets.**

3. Enfin, les **guillemets intérieurs** servent à marquer que les mots ainsi encadrés constituent un discours rapporté, une citation.

exercices

1 **Voici des vignettes de bande dessinée** *dans lesquelles la ponctuation peut être complétée. Faites-le.*



© *Dargaud* (Loro)

© *Lombard - Bruxelles - I.F.F.O.R.D. Paris 1976*
Extrait du « Piège diabolique » par E.P. Jacobs

2 **Vous êtes correcteur dans une imprimerie.** *Voici une épreuve d'article.*

Quelles corrections allez-vous y porter avant de l'envoyer au tirage ?

Bernard Lanquenet, le jeune vainqueur de Paris-Nice, a commencé à courir dès l'âge de 12 ans dans les rues de son village natal avec ses petits copains. On organisait des courses contre la montre entre les deux hameaux me dit-il avec virage sur la place de l'église et devant l'école. Puis il a participé au vingtième critérium du Nivernais ; avec un vélo de course qui lui avait été prêté, on l'a découvert à cette occasion. Depuis, je ne me suis pas mal défendu dans les courses régionales mais c'est ma première grande victoire nationale. Bien entendu, il guigne le maillot jaune dans le Tour de France. « Je crains que ce ne soit pas encore pour cette année, conclut-il avec modestie.

3 VOYAGE A BORD DE CONCORDE

Le passager savoure son champagne tout en jetant parfois un coup d'œil par les hublots. Tout est si petit vu de si haut : le plus gros transatlantique est un point à peine visible. Ce qu'il y a de plus extraordinaire est la couleur bleu marine du ciel, le ciel presque spatial des astronautes. Il est maintenant 12 h 50, heure universelle. Concorde a pratiquement achevé sa montée. Il est à peu près à 15 000 mètres, bien au-dessus des autres avions commerciaux. Il file à mach 2, soit 2 130 km/h, deux fois et demie plus rapidement qu'eux. Dans la cabine avant, le commandant Franchi a tracé sa route, celle du grand cercle qui part à l'est de New York et arrive, dans la Manche, avant la presqu'île du Cotentin.

Jean Mézerette, *Paris-Match*, 6 octobre 1973.

Vous pouvez transformer la ponctuation de ce texte, dans certaines limites, sans rendre sa graphie inacceptable, ni modifier beaucoup son sens. Essayez par exemple d'y pratiquer cinq substitutions de signes de ponctuation, et indiquez chaque fois l'effet de style obtenu. Bien entendu, vous ne changez aucun mot du texte.

4 *Une erreur de virgule peut créer des effets de sens burlesques. Que pensez-vous par exemple, de la petite annonce suivante ?*

« Monsieur, célibataire, 28 ans, bonne situation, voiture bien sous tous rapports, souhaite correspondre avec jeune fille cultivée, douce, aimante, en vue mariage pas sérieux. S'abstenir. »

Amusez-vous à composer des petites annonces du même type, dont la cocasserie soit due à une faute de ponctuation.

5 **Publicité.**

Soit le slogan : Omo est là, la saleté s'en va.

a) *Peut-on remplacer la virgule par d'autres signes de ponctuation ? Lequel vous paraît le plus efficace ?*

b) *Composez des slogans publicitaires (ou politiques), dans lesquels la ponctuation joue un rôle important pour l'effet sur le public.*

6 *Peut-on ponctuer autrement les textes suivants, sans y changer un seul mot ?*

On devrait bien enseigner aux enfants l'art d'être heureux. Non pas l'art d'être heureux quand le malheur vous tombe sur la tête ; je laisse cela aux stoïciens, mais l'art d'être heureux quand les circonstances sont passables et que toute l'amertume de la vie se réduit à de petits ennuis et à de petites malaises.

Alain, *Propos sur le bonheur.*

Elle se portait très bien, au contraire, cette sale publicité. Elle inventait des maux pour pouvoir les guérir : par exemple, les « ridules » (terme breveté) dont seule une certaine crème de beauté vous débarrasserait. Elle jargonnait et flagornait impunément : on l'écoutait, bouche bée, affirmer qu'un shampooing agissait par projections extra-lumineuses ou qu'il « révélait et valorisait la lumineuse beauté naturelle de vos cheveux » (fin de citation).

Gilbert Cesbron, *Voici le temps des imposteurs.*

7 **Comparaisons.**

Voici un texte de Claude Roy et un texte de Marcel Proust. Que remarquez-vous sur leur ponctuation, et par conséquent sur la forme et le style de leurs phrases ?

LE VOYAGE

Je me méfie de ceux qui partent pour se changer : on change de place, on ne change pas de cœur, ni d'esprit. Celui qui s'ennuie toujours, s'ennuiera partout. Le mélancolique qui prend la route pour essayer de distancer sa mélancolie, celle-ci fidèlement l'attend à l'étape. Il est naïf de croire qu'on voyage pour se changer les idées. Les voyages enrichissent nos idées, ils n'en modifient point la substance. Si le voyage changeait les idées, les sots en reviendraient intelligents. Rien n'est plus faux.

Claude Roy, *Le Bon Usage du monde.*

L'ODEUR DES LILAS

Ce qui surnageait, c'était la tendre odeur des lilas. Elle venait à moi comme tous les jours, quand j'allais jouer au parc situé hors de la ville ; bien avant même d'avoir aperçu de loin la porte blanche près de laquelle ils balançaient comme des vieilles dames bien faites et maniérées leur taille flexible, leur tête emplumée, l'odeur des lilas venait au-devant de nous, nous souhaitait la bienvenue sur le petit chemin qui longe en contre-haut la rivière, là où des bouteilles sont mises par des gamins dans le courant pour prendre le poisson, donnant une double idée de fraîcheur, parce qu'elles ne contiennent pas seulement de l'eau, comme sur une table où elles lui donnent l'air du cristal, mais sont contenues par elle et en reçoivent une sorte de liquidité...

Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu*, éd. Gallimard.

8 **Réécriture.** *Récrivez le texte suivant, en multipliant les propositions subordonnées, de manière à n'en faire qu'une seule phrase, à la manière de Marcel Proust, ou à la rigueur deux phrases. Attention à ne pas oublier les virgules !*

J'aimais la cantine, on s'assoit et les assiettes arrivent toutes remplies ; c'est toujours bon ce qu'il y a dans les assiettes qui arrivent toutes remplies ; les autres filles en général n'aimaient pas la cantine, elles trouvaient que c'était mauvais ; je me demande ce qu'elles avaient à la maison ; quand je les questionnais, c'était pourtant la même chose que chez nous, de la même marque, et venant des mêmes boutiques, sauf la moutarde, que papa rapportait directement de l'usine ; nous on mettait de la moutarde dans tout.

Christiane Rochefort, *Les Petits Enfants du siècle*, éd. Bernard Grasset.

28. L'analyse du sens des mots. La définition.

1. QU'EST-CE QUE LE SENS?

A| FANTAISIE VERBALE.

Texte : *UN MOT POUR UN AUTRE*

LA BONNE, entrant. — *Madame, c'est Madame de Perleminouze.*

MADAME. — *Ah! Quelle grappe! Faites-la vite grossir!*

La Bonne sort. Madame, en attendant la visiteuse, se met au piano et joue. Il en sort un tout petit air de boîte à musique.

Retour de la Bonne, suivie de Madame de Perleminouze.

LA BONNE, annonçant. — *Madame la comtesse de Perleminouze!*

MADAME, fermant le piano et allant au-devant de son amie. — *Chère, très chère peluche! Depuis combien de trous, depuis combien de galets n'avais-je pas eu le mitron de vous sucrer!*

MADAME DE PERLEMINOUZE, très affectée. — *Hélas! Chère! j'étais moi-même très, très vitreuse! Mes trois plus jeunes tourteaux ont eu la citronnade, l'un après l'autre. Pendant tout le début du corsaire, je n'ai fait que nicher des moulins, courir chez le ludion ou chez le tabouret, j'ai passé des puits à surveiller leur carbure, à leur donner des pinces et des moussons. Bref, je n'ai pas eu une minette à moi.*

MADAME. — *Pauvre chère! Et moi qui ne me grattais de rien!*

MADAME DE PERLEMINOUZE. — *Tant mieux! Je m'en recuis! Vous avez bien mérité de vous tartiner, après les gommes que vous avez brûlées! Poussez donc : depuis le mou de Crapaud jusqu'à la mi-Brioche, on ne vous a vue ni au « Water-proof », ni sous les alpagas du bois de Migraine! Il fallait que vous fussiez vraiment gargarisée!*

MADAME, soupirant. — *Il est vrai!... Ah! Quelle céruse! Je ne puis y mouiller sans gravir.*

Jean TARDIEU, *Théâtre de chambre*, éd. Gallimard.

a - Relevez quelques mots qui, dans cette scène, ne sont pas employés dans leur sens habituel, et introduisez-les chaque fois dans une phrase où ils auront leur véritable sens.

b - Ce fait vous a-t-il empêché, dès la première lecture de ce texte, de comprendre ce que disent les personnages de cette scène ? Qu'est-ce qui vous y a aidé ?

c - Remplacez ces mots « détournés » de leur sens par ceux que vous vous seriez attendus à trouver.

T.A.C.

Racontez une histoire connue (celle de Robinson Crusoë, par exemple), en remplaçant de temps en temps un mot par un autre.

B| LES MOTS ET LEUR CONTEXTE.

L'auteur de cette pièce a voulu montrer que « les mots n'ont, par eux-mêmes, d'autres sens que ceux qu'il nous plaît de leur attribuer ». « Car enfin, écrit-il, si nous décidons ensemble que le cri du chien sera nommé hennissement et aboiement celui du cheval, demain nous entendrons tous les chiens hennir et tous les chevaux aboyer. »

Cela est vrai pour les mots **monosémiques**, c'est-à-dire qui n'ont qu'un seul sens (comme *aboiement*); mais quand un mot a plusieurs sens (**polysémie**), c'est le contexte qui détermine en quel sens il est employé.

De la même façon, dans un jeu de cartes, un *joker*, pris isolément, ne vaut rien (ou plutôt, il faut toutes les cartes à la fois : il est polyvalent); mais à l'intérieur d'une combinaison de cartes, il prend la valeur de la carte qu'il remplace.

C| UN EXEMPLE : LE VERBE MARQUER.

1. *Le professeur a marqué d'une croix toutes les fautes.*
2. *L'étalagiste a marqué toutes les marchandises.*
3. *J'ai marqué son numéro de téléphone sur mon carnet.* ▶
4. *Les doigts marquent le verre.*
5. *La pendule marque 6 heures.*
6. *Ce joueur de rugby a marqué trois essais.*
7. *L'arrière droit marque son adversaire de très près.*
8. *Le ministre a marqué beaucoup d'intérêt pour les réalisations qu'on lui a présentées.*
9. *C'est un événement qui marquera dans notre histoire.*

a - Trouvez au moins un synonyme pour chacun de ces emplois de *marquer*. Ex. 1 : *désigner, noter.*

b - De la même façon, cherchez les différents sens de *ordonner* et de *couper*, en donnant pour chacun de ces sens une phrase-exemple, et, entre parenthèses, un synonyme possible.

---

1. Un mot n'a de sens que par rapport à d'autres mots :

— ceux auxquels il s'oppose (*aboiement* ne désigne le cri du chien que parce qu'il s'oppose à *hennissement*, ou à *miaulement;* il n'y a, en revanche, pas de mot spécial pour désigner le chant du rossignol, par rapport à celui du merle, etc.);

— ceux avec lesquels il se combine (*marquer* a le sens que lui donne son contexte dans la phrase).

2. Ainsi, le sens d'un mot, c'est l'ensemble des significations qu'il peut prendre selon les situations dans lesquelles il est utilisé ; les différents *emplois* qu'il occupe selon les diverses combinaisons grammaticales où il peut apparaître.

2. COMMENT DÉFINIR LE SENS D'UN MOT?

A| L'ARTICLE DE DICTIONNAIRE.

NUANCE [nyãs]. *n. f.* (1380; de *nuer*). ♦ 1° Chacun des degrés par lesquels peut passer une même couleur. V. **Tonalité**. « *Le regard moderne sait voir la gamme infinie des nuances* » (MAUPASS.). *Couleurs franches et nuances indécises.* ♦ 2° État intermédiaire par lequel peut passer une chose, un sentiment, une personne. *Nuances insensibles, imperceptibles.* « *Goethe a parcouru toutes les nuances de l'amour* » (STAËL). ◇ Différence peu sensible, délicate, entre des choses de même nature. *Saisir des nuances. Caractère, esprit tout en nuances. Il y a des nuances, une nuance.* ◇ Ce qui s'ajoute à l'essentiel pour le modifier légèrement. *Mettre dans son regard une nuance de complicité.* « *Nous apportons quelques nuances à leurs affirmations* » (GIDE). ♦ 3° Degré divers de douceur ou de force à donner aux sons. *Indications et nuances en musique.* ♦ 4° Particularité délicate de l'expression (en musique, littérature). *L'inspiration de Verlaine, toute en nuances.*

Extrait du Petit Robert

T.A.C.

a. Cherchez, dans un dictionnaire de langue (Robert, Dictionnaire du français contemporain, *etc.*) *la définition d'un mot de votre choix.*

*b. Comparez ces informations à celles que donne un dictionnaire encyclopédique (*le Larousse, *par exemple). Laquelle est la plus complète?.*

a - Observez l'article ci-dessus. Quelles indications donne-t-il ?

b - Dans quel ordre sont disposés les différents sens du mot ?

c - A quoi servent les exemples et les citations ?

B| LES DIFFÉRENTES SORTES DE DÉFINITIONS.

a - Comparez ces deux définitions. *Gagner :* acquérir, obtenir. — *Rouge :* qui est de la couleur du sang, du coquelicot, du rubis...

Pourriez-vous, dans les deux phrases suivantes, remplacer le mot par sa définition ? « *Il a gagné beaucoup d'argent* ». — « *Je prendrais bien un verre de vin rouge* ».

Qu'est-ce qui distingue donc ces deux sortes de définitions ?

b - *Gaiement :* avec gaieté. — *Barbu :* qui porte la barbe. — *Américain :* de l'Amérique. — *Indocile :* qui n'est pas docile. — *Sollicitation :* action de solliciter.

Qu'est-ce que ces définitions ont de commun ? Pour quel genre de mots cette façon de définir est-elle inévitable ?

c - Comparez-les aux définitions suivantes. *Salade :* mets fait de feuilles d'herbes potagères crues, assaisonnées d'huile, de vinaigre et de sel. — *Bouquet :* assemblage de fleurs, de feuillages coupés dont les tiges sont disposées dans le même sens.

Il existe plusieurs façons de définir un mot :

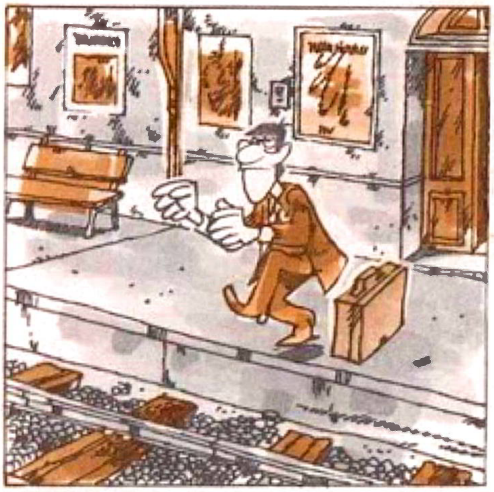
a) — énumérer *toutes* les propriétés qui se rapportent à l'objet qu'on veut définir (définition *encyclopédique*) ou seulement celles qui suffisent à le caractériser (définition *linguistique*);

b) — proposer un équivalent unique *(synonyme)* ou formé de plusieurs termes *(périphrase)*;

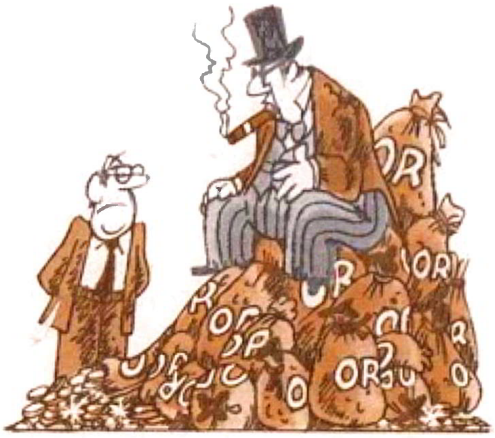
c) — mettre en rapport ce mot avec d'autres mots de la même racine (définition *relationnelle*) ;

d) — en décomposer la signification de façon logique : genre + caractères spécifiques (définition *substantielle*).

3. LA REPRÉSENTATION SCHÉMATIQUE DU SENS



Il a manqué son train,



Nous manquons d'argent,

A la suite de la sécheresse, le blé va manquer.

a - Quelle est la construction du verbe *manquer* dans chacune de ces trois phrases ?

b - Remplacez-le chaque fois par un mot ou une locution synonyme. A-t-il le même sens dans les trois cas ?

On l'a vu (§ **1**), le sens d'un mot varie selon le *contexte ;* ce contexte renferme des éléments sémantiques (relatifs à la situation); mais il est constitué également par l'ensemble des relations grammaticales que le mot entretient avec les autres mots de la phrase.

Le dictionnaire (§ **2**) mêle souvent ces deux aspects; mais on peut présenter sous forme de tableau le lien qui existe entre ces constructions et les diverses significations du mot.

Exemple : Voici le tableau simplifié des différents sens du verbe *manquer :*

T.A.C.

Recueillez le plus possible de phrases contenant le verbe jouer; *puis dressez la grille de construction de ce verbe sur le modèle du tableau ci-dessous.*

	C.O.D.	COMP. PRÉP.	SYNONYME
1. Cet élève manque	∅	∅	être absent
2. Elle manque beaucoup	∅	*à son mari* (*à* + animé)	faire défaut
3. Un bouton manque	∅	*à sa veste* (*à* + non animé)	être en moins
4. Cet homme manque	∅	*à son devoir* (*à* + abstrait)	négliger ne pas se conformer à
5. Il manque	∅	*de courage* (*de* + non animé)	ne pas avoir assez
6. Je ne manquerai pas	∅	*de vous tenir au courant* (de + infinitif)	oublier
7. Il a manqué	son coup, sa vie, le train la personne qu'il devait voir le cours de mathématique	∅	louper, rater, échouer ne pas rencontrer ne pas être présent « sécher »

exercices

1 *Par quel synonyme pouvez-vous remplacer le verbe* passer *dans les contextes suivants ?*

a) Il passe la balle à son équipier. — b) L'avion passe le mur du son.

Quels autres compléments, et quels autres sujets peut recevoir ce verbe ? Classez-les en plusieurs catégories : noms animés, noms de chose, noms abstraits, etc.

Cherchez ensuite les différentes constructions que ce verbe admet : intransitif, avec un complément d'objet direct, avec un complément prépositionnel (introduit par à, *ou* de ...*), etc., et classez-les de façon logique.*

Reproduisez sur une fiche les divers emplois de ce verbe, en notant à chaque fois le synonyme qui pourrait lui être substitué.

2 *Recherchez le plus grand nombre possible de verbes pouvant avoir le mot* temps *comme complément ou comme sujet, et déduisez de ces environnements les différentes significations possibles de ce mot.*

3 *Le mot* bois *a-t-il le même sens dans les expressions suivantes ?*

a) bois de chauffage. — b) bois de conifères. *Formez le plus possible de phrases de ce type contenant le mot* bois, *et répartissez-les en deux ensembles, selon les deux significations principales que vous avez trouvées à ce mot. N'oubliez pas les locutions figées du type :* « Tu vas voir de quel bois je me chauffe ».

Incluez dans ces deux ensembles les dérivés de ce mot, selon qu'ils se rattachent à l'une ou l'autre de ces significations.

LE FEU

4 Grâce à d'importants moyens en hommes et en matériel mis en œuvre, le feu de forêts qui s'était développé, avec violence à Roquestéron-de-Grasse, a été maîtrisé, hier, en fin d'après-midi. 80 sapeurs-pompiers de Brignoles, et 60 des centres de Vence, de Contes, de Nice, d'Antibes et de Cagnes-sur-Mer, ont lutté avec acharnement contre les flammes, sous les ordres du lieutenant Guidi, du centre de Vence, qui avait été chargé de diriger les opérations. A bord de l'hélicoptère de la Protection civile, le colonel Julien Roux, chef de corps, inspecteur départemental des services d'incendie, a accompli, le matin, une tournée d'inspection.

Toutefois, si le feu est pratiquement éteint, quelques souches en ignition demeurent dans des endroits escarpés. C'est la raison pour laquelle une équipe de surveillance, placée sous les ordres du capitaine Mollet, de Brignoles, restera toute la nuit sur place afin de veiller à toute reprise éventuelle du feu.

FEU D'ARTIFICE

Événement attendu par plusieurs centaines de milliers de personnes, le Festival international d'art pyrotechnique de Cannes, organisé par l'Office municipal d'animation, débutera dimanche 6 août.

Les meilleurs artificiers européens se sont donné rendez-vous du 6 au 19 août pour rivaliser d'ingéniosité et de technique dans le ciel d'une des plus belles baies qui soit au monde.

Quatre firmes représentant quatre pays vont entrer en compétition, compétition acharnée mais pacifique, toute en couleurs et en musique, pour remporter la « Vestale d'argent », qui devient d'or tous les cinq ans.

Dimanche 6 août, à 21 h 30 : L'Italie ouvrira le feu avec « Une nuit à l'Opéra », spectacle pyromusical présenté par les Fratelli Soldi de Figline-Valdarno.

Nice-Matin, août 1978.

a - *Relevez dans le premier article ci-dessus les verbes et les noms qui environnent le mot* feu, *et cherchez d'autres environnements analogues ; par quels synonymes ce mot pourrait-il être remplacé ?*

b - *Dans quels mots dérivés ou composés retrouvez-vous la racine (d'origine latine) contenue dans le mot* ignition ?

c - *Que signifie, dans le deuxième article, l'expression* ouvrir le feu ? *Cherchez d'autres expressions où apparaît le mot* feu, *sans qu'il ait le sens précédent.*

d - *Dans quels mots dérivés ou composés retrouvez-vous la racine (d'origine grecque) qui a servi à construire le mot* pyrotechnique ?

e - *Recherchez d'autres emplois du mot* feu *(en pensant à des domaines différents, comme la cuisine ou l'automobile) et classez-les selon les différents synonymes par lesquels il pourrait être remplacé.*

Résumez tous ces renseignements, en les complétant, sous forme d'une fiche identique à un article de dictionnaire.

5 *Donnez une définition aussi précise et courte que possible du mot :* sac ; *donnez ensuite celle de* sacoche, *en ajoutant une indication supplémentaire. Continuez de même, de manière à définir sans ambiguïté les mots suivants :* cartable ; serviette ; cabas ; panier ; mallette ; valise ; attaché-case...

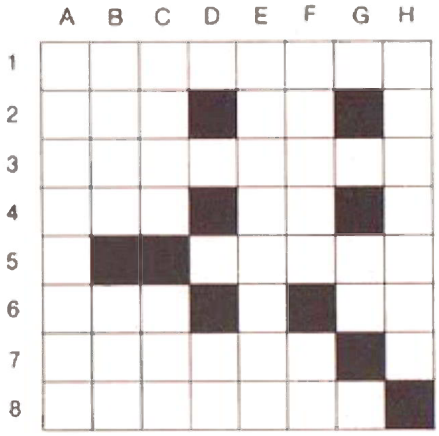
6 *Exercice inverse. Soit l'ensemble suivant :* chaussures, bottillons, mocassins, pantoufles, escarpins, bottes, sandales, baskets, nu-pieds ..., *et la phrase :* « Jacques enfile une paire d'objets en cuir destinés à vêtir et protéger ses pieds ». *Par quel mot pourrait-on remplacer cette longue périphrase ? Et si ces objets lui montaient jusqu'à mi-cuisse ? Ou seulement jusqu'à la cheville ? Si le dessus était découpé, etc. ?*

7 *Faites-vous lire, par un camarade, une définition de dictionnaire, et cherchez le mot auquel elle correspond.*

8 *Relevez dans votre dictionnaire des couples de définitions « tautologiques », où le terme est défini par un synonyme qui renvoie lui-même à ce terme, et substituez-leur des définitions plus précises, sous forme de périphrases.*

Ex. Effronté : impudent. — Impudent : effronté.
Humilier : rabaisser. — Rabaisser : humilier.
→ Effronté : qui n'a honte de rien. — Impudent : qui affiche une insolence choquante.

9 *Recopiez et remplissez cette grille de mots croisés, puis comparez ces définitions à celles des dictionnaires que vous utilisez. Qu'est-ce qui les différencie, et pourquoi ?*



(Scipion, problème n° 610, *le Nouvel Observateur*, n° 721.)

Horizontalement :

1. Le meilleur moment de l'année, selon certains.
2. Début d'ocarina — Article défini contracté.
3. En entier.
4. Thé anglais — Terminaison de participe passé.
5. Maisons alignées, dans le Nord.
6. Le bol l'est souvent — Oui, dans le Midi.
7. Part pour un autre pays.
8. Imitera.

Verticalement :

A. Bien utiles pour le 1 horizontal.
B. Souvent juvénile — Quand il est bon, rien de tel.
C. Préfixe : de haut en bas — Sinus abrégé.
D. Phonétiquement « je possède » (2 fois).
E. Ce serait une aile, si les poissons en avaient.
F. Nettoyer — Fin d'infinitif.
G. Deux points cardinaux.
H. On l'exige quand on trouve.

29. Le discours et le récit rapportés.

Dans un récit, le narrateur reproduit souvent les paroles ou les pensées des personnages.

1. LA REPRODUCTION DIRECTE (OU DISCOURS DIRECT)

A| L'ÉCHO DE PRESSE.

Texte : *AU THÉATRE CE SOIR*

*Pierre Sabbagh vient de passer, au mois d'août, le cap de la 400e diffusion d'*Au théâtre ce soir. *Ce soir, il nous propose* Miam-Miam, *de Jacques Deval.*

« Un chiffre inquiétant, dit-il en riant, qui comprend 304 pièces originales et 96 rediffusions. »

Pourtant, nous avons tous l'impression d'avoir déjà vu cinquante fois la même pièce...

Sabbagh balaie d'un geste toutes les attaques : « Toutes les critiques sur ce genre, minable, mineur, petit, abêtissant, cela me fait rigoler ».

Il n'en profite pas moins pour se lancer dans un plaidoyer, rappelant — en est-il besoin ? — qu'il a fait tellement de choses à la télévision et à la radio, qu'on ne peut pas l'assimiler à cette seule émission.

LES JOURNAUX.

B| AU THÉÂTRE.

Texte : *L'OFFICE DES INVENTEURS*

Une jeune fille, Agnès, cherche une place et se présente à l'Office des Grands et Petits Inventeurs ; Elle désire voir le Président de cet Office et rencontre tout d'abord un huissier qui se méprend sur les raisons de sa venue :

AGNÈS. — *C'est bien ici l'Office des Grands et Petits Inventeurs ?*

L'HUISSIER. — *Ici même.*

AGNÈS. — *Je voudrais voir le Président.*

L'HUISSIER. — *Invention petite, moyenne, ou grande ?*

AGNÈS. — *Je ne saurais trop dire.*

L'HUISSIER. — *Petite ? C'est le Secrétaire général. Revenez jeudi.*

JOUVET. — *Et qui vous dit, Huissier, que l'invention de Mademoiselle soit si petite que cela ?*

L'HUISSIER. — *De quoi vous mêlez-vous ?*

JOUVET. — *La caractéristique de l'inventeur, c'est qu'il est modeste. L'orgueil a été inventé par les non-inventeurs. A la modestie créatrice Mademoiselle joint la modestie de son aimable sexe. Mais qui vous dit qu'elle ne vient pas vous proposer une invention destinée à bouleverser le monde!*

AGNÈS. — *Monsieur...*

L'HUISSIER. — *Pour les bouleversements du monde, c'est bien le Président. Qu'elle demande une audience. Il reçoit les lundis, de onze à douze heures.*

JOUVET. — *Nous sommes mardi!*

L'HUISSIER. — *Si elle n'a pas inventé de faire du mardi le jour qui précède le lundi, je n'y puis rien.*

Jean GIRAUDOUX, *L'Apollon de Bellac*, éd. Grasset.

a - Les paroles prononcées par les personnages, dans les deux textes, sont-elles rapportées telles qu'elles ont été prononcées ?

b - A quoi reconnaissez-vous (intonation, ponctuation, pronoms, ordre des mots), qu'elles sont rapportées telles quelles ?

c - Transposez au discours direct la dernière phrase de l'écho de presse.

d - Dans l'extrait de *L'Apollon de Bellac*, quelle différence faites-vous entre le paragraphe introducteur et les répliques ?

e - Imaginez un bref reportage sur le modèle du texte 1, et donnez directement la parole aux personnes mises en scène.

C| LE ROMAN.

Texte : « *JE VEUX PARTIR* »

Maintenant, Mme Donadieu discourait, volubile :

— Mon fils n'a pas eu de chance. Il a été très malade en pleine période de formation, ce qui lui vaut un certain retard, qu'il aura d'ailleurs vite fait de rattraper. La semaine prochaine, il retournera au lycée et...

On pouvait s'attendre à tout, sauf à entendre le gamin, toujours muet et renfermé, déclarer soudain :

— Non!

— Qu'est-ce que vous dites, Oscar ?

— Je dis que je ne retournerai pas au lycée.

C'était ridicule. Cette conversation aurait pu avoir lieu à n'importe quel autre moment et sa conséquence la plus grave eût sans doute été une gifle.

Hélas! Camboulives, qui voulait réparer sa gaffe, insistait, de plus en plus maladroit :

— Si vous ne voulez plus étudier, dites-moi ce que vous voulez faire...

A croire que le gamin avait attendu son heure avec perversité. Sa sœur, de l'autre bout de la table, lui adressait un regard suppliant. Mais lui, qui puisait des forces dans cette assemblée, dans le fait qu'enfin il n'était pas prisonnier du cercle de la famille, déclarait catégoriquement :

— Je veux partir à bord d'un bateau.

— Ne l'écoutez pas, interrompit Mme Donadieu, affectant la bonne humeur. Il est fatigué...

— Je veux partir! répéta le gosse.

Et Camboulives, stupidement :

— Comme quoi, jeune homme ?

— Comme n'importe quoi, comme mousse s'il le faut!

Georges SIMENON, *Le Testament Donadieu*, éd. Gallimard.

a - Recopiez les paroles rapportées dans ce texte telles qu'elles ont été prononcées par les personnages.

b - Par quel verbe la première réplique est-elle introduite ? Et la deuxième ?

c - A l'aide de quels signes de ponctuation sont-elles détachées du reste du texte (qu'on peut appeler leur *contexte*) ?

d - Quels sont les personnages qui prennent successivement la parole dans ce texte ?

e - Quel personnage est désigné par la 1re personne ? Quels personnages sont successivement désignés par la 2e personne ?

f - A quel moment le verbe *retourner* fait-il référence ? Et le verbe *dites* ?

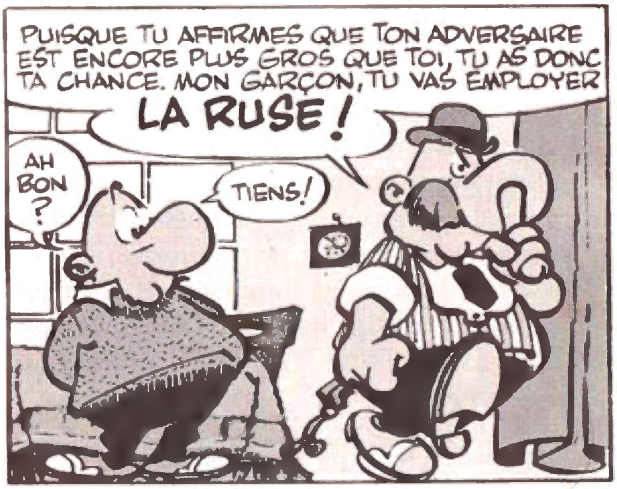
1. A l'intérieur d'un récit (fait divers, reportage, histoire, conte, roman, bande dessinée, etc.), on peut trouver des passages, dialogués, qui rapportent **directement** les paroles des personnages. C'est **le discours direct.**

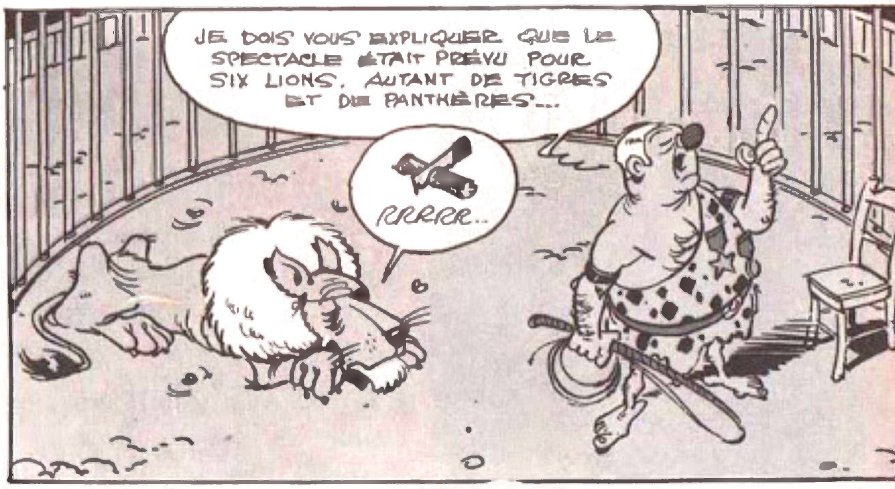
2. Le théâtre, à la différence d'un genre narratif comme le roman, utilise exclusivement **le dialogue :** le texte y est constitué par les paroles des personnages. Il peut s'y ajouter, rarement, un texte de récitant, qui raconte ou commente certains aspects de l'action. Il peut s'y ajouter également des indications de mise en scène, extérieures au dialogue.

2. LA REPRODUCTION INDIRECTE : LE DISCOURS INDIRECT

Textes :

© Dargaud éd., Paris, par Greg





© Dargaud éd., 1970 Paris, par Morris et Goscinny

UNE INVITATION

Raymond m'a téléphoné au bureau. Il m'a dit qu'un de ses amis (il lui avait parlé de moi) m'invitait à passer la journée de dimanche dans son cabanon, près d'Alger. J'ai répondu que je voulais bien, mais que j'avais promis ma journée à une amie. Raymond m'a tout de suite déclaré qu'il l'invitait aussi.

Albert CAMUS, *L'Étranger*, éd. Gallimard.

a - De quelle façon les propos des personnages, dans ce texte, sont-ils rapportés ? A l'aide de quels verbes introducteurs, et de quelle conjonction de subordination ?

b - Transposez ce texte au discours direct. Qu'observez-vous sur les différences entre les deux procédés de transposition (direct et indirect), du point de vue des pronoms personnels, des temps, et des compléments circonstanciels (adverbes ou groupes nominaux) ?

c - Quel est le procédé le plus vivant, le discours direct ou le discours indirect ?

A quelle sorte de récit réserveriez-vous le discours indirect ?

d - Transposez au discours direct le texte des vignettes des B. D.

T.A.C.

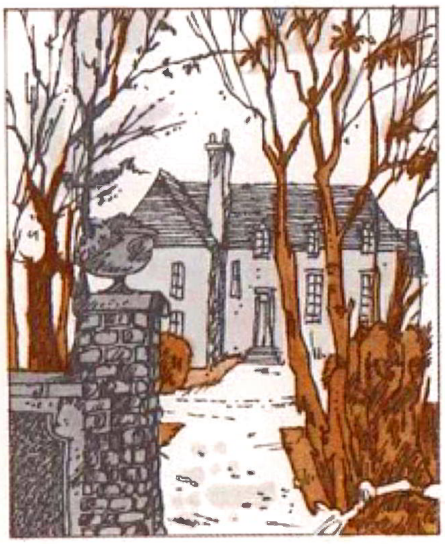
Transposez au discours indirect les énoncés suivants :

1. Je t'ai dit : « Je prendrai mes vacances en août ».
2. Tu m'as répondu : « Je prendrai les miennes en septembre ».
3. Je t'ai dit : « Yves se tirera d'affaire sans nous ».
4. Tu m'as répliqué : « Françoise en sera très heureuse ».
5. Il m'a annoncé : « J'ai acheté une nouvelle voiture ».
6. Laurent m'a dit : « Tu devrais prendre du repos ».

1. **Le discours indirect** rapporte les paroles prononcées en les insérant dans une proposition subordonnée introduite par *que*. Elles subissent **des transformations** portant sur les *pronoms*, les *temps* des verbes, les *compléments de temps*, l'*impératif* et la *phrase interrogative*.

2. Le discours indirect sert surtout dans un exposé, un article, un essai, pour résumer le contenu des paroles, lorsqu'il n'est pas nécessaire de « mettre en scène » les personnages.

3. LA REPRODUCTION INDIRECTE : LE DISCOURS INDIRECT LIBRE



Texte : *VISITE D'UNE MAISON A VENDRE*

Le notaire habite juste en face, de l'autre côté de la route, au fond d'un grand jardin. La maison, le bureau du notaire sont sens dessus dessous : on y fait des travaux. J'ai failli m'asseoir sur un sac de plâtre. Le notaire est de très mauvaise humeur... Ah, je suis la personne venue visiter la maison d'en face ? Et aussitôt, il se met à se plaindre des travaux qu'on est en train de faire chez lui et qui semblent l'énerver beaucoup : on lui a bousculé ses archives, on lui a piétiné ses plates-bandes, et les ouvriers, après avoir commencé le travail, ont disparu... Il y a longtemps que cela devait être prêt, voici l'automne et le chauffage central n'est pas installé... Enfin, nous passons à la question de la maison que je viens de visiter. C'est un jeune couple qui la vend, il l'avait achetée en viager.

Elsa TRIOLET, *Les Manigances*, éd. Gallimard.

a - Retrouvez, dans ce texte, les paroles des personnages telles qu'elles ont été réellement prononcées.

b - Quelles sont les ressemblances et les différences grammaticales entre ce procédé de reproduction des paroles et le discours direct ?

c - Quelles sont les ressemblances et les différences grammaticales entre ce procédé et le discours indirect avec *que* ?

d - Voici un autre exemple. Recopiez les phrases au discours indirect libre, et transposez-les au discours direct :

Texte : *DÉMOLITIONS*

« Il remue, il remue », dit joyeusement un des industriels. Et quand le mur céda enfin, s'abattit avec un fracas épouvantable, en soulevant un nuage de plâtre, ces messieurs se regardèrent avec des sourires. Ils étaient enchantés.

... Maintenant, ils parlaient des ouvriers, en reprenant leur marche prudente au milieu des flaques. Il n'y en avait pas beaucoup de bons. C'étaient tous des fainéants, des mange-tout, et entêtés avec cela, ne rêvant que la ruine des patrons.

Émile ZOLA, *La Curée*.

f - Enfin essayez, à votre tour, de rapporter de la même manière les paroles d'un personnage de votre invention.

---

1. **Le discours indirect libre** rapporte les paroles de manière indirecte (avec des *transformations* de temps, de personnes et d'éléments circonstanciels), mais *sans subordination* (pas de conjonction).

2. Il fait entendre le ton et tous les mots des paroles rapportées, mais comme si elles venaient de plus loin, en passant par l'intermédiaire d'une autre voix.

3. Le discours indirect libre est surtout utilisé dans le roman, la nouvelle, le conte, la fable.

C'est un procédé plus raffiné, plus littéraire que le discours indirect avec *que*.

4. LE MONOLOGUE DANS LE RÉCIT, OU STYLE NARRÉ-PARLÉ

Il arrive que les romanciers cherchent à faire imaginer par leurs lecteurs la spontanéité des paroles, le mouvement des pensées, du langage intérieur, des idées, des images et des rêves qui nous traversent l'esprit tandis que nous restons silencieux.

Textes : 1. *LE CIRQUE*

Deux jeunes gens, Carlotta et Edmond, dînent au restaurant. La scène se passe avant 1914. Médrano était un des cirques permanents de Paris. Il a été détruit il y a quelques années.

Ce soir-là, ils avaient été dîner dans un bistrot démocratique, près de la Bastille. Carlotta en connaissait un tas, de restaurants. Celui-ci, qui le lui avait montré ? Joseph Quesnel, probablement. Ou M. Alexandre ? M. Alexandre, rencontré boulevard Bineau, était devenu un dérivatif comique des colères d'Edmond. Le vin était excellent, le temps à l'orage. Il y avait une noce à l'étage, et des rires et des chansons. Qu'allait-on faire après dîner ? Le Bois était loin, le ciel menaçant. Aucune envie d'aller au cinéma. Médrano ? Ça t'amuse, toi, les clowneries ?

« J'aime, dit-elle, les acrobates. »

Et elle ferma les yeux. Edmond sentit alors tout ce qu'est la jalousie. On n'irait pas à Médrano, décidément. Pourquoi ? A cause des acrobates ? Tu sais, quand ils sont tout là-haut, là-haut, sur les appareils, prêts à faire un numéro très difficile, mais alors, très difficile... et on leur a jeté un mouchoir, et ils s'essuient les mains, et ils se balancent, assis négligemment sur une barre d'acier, et ils s'élancent, l'orchestre s'arrête. « Ça, quand l'orchestre s'arrête, ça me donne un coup... »

Louis ARAGON, *Les Beaux Quartiers*, éd. Denoël.

2. *LES BOULEAUX*

Le personnage est en Russie.

Il n'aime pas les bouleaux.

Il est sorti sur le porche de la maison, au milieu de la forêt de bouleaux. Il regarde les bouleaux, dont les troncs semblent luire doucement. L'ombre de la nuit se dilue, brassée par la clarté confusément laiteuse de la lune. Non, il n'aime pas les bouleaux, il n'aimera jamais les bouleaux. Je sais, on en a fait des poèmes. Les bouleaux blancs, les bouleaux argentés, la forêt russe. (...) Je reviens, a-t-il dit. Et il a poussé la porte, dans la nuit laiteuse des bouleaux blancs, des bouleaux argentés. La forêt russe, il a ri méchamment.

Non, je n'aime pas les bouleaux. La forêt de bouleaux, des types m'en ont parlé, parfois, des sanglots dans la voix. Bon, j'écoutais, pourquoi pas, je hochais la tête (...).

Il est parmi les arbres, à présent, dans la quiétude spontanée de cette nuit d'avril.

Jorge SEMPRUN, *La Deuxième Mort de Ramon Mercader*, éd. Gallimard.

a - Quelles sont, dans ces textes, les phrases qui reproduisent les paroles ou la pensée des personnages ?

b - A quelles marques grammaticales les reconnaissez-vous ?

c - Pourquoi l'auteur, dans ces deux cas, s'est-il abstenu de placer entre guillemets le texte des paroles ou des pensées rapportées ?

T.A.C.

Ponctuez ces deux textes de manière conforme à la ponctuation usuelle.

exercices

1 *Voici la réponse du ministre de la Santé à la question d'une journaliste. Résumez-la en moins de six lignes.*

TROP DE MÉDECINS ?

Q. — Reste que l'accroissement considérable du nombre des médecins — ils sont 100 000 aujourd'hui et seront 135 000 en 1985, 175 000 en 1995 — peut aussi avoir une répercussion sur l'organisation du système des soins.

R. — Bien sûr, je suis convaincue que cela risque d'en avoir, mais cela n'aura pas été recherché par la politique de la santé, je dirai seulement que l'on n'a pas su ou pu l'éviter. Conséquence positive d'abord : un plus grand nombre de médecins permet une meilleure répartition de l'activité et donc une médecine plus lente et plus attentive. D'autre part, dans les services publics nous manquons actuellement de médecins ; il y a encore dans certaines disciplines des postes vacants dans les hôpitaux ; enfin il serait souhaitable d'avoir davantage de médecins ici même, au ministère de la Santé. Mais, conséquences négatives surtout : la crainte du nombre peut amener les praticiens à demander une modification de leur statut, une organisation qui leur assure à tous un minimum d'exercice, certains envisagent même le salariat généralisé.

En outre, il est inévitable que lorsque des médecins auront plus de difficultés à se créer une clientèle, certains d'entre eux soient moins rigoureux sur le plan personnel, moins attachés à des principes scrupuleux, et qu'ils n'hésitent pas à multiplier des actes qui ne sont pas indispensables par exemple. Toute profession comporte des gens moins scrupuleux que d'autres.

Le Figaro, 8 septembre 1978.

2 *Essayez de transcrire en style indirect ce dialogue entre le petit prince et l'aviateur. Quelles difficultés rencontrez-vous ?*

Le petit prince, qui me posait beaucoup de questions, ne semblait jamais entendre les miennes. Ce sont des mots prononcés par hasard qui, peu à peu, m'ont tout révélé. Ainsi, quand il aperçut pour la première fois mon avion... il me demanda : « Qu'est-ce que c'est que cette chose-là ? — Ce n'est pas une chose. Ça vole. C'est un avion. C'est mon avion. » Et j'étais fier de lui apprendre que je volais. Alors il s'écria : « Comment ! tu es tombé du ciel ! — Oui, fis-je modestement. — Ah ! ça c'est drôle... »

Et le petit prince eut un très joli éclat de rire qui m'irrita beaucoup. Puis il ajouta : « Alors, toi aussi, tu viens du ciel ! De quelle planète es-tu ? »

Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*.

3 *Transposez au style direct les pensées du bûcheron dans cette fable de La Fontaine :*

LA MORT ET LE BUCHERON

Un pauvre Bûcheron, tout couvert de ramée,
Sous le faix du fagot aussi bien que des ans
Gémissant et courbé, marchait à pas pesants,
Et tâchait de gagner sa chaumine enfumée.
Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur,
Il met bas son fagot, il songe à son malheur.

Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ?
En est-il un plus pauvre en la machine ronde ?
Point de pain quelquefois, et jamais de repos ;
Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts,
Le créancier et la corvée
Lui font d'un malheureux la peinture achevée.

Il appelle la Mort. Elle vient sans tarder,
Lui demande ce qu'il faut faire.
« C'est, dit-il, afin de m'aider
A recharger ce bois ; tu ne tarderas guère. »

Le trépas vient tout guérir ;
Mais ne bougeons d'où nous sommes :
Plutôt souffrir que mourir,
C'est la devise des hommes.

4 *Prolongez cette conversation par une suite de votre invention que vous pourriez transformer en une bande dessinée.*

LE COCHE ET LA MOUCHE

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,
Et de tous les côtés au soleil exposé,
Six forts chevaux tiraient un coche.
Femmes, moine, vieillards, tout était descendu ;
L'attelage suait, soufflait, était rendu.
Une mouche survient et des chevaux s'approche,
Prétend les animer par son bourdonnement,
Pique l'un, pique l'autre, et pense à tout moment
Qu'elle fait aller la machine,
S'assied sur le timon, sur le nez du cocher.
Aussitôt que le char chemine
Et qu'elle voit les gens marcher,
Elle s'en attribue uniquement la gloire,
Va, vient, fait l'empressée : il semble que ce soit
Un sergent de bataille allant en chaque endroit
Faire avancer ses gens et hâter la victoire.
La mouche, en ce commun besoin,
Se plaint qu'elle agit seule, et qu'elle a tout le soin,
Qu'aucun n'aide aux chevaux à se tirer l'affaire.
Le moine disait son bréviaire :
Il prenait bien son temps ! Une femme chantait :
C'était bien de chansons qu'alors il s'agissait !
Dame Mouche s'en va chanter à leurs oreilles,
Et fait cent sottises pareilles.
Après bien du travail, le coche arrive au haut :
« Respirons maintenant ! dit la mouche aussitôt :
J'ai tant fait que nos gens sont enfin dans la plaine.
Ça, Messieurs les Chevaux, payez-moi de ma [peine. »

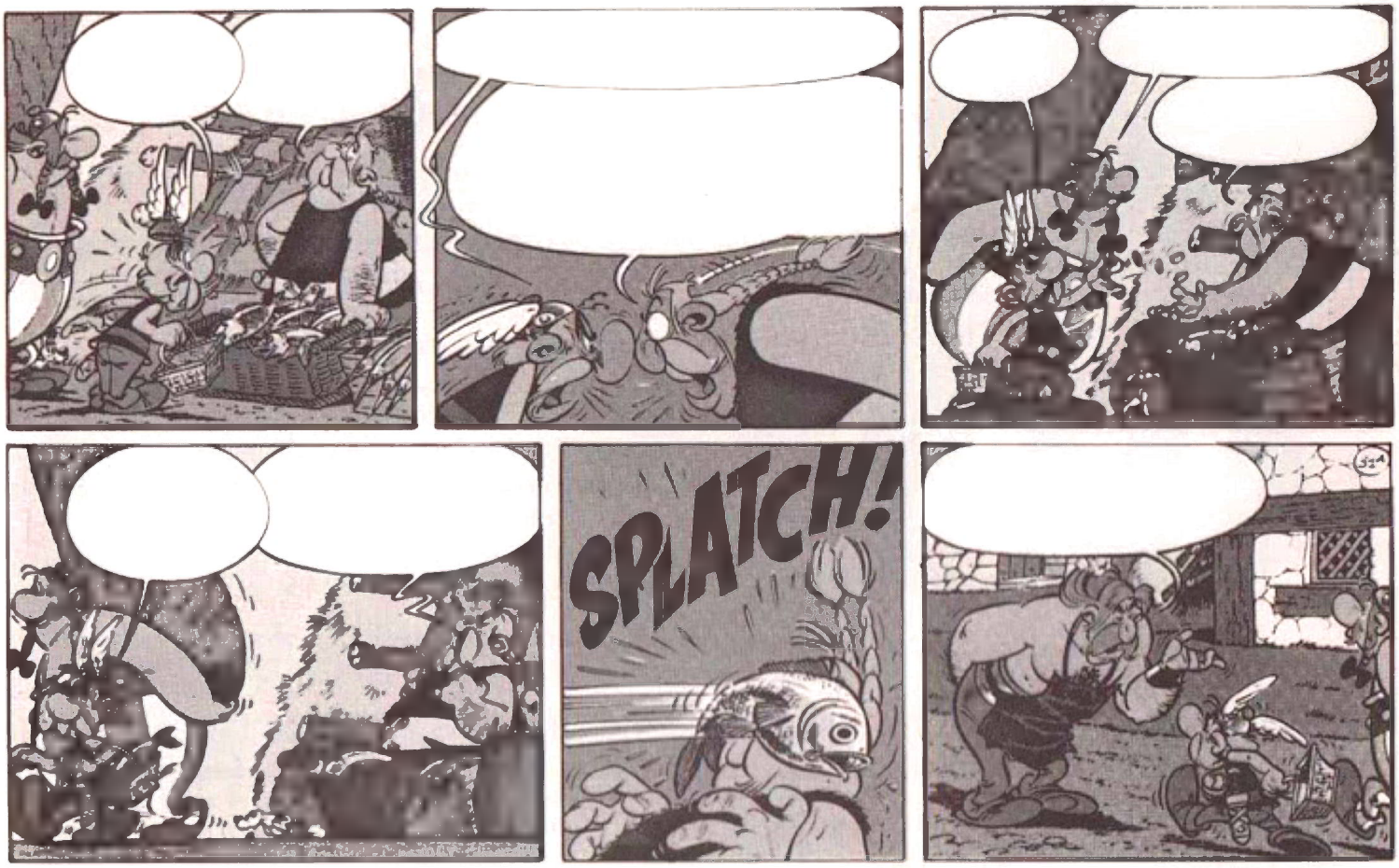
Ainsi certaines gens, faisant les empressés,
S'introduisent dans les affaires :
Ils font partout les nécessaires,
Et, partout importuns, devraient être chassés.

5 *Faites de même pour la mouche, dans cette autre fable de La Fontaine. Notez les transformations que vous faites subir aux différents éléments de son discours (pronoms, temps, etc.).*

6 *Inventez un dialogue entre les différents personnages de la bande dessinée ci-dessous; vous utiliserez les bulles vides et vous pourrez aussi en ajouter comme il vous plaira.*

7 *Racontez la même scène, en nommant chacun des personnages, et rapportez en style direct leurs paroles.*

8 *Rapportez au style indirect les propos de vos personnages et notez les changements de temps, de pronoms, de compléments, etc.*



Goscinny et Uderzo
Astérix et le domaine des dieux
Ed. Dargaud

30. Le poème. Étude du vers.

1. RETOUR SUR LA MESURE, LA RIME, LES SONORITÉS ET LE RYTHME

HEUREUX QUI COMME ULYSSE...

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestui-là [1] *qui conquit la toison,*
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge!

Quand reverrai-je, hélas! de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais romains le front audacieux;
Plus que le marbre dur, me plaît l'ardoise fine,

Plus mon Loire gaulois que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Joachim DU BELLAY, *Regrets*, XXXI.

1. Celui-là. Il s'agit de Jason qui conquit la toison d'or.

A| LA MESURE.

a - Combien de syllabes comptez-vous dans **la mesure** de chacun des vers de ce poème ?

b - Comment appelle-t-on ce type de vers ?

c - Quels sont les vers dans lesquels vous observez l'élision de l'*e* muet ? Comment s'explique cette élision ?

d - Voici une strophe des *Hiboux*, de Baudelaire. Elle est composée en **octosyllabes**, c'est-à-dire en vers de huit pieds :

Sous les ifs noirs qui les abritent,
Les hiboux se tiennent rangés,
Ainsi que des dieux étrangers,
Dardant leur œil rouge. Ils méditent.

T.A.C.

1. *Étudiez la disposition, le genre et la richesse des rimes de cette strophe des* Hiboux.
2. *Composez un quatrain (4 vers) sur les rimes suivantes :* bagage, voyage, suit, s'enfuit.

B| LA RIME.

a - Dans le poème de Du Bellay, comment **les rimes** sont-elles disposées ?

b - Indiquez, dans ce poème, quelles sont les rimes masculines et les rimes féminines.

c - Classez les rimes du poème en rimes riches (3 phonèmes répétés) et rimes suffisantes (2 phonèmes répétés).

d - Faites de même dans le poème suivant :

LE TEMPS DES CERISES

Quand nous en serons au temps des cerises,
Et gai rossignol et merle moqueur
Seront tous en fête.
Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au cœur.
Quand nous en serons au temps des cerises,
Sifflera bien mieux le merle moqueur.

Mais il est bien court le temps des cerises,
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles,
Cerises d'amour aux robes pareilles
Tombant sous la feuille en gouttes de sang.
Mais il est bien court le temps des cerises,
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant.

Quand vous en serez au temps des cerises,
Si vous avez peur des chagrins d'amour
Évitez les belles.
Moi qui ne crains pas les peines cruelles,
Je ne vivrais pas sans souffrir un jour.
Quand vous en serez au temps des cerises,
Vous aurez aussi des chagrins d'amour.

J'aimerai toujours le temps des cerises :
C'est de ce temps-là que je garde au cœur
Une plaie ouverte,
Et dame Fortune, en m'étant offerte,
Ne saurait jamais calmer ma douleur.
J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au cœur.

J.-B. CLÉMENT.

1. Le vers mesuré contient un nombre fixe de syllabes (12 syllabes pour l'alexandrin, 8 pour l'octosyllabe, 10 pour le décasyllabe, etc.).
2. Dans la mesure du vers, l'*e* muet (à la fin du vers, ou à la fin d'un mot devant un autre mot commençant par une voyelle) ne compte pas.
3. Les rimes féminines s'achèvent par un *e* muet (c'est-à-dire, dans la prononciation, par une consonne prononcée), les rimes masculines s'achèvent par toute autre syllabe qu'une syllabe contenant un *e* muet.
4. Les rimes peuvent être suivies *(a, a, b, b)*, croisées *(a, b, a, b)*, ou embrassées *(a, b, b, a)*.

C| LES SONORITÉS ET LE RYTHME.

Lisez ce poème de Verlaine :

Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville;
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur ?

O bruit doux de la pluie
Par terre et sur les toits!
Pour un cœur qui s'ennuie
O le chant de la pluie!

Il pleure sans raison
Dans ce cœur qui s'écœure.
Quoi ? Nulle trahison ?...
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi
Sans amour et sans haine
Mon cœur a tant de peine!

1 - Les sonorités.

La rime n'est pas le seul phénomène sonore remarquable, dans le vers. On trouve à l'intérieur du vers, ou d'un vers à l'autre, d'autres **correspondances sonores,** qui forment ce qu'on appelle la **musique** du vers.

a - Quelles sont les correspondances de voyelles que vous observez à l'intérieur de la strophe 1 ? On appelle ces correspondances des **assonances,** ou encore des **rimes intérieures.**

b - Quelles sont les correspondances de consonnes que vous observez à l'intérieur de la strophe 2 ? On appelle ces correspondances consonantiques des **allitérations.**

c - Trouvez-vous une relation entre ces correspondances sonores (vocaliques ou consonantiques) et le sens des strophes où vous les avez observées ?

T.A.C.

1. *Composez deux alexandrins (12 syllabes) rimant ensemble et contenant des assonances en* [o] *et en* [ɔ].
2. *Composez deux octosyllabes rimant ensemble et contenant des allitérations en* [r] *et en* [l].

2 - Le rythme.

Lisez à haute voix ce poème et recopiez-le.

LA VOIX

Une voix, une voix qui vient de si loin
Qu'elle ne fait plus tinter les oreilles,
Une voix, comme un tambour, voilée
Parvient pourtant, distinctement, jusqu'à nous.

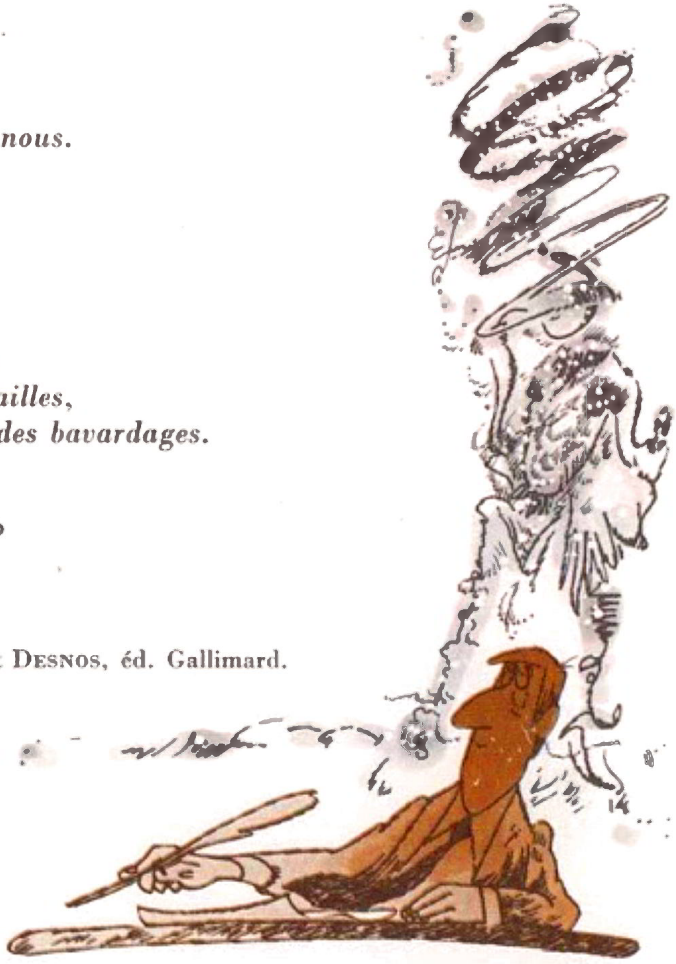
Bien qu'elle semble sortir d'un tombeau
Elle ne parle que d'été et de printemps,
Elle emplit le corps de joie,
Elle allume aux lèvres le sourire.

Je l'écoute. Ce n'est qu'une voix humaine
Qui traverse les fracas de la vie et des batailles,
L'écroulement du tonnerre et le murmure des bavardages.

Et vous ? Ne l'entendez-vous pas ?
Elle dit « La peine sera de peu de durée »
Elle dit « La belle saison est proche ».

Ne l'entendez-vous pas ?

Robert DESNOS, éd. Gallimard.



a - Est-ce que vous ménagez une pause (un léger silence) à la fin de chaque vers ? Quels sont les vers dont la fin ne coïncide pas avec la fin d'un groupe de souffle ? On appelle ce phénomène **un enjambement.** Quel est l'effet produit ?

b - Marquez de deux traits verticaux supérieurs (‖) les syllabes qui vous paraissent prononcées plus fortement que les autres, et d'un trait vertical supérieur (|) celles qui portent un **accent** moins net.

c - Marquez d'un trait oblique sur la ligne (/) les pauses que vous pratiquez dans la lecture à haute voix. Ce sont **les coupes.**

d - Pensez-vous qu'il y ait plusieurs interprétations possibles de ce poème, plusieurs lectures différentes ? Quels sont les traits qui les différencieraient dans le jeu des accents, des coupes, du débit, du ton ?

e - Apprenez-le par cœur.

Cherchez, chez les poètes contemporains (Éluard, Aragon, Ponge, Bonnefoy, Deguy, etc.) d'autres poèmes, et étudiez-en le rythme, pour en donner une lecture orale expressive.

T.A.C.

Est-il une chose au monde
Qui ne tremble à quelque vent?
Le nuage est comme l'onde,
Clair parfois, sombre souvent.
Il s'en va! triste voyage,
Sans but, sans port, sans retour...
Oh! laisse fuir le nuage!
Ne laisse pas fuir l'amour.

Victor Hugo.

1. *Marquez de même les accents et les coupes de cette strophe.*
2. *Sur les deux dernières rimes* (-age, -our). *composez un quatrain d'octosyllabes.*

2. LA STROPHE

Le vers isolé n'existe pas. Une phrase isolée, même si elle compte douze syllabes, n'est pas un alexandrin. Dans la poésie française traditionnelle, la rime (qui met en correspondance deux vers) oblige les poètes à grouper les vers en séries, en séquences.

Lorsque ces séquences sont construites selon un modèle donné, ce sont des **strophes.** La strophe se définit par *le nombre des vers*, et éventuellement la nature de ces vers et la disposition des rimes. En général, la strophe présente aussi un sens cohérent et relativement autonome.

Voici par exemple un poème en strophes de 2 vers, ou **distiques :**

DÉPART

Un paquebot dans sa chaudière
Brûle les chaînes de la terre.

Mille émigrants sur les trois ponts
N'ont qu'un petit accordéon.

On hisse l'ancre dans ses bras
Une sirène se débat

Et plonge en mer si offensée
Qu'elle ne se voit pas blessée.

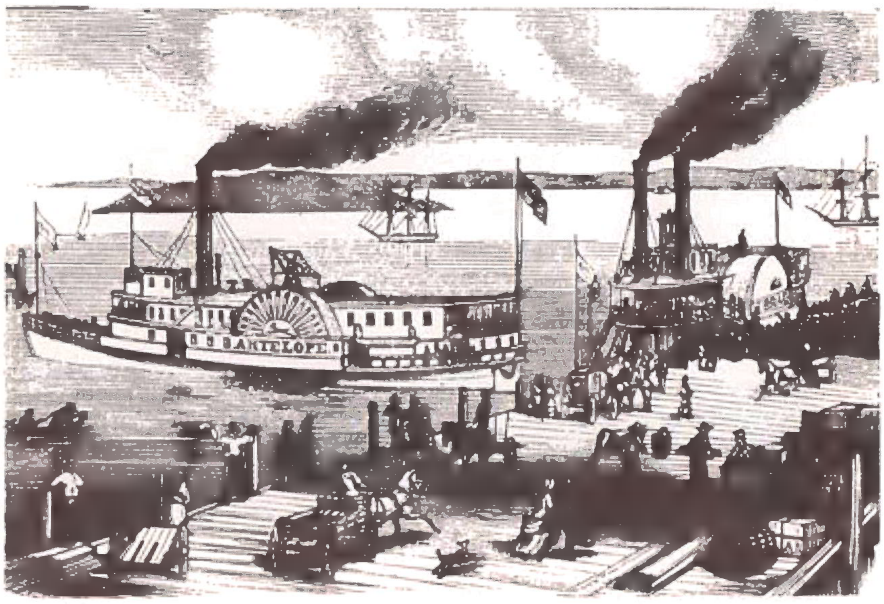
Grandit la voix de l'Océan
Qui rend les désirs transparents.

Les mouettes font diligence
Pour qu'on avance, qu'on avance.

Le large monte à bord, pareil
A un aveugle aux yeux de sel.

Dans l'espace avide, il s'élève
Lentement au mât de misaine.

Jules SUPERVIELLE, éd. Gallimard.



T.A.C.

La poésie emploie beaucoup le langage imagé. Relevez quelques-unes des images (comparaisons en raccourci) du poème de Supervielle.

a - Combien de vers comptent les 2 premières strophes du poème de Du Bellay, ci-dessus p. 206 ? Comment appelle-t-on cette sorte de strophe ? Combien de vers comptent les 2 dernières strophes ? On appelle ces strophes des **tercets.** Comment les rimes y sont-elles disposées ?

b - Il existe également des strophes de cinq vers (ou **quintil**), de six vers (ou **sizain**), de sept, huit, dix et douze vers. Voici un quintil extrait de *Passé*, de Victor-Hugo :

C'était un grand château du temps de Louis treize.
Le couchant rougissait ce palais oublié.
Chaque fenêtre au loin, transformée en fournaise,
Avait perdu sa forme et n'était plus que braise.
Le toit disparaissait dans les rayons noyés.

Comment les rimes y sont-elles disposées ?

3. LES POÈMES A FORME FIXE

Autrefois, les poètes composaient volontiers des poèmes dont la forme leur était définie à l'avance : *nature et nombre des vers, nature et disposition des strophes, nature et disposition des rimes.* Nous vous en présentons ici deux exemples, que vous essaierez d'imiter, sur des thèmes de votre choix.

A| LE SONNET.

Le plus connu de ces poèmes à forme fixe est le sonnet, qui est d'origine italienne et qui a été surtout pratiqué en France au XVIe siècle (Ronsard, Du Bellay). Certains poètes modernes l'ont remis en honneur, par exemple Louis Aragon, pendant la Résistance.

Voici un sonnet de Baudelaire. *Retrouvez-en vous-même les règles :*

LES CHATS

Les amoureux fervents et les savants austères
Aiment également, dans leur mûre saison,
Les chats puissants et doux, orgueil de la maison,
Qui comme eux sont frileux et comme eux sédentaires.

Amis de la science et de la volupté,
Ils cherchent le silence et l'horreur des ténèbres ;
L'Érèbe les eût pris pour ses coursiers funèbres,
S'ils pouvaient au servage incliner leur fierté.

Ils prennent en songeant les nobles attitudes
Des grands sphinx allongés au fond des solitudes,
Qui semblent s'endormir dans un rêve sans fin ;

Leurs reins féconds sont pleins d'étincelles magiques,
Et des parcelles d'or, ainsi qu'un sable fin,
Étoilent vaguement leurs prunelles mystiques.

BAUDELAIRE, *Les Fleurs du mal.*

a - Combien de vers comporte le sonnet ?

b - Quelle est la nature de ces vers ?

c - Quelle est la nature et la disposition de ces strophes ? Comment les deux tercets sont-ils reliés l'un à l'autre ?

d - Comment sont disposées les rimes ? Complétez le schéma du poème sur le modèle de la première strophe.

e - Relevez les allitérations et les assonances dans les deux dernières strophes.

B | LA BALLADE.

Lisez cette ballade qu'Edmond Rostand, dans *Cyrano de Bergerac*, a prêtée à son héros. Cyrano prononce son texte tout en se battant en duel avec le Vicomte de Valvert, qui s'est moqué de son long nez.

LE VICOMTE, méprisant.

Poète!...

CYRANO

Oui, monsieur, poète; et tellement,
Qu'en ferraillant je vais — hop! — à l'improvisade,
Vous composer une ballade.

LE VICOMTE

Une ballade ?

CYRANO

Vous ne vous doutez pas de ce que c'est, je crois ?

LE VICOMTE

Mais...

CYRANO, récitant comme une leçon.

La ballade, donc, se compose de trois
Couplets de huit vers...

LE VICOMTE, piétinant.

Oh!

CYRANO, continuant.

Et d'un envoi de quatre. .

LE VICOMTE

Vous...

CYRANO

Je vais tout ensemble en faire une et me battre,
Et vous toucher, monsieur, au dernier vers.

LE VICOMTE

Non!

CYRANO

Non ?

(Déclamant.)
« *Ballade du duel qu'en l'hôtel bourguignon*
Monsieur de Bergerac eut avec un bélître! »

LE VICOMTE

Qu'est-ce que c'est que ça, s'il vous plaît ?

CYRANO

C'est le titre.

LA SALLE, surexcitée au plus haut point.

Place! — Très amusant! — Rangez-vous! — Pas de bruits!
(Tableau. Cercle de curieux au parterre, les marquis et les

T.A.C.

Deux d'entre vous, en se faisant aider par leur professeur ou le documentaliste du collège, trouveront et copieront une ballade de François Villon (XVe siècle), et une ballade de Victor Hugo (XIXe siècle). Ils les liront à la classe. Elles pourront être reproduites et distribuées.

officiers mêlés aux bourgeois et aux gen du peuple; les pages grimpés sur des épaules pour mieux voir. Toutes les femmes debout dans les loges. A droite, De Guiche et ses gentilshommes. A gauche, Le Bret, Ragueneau, Cuigy, etc.).

CYRANO, fermant une seconde les yeux.

Attendez!... je choisis mes rimes... Là, j'y suis.
(Il fait ce qu'il dit, à mesure.)

Je jette avec grâce mon feutre,
Je fais lentement l'abandon
Du grand manteau qui me calfeutre,
Et je tire mon espadon;
Élégant comme Céladon,
Agile comme Scaramouche,
Je vous préviens, cher Mirmydon,
Qu'à la fin de l'envoi je touche!
(Premiers engagements de fer.)

Vous auriez bien dû rester neutre;
Où vais-je vous larder, dindon?...
Dans le flanc, sous votre maheutre?...
Au cœur, sous votre bleu cordon?...
— Les coquilles tintent, ding-don!
Ma pointe voltige : une mouche!
Décidément... c'est au bedon,
Qu'à la fin de l'envoi, je touche.

Il me manque une rime en eutre...
Vous rompez, plus blanc qu'amidon?
C'est pour me fournir le mot pleutre!
— Tac! je pare la pointe dont
Vous espériez me faire don; —
J'ouvre la ligne, — je la bouche...
Tiens bien ta broche, Laridon!
A la fin de l'envoi, je touche.
(Il annonce solennellement :)

ENVOI
Prince, demande à Dieu pardon!
Je quarte du pied, j'escarmouche,
Je coupe, je feinte...
(Se fendant.)
Hé! là donc,
(Le vicomte chancelle : Cyrano salue.)
A la fin de l'envoi, je touche.

Éd. Grasset.

a - Selon ce modèle, combien de strophes compte la ballade? Qu'est-ce qui distingue la dernière strophe des précédentes?

b - Combien de vers comptent ces strophes? Que remarquez-vous sur le dernier vers de chacune d'elles? Par quel mot commence le premier vers de la dernière strophe?

c - Observez la nature et la disposition des rimes.

4. LE POÈME LIBRE

T.A.C.

Composez un bref poème (10 vers) associant librement des mots et des rythmes, comme le fait la peinture moderne avec des lignes et des couleurs.

De nos jours, les poètes n'usent plus guère du vers mesuré (tel que l'alexandrin) ni du poème à forme fixe (tel que le sonnet).

Chacun varie, d'un poème à l'autre, le nombre et la nature des vers, la disposition des coupes et des accents, le jeu des sonorités (avec ou sans rimes), le rythme du texte. Chacun crée, selon son imagination, ses rêves et sa musique intérieure, toutes sortes d'évocations, d'images, d'alliances de mots et d'effets sonores.

SANS AGE

Nous approchons
Dans les forêts
Prenez la rue du matin
Montez les marches de la brume
Nous approchons
La terre en a le cœur crispé

Encore un jour à mettre au monde.

Paul ÉLUARD.

a - Comment est disposé ce poème (nombre et organisation des strophes, nature des vers) ?

b - Relevez quelques correspondances sonores. Quelle impression vous produisent-elles ?

c - Quelles sont les images (ou comparaisons exprimées en un seul mot ou un seul groupe de mots) qui vous paraissent les plus rares, les plus belles ?

exercices

1 *Donnez le nom des différents types de vers qui suivent, après en avoir étudié la mesure. Expliquez l'élision des e muets que vous trouverez ; et dites si les rimes sont féminines ou masculines, riches, pauvres ou suffisantes ; indiquez les coupes.*

Les roses comme avant palpitent ; comme avant
Les grands lys orgueilleux se balancent au vent.

Verlaine, *Après trois ans.*

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avait déclose
Sa robe de pourpre au soleil,
A point perdu cette vesprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.

Ronsard, *Odes.*

Ce toit tranquille où marchent des colombes,
Entre les pins palpite, entre les tombes ;
Midi le juste y compose de feux
La mer, la mer toujours recommencée !
O récompense après une pensée
Qu'un long regard sur le calme des dieux !

Paul Valéry, *Le Cimetière marin.*

2 *Écrivez sur un thème de votre choix quelques lignes qui auront les mesures des vers cités ci-dessus.*

3 *Écrivez vous-même* **un sonnet** *sur un thème de votre choix.*

4 *Cherchez les différents éléments de la musique d'un vers ou d'un poème : ainsi, montrez dans les vers suivants les* **allitérations** *et les* **assonances** *et dites ce qu'elles évoquent ou suggèrent.*

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos [têtes ?

Racine, *Andromaque.*

...
Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés...

Baudelaire, *L'Invitation au voyage.*

Sur l'onde calme et noire où dorment les étoiles
La blanche Ophélia flotte comme un grand lys,
Flotte très lentement, couchée en ses longs [voiles...

Rimbaud, *Ophélie.*

5 *Le rythme est un autre élément essentiel de la musique d'un poème. Étudiez le rythme du poème de Baudelaire,* Les chats *(ci-dessus, p. 211) en notant les* **accents,** *les* **coupes,** *et les* **enjambements :** *marquez de deux traits verticaux* (II) *les syllabes qui vous semblent prononcées plus fortement que les autres, et d'un seul trait* (I) *celles qui vous semblent plus faiblement prononcées. Un trait oblique sur la ligne* (/) *indiquera les coupes.*

6 *Voici un poème composé par Louis Aragon pendant la dernière guerre, en hommage à Gabriel Péri, d'Estienne d'Orves, Guy Moquet et Gilbert Dru, patriotes fusillés par les Nazis.*

LA ROSE ET LE RESEDA

Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous deux adoraient la belle
Prisonnière des soldats
Lequel montait à l'échelle
Et lequel guettait en bas
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Qu'importe comment s'appelle
Cette clarté sur leur pas
Que l'un fût de la chapelle
Et l'autre s'y dérobât
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous les deux étaient fidèles
Des lèvres du cœur des bras
Et tous les deux disaient qu'elle
Vive et qui vivra verra
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Quand les blés sont sous la grêle
Fou qui fait le délicat
Fou qui songe à ses querelles
Au cœur du commun combat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Du haut de la citadelle
La sentinelle tira
Par deux fois et l'un chancelle
L'autre tombe Qui mourra
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas...
Le grillon rechantera
Dites flûte ou violoncelle
Le double amour qui brûla
L'alouette et l'hirondelle
La rose et le réséda

Louis Aragon.

1. *Retrouvez la règle qui préside à la disposition des vers et des rimes.*

2. *Quels effets produit la répétition des mêmes rimes et du même refrain ?*

7 *Dites ce que sont des* **distiques,** *des* **tercets** *et des* **sizains.** *Comment appelle-t-on dans un poème des strophes de 4 vers, de 5, ou de 8 vers ?*

Trouvez un poème fait d'une de ces manières, lisez-le attentivement, et, tout en l'apprenant, faites l'étude des rimes, des accents, des coupes, des sons répétés, des allitérations, de la musique des vers.

8 *Donnez au moins deux noms de poèmes à forme fixe. Faites pour chacun d'eux un tableau à double entrée sur lequel vous inscrirez leurs règles respectives (nombre de strophes, nature de ces strophes, nature des vers, genre, qualité et disposition des rimes, etc.).*

9 *Après l'étude de ces poèmes à forme fixe, comment définiriez-vous un poème libre ? En quoi diffère-t-il ? Cherchez des poèmes libres. Puis créez-en un sur un thème et au rythme qu'il vous plaît. Suivez surtout les images telles qu'elles vous apparaissent, comme si vous aviez un dessin à faire avec des mots.*

10 **Le coup de dés poétique.**

Chaque élève fabrique un petit cube de bristol. Sur chaque face du cube, on inscrit un mot pris au hasard dans les textes, le dictionnaire, ou la mémoire. Puis chacun des élèves lance ce « dé »; on écrit au tableau tous les mots qui apparaissent sur la face supérieure des dés. C'est avec ces mots que les élèves s'efforceront de composer soit un quatrain, soit une strophe de huit vers, soit un poème libre, etc. — L'ensemble des cubes pourra servir plusieurs fois ; on peut aussi lancer deux fois ou trois fois les dés, pour disposer d'un plus grand nombre de mots.

PETIT DICTIONNAIRE DES VERBES DIFFICILES

VERBES EN IR (autres que le modèle *finir*)	INDICATIF			SUBJONCTIF	IMPÉRATIF	PARTICIPE
	Présent Imparfait	Futur Conditionnel	Passé composé Passé simple	Présent Imparfait	Présent	Présent Passé
acquérir (et *conquérir, s'enquérir*)	*j'acquiers* *il acquiert* *nous acquérons* *ils acquièrent* *j'acquerrais*	*j'acquerrai* *j'acquerrais*	*j'ai acquis* *j'acquis*	*que j'acquière* *que j'acquisse*	*acquiers* *acquérons*	*acquérant* *acquis*
assaillir (et *tressaillir, défaillir*)	*j'assaille* *il assaille* *nous assaillons* *ils assaillent* *j'assaillais*	*j'assaillirai* *j'assaillirais*	*j'ai assailli* *j'assaillis*	*que j'assaille* *que j'assaillisse*	*assaille* *assaillons*	*assaillant* *assailli*
couvrir (et *découvrir, recouvrir*) Même modèle : *ouvrir, souffrir*	*je couvre* *il couvre* *nous couvrons* *ils couvrent* *je couvrirais*	*je couvrirai* *je couvrirais*	*j'ai couvert* *je couvris*	*que je couvre* *que je couvrisse*	*couvre* *couvrons*	*couvrant* *couvert*
cueillir (et *accueillir*)	*je cueille* *il cueille* *nous cueillons* *ils cueillent* *je cueillais*	*je cueillerai* *je cueillerais*	*j'ai cueilli* *je cueillis*	*que je cueille* *que je cueillisse*	*cueille* *cueillons*	*cueillant* *cueilli*
dormir (et *endormir*) Même modèle : *partir, se repentir, sentir, servir, sortir*	*je dors* *il dort* *nous dormons* *ils dorment* *je dormais*	*je dormirai* *je dormirais*	*j'ai dormi* *je dormis*	*que je dorme* *que je dormisse*	*dors* *dormons*	*dormant* *dormi*
mentir (et *démentir*)	*je mens* *il ment* *nous mentons* *ils mentent* *je mentais*	*je mentirai* *je mentirais*	*j'ai menti* *je mentis*	*que je mente* *que je mentisse*	*mens* *mentons*	*mentant* *menti*
mourir	*je meurs* *il meurt* *nous mourons* *ils meurent* *je mourais*	*je mourrai* *je mourrais*	*je suis mort* *je mourus*	*que je meure* *que je mourusse*	*meurs* *mourons*	*mourant* *mort*
offrir	*j'offre* *il offre* *nous offrons* *ils offrent* *j'offrais*	*j'offrirai* *j'offrirais*	*j'ai offert* *j'offris*	*que j'offre* *que j'offrisse*	*offre* *offrons*	*offrant* *offert*
tenir (et *appartenir, contenir, détenir entretenir, maintenir obtenir, détenir, soutenir*)	*je tiens* *il tient* *nous tenons* *ils tiennent* *je tenais*	*je tiendrai* *je tiendrais*	*j'ai tenu* *je tins*	*que je tienne* *que je tinsse*	*tiens* *tenons*	*tenant* *tenu*

venir (et convenir, parvenir, prévenir, provenir, revenir, survenir, se souvenir)	*je viens* *il vient* *nous venons* *ils viennent* *je venais*	*je viendrai* *je viendrais*	*je suis venu* *je vins*	*que je vienne* *que je vinsse*	*viens* *venons*	*venant* *venu*
vêtir, (et dévêtir, revêtir)	*je vêts* *il vêt* *nous vêtons* *ils vêtent* *je vêtais*	*je vêtirai* *je vêtirais*	*j'ai vêtu* *je vêtis*	*que je vête* *que je vêtisse*	*vêts* *vêtons*	*vêtant* *vêtu*

VERBES EN **OIR**	INDICATIF			SUBJONCTIF	IMPÉRATIF	PARTICIPE
	Présent Imparfait	Futur Conditionnel	Passé composé Passé simple	Présent Imparfait	Présent	Présent Passé
apercevoir	*j'aperçois*	*j'apercevrai*	*j'ai aperçu*	*que j'aperçoive*	*aperçois*	*apercevant*
échoir (impersonnel)	*il échoit* Inus.	*il écherra* *il écherrait*	*il a échu* *il échut*	*qu'il échoie* *qu'il échût*	Inus.	*échéant* *échu*
émouvoir (et promouvoir, mouvoir)	*j'émeus* *il émeut* *nous émouvons* *ils émeuvent* *j'émouvais*	*j'émouvrai* *j'émouvrais*	*j'ai ému* *j'émus*	*que j'émeuve* *que j'émusse*	*émeus* *émouvons*	*émouvant* *ému (mais mû)*
falloir (impersonnel)	*il faut* *il fallait*	*il faudra* *il faudrait*	*il a fallu* *il fallut*	*qu'il faille* *qu'il fallût*		Inus. *fallu*
pleuvoir (impersonnel)	*il pleut* *il pleuvait*	*il pleuvra* *il pleuvrait*	*il a plu* *il plut*	*qu'il pleuve* *qu'il plût*		*pleuvant* *plu*
pouvoir	*je peux; pouvons*	*je pourrai*	*j'ai pu*	*que je puisse*		*pouvant*
pourvoir	*je pourvois*	*je pourvoirai*	*j'ai pourvu*	*que je pourvoie*	*pourvois*	*pourvoyant*
savoir	*je sais; savons*	*je saurai*	*j'ai su*	*que je sache*	*sache*	*sachant*
surseoir	*je sursois* *il sursoit* *nous sursoyons* *ils sursoient* *je sursoyais*	*je sursoierai* *je surseoirais*	*j'ai sursis* *je sursis*	*que je sursoie* *que je sursisse*	*sursois* *sursoyons*	*sursoyant* *sursis*
valoir	*je vaux* *il vaut* *nous valons* *ils valent* *je valais*	*je vaudrai* *je vaudrais*	*j'ai valu* *je valus*	*que je vaille* *que je valusse*	Inus.	*valant* *valu*
voir *il voit* *nous voyons* *ils voient*	*je vois* *je voyais*	*je verrai* *je verrais*	*j'ai vu* *je vis*	*que je voie* *que je visse*	*vois* *voyons*	*voyant* *vu*
vouloir	*je vois; voyons*	*e voudrai*	*j'ai voulu*	*que je veuille*	*veuillez*	*voulant*

VERBES EN -RE	INDICATIF			SUBJONCTIF	IMPÉRATIF	PARTICIPE
	Présent Imparfait	Futur Conditionnel	Passé composé Passé simple	Présent Imparfait	Présent	Présent Passé
battre	*je bats*	*je battrai*	*j'ai battu*	*que je batte*	*bats*	*battant*
boire	*je bois ; buvons*	*je boirai*	*j'ai bu*	*que je boive*	*bois*	*buvant*
clore	*je clos* *tu clos* *il clôt* Inus.	*je clorai* *je clorais*	*j'ai clos* Inus.	*que je close* Inus.	Inus.	Inus. *clos*
conclure (et *exclure, inclure*)	*je conclus* *il conclut* *nous concluons* *je concluais*	*je conclurai* *je conclurais*	*j'ai conclu* *je conclus*	*que je conclue* *que je conclusse*	*conclus* *concluons*	*concluant* *conclu* (mais *inclus*)
conduire (et *déduire, enduire, traduire*) : *je conduis, je conduirai, j'ai conduit, que je conduise*						
connaître (et *méconnaître, reconnaître*) : *je connais, je connaîtrai, j'ai connu, que je connaisse*						
construire (et *détruire, instruire*) : *je construis, je construirai, j'ai construit, que je construise*						
coudre (et *découdre, recoudre*)	*je couds* *il coud* *nous cousons* *ils cousent* *je cousais*	*je coudrai* *je coudrais*	*j'ai cousu* *je cousis*	*que je couse* *que je cousisse*	*couds* *cousons*	*cousant* *cousu*
craindre (et *contraindre*)	*je crains* *il craint* *nous craignons* *ils craignent* *je craignais*	*je craindrai* *je craindrais*	*j'ai craint* *je craignis*	*que je craigne* *que je craignisse*	*crains* *craignons*	*craignant* *craint*
croire (et *accroire*) : *je crois, je croirai, j'ai cru, que je croie, croyant*						
croître (et *accroître, décroître*)	*je crois* *il croît* *nous croissons* *ils croissent*	*je croîtrai* *je croîtrais*	*j'ai crû* *je crus*	*que je croisse* *que je crusse*	*crois* *croissons*	*croissant* *crû*
dire (et *se dédire, médire, contredire*) voir p. 221						
dissoudre (et *absoudre, résoudre*)	*je dissous* *il dissout* *nous dissolvons* *je dissolvais*	*je dissoudrai* *je dissoudrais*	*j'ai dissous*	*que je dissolve*	*dissous* *dissolvons*	*dissolvant* *dissous(te)*
distraire (et *extraire, soustraire*)	*je distrais* *il distrait* *nous distrayons* *je distrayais*	*je distrairai* *je distrairais*	*j'ai distrait*	*que je distraie*	*distrais* *distrayons*	*distrayant* *distrait*
écrire (et *inscrire, souscrire*) : *j'écris, j'écrirai, j'ai écrit, que j'écrive, écrivant*						
faire (et *contrefaire, défaire, refaire, surfaire*) voir p. 221						
joindre (et *disjoindre, oindre, poindre*)	*je joins* *il joint* *nous joignons* *je joignais*	*je joindrai* *je joindrais*	*j'ai joint* *je joignis*	*que je joigne* *que je joignisse*	*joins* *joignons*	*joignant* *joint*

lire (et *élire*)	*je lis*	*je lirai*	*j'ai lu*	*que je lise*	*lis*	*lisant*
luire (et *reluire*)	*je luis* *il luit* *nous luisons* *je luisais*	*je luirai* *je luirais*	*j'ai lui* *je luisis*	*que je luise*	*luis* *luisons*	*luisant* *lui*
maudire	*je maudis* *il maudit* *nous maudissons* *je maudissais*	*je maudirai* *je maudirais*	*j'ai maudit* *je maudis*	*que je maudisse* *que je maudisse*	*maudis* *maudissons*	*maudissant* *maudit*
mettre (et *admettre, commettre, démettre, émettre, entremettre, omettre, permettre, promettre, soumettre)* voir p. 76						
moudre	*je mouds* *il moud* *vous moulez* *ils moulent* *je moulais*	*je moudrai* *je moudrais*	*j'ai moulu* *je moulus*	*que je moule* *que je moulusse*	*mouds* *moulons*	*moulant* *moulu*
naître	*je nais* *nous naissons* *je naissais*	*je naîtrai* *je naîtrais*	*je suis né(e)* *je naquis*	*que je naisse* *que je naquisse*	*nais* *naissons*	*naissant* *né*
nuire	*je nuis* *il nuit* *nous nuisons* *je nuisais*	*je nuirai* *je nuirais*	*j'ai nui* *je nuisis*	*que je nuise* *que je nuisisse*	*nuis* *nuisons*	*nuisant* *nui*
peindre (et *astreindre atteindre, empreindre, enfreindre, teindre, déteindre, éteindre, restreindre)*	*je peins* *il peint* *nous peignons* *je peignais*	*je peindrai* *je peindrais*	*j'ai peint* *je peignis*	*que je peigne* *que je peignisse*	*peins* *peignons*	*peignant* *peint*
perdre	*je perds*	*je perdrai*	*j'ai perdu*	*que je perde*	*perds*	*perdant*
plaindre	*je plains* *il plaint* *je plaignais*	*je plaindrai* *je plaindrais*	*j'ai plaint* *je plaignis*	*que je plaigne* *que je plaignisse*	*plains* *plaignons*	*plaignant* *plaint*
plaire (et *complaire, déplaire)*	*je plais* *il plaît* *nous plaisons* *je plaisais*	*je plairai* *je plairais*	*j'ai plu* *je plus*	*que je plaise* *que je plusse*	*plais* *plaisons*	*plaisant* *plu*
prendre (et *apprendre, comprendre, entreprendre, reprendre, surprendre)* voir p. 220						
rendre, répondre (et *correspondre)* : *je rends, je rendrai, j'ai rendu, que je rende*						
rire	*je ris* *il rit* *nous rions* *je riais*	*je rirai* *je rirais*	*j'ai ri* *je ris*	*que je rie* *que je risse*	*ris* *rions*	*riant* *ri*
suffire	*je suffis* *il suffit* *nous suffisons* *je suffisais*	*je suffirai* *je suffirais*	*j'ai suffi* *je suffis*	*que je suffise* *que je suffisse*	*suffis* *suffisons*	*suffisant* *suffi*
suivre (et *poursuivre, s'entendre)*	*je suis* *il suit* *nous suivons* *je suivrais*	*je suivrai* *je suivrais*	*j'ai suivi* *je suivis*	*que je suive* *que je suivisse*	*suis* *suivons*	*suivant* *suivi*
vaincre (et *convaincre)*	*je vaincs* *il vainc* *je vainquais*	*je vaincrai* *je vaincrais*	*j'ai vaincu* *je vainquis*	*que je vainque* *que je vainquisse*	*vaincs* *vainquons*	*vainquant* *vaincu*
vivre (et *revivre, survivre)* : *je vis*		*je vivrai*	*j'ai vécu*	*que je vive*	*vis*	*vivant*

ÊTRE

	INDICATIF					SUBJONCTIF
	Présent		Imparfait	Futur	Passé simple	Présent
	Phon.	*Orth.*	*Phon.* [et] *Orth.* *ét-*	[sə] *se-*	[fy] *fu-*	[swa] [swaj] *soi-/soy-*
1	[syi]	*je suis*	*j'ét-ais* [etɛ]	*je se-rai* [sərɛ]	*je fu-s* [fy]	*que je soi-s* [swa]
2	[ɛ]	*tu es*	*tu ét-ais*	*tu se-ras*	*tu fu-s*	*que tu soi-s*
3	[ɛ]	*il est*	*il ét-ait*	*il se-ra*	*il fu-t*	*qu'il soi-t*
4	[sɔm]	*nous sommes*	*nous ét-ions*	*nous se-rons*	*nous fû-mes*	*que nous soy-ons* [swajɔ̃]
5	[ɛt]	*vous êtes*	*vous ét-iez*	*vous se-rez*	*vous fû-tes*	*que vous soy-ez*
6	[sɔ̃]	*ils sont*	*ils ét-aient*	*ils se-ront*	*ils fu-rent*	*qu'ils soi-ent* [swa]
			Même base pour les PARTICIPES : *ét-ant* *ét-é*	Même base pour le CONDITIONNEL : *je se-rais,* *tu se-rais,* *nous se-rions, etc.*	Même base pour le SUBJONCTIF IMPARFAIT : *que je fu-sse,* *que nous fu-ssions, etc.*	Mêmes bases pour l' IMPÉRATIF *soi-s,* *soy-ons,* *soy-ez*

AVOIR

	INDICATIF					SUBJONCTIF
	Présent		Imparfait	Futur	Passé simple	Présent
	Phon.	*Orth.*	*Phon.* [av] *Orth.* *av-*	*Phon.* [ɔ] *Orth.* *au-*	*Phon.* [y] *Orth.* *eu-*	[ɛ]/[ɛj] *ai- / ay-*
1	[ɛ]	*j'ai*	*j'av-ais* [avɛ]	*j'au-rai* [ɔrɛ]	*j'eu-s* [y]	*que j'ai-e* [ɛ]
2	[a]	*tu as*	*tu av-ais*	*tu au-ras*	*tu eu-s*	*que tu ai-es*
3		*il a*	*il av-ait*	*il au-ra*	*il eu-t*	*qu'il ai-t*
4	[av-]	*nous av-ons*	*nous av-ions*	*nous au-rons*	*nous eû-mes*	*que nous ay-ons* [ɛjɔ̃]
5		*vous av-ez*	*vous av-iez*	*vous au-rez*	*vous eû-tes*	*que vous ay-ez*
6	[ɔ̃]	*ils ont*	*ils av-aient*	*ils au-ront*	*ils eu-rent*	*qu'ils ai-ent* [ɛ]
			Même base pour l' INFINITIF *av-oir*	Même base pour le CONDITIONNEL *j'au-rais,* *nous au-rions, etc.*	Même base pour le SUBJONCTIF IMPARFAIT *que j'eu-sse,* *que nous eu-ssions, etc.,* et pour le PARTICIPE PASSÉ *eu*	Mêmes bases pour l' IMPÉRATIF *ai-e,* *ay-ons,* *ay-ez,* et pour le PARTICIPE PRÉSENT *ay-ant*

FAIRE	[fɛ] *(orth. fai-)*	• PRÉSENT :	*je fai-s, tu fai-s, il fai-t.*
		• INFINITIF :	*fai-re.*
		• PART. PASSÉ :	*fai-t.*
	[fəz] *(orth. fais-)*	• PRÉSENT :	*nous fais-ons.*
		• IMPARFAIT :	*je fais-ais, etc.*
		• PART. PRÉSENT :	*fais-ant.*
	[fɛt]	• PRÉSENT :	*vous faites.*
	[fɔ̃]	• PRÉSENT :	*ils font.*
	[fə] *(orth. fe-)*	• FUTUR :	*je fe-rai, etc.*
		• CONDITIONNEL :	*je fe-rais, etc.*
	[f] *(orth. f-)*	• PASSÉ SIMPLE :	*je f-i-s etc.*
		• SUBJ. IMPFT : :	*que je f-i-sse, etc.*
	[fas] *(orth. fass-)*	• SUBJ. PRÉS. :	*que je fass-e, que tu fass-es, que nous fass-ions.*

DIRE	[di] *(orth. di-)*	• PRÉSENT :	*je di-s, tu di-s, il di-t.*
		• INFINITIF :	*di-re.*
		• FUTUR :	*je di-rai, etc.*
		• CONDITIONNEL :	*je di-rais, etc.*
		• PASSÉ SIMPLE :	*je di-s, nous di-mes, ils di-rent.*
		• SUBJ. IMPFT :	*que je di-sse, qu'il di-t, qu'ils di-ssent.*
		• PART. PASSÉ :	*di-t.*
	[dit] *(orth. dit-)*	• PRÉSENT :	*vous dites.*
	[diz] *(orth. dis-)*	• PRÉSENT :	*nous dis-ons.*
		• IMPARFAIT :	*je dis-ais.*
		• SUBJ. PRÉS. :	*que je dis-e, qu'il dis-e, que nous dis-ions, qu'ils disent.*

Prendre et ses dérivés (*apprendre, comprendre, entreprendre, se méprendre, surprendre*).

Base [prɑ̃] *prend-* →	PRÉSENT : *je prend-s, tu prend-s, il prend.*
Base [prən] *pren-* →	PRÉSENT : *nous pren-ons, vous pren-ez.* IMPARFAIT : *je pren-ais.* PART. PRÉSENT : *pren-ant.* SUBJ. PRÉSENT : *que nous pren-ions, que vous pren-iez.*
Base [prɛn] *prenn-* →	PRÉSENT : *ils prenn-ent.* SUBJ. PRÉSENT : *que je prenn-e, que tu prenn-es, qu'il prenn-e, qu'ils prenn-ent.*
Base [prɑ̃d] *prend-* →	FUTUR : *je prend-rai.* CONDITIONNEL : *je prend-rais.*
Base [pr] *pr-* →	PASSÉ SIMPLE : *je pr-i-s.* PARTICIPE PASSÉ : *pr-i-s.*

ALPHABET PHONÉTIQUE INTERNATIONAL

La prononciation de chaque phonème (dont les graphies peuvent être différentes) est indiquée par le ou les mots qui le suivent. On voit par exemple que le phonème [ɛ] peut être transcrit tantôt *è (père)* tantôt *ai (paire)*.

Voyelles

ORALES		NASALES	
[i]	*nid*		
[e]	*été*		
[ɛ]	*perd, père, paire*	[ɛ̃]	*fin, pain*
[a]	*natte, plate*		
[ɑ]	*hâte, tâte*	[ɑ̃]	*tant, temps*
[ɔ]	*corps, tonne*	[ɔ̃]	*bon, ton*
[o]	*pôle, cause*		
[u]	*cou, loupe*		
[y]	*lune, sûr*		
[ø]	*heureux*		
[ə]	*penaud, peler*		
[œ]	*fleur*	[œ̃]	*brun*

Consonnes

[p]	*poupée*	[b]	*bonbon*	[f]	*fieffé*	[v]	*vive*
[t]	*têtu*	[d]	*dédier*	[s]	*sensé*	[z]	*zézayer*
[k]	*coq*	[g]	*gag*	[ʃ]	*chichi*	[ʒ]	*jaloux*

[l]	*lilas*	[m]	*mime*	[ɲ]	*agneau, gnan-gnan.*
[r]	*ruer*	[n]	*nid*	[ŋ]	*parking, camping*

Semi-consonnes

[j]	*piller, yo-yo*	[w]	*fouet, nouer*	[ɥ]	*buis, nuée*

INDEX ALPHABETIQUE

(les chiffres renvoient aux pages)

Abstrait/concret 5
Accord (de l'adjectif) 102, 108-111
Accord (du verbe) 101-106
Adjectif 102, 108-111
Adverbes 124-129, 131
affirmation 133
intensité 131 - 132, 174
liaison 135
lieu 128
manière 126-127
négation 134
opinion 134
quantité 131-132
temps 129
Animé/inanimé 5
Antériorité 161-162
Antonymie 140
Apposition 18, 71
Aspect 44, 47-48
Attribut (du sujet et de l'objet) 19, 111
Auxiliaires 45-48
Avoir 45

Ballade 212 - 213

Complément circ. 21, 76, 157-159, 178-179
Complément de détermination 17, 71
Complément d'objet 20, 73, 75
Composition 94-98
Concordance des temps 67
Coordination 105-106, 149, 151, 154

Débit 118-119
Défini 12-13
Démonstratif 12
Dérivation 86-91, 95
Déterminant du nom 11
Dictionnaire 34, 194
Discours 38-39, 198-204

Emphase (mise en relief) 26, 118-121
Enoncé 37
Epithète 16, 108-111
Etre 46

Fonctions 16-21
Futur 52
Futur antérieur 56
Futur dans le passé 58

Genre 4
Gérondif 83, 162
Groupe nominal (structure) 10-14, 17

Homonymie 144-147

Imparfait 55
Indéfini 13-14, 103
Infinitif 47, 69-76, 162, 170, 176
Injonction (impératif) 25, 70, 116
Interrogation 24, 70, 116
Intonation 118-119, 185-189

Juxtaposition 105, 149-150, 154

Mesure 206
Modal 48
Modalités 23-27
Mot 30-34, 86-91, 94-98, 137-140, 143-147, 192-195

Négation 27, 134
Nom 4-6, 96
Nombre 6, 101-106

Ordre des mots 24, 70, 116, 119

Paronymie 146-147
Participe passé 45-46, 80-83
Participe présent 79
Passé antérieur 57
Passé composé 53
Passé simple 54
Passé surcomposé 57
Personne 105
Phrase déclarative 23, 115
Phrase sans verbe 113-116
Phrase segmentée 118-121
Plus-que-parfait 57
Poème 206-214
Polysémie 143-144
Ponctuation 185-189
Possessif 12
Postériorité 161
Préfixes 87-88
Présent 51-52
Pronoms 7-8, 120
Proposition conjonctive 65
Proposition relative 17, 64, 104, 162

Récit 38, 40, 70
Rime 207
Rythme 209

Sens 30-34, 137-140, 143-147, 192-195
Simultanéité 160
Sonnet 211
Sonorités 208
Strophe 210
Subjonctif 60-67, 175
Subordination 152-154
Subordonnées circonstancielles 66
Subordonnées de cause 165-170, 173
Subordonnées de conséquence 173-176
Subordonnées d'hypothèse 178-183
Subordonnées de temps 157-162
Suffixes 89-91
Sujet 19, 72, 102-106
Synonymie 138-140

Temps 43-48, 50-58, 157-162

table des matières

Révision des données acquises

1. Le groupe nominal : nom et pronom 4
2. Le groupe nominal : les déterminants du nom . 10
3. Les groupes fonctionnels dans la phrase simple. 16
4. Interrogation. — Injonction. — Emphase. — Négation 23

• *Vocabulaire et discours*

5. Les idées et les mots 30
6. Les types d'énoncé : discours et récit 37

Emplois et valeurs des formes du verbe

7. Temps et aspect : la conjugaison de l'indicatif. — Les auxiliaires et les périphrases verbales..... 43
8. Temps et aspect : valeurs et emplois des temps de l'indicatif..... 50
9. Le subjonctif : formes et emplois..... 60
10. L'infinitif : formes et emplois..... 69
11. Le participe : formes et emplois 79

• *Vocabulaire et discours*

12. Les mots construits : les dérivés..... 86
13. Les mots construits : les composés 94

Observations nouvelles sur la phrase simple

14. L'accord : marques orales et orthographe. — I. L'accord du verbe..... 101
15. L'accord : marques orales et orthographe. — II. L'accord de l'adjectif qualificatif 108
16. La phrase sans verbe 113
17. La phrase segmentée. — La mise en relief 118
18. Les adverbes circonstanciels : manière, lieu, temps 124
19. Les adverbes d'intensité, d'affirmation, d'opinion, de négation et de liaison 131

• *Vocabulaire et discours*

20. Les mots et leur sens : synonymie et antonymie 137
21. Les mots et leur sens : polysémie et homonymie 143

La phrase complexe

22. La phrase complexe : juxtaposition, coordination, subordination 149
23. Les propositions subordonnées circonstancielles de temps. — L'expression du temps.... 157
24. Les propositions subordonnées circonstancielles de cause. — L'expression de la cause .. 165
25. Les propositions subordonnées circonstancielles de conséquence. — L'expression de la conséquence 173
26. Les propositions circonstancielles d'hypothèse. — L'expression de l'hypothèse 178
27. La ponctuation 185

• *Vocabulaire et discours*

28. L'analyse du sens des mots. — La définition . 192
29. Le discours et le récit rapportés 198
30. Le poème : étude du vers 209

Petit dictionnaire des verbes difficiles 216
Alphabet phonétique international..... 222
Index 223

RÉFÉRENCES PHOTOGRAPHIQUES

AFIP : Mathieu 178. A.F.P. : 137. ATLAS PHOTO : Chapuis : 64 ; Daniau : 157 ; Dumontier : 160 ; Martin : 27 ; Thibaut : 173 ; Vargues : 43. BERNAND : 73, 89, 198. EXPLORER : Bertrand : 143d ; Blond : 120 ; Dupont : 113 ; Nardin : 67 ; Thomas : 143g. I.P.S. : 189. LACROIX : 211. MUSEES NATIONAUX : 109. PRESSE-SPORTS : 26, 174. REY : 166. RAPHO : Fournier : 6 ; Jaulmes : 208 ; S. WEISS : 106.

© S.P.A.D.E.M. 1979, Monet 109.

Pages de garde : Dessin de JEAN COCTEAU, photo Giraudon - Lauros © S.P.A.D.E.M.

Imprimerie Tardy Quercy S.A. Bourges — N° d'Imprimeur : 9292 — N° d'Editeur : c 25074 7 (C-c-VII) — 2e trimestre 1979
Imprimé en France

ISBN 2_09_175436_6